



TRAITÉ COMPLET DE CHIRURGIE,

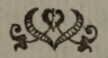
CONTENANT

DES OBSERVATIONS & des REFLEXIONS sur toutes les Maladies Chirurgicales, & sur la maniere de les traiter.

Par M. GUILLAUME MAUQUEST DE LA MOTTE, *Chirurgien-Juré à Valognes, & Chirurgien de l'Hôpital des Troupes du Roi, en Basse-Normandie, établi audit lieu.*

SECONDE EDITION, Revûë, corrigée & augmentée.

TOME TROISIEME.



A PARIS, RUE S. JACQUES, Chez CAVELIER, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.

M. DCC XXXII.

Avec Approbations, & Privilège du Roy.



SUITE DE LA CHIRURGIE COMPLETTE.

CHAPITRE XIV.

Des Playes de la Poitrine.



Es Playes de la Poitrine sont superficielles, ou pénétrantes; les premieres étant regardées comme des playes simples, ne proposent rien de particulier dans l'ordre de leur cure.

Les playes pénétrantes dans cette capacité, sont ou sans lésion des parties qui y sont contenuës, ou avec lésion. Celles qui sont sans lésion, ne demandent que la réünion; supposé qu'il n'y ait point de sang épanché au-dedans, comme il peut fort bien arriver, & même qu'il arrive souvent, à raison de l'ouverture des

vaiſſeaux qui ſont cachez dans la ſciſſure, qui eſt en la partie inférieure de la côte ; car s'il y en avoit, il faudroit néceſſairement l'en tirer, avant que de penſer à la réünion ; ce qui ſe connoît par la difficulté qu'a le bleſſé de reſpirer, & par l'impuiſſance où il ſe trouve de ſe coucher ſur le côté oppoſé à celui où eſt l'épanchement. Si ces accidens ſe rencontrent, & que le ſang ne puiſſe pas ſortir, en faiſant retenir l'haleine du bleſſé, ou par une ſituation convenable, il faut introduire une ſonde creuſe dans la playe, pour faire l'extraction de ce ſang épanché, au cas qu'il y en ait ; car l'inflammation qui ſurvient à la playe, venant à ſe communiquer à la pleure, cauſe à peu près les mêmes accidens.

La playe eſt quelquefois ſituée dans un lieu où la ſonde ne peut être conduite ; ce qui oblige à faire mettre le bleſſé dans une ſituation commode, panché ſur le côté de la playe ; & il faut lui faire retenir ſon haleine, & pouſſer fortement. Si en agiſſant de l'une ou de l'autre maniere, le ſang épanché ne peut ſortir, & que la poitrine ne ſe puiſſe vuider, ce ſera une néceſſité d'en venir à l'opération de l'empyême.

Lorſque la playe eſt avec léſion des parties internes, ſoit des poûmons, du cœur, du médiaſtin, ou des gros vaiſſeaux, on peut la juger mortelle, ou abſolument, comme celle du cœur, du péricarde, ou des gros vaiſſeaux; ou bien on peut eſperer de guérir les autres, ou craindre de voir périr les bleſſez, ſelon certaines circonſtances, comme ſont les playes du poûmon; mais qui ſont pourtant beaucoup plus dangereuſes, quand la playe ſe trouve à ſa partie ſupérieure ou moïenne, où elles ſont beaucoup plus périlleuſes qu'à l'extrémité de ſes lobes. Cette playe ſe connoît par le ſang que le bleſſé crache, qui eſt d'un rouge clair, haut en couleur, & écumeux, comme je le ferai remarquer dans les Obſervations ſuivantes.

OBSERVATION CCXIII.

AU mois de Juin 1695. un Commis de la Ferme du Tabac, fut bleſſé d'un coup d'épée au-deſſous du mammelon: Cet homme étant venu chez moi pour ſe faire panſer, je trouvai, en ſondant ſa playe, que l'épée avoit coulé le long du grand pectoral, & que la playe ſe terminoit à un grand demi-pied à côté, & trois travers de doigt de ſon entrée, ce qui

étoit environ ſept à huit pouces de trajet. Comme il ne me parut point qu'il y eût d'autres parties que les tégumens, & un peu du grand pectoral, intereſſez dans le progrès de cette playe, je la dilatai par deux coups de ciſeaux en ſa partie inférieure, & la panſai enſuite avec un plumaceau de charpie ſéche, & un emplâtre par-deſſus. Ce bleſſé fut guéri en douze ou quinze jours, qui très-ſûrement ne l'auroit été de plus de cinq ou ſix ſemaines, ſi j'avois tenté la guériſon au moïen d'une tente, comme je le fis à celui qui ſuit, par la raiſon que la playe ſe trouvoit dans une ſituation oppoſée, quoïqu'aux mêmes parties, ou à peu près.

Observation CCXIV.

Au mois de May 1700. un particulier me fit prier de l'aller voir. Je le trouvai bleſſé d'un coup d'épée : Sa bleſſure étoit ſituée en la partie moïenne, & un peu vers le côté gauche du *ſternum*, qui alloit de-bas en-haut juſques aſſez près de la clavicule, en ſa partie moïenne, ſans toucher au grand pectoral. Je panſai cette playe avec une tente & un plumaceau de charpie ſéche, & un emplâtre de diapalme par-deſſus. Je couvris la tente & le plumaceau de digeſtif,

au second pansement, avec le même emplâtre par-dessus. Je continuai ce pansement pendant cinq à six jours, après lesquels je ne me servis que d'un plumaceau plat. Ce blessé fut guéri en moins de quinze jours.

Reflexion.

La cure de ces deux blessez, comprend tout ce qu'il faut observer aux playes extérieures de la poitrine. Je dilatai la premiere dans toute son étenduë, afin d'en procurer la guérison plutôt; parce que si j'en avois usé autrement, comme la playe alloit de haut en bas, la suppuration en suivant sa pente, au lieu de sortir, se seroit toûjours précipitée en bas, & se seroit glissée entre la membrane propre & la commune des muscles, ou dans l'interstice des muscles mêmes, & auroit beaucoup retardé la guérison; au lieu que je la terminai en peu de tems, en aïant usé comme je fis.

Je laissai au contraire l'autre playe en l'état où je l'avois trouvée, par rapport à sa situation, qui alloit de bas en haut; parce qu'étant située de la sorte, elle pouvoit parfaitement bien se vuider; & d'autant mieux que je ne me servis que d'une tente très-petite, pour laisser la li-

berté au ſang, ſuppoſé qu'il y en fût reſté, & au pus, de s'écouler; encore la diminuai-je tous les jours, & je me diſpenſai même de m'en ſervir le plutôt qu'il me fût poſſible, regardant ces tentes, dès qu'elles ne ſont plus néceſſaires, comme un véritable corps étranger; au lieu qu'il y a des Chirurgiens qui les font ſi groſſes, qu'elles rempliſſent exactement la playe; de maniere qu'ils ſe ſerviroient volontiers d'un maillet pour l'y faire entrer de force, afin d'empêcher que rien n'en ſorte hors le tems du panſement; & en éloignant ainſi la guériſon auſſi longtems qu'ils le peuvent, les uns pour être mieux payez, & les autres par ignorance, ils trompent les bleſſez qui tombent entre leurs mains.

C'eſt au moins de cette maniere que j'ai crû que pluſieurs en uſoient, aimant mieux attribuer cette mauvaiſe manœuvre à leur incapacité, qu'à leur mauvaiſe intention; & c'eſt ainſi que j'ai jugé de la bonne foi d'un fort honnête homme, avec lequel je fus appellé il y a quelque-tems, pour voir un bleſſé ſemblable à celui dont j'ai parlé, qu'il panſoit avec une bonne groſſe tente, qu'il fichoit à grande force dans la playe, de laquelle il ſortoit un verre de pus à chaque panſe-

ment. J'eus la diſcretion de ne lui rien dire que nous ne fuſſions hors du logis, où je l'avertis charitablement de ſa faute, dont il ſçut profiter dès le panſement du ſoir, qu'il ouvrit la playe dans tout ſon progrès ; & par ce moïen elle fut guérie en très-peu de tems : mais elle auroit été de longue durée, s'il eût continué le même panſement, au grand dommage de celui qui étoit bleſſé, & de celui qui avoit bleſſé.

Je couvris la petite tente & le plumaceau d'onguent digeſtif, de même que le plumaceau plat, dont je me ſervis à l'autre : c'eſt tout le ſecret que je ſçai dans la cure des playes ſimples, & que je communique aiſément, n'en aïant jamais eu aucun en fait de Chirurgie.

Observation CCXV.

Au mois de Février *1696.* l'on me vint prier de voir un Sellier de cette Ville, qui venoit de recevoir un coup de bayonnette, dont il étoit très-mal. Je le trouvai, à la verité, dans une triſte ſituation ; mais c'étoit encore plus l'effet de la peur, que de la playe même, qui étoit ſituée environ à deux doigts de l'épine du dos au côté gauche, & qui en paſſant entre la troiſiéme & la quatriéme des

vraïes côtes supérieures, pénetroit de haut en bas dans la capacité de la poitrine, dont la preuve étoit le sifflement qui accompagnoit la respiration, joint au progrès de la sonde, qui en étoit un signe assûré; mais sans crachement de sang, ni difficulté de respirer, en quelque situation qu'il se mît. Je dilatai un peu les tégumens, & mis dans la playe une tente de charpie séche, avec une tête assez grosse, à laquelle j'attachai un fil en double. Je remplis les côtez de petits bourdonnets, avec un plumaceau plat, & un emplâtre de diapalme par-dessus, une compresse en quatre doubles, & le bandage contentif, avec le scapulaire pour tenir le tout en état; après quoi je fis une grande saignée à ce blessé, que je réïterai le lendemain matin, & lui donnai un lavement, pour lui faciliter la liberté du ventre, & je lui fis user d'une tisane d'orge & de réguelisse pour sa boisson.

Vingt-quatre heures après ce premier pansement, je levai l'appareil, auquel je ne changeai rien, sinon que je trempai la tente que j'introduisis au-dedans de la playe, dans le miel rosat, & je couvris les bourdonnets, dont je remplis l'extérieur, & le plumaceau, d'un simple digestif. Ne voïant paroître aucun acci-

dent, & le malade étant ſans fiévre, je diminuai la tente (quoiqu'elle ne fût pas fort groſſe dès le premier appareil) juſqu'au cinquiéme jour, que je ne me ſervis plus que d'un ſimple plumaceau plat. Il fut guéri en quatorze ou quinze jours.

REFLEXION.

Il ſembloit que ce bleſſé alloit expirer quand j'arrivai chez lui, tant il étoit préoccupé du danger de ſa playe; mais la voïant ſans aucun fâcheux accident, & n'aïant nul ſoupçon qu'il y eût rien d'épanché au-dedans, je le raſſûrai de mon mieux. Je trouvai néanmoins qu'il étoit néceſſaire d'y mettre une tente; & c'eſt une précaution qu'on ne doit jamais négliger dans le panſement d'une playe qui pénetre dans la poitrine, afin de la tenir ouverte pendant quelques jours; dans la crainte qu'en la laiſſant refermer trop tôt, quelque accident ne ſe manifeſte dans la ſuite, qui s'étoit tenu caché pendant les premiers jours. Quoique ce précepte ne nous ait pas été donné par les Anciens, & qu'il ne ſoit peut-être pas du goût de quelques Modernes, il n'en eſt pas moins utile, comme je le ferai voir dans la ſuite; mais avec la précaution, en pareil cas ſeulement, de ne pas

faire la tente si grosse qu'elle remplisse absolument la playe, sous le prétexte mal fondé d'empêcher que l'air ne sorte & n'entre, dans la respiration. Il suffit, outre une tente qui entre aisément, que le dehors soit garni d'un plumaceau, & d'un emplâtre bien adhérent par-dessus, soûtenu d'une compresse & d'un bandage. De la maniere que je le dis, il est impossible alors que l'air du dedans, ni celui du dehors trouve de passage, & la playe se réünit beaucoup plutôt; ce qui est l'intention que le Chirurgien doit avoir, mais plus précisément aux playes qui pénetrent dans la poitrine, qu'en toute autre partie du corps, tant l'air exterieur leur est nuisible : mais dont l'execution ne laisse rien à appréhender, quand elle a été ouverte pendant cinq ou six jours; parce qu'il ne se peut guéres former d'amas dans la poitrine, qui ne se manifeste par quelque signe pendant cet intervalle; & au cas que la chose arrive pendant ce tems là, l'on fait alors ce que l'on juge à propos pour y remedier, sinon l'on travaille à réünir la playe, comme je l'ai dit.

C'est une précaution absolument nécessaire d'attacher un fil fort à la tente; car quelque grosse qu'en soit la tête, il

n'eſt pas impoſſible qu'une forte inſpiration l'attire au-dedans. Cette précaution n'eſt pas ſeulement utile aux playes de la poitrine ; mais à toutes celles qui ſont profondes, en quelque partie du corps que ce ſoit.

Le miel roſat, dans lequel je trempois la tente que j'introduiſois dans la poitrine, eſt, ſelon moi, le meilleur de tous les remedes pour déterger & mondifier les playes ; & quand je l'employe dans celles de la poitrine, plutôt que l'aloës & la terebenthine, c'eſt moins parce que le goût de ces drogues vient à la bouche du bleſſé, lorſqu'on s'en ſert dans le traitement de ces ſortes de playes, que parce que je me ſuis toûjours bien trouvé du miel roſat.

Quoique je ne parle point d'avoir du feu dans les panſemens, je ne ſuis pour cela pas moins éxact à m'en ſervir ; mais ſur-tout aux playes de la poitrine, qu'on ne doit jamais panſer ſans en avoir, partuliérement pendant l'hyver, & toûjours au-devant de la playe, afin d'échauffer l'air qui y entre au tems de l'inſpiration ; rien n'étant plus dangereux pour la poitrine que l'introduction de l'air froid ; ce qui fait que le Chirurgien doit être attentif à n'emploïer rien dans

les panſemens de cette partie, qui ne ſoit chaud, ſoit alimens, ou médicamens. C'étoit une coûtume ſi exactement obſervée par feu Monſieur *Petit*, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, qu'il auroit rudement repris un Chirurgien qui auroit négligé d'avoir un réchaud & du feu dedans, en panſant ces ſortes de bleſſez, dans la ſaiſon même de l'année la plus chaude.

Il n'y a point de playe, en quelque endroit du corps qu'elle ſoit, à laquelle la ſaignée ſoit d'un ſecours plus aſſuré qu'à celles de la poitrine; elle prévient ſouvent le mal qui eſt le plus à craindre, & détruit celui qui commence à ſe faire, ou qui eſt déja fait, comme fiévre, inflammation & fluxion : c'eſt auſſi à quoi je ne manque jamais, en reglant la quantité de ſang que l'on doit tirer, ſur la qualité de la playe & les forces du bleſſé : les lavemens, la boiſſon & le régime de vivre ne ſont pas d'un moindre ſecours; la poitrine étant la partie du corps la plus néceſſaire à la vie, puiſque nous ne vivons tranquillement, qu'autant que l'action de cet organe s'éxecute avec facilité.

Observation CCXVI.

Au mois de Mai 1696. je fus prié le soir d'aller chez un Rotisseur de cette Ville, pour voir un Soldat du Regiment de Beugé, qui étoit blessé d'un coup d'épée en la partie anterieure de la poitrine, entre la cinquiéme & la sixiéme des vraïes côtes inférieures, assez près de leur union avec le *sternum*; cette playe pénetroit dans la capacité, & causoit au blessé une oppression si violente, qu'il étoit prêt d'expirer. Le Vicaire de la Paroisse étoit auprès de lui, qui refusoit de lui donner les Sacremens, à cause qu'il s'étoit fait panser du secret, qui, selon ces Messieurs, n'opere que par art magique.

Comme ce blessé n'avoit point craché de sang, je crus qu'un seul épanchement au-dedans de la poitrine, étoit l'unique cause de sa difficulté de respirer. Mon dessein fut donc de le tirer au-plutôt; & pour y parvenir je lui fis prendre plusieurs situations differentes, retenir son haleine, s'efforcer en toussant; mais le tout fort inutilement : ce qui me fit avoir recours à la sonde creuse, que j'introduisis dans la playe, après avoir fait asseoir le blessé commodément dans son lit, &

par ce moïen je lui tirai la quantité d'une livre & demie de ſang ; ce qui lui rendit la reſpiration libre, & le moïen de ſe coucher ſur tel côté & en telle ſituation qu'il trouvoit à propos : après quoi je dilatai les tégumens, & le panſai avec une tente à tête, d'une groſſeur proportionnée à la grandeur de la playe, pour la fermer exactement, & le reſte de la même maniere que je l'ai dit ci-deſſus. J'attachai un fil double à la tente, & je plaçai des bourdonnets des deux côtez pour tenir les tégumens dilatez. je mis un plumaceau plat par-deſſus, un emplâtre, une compreſſe en quatre doubles, le bandage contentif, & le ſcapulaire. Après que j'eus panſé ce bleſſé, & que je l'eus remis dans un meilleur état que celui dans lequel je l'avois trouvé, le Vicaire lui adminiſtra les Sacremens : mais peu de tems après, les accidens revinrent, & le bleſſé ſe trouvant dans un plus grand péril que le jour précedent, je lui donnai le même ſecours ; je ne tirai pourtant pas autant de ſang que la premiere fois, ni ſi vermeil, mais peu s'en falloit. Je continuai la même choſe pendant dix jours, que ce ſang devint à la fin une ſimple ſéroſité rouſsâtre, qui diminuant de jour en jour, ſe tarit entierement après ce tems,

qui fut celui où je diminuai beaucoup la tente, dont je ne me servis que cinq jours, après qu'il ne sortit plus rien ; je ne mis ensuite sur la playe que l'emplâtre seul, pour tenir un plumaceau de charpie séche. Ce blessé fut guéri en moins d'un mois.

REFLEXION.

C'EST une regle génerale que le poûmon n'est jamais blessé, que le crachement de sang ne survienne : & ce blessé n'en aïant point craché, il étoit aisé de juger que l'épanchement, qui devoit être la seule & unique cause de l'extrême difficulté qu'il avoit à respirer, ne pouvoit venir que du vaisseau qui est situé dans la scissure de la partie inferieure de la côte, qui avoit été ouvert dans le progrès du coup ; & qu'il ne demandoit qu'à être évacué, pour rendre au blessé la liberté de respirer, comme il arriva dès que j'eus vuidé la quantité de sang qui étoit répandu sur le diaphragme. Et comme il n'avoit pas été pansé par un Chirurgien, je fis une incision aux tégumens, qui est une chose absolument nécessaire, non-seulement aux playes qui pénetrent dans quelque capacité, mais à toutes celles qui sont profondes ; parce

que les tégumens venant à se gonfler par l'inflammation, rendent l'entrée de la playe si étroite, qu'à peine y peut-on introduire la tente, qui même souvent prend une autre route que celle qu'elle devroit tenir, comme je l'ai vû arriver plusieurs fois, à la honte du Chirurgien, qui prenoit l'interstice des muscles ou des tégumens pour le progrès de la playe, au grand préjudice du blessé; ce que l'on évite, en agissant comme je le dis, d'autant plus que rien n'est si facile à faire que la réünion & la cicatrice des tégumens que l'on ouvre; sans quoi il est impossible d'introduire une tente de la grosseur dont elle doit être pour remplir exactement une playe semblable, car elle doit fermer l'ouverture de la playe si exactement, qu'il ne sorte rien de la poitrine; parce que s'il en sortoit, soit du sang ou quelque autre matiere que ce soit, l'air auroit la liberté d'entrer pendant l'inspiration, & celle de sortir dans l'expiration, puisqu'il est infiniment plus subtil; & rien n'est d'une plus dangereuse conséquence aux playes qui pénetrent dans la capacité de la poitrine, que cette entrée & sortie de l'air. Il faut donc que le Chirurgien donne toute son attention à panser une playe de cette nature, de maniere que

rien n'en puiſſe ſortir, ſi ce n'eſt au tems du panſement ; au lieu que les playes des parties exterieures doivent être panſées, enſorte que la tente en tenant la playe ouverte, laiſſe la liberté aux matieres qui peuvent y être contenuës d'en ſortir, afin d'en procurer une promte guériſon.

Si le vaiſſeau qui fourniſſoit ce ſang eût été connu, il auroit été facile de l'arrêter ; mais en cette occaſion, comme en beaucoup d'autres, le Chirurgien, quoique inſtruit de ce qu'il doit faire, ne pouvant pas l'executer, eſt réduit à s'en tenir à ce qui eſt poſſible.

Je ne me ſervis pas d'injections, ſi recommandées par les Anciens dans les playes de poitrine, ne voïant pas que leur uſage me pût être d'aucun ſecours ; puiſqu'en ce cas mon intention auroit été, en lavant l'endroit qui fourniſſoit ce ſang, d'en arrêter le cours ; ce qu'elles n'auroient pû faire que par une vertu cauſtique, qui auroit été un remede pire que le mal : cette raiſon étoit plus que ſuffiſante pour s'en abſtenir.

Dès qu'il ne ſortit plus rien de la playe, je ne penſai qu'à la réünir ; & pour cela je diminuai la tente peu-à-peu pendant cinq jours, parce que ſi je l'euſſe ôtée dés le moment que la poitrine ne

fournissoit plus rien, la playe se seroit remplie tout-à-coup de chairs baveuses, & d'une si mauvaise consistence, que la cicatrice auroit été sans cesse en état de se rompre, & la playe de se r'ouvrir; ce que je prévins en agissant comme je fis, parce que la tente, ménagée de la sorte, tint les chairs en sujettion, qui s'étant affermies peu-à-peu, se trouverent propres à former une bonne cicatrice.

Observation CCXVII.

Au mois de Juillet 1697. un Grenadier du Regiment de la Mare, aïant reçu un coup d'épée à la partie laterale & anterieure de la poitrine, du côté droit, entre la cinquiéme & sixiéme des vraïes côtes inferieures, se fit panser du secret, de même que le précedent; mais étant prêt de suffoquer, il m'envoïa prier de l'aller voir. Je cherchai au moment, si dans les différentes situations que je lui fis prendre, je ne trouverois point celle de lui faire vuider le sang qui étoit répandu au-dedans de la capacité; & n'aïant pû y réüssir, quelques efforts qu'il pût faire, j'introduisis la sonde creuse, avec laquelle je tirai près de deux livres de sang cette premiere fois; après quoi il eut une entiere liberté de respirer, jus-

qu'au lendemain, que cette oppreſſion recommença, & devint en peu de tems ſi preſſante, que ſans le promt ſecours que je réïterai, comme le jour précedent, il auroit expiré très-promtement ; quoique j'euſſe tiré une bien moindre quantité de ſang que la premiere fois, qui commençoit à perdre ſa couleur rouge ; il diminua enſuite d'un jour à l'autre, enſorte qu'il n'en ſortit preſque rien le quatriéme jour. Je le panſai de même que le précedent bleſſé, & je ne trouvai de différence dans la guériſon de l'un & de l'autre, que du plus au moins de tems.

REFLEXION.

QUAND je dis, dans la Réflexion précedente, que le ſang qui formoit l'épanchement, & que je tirai hors de la poitrine du bleſſé, ne pouvoit venir que du vaiſſeau qui eſt ſitué dans la ſciſſure de la côte ſuperieure à la playe, je veux ſeulement dire que c'eſt le vaiſſeau qui fournit plus ordinairement ce ſang ; ſans que je prétende que ce ſoit le ſeul, ne doutant pas qu'il ne s'en trouve d'autres entre la pleure & les muſcles intercoſtaux, qui ne ſont pas moins capables de le faire, tels que ſont les vaiſſeaux qui venant à ſe remplir avec excès, forment la maladie ap-

pellée pleuréſie, laquelle reçoit un ſecours ſi promt au moïen de la ſaignée, qui doit être reglée ſur la violence de la douleur, la grandeur de la fiévre, & les forces du malade, ſans quoi cette maladie peut dégenerer en abſcès & former l'empyême. Quelqu'un de ces vaiſſeaux ſe trouvant ouvert, dans le progrès du coup, n'eſt pas moins capable de cauſer cet épanchement, que celui que je dis qui eſt ſitué dans la ſciſſure qui ſe trouve en la partie inférieure de la côte ſupérieure; à la différence ſeulement, que lorſque ce vaiſſeau eſt ouvert, le ſang en ſort plus volontiers au-dehors de la playe, que quand c'eſt un du dedans, dont il ne ſort que peu ou fort difficilement.

Ce qu'on appelle le panſement du ſecret, conſiſte dans le ſeul ſucement du ſang qui ſe trouve répandu au-dedans d'une playe, après quoi s'enſuit la réünion des parties diviſées. Ce remede, comme je l'ai déja dit, remplit parfaitement bien l'intention que le Chirurgien doit avoir dans la cure d'une playe; ce qui s'éxecute ſur le champ, & ſans que le bleſſé ſouffre aucune douleur dans le panſement.

Ce moïen de guérir eſt venu de nos jours ſi fort à la mode, parmi les gens de

Guerre, que deux Soldats qui se vont battre, menent souvent un de ces suceurs; & au cas qu'il y en ait un de blessé, il le suce à l'instant, & il guérit. Ce que je dis n'est qu'après en avoir vû plusieurs auxquels la chose est arrivée, qui me faisoient voir l'entrée & la sortie de grands coups d'épée, qui paroissoient avoir pénetré dans la capacité du ventre & de la poitrine; ce que je ne pouvois absolument croire, sans les constantes preuves que m'en fournissoient ces deux blessez, persuadé que j'étois que ce remede pouvoit avoir son effet, lorsque la playe étoit seulement dans les chairs, soit au corps ou aux extrémitez; mais non à l'égard du ventre, ou de la poitrine.

J'ai été dans cette erreur jusqu'à ce qu'au mois de Septembre suivant, un Soldat du Regiment de Viantes, qui avoit reçû un grand coup d'épée entre la deuxiéme & la troisiéme des vraïes côtes supérieures, qui alloit de bas en haut, & sortoit tout proche & au-dessus de l'omoplate, me vint faire voir cette playe. Je l'examinai à loisir, de même que l'épée de celui qui l'avoit blessé. Je connus que ce coup étoit de bon jeu & bien fourni. Le Tambour, qui étoit le suceur, ne fit autre chose sinon de

laver sa bouche avec un peu de vin, & sucer cette playe d'un côté, & puis de l'autre, & il mit un petit morceau de papier dessus. Le Soldat marchoit dans les ruës le lendemain.

Quelques jours après je vis un Brigadier de Dragons du Regiment de Zédes, qui reçût un coup d'épée, qui avoit son entrée & sa sortie entre la sixiéme & la septiéme des vraïes côtes inférieures, environ à un pied de distance, dans le progrès de laquelle il n'y eut ni vaisseau ouvert, ni le poûmon blessé. Il fut sucé de même que ce Soldat, & guéri en aussi peu de tems.

Si ceux qui pratiquent ce moïen de guérir, sçavoient s'en servir à propos, il me semble que dans les cas que je marque, il seroit préferable à ceux dont nous nous servons. Mais comme ils s'en servent indifféremment à toutes sortes de playes, sans sçavoir que la suction ne peut réüssir à celles qui ont causé un épanchement de sang au-dedans de la poitrine, qu'auparavant ils n'ayent vuidé ce sang, & que ne le pouvant vuider par leur sucement, c'est inutilement qu'ils le tentent; cela est cause que ce remede ne réüssit pas toûjours, comme il arriva à ces deux blessez, où les su-

ceurs ne purent, par leur ſucement, réünir le vaiſſeau ouvert, ni arrêter le ſang qui en ſortoit, & qui en coulant dans la cavité de la poitrine, y cauſoit l'épanchement, qui cauſoit l'oppreſſion de ces deux bleſſez, dont ils ne furent délivrez que par le moïen de la ſonde creuſe.

Si le ſucement ne convient qu'aux playes des chairs, & jamais quand il y a quelque épanchement dans la poitrine, ou quelque partie principale de bleſſée, il convient encore moins aux playes d'armes à feu. J'en vis une triſte preuve en la perſonne d'un Cavalier du Regiment de Bonneüil, qui reçut un coup de mouſqueton dans la poitrine, duquel il ne voulut pas être panſé, quelque offre que je lui en fiſſe, perſuadé qu'il étoit de la guériſon que le ſuceur lui avoit promiſe; & il ne voulut pas même recevoir ſes Sacremens, ni le Vicaire de la Paroiſſe les lui adminiſtrer, croïant que l'effet de la ſuction dépendoit de l'art magique, juſqu'à ce qu'un Chirurgien l'eût panſé avec les remedes ordinaires; ce qui eût auſſi été la raiſon pour laquelle le précédent bleſſé ſeroit mort ſans Sacremens, ſi je ne l'avois panſé comme je fis; parce que ces ſuceurs, dans la

crainte que d'autres ne se mettent à succer comme eux, bredoüillent quelques paroles entre leurs dents, font quelques signes de croix, & y joignent quelques figures & grimaces, qui est ce qu'on appelle le sçavoir-faire; sans que la magie blanche ni noire y ait aucune part, n'étant point nécessaire d'être sorcier pour mettre en usage un remede si simple & si facile.

Observation CCXVIII.

Au mois de Juin 1716. l'on me vint prier de la part de Monsieur de Zédes, Colonel de Dragons, d'aller au Camp, distant d'une lieuë de cette Ville, voir un Dragon de sa Compagnie, qui étoit blessé d'un coup d'épée dans la poitrine. Je le rencontrai, comme on me l'apportoit; & le sieur de Saint-Martin, aussi-bien que le Chirurgien-Major du Régiment, m'assûrerent qu'il n'arriveroit pas en vie, tant sa playe étoit grande & accompagnée de fâcheux symptômes. Il arriva néanmoins. J'examinai sa playe, qui étoit située au-dessous de l'aisselle, pénétroit dans la capacité de la poitrine, & perçoit si bien le poûmon, qu'il rendoit le sang à gros boüillons par la bouche, autant & plus que par la playe;

ces

ces Chirurgiens ne l'aïant panſé que par bien-ſéance & par maniere d'acquit. Il eut, à la verité, beaucoup de peine à ſoûtenir la fatigue du voïage ; car quelque commodément qu'il fût, & quelque peu de chemin qu'il eût à faire, il manqua pluſieurs fois de ſuffoquer, tant il étoit oppreſſé ; parce que, outre le ſang qui ſortoit par la bouche & par la playe, il en reſtoit encore une aſſez grande quantité au-dedans de la poitrine, pour donner occaſion à ce fâcheux accident. J'eſſaïai, en le mettant en pluſieurs ſituations, à faire ſortir ce ſang ; mais n'y pouvant réüſſir, je le mis dans celle qui eſt le plus convenable, qui eſt d'être aſſis ; après quoi j'introduiſis la ſonde creuſe par la playe, au-dedans de la poitrine, au moïen de laquelle je vuidai la quantité de dix-huit à vingt onces de ſang bien rouge & vermeil ; ce qui rendit la reſpiration plus libre. Je dilatai les tégumens, & panſai la playe avec une tente de linge bien ferme & bien dure ; d'une longueur convenable, pour ne pas toucher le poûmon, & d'une groſſeur proportionnée à la playe, pour la fermer exactement ; & cette tente avoit une tête platte, à laquelle j'attachai un fil en double : je remplis l'extérieur de

la playe de bourdonnets & de charpie ſéche, & je mis le plumaceau, l'emplâtre, & la compreſſe en quatre doubles pardeſſus, & le bandage contentif avec le ſcapulaire, pour tenir le tout en état; après quoi je fis une grande ſaignée au bleſſé.

Le lendemain il ſe trouva tout auſſi oppreſſé que le jour précédent, & avec beaucoup de fiévre. Je lui tirai la même quantité de ſang du dedans de la poitrine, & le panſai de la même maniere, à la différence que je trempai la tente dans le miel roſat tiéde, & que je couvris les bourdonnets & le plumaceau de digeſtif. Je le ſaignai une ſeconde fois; mais comme je lui tirai de ſa playe, pendant les cinq premiers jours, une quantité de ſang preſque égale, à la différence que de rouge & vermeil qu'il étoit les premiers jours, il devenoit les jours ſuivans de plus en plus pâle, juſqu'à ce qu'il fût changé en pus; cela l'affoibliſſoit tellement, que je ne le ſaignai pas davantage.

Cette quantité exceſſive de ſang, qui ſortit pendant ces cinq premiers jours, diminua peu-à-peu; de maniere qu'un mois après il n'en ſortoit plus qu'une palette, mais d'une odeur ſi fâcheuſe,

qu'il étoit impoſſible à tout autre qu'à moi de la ſoûtenir. Je ne négligeai rien dans le régime de vivre, non-plus qu'au panſement de ce bleſſé, qui dura cinq mois, après leſquels il retourna chez lui en bonne ſanté.

Reflexion.

Quoique la playe du poûmon ne ſoit pas abſolument mortelle, il eſt peu de bleſſez qui en échapent, ſur-tout quand elle pénetre au milieu de ſa ſubſtance, comme celle-ci; auſſi ce bleſſé, tout jeune & vigoureux qu'il étoit, fut-il bien des fois ſur le point de mourir. Je l'aurois ſaigné davantage, ſi ſes forces l'avoient permis, regardant la ſaignée comme le premier & le plus utile de tous les remedes, tant aux playes, qu'aux douleurs & inflammations de poitrine. Mais l'évacuation, que je faiſois tous les jours, au moïen de la ſonde creuſe, étant auſſi conſiderable que je le dis, y ſuppléa, & fit que je ne réïterai pas davantage la ſaignée, quoique la fiévre qui ſurvint m'y dût engager; mais j'appréhendois que les forces du bleſſé, qui étoient très-languiſſantes, ne puſſent pas la ſoûtenir.

Cette évacuation, qui ſe faiſoit dans

le commencement avec toute la facilité possible, devint dans la suite très-difficile, résistant aux secousses, à la toux, & à tous les efforts que le blessé pouvoit faire, jusqu'à ce que je me fusse apperçû que quand il parloit, ce pus sortoit volontiers; ce qu'il fit qu'il s'évacuoit sans peine dans la suite, en le faisant parler assez doucement; & lorsqu'il n'avoit rien à me dire pour soûtenir un discours aussi long qu'il étoit nécessaire, pour évacuer entierement ce pus (& toûjours au moïen de la sonde creuse) je lui faisois prier Dieu; heureusement le sçavoit-il assez bien, pour un Dragon; ce qui lui fut d'un grand secours.

Je voulus, dans le commencement que le pus vint à s'épaissir & à contracter cette mauvaise odeur, me servir d'injections, afin de déterger & nettoïer cette playe ou plutôt cet ulcere putride; mais loin qu'elles revinssent aisément, j'avois autant & plus de peine à les retirer que le pus, & même davantage: au reste, m'appercevant que loin d'être d'aucune utilité pour la playe, elles augmentoient considérablement la foiblesse du blessé, par les efforts qu'il falloit qu'il fît pour en rejetter une petite partie, je cessai d'en faire, & me renfermai

dans le régime ſeul, qui étoit de bons boüillons, avec une ſimple tiſane d'orge, de réguelisse & de quelques pincées de capillaires, pour ſa boiſſon; & je lui fis donner quelques lavemens quand ſon ventre étoit pareſſeux.

OBSERVATION CCXIX.

AU mois de Février 1691. l'on me vint prier d'aller voir un Lieutenant de Fregate, de S. Malo, que l'on avoit mis à terre à la Hogue. J'y trouvai le Chirurgien de la Fregate qui étoit en rade, avec les Sieurs le Normand, & Martin, auſſi Chirugiens, qui m'attendoient. Son Chirurgien me dit que le jour précédent cet Officier avoit reçû à un abordage un coup de bayonnette dans la poitrine, deux doigts à côté du mammelon, en tirant vers l'aiſſelle, du côté droit, qui après avoir percé les tégumens & le grand pectoral obliquement, pénétroit au-dedans de la poitrine, environ à deux travers de doigt de l'entrée de la playe, & qui, en continuant ſon progrès, ſembloit ſe terminer vers l'angle inférieur de l'omoplate; il avoit une oppreſſion des plus violentes, & une abſoluë impuiſſance de ſe coucher ſur le côté ſain, ni de demeurer aſſis, étant obligé d'être

toûjours couché ſur le côté bleſſé, ou ſur le dos, avec beaucoup de fiévre ; tous accidens qui faiſoient juger qu'il y avoit un épanchement conſiderable au-dedans de la poitrine, & qu'il étoit néceſſaire d'en procurer l'évacuation le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Pour cela, je fis mettre ce bleſſé dans toutes les ſituations que je pûs m'aviſer ; juſqu'à le faire avancer hors de ſon lit à moitié corps, ſa tête appuïée ſur ſa main, & l'endroit de la poitrine où étoit la playe, panché en bas, en retenant ſon haleine, touſſant, &c. enfin tout ce qui pouvoit en cette occaſion donner iſſuë à l'épanchement, fut eſſaïé ; mais ſans aucun ſuccès, & tout cela ne faiſoit qu'augmenter conſiderablement l'oppreſſion du bleſſé. Ne pouvant donc plus eſperer de ſecours que dans l'uſage de la ſonde creuſe, je me mis en état de l'introduire ; mais je n'y pûs réüſſir qu'avec beaucoup de peine & de tems de ma part, & de douleurs & d'efforts du côté du bleſſé, tant à cauſe de l'obliquité du coup, que de l'inflammation qui étoit ſurvenuë aux parties externes, qui fermoient la route que l'arme avoit ſuivie ; de maniere que je fus obligé d'y faire deux inciſions, pour pouvoir introduire ma ſonde creuſe, au moïen de laquelle

je vuidai plus de vingt-quatre onces de ſang qui étoit épanché au-dedans de la poitrine ; ce qui rendit la liberté à la reſpiration du bleſſé, & lui donna la facilité de s'aſſeoir & de ſe coucher ſur le côté qu'il vouloit. Je le panſai, & deux heures après je lui fis une grande ſaignée : mais comme la reſpiration ne ſe trouva pas moins embarraſſée dix à douze heures enſuite, & que c'étoit une néceſſité de réïterer le même remede, voïant le lieu éminent de la poitrine où cette playe étoit ſituée, les efforts que ce bleſſé avoit faits inutilement, pour procurer l'évacuation de ce qui étoit contenu au-dedans, & la difficulté d'y introduire la ſonde ; toutes ces circonſtances bien conſiderées me firent propoſer l'operation de l'empyême à ces Meſſieurs les Chirurgiens, qui en étant convenus, & la réſolution priſe, je ne me donnai que le tems de faire mon appareil, très-peu différent de celui du panſement ordinaire ; après quoi je fis l'opération de cette maniere.

Après avoir examiné le lieu, que je choiſis entre la troiſiéme & quatriéme des fauſſes côtes, en comptant de bas en haut, pour faire mon ouverture, je pinçai les tégumens, que je fis tenir d'un côté.

par le ſieur Martin, pendant que je les tenois de l'autre, enſorte que l'inciſion que je fis avec mon biſtouri, fut un peu oblique; après quoi j'ouvris les muſcles intercoſtaux avec la pointe de ce même biſtouri, dont le dos étoit du côté de la côte ſupérieure, en allant de haut en bas, & un peu obliquement de devant en derriere, en ſuivant à peu près la figure de l'ouverture des tégumens, conduiſant l'inſtrument avec mon doigt indice; de maniere qu'il n'y avoit que fort peu de la pointe du biſtouri qui paſſoit, & autant ſeulement qu'il en falloit pour que, en coupant & ſéparant les fibres de ces muſcles, & la pleure, je puſſe paſſer l'extrémité de mon doigt: auſſi-tôt que la pleure fût percée, il en ſortit tout ce qui étoit contenu au-dedans de la poitrine, qui égaloit à peu près la quantité que j'en avois tiré le jour précédent, quoiqu'il y eût au moins la moitié du tems de moins, & cela ſans le moindre effort. Je panſai cet empyême de même que toutes les autres playes qui pénétrent au-dedans de la poitrine, & avec les mêmes précautions.

Ce bleſſé ſouffrit infiniment moins dans la durée de cette opération, qu'il n'avoit fait le jour précédent lorſque

j'introduisis la sonde : je n'eus qu'à tirer la tente le lendemain, pour recevoir ce qui s'étoit amassé depuis le dernier pansement, qui sortit sans aucune peine; mais en moindre quantité, & beaucoup moins rouge; d'où je tirai un bon augure en faveur du blessé, que je pansai comme j'avois fait au premier appareil, si ce n'est que je trempai la tente dans le miel rosat, & que je couvris les bourdonnets & le plumaceau d'onguent digestif.

La quantité de matiere diminua, & changea de rouge en blanc, de jour en jour, jusqu'au quatorziéme ou quinziéme qu'il n'en vint presque plus; ce qui fit que je diminuai la tente à proportion: de cette maniere la playe se trouva presque aussi-tôt mondifiée, que la source du pus fut tarie, & le blessé guéri en un mois, à compter du jour que je le vis la premiere fois, & il se trouva en état de s'en retourner à S. Malo, comme il fit.

REFLEXION.

LE Chirurgien ne peut rendre un meilleur office à un blessé, qui a une quantité de sang épanché dans sa poitrine, que de lui faire l'opération de l'empyême, dès le moment qu'il voit que l'A-

vacuation ne s'en peut faire par la playe qu'avec beaucoup de difficulté ; comme il arriva à ce blessé (par les raisons que j'en rapporte dans l'Observation) lequel m'a dit plusieurs fois dans la suite des pansemens , qu'il souffrit infiniment moins pendant que je lui fis l'opération, qu'il n'avoit fait le jour précédent dans les situations forcées où je l'avois fait mettre , & lorsque je le sondai pour vuider sa poitrine, au premier pansement : mais l'ordre qu'un Chirurgien doit toûjours tenir , est de passer du moïen le plus simple au plus composé ; & sur ce principe il doit avoir autant d'attention à diminuer le mal, que de crainte de l'augmenter ; à moins que ce ne soit une nécessité aussi urgente qu'étoit celle-ci , où le blessé auroit sans doute succombé , sans le secours que je lui donnai , en lui faisant cette opération , qui lui facilita la respiration , par l'évacuation du sang répandu dans la capacité de la poitrine , & sur le diaphragme ; en effet il respira ensuite sans aucune peine , & fut délivré de la fiévre , qui étoit la suite de la difficulté de la respiration. Quelque facile à faire que soit cette opération , c'est toûjours une opération qui ne peut être indifférente , dès qu'il s'agit

d'ouvrir la poitrine, & d'expoſer le poûmon à l'air.

Au ſurplus, quoique par la rélation que j'ai faite de cette opération, il ſemble qu'elle devoit avoir duré long-tems, c'eſt pourtant tout le contraire; je l'ai faite ſans autre façon que d'ouvrir les tégumens avec mon biſtouri, que j'ai après conduit au-dedans de la poitrine, mais toûjours accompagné du bout de mon doigt; & je puis dire que je n'y fus pas plus long-tems que celui qu'il faut à faire une ſaignée, ou guéres davantage.

La groſſeur de la tente, que j'introduiſis d'abord dans cette ouverture, & que je continuai, tant qu'il ſortit une certaine quantité de pus, étoit proportionnée à la grandeur de l'ouverture, afin de la fermer ſi exactement, que rien n'en pût ſortir, parce qu'en humectant l'appareil, l'air auroit eu la liberté d'entrer dans cette capacité, & d'en ſortir; ce qui auroit été d'une dangereuſe conſéquence pour le bleſſé, & que l'on doit empêcher autant qu'il eſt poſſible.

Cette tente étoit de charpie, parce que je ne comptois pas, n'y aïant aucune apparence qu'aucune partie principale fût bleſſée, qu'elle dût être long-tems ouverte; car autrement je l'euſſe faite de

linge & bien dure, comme celle dont je me servis au précédent blessé, afin de tenir les chairs en sujettion, de crainte que la playe ne se refermât trop-tôt; & j'eus soin de ne panser jamais ce blessé sans feu. C'est une nécessité de chauffer tous les remedes qui entrent au-dedans, & même l'air, quand il fait froid, mettant le réchaud au-devant de la playe, pendant le pansement; & quoi que je l'aye déja dit, une circonstance si nécessaire ne peut être trop répétée.

OBSERVATION CCXX.

Au mois de Juin 1704. un Gentilhomme, de la Compagnie de Basse-Normandie, reçût un coup d'épée à deux doigts & un peu au-dessous du mammelon, du côté droit, qui passoit entre la troisiéme & la quatriéme des vraïes côtes inférieures, dont il fut pansé les deux premiers jours par le Chirurgien de la Compagnie, au Bourg de Quethou, où Monsieur de Matignon m'ordonna de l'aller voir, & d'en prendre soin. Je le trouvai oppressé & avec fiévre; ce qui me lui fit demander, s'il n'avoit point craché de sang lorsqu'il avoit reçû le coup, ou depuis sa blessure. Il me répondit qu'il en avoit craché dès qu'il avoit

été blessé ; mais le Chirurgien me dit qu'il y avoit eu du vin sur jeu, que ce blessé ne me pouvoit pas répondre juste, que rien n'étoit plus sûr que le coup ne pénetroit pas dans la capacité, & que la difficulté de respirer qu'il souffroit, n'étoit que l'effet de l'inflammation de la playe, qui se communiquoit aux muscles intercostaux. Comme ce Chirurgien avoit vû ce blessé d'abord, & avant que l'inflammation, en faisant gonfler les parties, eût effacé la trace du coup, en rapprochant intimément les chairs des côtez de la playe, que ce qu'il me disoit pouvoit bien être, ne l'aïant pas quitté depuis qu'il avoit été blessé, & qu'il assûroit ne l'avoir vû ni cracher du sang, ni respirer difficilement que depuis un peu de tems; je fus trompé en me chargeant mal à propos, sur le rapport de ce Chirurgien, de conduire ce Gentilhomme blessé dans un brancard, depuis le lieu où je dis jusqu'à leur Hôpital, qui étoit à Valognes, & dont j'avois la direction.

Quelque douce que fût la voiture, y étant aussi à son aise que s'il avoit été dans son lit, il manqua de mourir en chemin, quoiqu'il n'y ait que trois lieuës de distance, étant oppressé à l'excès ; de

maniere qu'il ne prenoit quelques cuillerées de boüillon qu'avec beaucoup de peine. Après qu'il se fût un peu reposé, nous fûmes le voir, Monsieur des Rosiers & moi : nous jugeâmes, par l'oppression qu'il souffroit, & l'impuissance où il étoit de se tenir assis, ni couché sur le côté sain, qu'un épanchement considérable donnoit lieu à ces fâcheux symptômes ; ce qui m'engagea à sonder exactement cette playe. Je n'y retournai pas à deux fois, & dès que j'eus plongé ma sonde creuse au-dedans de la poitrine, j'en fis sortir près de deux livres de sang très-noir, mais sans odeur ; après quoi le blessé se trouva beaucoup soulagé, jusqu'au lendemain, qu'il fallut réïterer la même chose. Mais comme cette playe étoit située à la partie de la poitrine la plus élevée, & que la matiére, qui paroissoit venir du fond de sa cavité, ne sortoit qu'avec de grands efforts, qu'il falloit faire pendant un long-tems avant que toute la matiére fût évacuée (parce que ce sang de noir qu'il étoit se changea en pus dans la suite ;) cela épuisoit tellement ce blessé, qu'il avoit beaucoup de répugnance à souffrir son pansement. J'eus l'honneur de dire à Monsieur de Matignon la nécessité qu'il y

avoit de faire l'opération de l'empyême à ce Gentilhomme, pour le tirer de l'extrême péril où il étoit, supposé qu'il y eût encore quelque esperance de guérison. Il me dit que, puisque je lui en parlois de la sorte, il ne doutoit pas qu'elle ne fût nécessaire; mais qu'il souhaitoit que le Sieur de la Montagne, Maître-Chirurgien de S. Lô, le vît auparavant; supposé que deux jours de retardement ne fussent pas d'une dangereuse conséquence au blessé. J'acceptai la proposition, au cas que ce délai ne fût d'aucun préjudice; & j'étois bien-aise que cet ancien Chirurgien jugeât de la nécessité du remede, & qu'il fût témoin de l'opération. Il vint, & trouva la chose absolument nécessaire; ce qui fut résolu pour le lendemain matin, qui fut le tems que nous nous assemblâmes, Messieurs de la Montagne, Frémont, des Rosiers & moi: Nous convînmes de faire l'opération entre la troisiéme & la quatriéme des fausses côtes, en comptant de bas en-haut; après avoir fait l'incision, avec le bistouri, aux tégumens que nous tenions pincez, Monsieur des Rosiers & moi, je fis agir la pointe de ce même bistouri, le dos du côté de la côte supérieure, en coupant sur mon doigt les muscles inter-

costaux un peu obliquement, de-devant en-arriere. Comme j'introduisois mon doigt, à mesure que le bistouri m'en donnoit le moïen, & que je le sentois passer au-delà de la pleure, sans m'appercevoir d'aucun vuide, ne trouvant au contraire qu'une continuelle cohérence, j'en donnai avis à ces Messieurs, qui aprés avoir examiné la chose par eux-mêmes; convinrent avec moi qu'il seroit dangereux de pousser notre opération plus loin; & nous conclûmes que c'étoit une nécessité de continuer les pansemens, de la maniere que nous avions fait jusqu'à présent. Le Sieur de la Montagne voïant que nous n'avions rien obmis dans la conduite que nous avions tenuë, pour l'administration des remedes, tant généraux que particuliers, propres à procurer la guérison de ce blessé, qui au lieu de se trouver soulagé de tout ce que nous avions pû faire dans cette intention, alloit tous les jours de mal en pis; j'en fis le rapport à Monsieur de Matignon, en l'assurant qu'une mort prochaine, qui étoit inévitable, persuaderoit, par l'ouverture du cadavre, ce qu'il y avoit à penser de notre procedé.

Ce blessé mourut quatre jours après: Nous trouvâmes, dans l'ouverture que

je fis du cadavre, que le poûmon, qui avoit été percé de part en part, étoit tombé en totale suppuration, n'en restant au plus en sa partie supérieure, que de la grosseur d'un œuf de poule, & le diaphragme si intimément uni & attaché depuis la premiere des fausses côtes inférieures, jusqu'à la seconde des vraies, qu'il ne pouvoit en être divisé ni séparé en aucune maniere; ce qui fut sans doute une suite de l'inflammation qui survint à la playe, & qui se répandit sur toutes les parties voisines, dont la fiévre qui l'accompagna fut la preuve.

REFLEXION.

Si le Chirurgien de la Compagnie, qui se trouva lorsque ce Gentilhomme fut blessé, eût examiné cette playe de poitrine avec l'exactitude nécessaire, surtout quand ces sortes de playes sont accompagnées d'un accident aussi dangereux qu'est le crachement de sang, qui arriva d'abord à ce blessé, & dont ce Chirurgien fit très-peu de cas, il lui auroit fait d'abord deux ou trois grandes saignées, afin de prévenir la fiévre, & d'empêcher qu'un dépôt considérable ne se fît sur la partie, comme la chose pouvoit arriver, quand même la playe n'au-

roit été qu'à l'exterieur, comme cet ignorant Chirurgien me le vouloit persuader, & comme je le croyois naturellement, dans la pensée qu'un Chirurgien qui voyoit souvent de ces sortes de playes, pouvoit bien se douter qu'un coup d'épée, situé près du mammelon, pénétroit dans l'intérieur, le blessé aïant sur-tout craché du sang en sa présence. Si ce blessé eût été saigné plusieurs fois dans le commencement, & si on eût d'abord évacué le sang extravasé, on auroit empêché le dépôt, l'inflammation & la fiévre, qui arriverent dans la suite.

Ce qui fait voir avec quelle attention un Chirurgien doit examiner une playe d'une aussi grande conséquence, & que loin de s'en fier à lui-même, il doit avoir un grand soin d'appeller toûjours quelqu'un à son secours, pour prendre conseil; car lorsque l'on a fait ce que l'on a dû faire, on n'a rien à se reprocher. Ce fut aussi dans cette vûë que nous fûmes ravis de voir Monsieur de la Montagne avec nous; parce qu'étant capable de juger de la grandeur de la playe, il l'étoit aussi de rendre justice à la verité.

Cet ancien Chirurgien ne fut pas moins surpris que nous, quand il vit que notre opération si bien conduite, &

dans laquelle nous n'avions rien obmis, pour la mettre en état de réüſſir, ſe trouvoit pourtant inutile. Au reſte, celle-ci faiſoit le milieu entre le lieu des Anciens, & celui où les Modernes prétendent qu'elle doit être faite, pour mieux réüſſir, c'eſt-à-dire, entre la premiere & la deuxiéme des fauſſes côtes inférieures, à cauſe de la ſituation déclive de cet endroit, où le diaphragme s'attache aux côtes, & où le ſang & le pus tombant par leur poids, & leur propre penchant, ſemblent devoir être expulſez avec plus de facilité : mais quand on voudra faire attention à la hauteur de l'un, & à la proximité du diaphragme de l'autre, & à la maniere dont il s'éleve dans l'inſpiration, on n'aura pas de peine à convenir que cette opération, faite au lieu où nous avions pratiqué celle-ci, doit être préférée ; ſans pourtant que je prétende preſcrire ici des regles à ma fantaiſie, mais rapporter ſimplement ce que j'ai fait.

Observation CCXXI.

Au mois d'Août 1692. un Elû de cette Ville m'envoïa prier à minuit de l'aller voir en diligence. Je le trouvai étendu au milieu de ſa Salle, & nageant dans

ſon ſang, à cauſe de pluſieurs coups d'épée qu'il venoit de recevoir, dont il y en avoit un qui coupoit l'artere & la baſilique du bras droit, & l'autre ſous l'aiſſelle, qui pénétroit dans la capacité de la poitrine, entre la quatriéme & la cinquiéme des vraïes côtes inférieures, ſans qu'il eût craché de ſang, ni qu'il en fût venu par la bouche. Comme j'étois ſeul, j'empoignai le bras vers ſon articulation, & je ſerrai les vaiſſeaux au-deſſous de l'aiſſelle avec mes quatre doigts, enſorte qu'il ne ſortoit aucune goutte de ſang; après quoi j'envoïai prier Meſſieurs de Frémont, & des Roſiers, de venir au ſecours de ce bleſſé, conjointement avec moi. Nous commençâmes par arrêter le ſang de l'artere, qui donnoit avec impétuoſité, dès que je levois tant-ſoit-peu les doigts; & enſuite nous pansâmes la playe, dont l'entrée étoit en la partie moïenne & interne du bras, & la ſortie au pli du coude, où elle coupoit les vaiſſeaux que je dis, rentroit enſuite à deux doigts au-deſſus, couloit le long des muſcles fléchiſſeurs, reſſortoit en la partie ſupérieure proche de l'aiſſelle, & pénétroit dans la capacité de la poitrine. Nous pansâmes enſuite cette playe, qui ſiffloit fortement; mais voïant que le

blessé n'avoit point craché de sang, qu'il avoit la respiration fort libre, sans aucune oppression, nous regardâmes cette playe comme une playe seulement pénétrante, sans lésion d'aucune partie intérieure; ce qui nous la fit panser avec une simple tente de charpie, un plumaceau, l'emplâtre, la compresse, & le bandage contentif, avec son scapulaire.

Nous fûmes confirmez le lendemain dans la pensée que nous avions euë, tant parce que le blessé se tenoit assis & couché sur tous les côtez également & sans peine, que parce qu'à la levée de l'appareil il n'étoit rien sorti de la playe, quelques efforts que nous eussions fait faire au blessé, tant en poussant & retenant son haleine, qu'en toussant, aïant la bouche fermée. Nous nous contentâmes de lui faire une petite saignée, & de diminuer la tente, de maniere que la réünion de cette playe se pût faire au-plutôt, comme il arriva le cinquiéme ou le sixiéme jour, que nous ne mîmes qu'un simple plumaceau de charpie séche, avec l'emplâtre pour le tenir, donnant toute notre attention aux autres playes du bras, & principalement à l'endroit où l'artere étoit ouverte, dans la crainte que le sang, quelque bien arrêté qu'il

parût être, ne donnât de nouveau.

Dix ou douze jours ensuite, ce blessé se plaignit d'avoir souffert pendant la nuit de violentes douleurs à l'endroit de la playe de la poitrine, où nous étant apperçus d'une petite éminence à la cicatrice, nous y appliquâmes un petit plumaceau, couvert de suppuratif, avec un emplâtre de diachylon par-dessus, dans le dessein, si l'éminence augmentoit, de l'ouvrir le lendemain; mais nous fûmes prévenus par l'ouverture de cet abscès, qui s'étoit faite pendant la nuit, & qui procura un grand repos au blessé. Nous trouvâmes le matin, que quoiqu'il fût sorti beaucoup de pus de cet abscès qui s'étoit formé à l'endroit de la playe, il en sortoit encore continuellement, sur-tout quand nous obligions le blessé à retenir son haleine, & à donner des secousses à la poitrine & au diaphragme, comme s'il eût voulu tousser, la bouche fermée.

Après que nous eûmes évacué de ce pus autant qu'il nous fut possible, nous convînmes de faire une injection détersive, avec l'orge, l'aigremoine, la bugle, la sanicle, le plantain & le miel rosat, laquelle ressortoit fort bien, mais dont l'usage ne diminuoit pas la quantité du

pus, qui au contraire paroiſſoit augmenter chaque jour ; ce qui nous détermina à faire l'opération de l'empyême, entre la deuxiéme & la troiſiéme des fauſſes côtes inférieures. Cette opération fut défectueuſe, par l'adhérence du poûmon avec les côtes, comme il ſe rencontre ſouvent dans l'ouverture des cadavres ; & ſans la tenter plus haut, dans la crainte de n'être pas plus heureux, notre réſolution fut de nous en tenir au panſement, comme auparavant ; à la différence qu'étant à charge à ce bleſſé, par les efforts qu'il lui falloit faire pour procurer l'évacuation du pus hors de ſa poitrine, nous fîmes faire un *py oulcos*, où instrument à tirer le pus du fond de la playe au moïen d'une ſeringue ; cela lui fut d'un grand ſecours, & il en reçut beaucoup de ſoulagement. Nous n'obmîmes rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la guériſon de ce bleſſé, tant par le régime de vivre, que par l'uſage des herbes vulnéraires, en guiſe de thé, des tiſanes pectorales, puis des déſſicatives, faites avec l'eſquine & la ſarſepareille, & enfin de tout ce que nous pûmes imaginer, tant pour purifier toute la maſſe du ſang, que pour le panſement de la playe en particulier, pour la conſolida-

tion de laquelle nous essaïames toutes sortes d'injections, jusqu'à celle de la pierre médicamenteuse de *Crollius*; à quoi nous ne pûmes pourtant parvenir, qu'après cinq mois de pansement : mais enfin ce blessé se trouva si bien guéri, qu'il n'en a jamais souffert depuis la moindre incommodité; dequoi nous avons été d'autant plus agréablement surpris, qu'en considerant l'état de la playe, & la conduite de la nature touchant ce que nous pouvions prévoir, à l'occasion du poûmon, nous craignions qu'il ne lui restât une fistule, qui auroit pû lui durer toute la vie.

REFLEXION.

C'EST en vain que l'on cherche à établir des Regles générales dans la connoissance des accidens qui arrivent aux playes; puisqu'après avoir dit, dans une de mes Réflexions précédentes, que le poûmon n'est jamais blessé, sans que sa blessûre soit suivie du crachement de sang, il faut que je dise à présent, que quand quelqu'un a reçu un coup d'épée dans la poitrine, & qu'il crache du sang ensuite, c'est, à la vérité, une marque que le coup a pénétré dans le poûmon; mais il peut aussi être blessé, sans que cet accident

accident arrive, puiſqu'on ne peut douter que le poûmon n'eût été bleſſé en cette occaſion, quoique le bleſſé n'eût point craché de ſang.

C'étoit auſſi une néceſſité que le poûmon fût adhérent à la pleure, en toute ſon étenduë, & que l'épée ne pénétrât pas fort avant, puiſqu'il ne s'enſuivit d'abord qu'un leger épanchement de ſang; mais ce ſang épanché, quoiqu'en petite quantité dans le commencement, s'étant augmenté & corrompu par ſon ſéjour, faute d'avoir été évacué, donna occaſion à l'abſcès qui ſurvint, & qui ſe fixa en cet endroit, où il dilata peu-à-peu les parties, & y fit dans la ſuite une poche capable de contenir la grande quantité de pus, qui en ſortit douze jours après.

Le toucher & la raiſon juſtifient également cette adhérence du poûmon à la pleure; le toucher, par la ſonde creuſe; & la raiſon, en ce que ce pus ne cauſa jamais d'oppreſſion au bleſſé, ni de difficulté à ſe tenir aſſis, ou couché ſur l'un ou l'autre des côtez, non-plus qu'en telle autre ſituation qu'il pouvoit choiſir pour ſa commodité, quelque quantité qu'il y en eût au-dedans de cette poche; ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi cette adhé-

rence ne lui avoit preſcrit des bornes capables de l'empêcher de faire un épanchement, dont la difficulté de reſpirer, & l'impoſſibilité de ſe tenir aſſis ni couché ſur le côté ſain, auroit été la ſuite, & dont ſur-tout la défectuoſité de notre opération, fut une preuve ſans replique; enſorte que l'accident, qui, ſelon nous, devoit conduire ce bleſſé au tombeau, le tira du péril où nous le croyïons expoſé.

Quoique je fuſſe le premier appellé à ce bleſſé, nous nous intéreſſâmes tous également à la cure, comme il nous arrive pour l'ordinaire dans celle des grandes playes; & quoiqu'en apparence nous n'euſſions rien dans celle-ci qui nous la dût faire appeller telle dans ſon commencement, cela n'empêcha pas qu'elle ne la devint dans la ſuite; ſans pourtant qu'on nous pût accuſer d'avoir manqué à rien, ſi ce n'eſt de n'avoir pas tiré plus de ſang à ce bleſſé; mais ayant égard à la quantité qu'il en avoit perdu, avant que d'être panſé, nous ne crûmes pas devoir lui en tirer davantage, vû la foibleſſe où cette grande perte de ſang l'avoit réduit.

Et comme il ne ſortit rien par la playe les premiers jours, pendant leſquels

nous nous ſervîmes d'une tente dans le panſement, quelque attention que nous euſſions pour évacuer le ſang ou le pus qui pouvoient y être épanchez, nous en diſcontinuâmes l'uſage, avec d'autant plus de raiſon, que ce bleſſé ſe couchoit également ſur les deux côtez, ſans rien ſouffrir, non-plus qu'aſſis, ſa reſpiration étant auſſi libre qu'avant qu'il eût été bleſſé, quoiqu'il fût de tout tems ſujet à une petite toux ſeche; toutes circonſtances qui contribuoient à nous faire remplir l'intention generale, qui étoit de réünir cette playe, à laquelle nous étions parvenus fort à propos en apparence, mais qui fut trop tôt en effet, puiſque nous aurions été forcez de la r'ouvrir, ſi l'ouverture ne nous avoit pas prévenus.

Nous ne pûmes comprendre d'où étoit venuë la quantité de pus qui avoit coulé pendant la nuit, & qui continuoit encore le matin quand nous vînmes pour le panſer, ne ſongeant à rien moins qu'à cette évacuation, qui n'étoit accompagnée d'aucune fâcheuſe odeur, quoique ce ſoit un accident preſque inſéparable de la matiere qui ſort des playes du poûmon, dont néanmoins celle-ci ſe trouva exemte, quoique vrai-ſemblable-

ment elle ne dût venir d'ailleurs que de sa propre substance, qui, selon les apparences, en devoit être abreuvée, & qui étoit le lieu d'où elle sortoit, en étant exprimée au moyen de la respiration, lorsque les muscles de la poitrine & du diaphragme faisoient leur compression, de la même maniere qu'une éponge remplie d'eau, quand on l'exprime avec les mains.

Nous fîmes toûjours observer un régime très-régulier à ce blessé, qui étant homme d'esprit & de conduite, ne se relâcha en rien pendant tout le tems qu'il fut à guérir; aussi fut-il parfaitement guéri.

Ces choses extraordinaires marquent bien l'avantage qu'il y a d'aller bride en main à des opérations de cette nature; car pour peu de hardiesse ou d'empressement que j'aurois eu dans ces deux dernieres, j'aurois sans doute percé le diaphragme : ce qui me feroit (comme je l'ai déja dit) préferer l'espace qui est entre la troisiéme & la quatriéme des fausses côtes, en comptant de-bas en-haut, pour faire l'ouverture de la poitrine, à celui qui est entre la premiere & la seconde, comme quelques Modernes le proposent, quoique la situation

déclive favorise leur opinion. Si l'on fait réfléxion que dans l'inspiration, le diaphragme presse tellement la pleure en cet endroit, & même au-dessus, qu'il ne peut laisser que très-difficilement la liberté au pus de sortir, & qu'au contraire ce pus ne sort qu'avec beaucoup d'efforts de la part du blessé, en faisant cette opération à l'endroit où les anciens Auteurs le conseillent, étant par trop élevé, cela fera croire que le lieu d'élection doit être à l'endroit où je le marque, plutôt qu'en l'un ou en l'autre, par le peu d'inconvenient qu'il y a à craindre ; à moins que le cas ne se trouve pareil à celui de ces deux derniers, qui toutefois ne m'ont pas rendu cette opération suspecte, comme l'Observation suivante le justifie.

Observation CCXXII.

Au mois de Juillet 1705. l'on nous vint prier à deux heures après minuit, Monsieur des Rosiers & moi, d'aller voir un Gentilhomme de l'Arriere-ban de Falaise, en quartier à Varreville, à quatre lieuës d'ici. Nous trouvâmes ce Gentilhomme blessé d'un coup d'épée, environ à deux travers de doigt au-dessus & à côté du mammelon, qui perçoit le grand pectoral, & pénétroit dans la

poitrine, entre la troisiéme & la quatriéme des vraïes côtes supérieures. Le sang qu'il rendoit en quantité en crachant, & l'oppression violente qu'il souffroit, étoient des signes très-sûrs que le coup pénétroit dans les poûmons, & qu'il y avoit un épanchement considérable dans la poitrine. Nous trouvâmes qu'il avoit été pansé par le Sieur de la Fontaine, Maître-Chirurgien du lieu, qui loin d'avoir introduit une tente longue & menuë dans le progrès du coup, avoit trouvé moyen de la faire couler entre la membrane commune des muscles & le grand pectoral; ce qui étoit fort facile, à cause de l'emphysème dont cette partie étoit attaquée, depuis la clavicule jusqu'au nombril, où il se terminoit: & il ne lui avoit point fait suivre la route de la playe; ce qui étoit pour lors une chose fort aisée, à cause que la blessure étoit récente, mais qui devint difficile en peu de tems, parce que les chairs s'étant gonflées, refermerent la playe, tant du grand pectoral que de la poitrine, de maniere que nous ne pûmes retrouver la route que l'épée avoit tenuë, pour y introduire la sonde, & procurer l'évacuation du sang épanché, qui lui causoit cette violente oppression; ce qui nous

engagea à lui faire une incision, même assez considerable, tant aux tégumens, qu'au grand pectoral : après quoi je trouvai le moïen d'introduire ma sonde creuse dans la playe ; & quoique fort élevée, elle ne laissa pas de servir à vuider ce qui étoit contenu de sang au-dedans de la poitrine, & de rendre la respiration au blessé fort libre & fort aisée.

Comme j'étois l'ancien, Monsieur des Rosiers me déféra l'honneur de faire cette incision, & l'introduction de la sonde ; ce qui ne se put faire sans causer beaucoup de douleur au blessé, pour quoi il me prit en grande aversion. Et en nous venant querir, comme les plus proches, l'on partit en même-tems pour aller querir le Chirurgien ordinaire de la maison, à Falaise, & le sieur de la Montagne, à S. Lô, que nous trouvâmes le lendemain tous deux arrivez ; & comme nous avions pansé le blessé les deux jours précédens, ils souhaiterent de nous le voir panser en leur présence ; mais au lieu de nous servir de la sonde, ils trouverent plus à propos de faire prendre une situation convenable au blessé, en lui faisant abaisser la moitié du corps hors du lit, sa main appuyée sur un tabouret ; & après plusieurs efforts réïterez, dans

le troisiéme ou quatriéme pansement, la matiére venoit, qui étoit déja un sang purulent. Cette nouveauté, quelque difficile qu'elle fût à soûtenir dans la suite, parut d'un meilleur goût au blessé, que de continuer l'usage de la sonde creuse, quoique beaucoup plus facile; & comme dans la consultation que nous fîmes ensuite, & la conférence que nous eûmes le lendemain, j'opinai sans cesse en faveur de l'opération de l'empyême, en leur faisant voir que cette situation, non-plus que la sonde, n'étoient pas de bons moyens de guérir ce blessé; que ce blessé, tout jeune & vigoureux qu'il étoit, se trouveroit en peu de tems épuisé, tant par les efforts qu'il étoit obligé de faire, que par la grandeur de l'évacuation; & que si l'on ne pouvoit empêcher cette évacuation par l'opération, du moins elle se feroit sans peine: mais Monsieur de la Montagne ayant soûtenu que l'évacuation se faisoit bien, & que cette maniere étoit préferable à l'opération, il s'opiniâtra à ne la vouloir pas faire; ç'en fut plus qu'il n'en falloit pour achever de me rendre odieux au blessé, qui ne me regarda plus que comme un homme qui n'aimoit qu'à faire joüer ses instrumens: il me fit pourtant prier de vou-

loir bien le voir une fois la semaine. Je ne voyois aucun changement, tant à l'égard des Chirurgiens, pour le pansement, que du blessé, pour la quantité de matiere qu'il rendoit par sa playe, & toûjours par des efforts redoublez, comme à l'ordinaire; ce qui me faisoit proposer sans cesse cette opération, & dire que ce blessé périroit très-sûrement, à l'occasion de ces efforts, dont il seroit délivré par l'opération. Ma proposition ne fut écoutée que plus de deux mois après, quand ils virent que ce pauvre blessé n'avoit plus la force de faire remonter ce pus du fond de la poitrine, jusqu'à sa partie supérieure où étoit la playe. L'on m'y appella, mais à condition que je n'y toucherois que des yeux: ce fut son Chirurgien qui opéra; apparemment pour la premiere fois; car je doute qu'il eût jamais vû faire cette opération; & pour en convenir il suffit de sçavoir qu'il fit une incision de travers, je veux dire, qu'il coupa les tégumens & les muscles intercostaux transversalement, à y introduire deux bons doigts tout à l'aise, entre la troisiéme & la quatriéme des fausses côtes, en comptant de bas en-haut: c'étoit bien là le lieu où nous étions convenus de la faire; mais elle y fut faite

d'une maniere ſi pitoyable, que je ne l'aurois jamais pû croire, ſi je ne l'avois vû; la matiere en ſortoit ſans peine, comme je l'avois toûjours aſſûré au bleſſé, quelque mécontent qu'il en fût : mais il étoit trop tard; car il étoit ſi épuiſé, & ſon poûmon en ſi mauvais état, que les violences outrées qu'il avoit été obligé de faire pour retenir ſon haleine pendant deux mois & demi de panſement, ne contribuerent pas peu à le faire mourir quinze jours ou trois ſemaines après l'opération, qui lui prolongea la vie d'autant, croyant auparavant qu'il la perdroit toutes les fois qu'on le panſoit.

Reflexion.

Si cette opération n'a pas eu une heureuſe iſſuë, elle ne laiſſa pas de produire deux effets avantageux : 1°. De ſoulager le bleſſé pendant le reſte du tems qu'il avoit à vivre, étant diſpenſé de faire les efforts qu'il falloit qu'il fît auparavant, pour vuider le pus qui étoit contenu dans ſa poitrine, en retenant ſon haleine & en touſſant fortement; ce qui faiſoit connoître combien mon conſeil auroit été ſalutaire au bleſſé, s'il avoit été ſuivi dans le tems que je le propoſai; mais il en reconnut trop tard l'utilité.

L'autre effet que produisit cette opération, mais deshonorable à la Chirurgie, fut de mettre l'ignorance du Chirurgien qui la fit, dans toute son évidence; particulierement en ce qu'il coupa transversalement trois fois plus de fibres des muscles intercostaux, qu'il n'auroit dû faire: ce qui n'auroit pas manqué de rendre cette playe fistuleuse, par l'impossibilité qu'il y auroit eu à cicatriser l'ulcere, si le blessé avoit survécu à la maladie; outre qu'en faisant son incision directement en travers, il rendoit son ouverture trop serrée entre les deux côtes.

Au reste ce Gentilhomme étoit né si brusque & si mutin, que personne de ceux qui le connoissoient, ne furent surpris quand ils apprirent le malheur qui lui étoit arrivé. Je ne pus comprendre ce qui pouvoit engager Monsieur de la Montagne à s'opposer si opiniâtrément à une opération, dont la nécessité devoit sauter aux yeux des moins clairsvoyans.

Comme je rapporte ce fait dans l'exacte verité, je laisse aux Experts en l'Art, d'en juger; mais j'exhorte en même tems les Chirurgiens qui auront un blessé à traiter, dont la playe sera située dans un pareil endroit, de faire l'empyême le plus

tôt qu'il leur ſera poſſible , pour ne pas voir périr peu-à-peu le bleſſé, comme celui-ci, par un long épuiſement : en effet il auroit pû ſe tirer d'affaire avec ce ſecours ; puiſqu'il ſoûtint auſſi long-tems les cruels efforts qu'il faiſoit tous les jours, avant que de pouvoir rien faire ſortir de ſa poitrine, étant ſouvent obligé d'y revenir juſqu'à trois & quatre fois, pour en tirer la premiere goutte, & à continuer pendant plus d'un quart-d'heure avant qu'elle fût entierement vuidée ; ce qui étoit à-peu-près la manœuvre d'une pompe, à laquelle l'on eſt obligé de donner pluſieurs ſecouſſes avant que l'eau vienne, & qui ne vient qu'autant que l'on continuë de pomper. Il n'eſt pas difficile de comprendre que dans cette extrême inſpiration, le diaphragme s'élevoit juſqu'à un certain point, après quoi la prompte & foible expiration ne lui permettoit de s'abaiſſer que très-peu, lorſque cette premiere inſpiration étoit ſoûtenuë d'une ſeconde, encore plus violente, & ſucceſſivement juſqu'à ce que le diaphragme ſe fût élevé aſſez haut, pour pouſſer le pus juſqu'à la playe, & l'expulſer au-dehors. Ces continuelles violences épuiſerent abſolument les forces du bleſſé, qui ſe ſeroient conſervées

en faiſant d'abord l'opération, comme la ſuite le fit voir clairement, & changea tellement le bleſſé à mon égard, quand il en eut reſſenti les bons effets, qu'il me témoigna autant d'amitié, qu'il m'avoit marqué auparavant d'averſion, m'étant attiré ſa diſgrace en faiſant ce que je devois pour le ſoulager, & peut-être le guérir; au lieu que ces autres Chirurgiens s'emparerent de ſon eſprit en donnant dans ſon ſens, & en le laiſſant périr.

OBSERVATION CCXXIII.

AU mois de Mars 1689. nous fûmes priez, Meſſieurs Doucet, & de Quetteville, Docteurs en Medecine, avec Meſſieurs des Roſiers, Fremont, & moi, de voir un Particulier, que nous trouvâmes bleſſé d'un coup d'épée en la partie antérieure de la poitrine, du côté droit, entre les cartilages de la ſixiéme & de la ſeptiéme des vrayes côtes inférieures, environ l'endroit où les cartilages du *ſternum*, ſe réüniſſent aux côtes. La playe nous parut pénetrer fort avant dans la capacité de la poitrine; de maniere que ce bleſſé ne ſe pouvoit tenir aſſis, ni couché ſur l'un ni ſur l'autre côté, & étoit obligé d'être ſans ceſſe ſur le dos, avec une reſpiration très-fréquente, & une douleur qui ſe commu-

niquoit depuis la playe jusqu'à l'intervalle des clavicules ; le tout accompagné d'un crachement de ſang écumeux & vermeil.

Comme cette playe étoit grande en toute maniere, & qu'elle demandoit beaucoup d'attention dans ſon traitement, Meſſieurs les Medecins nous demanderent nos avis ſéparément : j'ouvris le mien le premier, comme le plus jeune, & je leur dis que vû la ſituation de la playe, & les accidens qui l'accompagnoient, il n'y avoit point de doute que le poûmon ne fût bleſſé dans l'extrémité de ſon lobe droit, & qu'il y avoit toute apparence qu'il s'étoit fait un épanchement de ſang ſur le diaphragme ; que ce coup, en continuant ſon progrès, perçoit le médiaſtin & le poûmon, du côté gauche, où il cauſoit un épanchement encore plus conſiderable, que celui qui s'étoit fait du côté droit ; ſans que je puſſe aſſurer s'il ſe terminoit dans le poûmon, ou s'il le traverſoit ; mais qu'il ne pouvoit pas aller beaucoup au-delà, puiſqu'il n'avoit point de ſortie, qui peut-être auroit été un avantage pour le bleſſé, puiſque cela nous auroit fait connoître des choſes dont nous ne pouvions parler que par conjecture ; &

que l'impoſſibilité où ſe trouvoit le bleſſé de ſe tenir aſſis, étoit une marque certaine qu'une quantité de ſang répandu dans la poitrine, chargeoit le diaphragme, de maniere que ſon action devenant inutile, le bleſſé étoit prêt à ſuffoquer, à moins qu'il ne changeât auſſi-tôt de ſituation; que la même choſe lui arrivoit étant couché ſur un côté ou ſur l'autre, parce que cet épanchement venant à peſer ſur le médiaſtin, qui eſt une membrane très-ſenſible, le tiraillement qu'il ſouffroit, cauſoit au bleſſé une douleur des plus vives; que la preuve la plus évidente de la playe du médiaſtin, étoit la douleur violente dont le bleſſé ſe plaignoit, depuis la playe juſqu'au milieu des clavicules, qui étoit l'endroit auquel cette partie eſt intimement attachée; & que cette douleur, ſelon toute apparence, pourroit encore devenir plus violente, par l'inflammation qui ne pouvoit manquer de ſurvenir à cette playe; ſuppoſé qu'une mort trop promte ne prévint pas le fâcheux prognoſtic que j'en devois faire, étant accompagnée de tant de fâcheux accidens: que pour ſoulager promptement ce bleſſé, il s'agiſſoit principalement de vuider la poitrine du ſang qui cauſoit l'épanchement, & qui donnoit lieu à tous les ac-

cidens ; que cette évacuation pouvoit se faire d'un côté par la playe, & de l'autre par l'opération de l'empyême ; que je ne proposois pourtant ce dernier moyen, qu'en cas que le premier n'eût pas son effet.

Les avis de Messieurs des Rosiers & Frémont, furent que la douleur que la playe causoit aux parties voisines, empêchoit le blessé de se pouvoir tenir couché sur ce côté-là, & que l'épanchement qui paroissoit être de ce même côté, l'empêchoit de se pouvoir coucher sur l'autre ; de maniere qu'en évacuant ce qui étoit contenu du côté de la playe, le blessé pourroit trouver le moyen de se coucher sur celui des côtez qui lui seroit le plus commode ; que dès que l'on croyoit être sûr d'un épanchement dans la poitrine, il ne falloit pas s'étonner que le blessé ne pût se coucher sur le côté opposé, sans souffrir de grandes douleurs ; qu'ainsi c'étoit une nécessité d'évacuer ce sang épanché, avant toutes choses.

Ces raisons étant plausibles, tant de part que d'autre, l'on donna plus volontiers au dernier sentiment, dans l'esperance de secourir ce blessé sans multiplier ses maux, en faisant vuider ce côté par la playe même, au moyen d'une

ſituation commode ; ce qui fut executé, en le faiſant pancher ſur le bord de ſon lit, dont il ſortoit à mi-corps, la main appuyée ſur un tabouret : l'on tira environ dix ou douze onces d'un ſang fort ſéreux, qui néanmoins ſe coagula, ſans que le bleſſé ſe trouvât beaucoup ſoulagé ; après quoi nous le pansâmes avec une tente, & le reſte comme à l'ordinaire, bien entendu que nous dilatâmes les tégumens auparavant, comme choſe abſolument néceſſaire. Pendant ce temslà l'on étoit allé à S. Lô chercher le Sieur Fabre, ancien Chirurgien, qui avoit acquis une belle réputation, par les grands ſervices qu'il avoit rendus, en qualité de Chirurgien-Major dans les Hôpitaux des Armées,& des Villes frontiéres ; il vint au panſement du lendemain : le bleſſé ſe trouva encore dans un plus mauvais état que le jour précédent, parce que la fiévre étoit ſurvenuë pendant la nuit, & que l'inflammation s'étoit emparée de toute la poitrine, & avoit donné occaſion à une petite toux preſque continuelle, qui déſeſperoit ce bleſſé, quoique nous l'euſſions ſaigné, qu'on lui eût fait recevoir un lavement, & fait uſer d'une tiſane pectorale, un peu tiéde, pour ſa boiſſon.

Ce nouveau Conſultant entendit nos raiſons de part & d'autre, qui lui furent répétées ; après quoi il parut embarraſſé de ſçavoir à quel avis il donneroit la préférence : il entra néanmoins dans le ſentiment de ces Meſſieurs, qui fut de réïtérer ce que l'on avoit fait le jour précédent ; l'on vuida encore autant de matiére, & de la même qualité & conſiſtence ; après quoi ce Chirurgien introduiſit ſon doigt dans la playe, & en touchant le poûmon, il dit qu'il touchoit la playe de ce viſcère : mais moi qui l'avois examiné avant lui, je lui dis que c'étoit une partie du petit lobe qui ſe trouve à cette extrémité du poûmon, qui étoit recouverte d'une membrane liſſe & polie ; au lieu que ſi c'étoit la playe, l'on ſentiroit une inégalité toute différente de ce que l'on touchoit : ſon avis fut de faire l'opération de l'empyême en la partie poſtérieure, & deux côtes au-deſſous de celle de la playe, & du même côté, afin qu'en vuidant ſans peine le ſang épanché, on épargnât au bleſſé les efforts qu'il faiſoit, pour ne le vuider qu'imparfaitement par ſa playe ; mais il ſe trouva ſi foible après ce panſement, que l'on jugea à propos de lui faire recevoir ſes derniers Sacremens ; le ſoir il fut encore panſé, & le

lendemain pour la derniere fois, étant mort le jour même.

Je fis l'ouverture du cadavre en présence de tous ces Messieurs. Je trouvai que le coup, après avoir pénétré dans la poitrine, passoit sous le poûmon du côté droit, perçoit le médiastin en sa partie moyenne, & le poûmon du côté gauche, dans la substance duquel il se terminoit; ce qui avoit donné occasion à un épanchement de sang considérable, qui étoit tout en caillots, au contraire de celui qui étoit du côté de l'entrée de l'épée, qui étoit liquide, vermeil, & très-séreux, comme si l'un eût été un sang artériel, & l'autre un sang vénal; ce qui prouva que j'avois deviné juste, en allant pied-à-pied, & suivant les accidens que ce blessé souffroit: mais toutes les opérations qu'on auroit pû faire auroient été inutiles, la playe étant mortelle, par rapport à la grandeur du coup, & à la quantité de parties qui s'y trouvoient intéressées.

Reflexion.

C'est une chose assez ordinaire qu'il y ait épanchement des deux côtez de la poitrine, lorsqu'une playe qui pénétre dans sa capacité, continuë son pro-

grès des deux côtez, & blesse un seul ou les deux lobes du poûmon, comme il arriva à ce blessé. On ne peut en avoir de marque plus certaine, que l'impossibilité où un blessé se trouve, de ne pouvoir rester en d'autre situation que sur le dos; parce que le sang qui sort à l'occasion d'une telle playe, occupant les deux côtez, fait que le blessé ne peut se tenir assis; car ce sang épanché tombe alors sur le diaphragme, dont le poids empêche la liberté de son mouvement, sans lequel la respiration ne se peut faire qu'imparfaitement. Il ne peut aussi se tenir couché ni sur un côté, ni sur l'autre; parce que le sang épanché tombe sur le médiastin, & y cause par son poids une douleur, qui est si vive, qu'il semble au blessé qu'on lui arrache le dedans de la poitrine; douleur qui intercepte aussi la respiration, de maniere que le blessé semble être prêt à suffoquer; ce qui le réduit dans la nécessité d'être toûjours couché sur le dos.

Quoique ce Maître-Chirurgien n'eût pas acquis une si grande réputation que M. de la Montagne, il alla au fait, en proposant l'opération de l'empyême dès le commencement, pour exempter le blessé de faire de grands efforts, & d'être

dans la ſituation gênante, qu'il étoit forcé de tenir pour vuider le ſang épanché dans la poitrine ; & il eut autant de raiſon, que le Sieur de la Montagne marqua d'opiniâtreté à s'y oppoſer à l'égard du bleſſé précédent, apparemment parce que c'étoit moi qui l'avois propoſée, voulant continuer ainſi à me rendre odieux au bleſſé, dont je m'étois attiré la diſgrace, en lui faiſant des violences néceſſaires, pour trouver l'entrée de la playe dans la poitrine, vuider l'épanchement qui y étoit contenu, & donner occaſion à l'air qui s'étoit engagé ſous les tégumens, de ſe diſſiper. Ce Maître-Chirurgien ne pût au reſte qu'approuver notre prognoſtic, de même que les indications que nous avions priſes, nous ayant fait l'honneur de dire qu'on ne pouvoit parler plus juſte de l'état d'une playe de cette nature, où l'on voyoit que les ſentimens des uns & des autres étoient également ſoûtenus de la raiſon & de l'expérience, la cauſe bien développée, & les accidens ſi bien ſuivis, que ſi la playe de ce bleſſé avoit été curable, ſans doute que cela ſe fût fait dans la ſuite ; mais que le coup étoit mortel par lui-même : auſſi ce funeſte prognoſtic fut-il confirmé par l'ouverture du cadavre.

Il me reste à dire que la playe de ce blessé, qui traversoit le médiastin, ne lui causa aucun préjudice à la voix, quoique les Anciens ayent prétendu qu'il en étoit l'organe : ce fait est une marque évidente du contraire, & celui que je vais rapporter le confirme encore.

Observation CCXXIV.

Au mois de Février 1712. on me manda pour aller à la Paroisse de Sainte Colombe voir un Tanneur, que je trouvai blessé d'un coup d'épée, directement au milieu du *sternum*, dont l'entrée étoit petite. J'y introduisis ma sonde, de la profondeur de trois à quatre travers de doigt, sans que cette playe fût accompagnée d'autre accident, si ce n'étoit d'un peu de fiévre, & d'une respiration un peu fréquente; le blessé se tenant assis & couché sur un côté ou sur l'autre, sans sentir de pesanteur ni aucune incommodité, quelque situation qu'il pût prendre. Je le pansai avec une tente de charpie séche, quelques petits bourdonnets autour, pour remplir l'incision que je fis aux tégumens, un plumaceau & un emplâtre par-dessus, avec le bandage contentif, & le scapulaire; après quoi je fis une ample saignée à ce blessé.

Le lendemain je trouvai les chofes à-peu-près dans le même état ; auffi réïtérai-je le même panfement, horfmis que je trempai la tente dans le miel rofat, & que je couvris les bourdonnets & le plumaceau de digeftif ; & je lui fis encore une grande faignée. Il prit chaque jour un lavement, & de la tifane tiéde pour fa boiffon ordinaire. La fuppuration commença à paroître au troifiéme panfement, & elle augmenta confidérablement le quatriéme ; ce qui m'engagea à rëïtérer la faignée, d'autant plus volontiers que la refpiration devenoit encore plus difficile, & la fiévre plus forte ; continuant le régime & le refte comme auparavant.

Comme ce bleffé avoit befoin d'un rapport de l'état de cette playe, je priai M. des Rofiers d'y venir le cinquiéme jour avec moi : je fus furpris, à la levée de l'appareil, de voir fortir un grand verre d'un pus bien formé, & fans odeur ; & lui encore davantage, quand il vit la fonde entrer fi profondément, fans qu'aucun air fortît de la playe ; ce qui étoit une preuve évidente qu'elle pénétroit directement dans la cavitée formée par la duplicature du médiaftin.

J'aurois fouhaité avoir des injections

& une seringue dans ce moment, je m'en serois servi en cette occasion ; mais comme il fallut attendre au lendemain, que le lendemain il ne sortit presque rien, & que le jour d'après il n'en sortit pas une seule goutte, je ne m'en servis point à ce blessé, non-plus qu'à presque tous ceux que j'ai pansés ; & cela par le peu de succès que j'en ai retiré, quoique les injections soient beaucoup recommandées par les Anciens.

Je diminuai la tente ; & ce blessé fut entierement guéri en dix-huit ou vingt jours, sans qu'il se fît d'exfoliation sensible au *sternum*, qui étant un os des plus spongieux du corps, me donnoit quelque sorte d'inquiétude, par la difficulté que je craignois de trouver à bien cicatriser cette playe, qui le fut pourtant très-parfaitement ; & le blessé s'est toûjours fort bien porté depuis ce tems-là.

REFLEXION.

QUOIQUE quelques Modernes ayent prétendu que l'Aphorisme, dans lequel Hippocrate dit que par-tout où il y a du sang épanché, c'est une nécessité qu'il suppure, ne doit pas être admis pour une régle générale, il est toûjours constant qu'il s'est vérifié en cette occasion ; puisqu'on

qu'on ne peut rapporter la cauſe de ce pus, qu'au ſang ſorti de ſon vaiſſeau, & reſté dans la duplicature du médiaſtin, où il ſe convertit en pus pendant le ſéjour qu'il fut obligé d'y faire, n'ayant pû trouver le moyen de s'évacuer, comme il arrive toûjours lorſqu'il s'en eſt fait un épanchement au-dedans de la poitrine, ainſi que je l'ai rapporté dans pluſieurs de mes Obſervations précedentes.

Il n'eſt pas ſurprenant que ce bleſſé eût de la fiévre, & encore moins une reſpiration courte & fréquente; puiſque, ſelon toute apparence, le médiaſtin & toute la pleure en général, ſouffroient inflammation pendant tout le tems de la formation du pus, & que l'une & l'autre ceſſerent dès qu'il fut évacué; ſans néanmoins que je l'euſſe prévû, n'ayant pas moins été ſurpris que M. des Roſiers, à la vûë d'une ſi grande quantité de pus, vû qu'il en ſortoit ſi peu auparavant, & preſque plus dans la ſuite, que la playe fut ſi-tôt & ſi ſûrement guérie, quoique ſituée dans un lieu qui en faiſoit craindre la longueur.

Il falloit que ce coup d'épée eût été porté avec bien de la violence, pour percer l'os, & pénétrer ſi profondément; auſſi fut-il porté à bras racourci, par un

Gentilhomme, dans le dessein de passer l'épée au-travers du corps du blessé, duquel il avoit reçû plusieurs coups de foüet, touchant sur lui comme sur son cheval.

Quoiqu'il soit rare que l'air ne sorte pas de la poitrine, lorsque le coup d'un instrument perçant & coupant pénetre dans la capacité, que le blessé se tienne également assis & couché sur l'un ou l'autre des côtez, & que la respiration soit seulement plus fréquente, sans être interceptée dans aucune situation, la longueur dont j'introduisis ma sonde dans le progrès du coup, ne me permit pourtant pas de douter que celui-ci n'y pénetrât profondément : mais en examinant le lieu où il étoit situé, je fus persuadé qu'il étoit dans la duplicature du médiastin ; ce dont je fus parfaitement convaincu, aussi bien que Monsieur des Rosiers, lorsque nous vîmes cette quantité de pus s'évacuer de la sorte, sans se répandre en aucun autre endroit, comme il n'auroit pas manqué de faire, s'il n'avoit pas été borné dans la cavité que forme cette duplicature.

Si cette duplicature du médiastin étoit l'organe de la voix, & que ce fût en cet endroit qu'elle se formât, comme

l'ont prétendu les Anciens, & que je l'ai vû avancer à plusieurs Anatomistes, en faisant une cavité avec leur doigt dans cette duplicature, qui autrement ne s'y trouve jamais, à moins qu'il n'y ait une playe semblable à celle que je rapporte dans les deux précedentes Observations; si, dis-je, cette opinion étoit vraye, ç'auroit été une nécessité que l'un & l'autre de ces blessez eussent perperdu la voix : ils l'ont pourtant tous deux conservée; au lieu que celui dont je parle dans l'Observation CCXII. après avoir eu les nerfs recurrens coupés, continua de parler, mais sans aucun son : ce qui est une preuve constante que les Anciens, qui ont prétendu que la voix se formoit dans cette duplicature, se sont grandement trompez, & que Monsieur Lescot, fameux Anatomiste de Paris, a parlé bien plus juste, quand il a attribué cette fonction au nerf recurrent.

Quoique je me sois un peu étendu sur les playes de la poitrine, je ne puis pourtant m'empêcher d'en rapporter encore deux, dans la pensée qu'elles auront leur mérite.

Observation CCXXV.

Au mois de Juillet *1696.* le Lieute-

nant-Colonel du Régiment de Bonneüil, Cavalerie, m'envoya prier de l'aller voir en toute diligence à la Terre de la Varangère, à demi-lieuë de Montebourg, où il étoit en quartier. Je le trouvai bleſſé d'un coup d'épée au-deſſous & à côté de l'aiſſelle droite, environ à trois doigts à côté & au-deſſous du mammelon, qui couloit le long de la troiſiéme des vraies côtes ſupérieures, paſſoit ſous le grand pectoral, & ſortoit au-deſſous de l'endroit où la clavicule vient s'articuler avec le *ſternum*, à l'origine du grand pectoral. Ce bleſſé ſentoit une douleur vive, & ne reſpiroit que très-difficilement; mais comme je me fus aſſuré qu'il n'y avoit que ce ſeul coup, qui très-ſurement ne pénetroit point dans la cavité de la poitrine, je ne doutai pas que l'inflammation, en ſe communiquant à la pleure, ne donnât occaſion à ces accidens. Je fis une inciſion aux tégumens, & panſai la playe avec une tente de charpie, aſſez petite, des bourdonnets, & un plumaceau par-deſſus, le tout couvert de digeſtif; après quoi je fis une embrocation d'huile roſat ſur toute cette partie, & je mis un emplâtre, & un bandage contentif, avec le ſcapulaire. Je tirai d'abord au bleſſé quatre grandes palettes

de ſang, je lui donnai un lavement deux heures enſuite, & de la tiſane pour ſa boiſſon, faite avec l'orge & la réguelisse, & lui preſcrivis un régime de vivre très-régulier, le réduiſant à ne prendre des boüillons qu'à quatre à cinq heures l'un de l'autre; le tout afin de diminuer cette inflammation, qui étoit déja très-conſidérable, & en prévenir l'augmentation autant qu'il ſeroit poſſible.

Le lendemain je trouvai ce bleſſé plus oppreſſé que le jour précedent, & ſa douleur plus vive, ſans qu'il ſe pût tenir couché ſur le côté ſain, & il crachoit du ſang; ce qui m'engagea à lui faire encore deux ſaignées de trois palettes chaque fois, & je continuai les lavemens, la tiſane, le régime, & le panſement comme à l'ordinaire.

Ces accidens s'augmenterent juſques ſur la fin du quatriéme jour, que la douleur diminua conſidérablement; après avoir été ſaigné une quatriéme fois, la reſpiration devint plus aiſée, le crachement de ſang ceſſa, & le bleſſé repoſa pour la premiere fois une bonne partie de la nuit: la ſuppuration devint belle, je diminuai la tente de jour en jour, & ce bleſſé fut parfaitement guéri en moins de trois ſemaines.

REFLEXION.

LES accidens qui accompagnoient cette playe, auroient dû faire croire qu'elle pénetroit dans la poitrine, & je l'aurois crû très-certainement, si elle n'eût pas eu sa sortie comme je l'ai marqué; ce qui me fit regarder ces accidens comme ceux qui annoncent & confirment la vraie pleurésie, supposé qu'il y en ait de fausse, comme quelques Medecins le prétendent : mais leur opinion ne me paroît pas trop bien fondée; parce que la pleure est affectée, où elle ne l'est pas; & comme cette maladie prend son nom de la pleure, si-tôt qu'elle n'est pas le siége de l'inflammation, on ne doit pas la nommer pleurésie; mais il lui faut donner le nom de la partie qu'elle occupe. Quant à celle-ci, c'étoit une vraie pleurésie, dont la cause étoit la playe, qui s'étant enflammée, communiqua l'inflammation aux muscles intercostaux & à la pleure, par la proximité & contiguité de ces parties, qui ensuite s'étendit non-seulement à toute la cavité de la poitrine de ce côté-là, mais se communiqua même aux poûmons; ce qui donna lieu au crachement de sang, par l'ouverture de quelques petits vaisseaux, qui se

trouverent un peu ſerrez, à l'occaſion de cette inflammation; de ſorte que le poûmon ſe trouvoit plus gonflé qu'à l'ordinaire, & le médiaſtin n'étant pas moins enflammé que la pleure, faiſoit ſouffrir au bleſſé des douleurs piquantes, qui donnoient lieu à la difficulté de reſpirer, & à l'impoſſibilité de reſter couché ſur le côté ſain, étant obligé d'être toûjours ſur celui de la playe, ou ſur le dos, tant que cette inflammation perſevera, & juſqu'à ce que ces quatre ſaignées, ſi promptement faites, euſſent dégagé cette partie, & euſſent par conſéquent délivré le bleſſé de tous ces accidens.

L'expérience & la raiſon n'ont jamais trouvé de ſecours plus aſſuré dans l'uſage d'aucun remede, pour l'inflammation de poitrine & la pleuréſie, que dans celui de la ſaignée; auſſi tant l'une que l'autre de ces maladies n'étant cauſées que par la quantité du ſang, la cauſe ôtée, l'effet eſt auſſi-tôt détruit: l'uſage continué d'une bonne tiſane pectorale, & un régime de vivre très-exact, n'y furent pas d'une moindre utilité, comme je le marque dans cette Obſervation, où je ne fais pas dépendre la guériſon du bleſſé de la ſaignée ſeule, mais

auſſi du régime, & d'une boiſſon convenable.

Je vois néanmoins un uſage bien different, qui s'eſt introduit de nos jours dans l'une & dans l'autre de ces maladies, dès qu'elles ſont accompagnées de nauſées, ou de vomiſſemens; puiſqu'au lieu de ſaigner, d'humecter & rafraîchir, l'on donne l'émétique, tantôt avec un purgatif, & tantôt dans le ſeul boüillon. Ceux qui ſe ſont aviſez de mettre ce remede en pratique, ont eu leurs raiſons pour le faire, comme j'ai eu les miennes, pour en uſer autrement.

Je regarde auſſi ces ſyrops de capillaires, de tuſſilage, & autres nommez pectoraux, pris chaque jour par cuillerées, comme des remedes fort inutiles; car quelle qualité ces remedes prétendus pectoraux peuvent-ils communiquer au poûmon, auquel ils ne parviennent qu'après avoir ſouffert une quantité de changemens & d'altérations, dans la longue route qu'ils ont à parcourir avant que de pouvoir parvenir à la partie malade? Mais les tiſanes faites avec les fruits pectoraux, les racines, les feüilles, & les ſemences qui humectent, rafraîchiſſent & adouciſſent l'acrimonie des humeurs; ces tiſanes, dis-je, venant à ſe

communiquer au ſang, & à être portées aux poûmons, y peuvent cauſer un grand bien.

Les Loochs, dont les Anciens ont parlé comme étant des remedes fort efficaces dans les maladies de poitrine, ſeroient d'un bon uſage s'ils étoient appuyez ſur la raiſon & l'expérience; auſſi en fait-on préſentement ſi peu de cas, qu'il me ſemble inutile d'en parler, me renfermant dans les ſeuls remedes qui adouciſſent, humectent & rafraîchiſſent, leſquels par conſéquent ſont anodins; au contrare de l'émétique, qui ne peut qu'irriter une partie enflammée, & l'accabler entiérement, par la violence de ſon action. De quelques nauſées ou vomiſſemens que la pleuréſie ſoit accompagnée, je ne me déterminerai jamais à me ſervir d'un tel remede, qu'au préalable je n'aye mis la ſaignée en pratique, ſurtout quand cette maladie eſt accompagnée de crachement de ſang, comme étoit celle-ci, quoique de cauſe externe.

Si c'eſt une choſe bien rare de voir une playe qui ne pénetre point dans la poitrine, être accompagnée de tous les accidens qui devroient le faire croire, il n'eſt pas moins rare d'en voir une pénétrante, ſans être accompagnée que

d'un ſeul de tous les accidens qui en peuvent indiquer la pénétration, comme on le va voir dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCXXVI.

Au mois de Juillet 1710. je fus mandé pour panſer un Particulier d'un coup d'épée, qu'il avoit reçû le jour précedent, environ à deux travers de doigt au-deſſus & à côté du mammelon, & qui avoit produit un emphyſême ſi conſidérable, qu'il s'étendoit depuis la clavicule, le milieu du *ſternum*, toute la circonférence des cartilages des côtes, juſqu'à l'épine de l'omoplate : d'où j'inferai très-ſûrement que ce coup pénétroit dans la capacité de la poitrine ; puiſque cet emphyſême ne pouvoit être cauſé que par l'air, qui venant à ſortir de la poitrine par la playe, ſe trouvoit engagé ſous les tégumens, à cauſe que la playe du muſcle nommé grand pectoral, & celle de la peau qui le recouvre, n'étoient plus paralelles, par la differente ſituation que le bleſſé avoit pris depuis ſa bleſſure ; de maniere que la playe extérieure ne ſe trouvant plus directement vis-à-vis des muſcles intercoſtaux, l'air étoit forcé de ſe gliſſer ſous ces parties, qu'il ſoûlevoit &

gonfloit de la ſorte, ſans que ce bleſſé ſauffrît aucun autre accident ; il avoit la reſpiration aiſée & facile, ſe tenoit aſſis & couché également bien ſur un côté & ſur l'autre.

Je tâchai, au moyen de mon ſtilet, de trouver l'entrée de cette playe au-dedans de la poitrine ; mais ce fut fort inutilement, quoique je fiſſe mettre ce bleſſé, non-ſeulement dans la ſituation où il me dit qu'il étoit lorſqu'il avoit reçû le coup, mais en toutes celles que je pûs imaginer, après même que j'eus fait une inciſion aſſez conſidérable, tant aux tégumens qu'au grand pectoral, (dans laquelle j'obſervai avec ſoin la rectitude de ſes fibres) ſans avoir pû parvenir à trouver l'entrée de cette playe au-dedans de la poitrine ; ce qui me détermina à la laiſſer en cet état, dans la crainte de faire un plus grand mal, remettant au tems à faire ce que les accidens me pourroient indiquer. Je panſai la playe avec des bourdonnets, un plumaceau de charpie ſéche, & une grande compreſſe pliée en quatre, trempée dans l'eau-de-vie un peu tiéde, dont je couvris tout cet emphyſême, que je trouvai le lendemain conſidérablement diminué. Je ſaignai auſſi-tôt le bleſſé, & réïterai la

ſaignée, ſans rien changer dans le ſecond panſement, ſinon que je couvris les bourdonnets, qui étoient fort molets, d'un ſimple digeſtif. Ce bleſſé fut guéri en quinze jours, ſans avoir eſſuyé aucun autre accident de ſa playe, quoiqu'elle fût pénétrante dans la capacité de la poitrine, & à ſa partie ſupérieure, qui en eſt l'endroit le plus dangereux, parce que le poûmon la remplit plus exactement en ce lieu-là qu'en aucun autre.

REFLEXION.

SI la difficulté de reſpirer, & l'impoſſibilité de reſter aſſis ou couché ſur un côté ou ſur l'autre, accompagnée même du crachement de ſang, ne ſont que des ſignes équivoques de la pénétration de la playe dans la capacité de la poitrine, par les raiſons que j'ai alléguées dans l'Obſervation précédente, l'on ne peut pas en dire autant de l'emphyſême; puiſqu'il ne peut être cauſé que par l'air qui ſort de la poitrine, & que cet air (qui s'eſt arrêté ſous les tégumens, par les raiſons que j'ai déja dites) ne peut ſortir que par une ouverture que la playe a fait à cette partie; de maniere que quand on a reçû un coup d'un inſtrument perçant ou piquant à la poitrine,

& que la playe qu'il a causée est accompagnée d'un emphysème, c'est une marque certaine qu'elle pénétre au-dedans; & lorsque le Chirurgien ne trouve pas le trajet du coup, il faut que la réünion s'en soit faite. J'en fus persuadé à l'égard de cette playe, qui avoit été faite avec une épée plate, laquelle n'avoit fait que diviser les fibres des muscles intercostaux internes, sans les avoir coupez, ou du moins que très-peu; de-sorte qu'ils se réünirent avec d'autant plus de facilité, qu'ils ne se trouva ni épanchechement de sang, ni aucun corps étranger qui y mît obstacle; à quoi même pouvoit avoir contribué la situation du blessé, qui avoit la liberté de choisir la plus commode, les soûtenant toutes égament bien, malgré cet emphysème, quelque considérable qu'il fût dans le commencement; mais il disparut promtement, au moyen de la qualité résolutive de l'eau-de-vie (dont j'imbibai la compresse que j'appliquai dessus) qui en ouvrant les pores de la peau, ne procure pas moins la transpiration du sang, que de l'air, & des sérositez.

Je ne me serois pas si soigneusement appliqué à chercher le trajet de cette playe, si l'accident qui survint à celle que

j'ai rapportée dans une autre Obſervation, ne m'eût fourni l'occaſion de le faire, par la crainte que pareille choſe ne fût arrivée à ce Gentilhomme; mais il en fut exemt, s'étant trouvé parfaitement guéri, & ſans aucune ſuite ni retour fâcheux, par le ſeul ſecours de la nature, en s'aidant de ſon baume, comme il arrive dans les playes ſimples.

Observation CCXXVII.

Au mois d'Aouſt 1697. l'on me vint querir en grande diligence, pour voir un Capitaine du Régiment de la Mare étranger, qui venoit de recevoir un coup d'épée par-derriere, dont l'entrée étoit entre la cinquiéme & la ſixiéme des vraïes côtes inférieures du côté gauche, & ſortoit à côté & un peu au-deſſous du mammelon du même côté. Je le trouvai ſans pouls, & froid comme la glace, quoique nous fuſſions dans la ſaiſon la plus chaude de l'année, & qu'il n'y eût pas un quart-d'heure qu'il eût été bleſſé. J'eus plus de ſoin de ſon ame que de ſon corps, ayant mis ſeulement deux petites tentes, avec deux emplâtres, à l'entrée & à la ſortie du coup, que je fis & appliquai pendant qu'on le diſpoſoit à recevoir ſes derniers Sacremens, qu'il reçût avec toute la fer-

meté dont un brave homme eſt capable, & la ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, qu'un véritable Chrétien peut avoir, particuliérement quand il eſt tué de la ſorte. Il expira environ deux heures après avoir été bleſſé.

Je trouvai, par l'ouverture du cadavre, que l'épée, après avoir pénétré dans la capacité, perçoit le péricarde en deux endroits, & faiſant une playe au cœur, dont la direction étoit oblique, en ouvroit l'artère coronaire, ſans pénétrer dans les ventricules; l'ouverture de ce vaiſſeau fournit une ſi grande quantité de ſang, que la poitrine en étoit toute remplie de ce côté-là.

Il n'eſt pas ſurprenant que ce bleſſé ſoit mort après une ſi dangereuſe bleſſûre; mais il l'eſt en quelque façon qu'il ſoit mort ſi promptement, par rapport à celui qui-ſuit, qui vécut bien plus longtems, quoiqu'il eût le cœur percé.

Observation CCXXVIII.

Au mois de Novembre 1680. pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu, l'on y apporta un Soldat-aux-Gardes, à deux heures après minuit, qui étoit bleſſé d'un coup d'épée, que l'on trouva ſitué entre la cinquiéme & la ſixiéme des vraies

côtes inférieures du côté gauche, & pénétrant dans la capacité de la poitrine; il en mourut douze heures ensuite.

Monsieur Saviard, qui nous fit l'ouverture du cadavre, trouva d'abord la cavité de la poitrine, du côté de la playe, absolument pleine de sang, le péricarde percé, & le cœur en sa pointe, au ventricule gauche, par une très-petite épée, qui ne fit aussi qu'une très-petite ouverture, par laquelle, selon les apparences, il s'échapoit à chaque diastole une certaine quantité de sang, mais qui étoit si peu considérable, qu'il fallut autant de tems qu'il s'en passa depuis qu'il fut blessé jusqu'à sa mort, pour en laisser échaper ce qui s'en trouva au-dedans de la poitrine, parce que la playe qui se refermoit dans le systole, n'en laissoit sortir aucune goutte.

Messieurs les Medecins & les Chirurgiens qui ne se trouverent point à cette ouverture, & qui ne virent point de quelle maniére ce Soldat avoit le cœur percé, ne purent comprendre que la chose fût possible, & refuserent tous également d'ajoûter foi au rapport que Monsieur Saviard leur en fit, quoique nous fussions plus de trente témoins du fait, tant il est difficile de se persuader qu'un hom-

me bleſſé au cœur, puiſſe ſurvivre un moment à ſa bleſſûre ; ce qui ſe juſtifieroit en quelque façon par cet Officier, qui étant ſeulement bleſſé au péricarde, ſans que la playe pénétrât au-dedans des ventricules, mourut deux heures enſuite ; mais cela arriva à l'occaſion de la violente perte de ſang que cauſa l'ouverture de la coronaire : car dans les playes du cœur, l'ouverture des gros vaiſſeaux n'eſt pas moins mortelle que celle de ce viſcère ; la mort de deux bleſſez, dont j'ai parlé dans les Obſervations précédentes, en eſt une preuve inconteſtable.

Reflexion.

Ce ſeroit inutilement que je parlerois davantage des playes du cœur, puiſque quand il eſt bleſſé, la mort précede preſque toûjours l'aide du Chirurgien, quelque empreſſement qu'il ait à ſecourir le bleſſé ; ce qui ſe juſtifie de reſte par le doute, ou plutôt par l'incrédulité de ces Médecins & Chirurgiens, quand on leur dit qu'un homme avec un coup d'épée dans le cœur, avoit vécu douze heures. Cette ſolution de continuité, pour l'ordinaire, cauſe la mort dans l'inſtant même à celui qui reçoit cette bleſſure ; parce que le cœur étant le premier mobile

de la circulation du ſang, au moment qu'il ceſſe de faire ſon action, il faut que la vie de l'animal, qui en dépend abſolument, finiſſe auſſi-tôt, parce que nous ne vivons qu'autant que le ſang circule dans nos vaiſſeaux, & qu'il ſe diſtribuë à tous les organes qui compoſent notre machine.

Si j'ai fait remarquer, par ces Obſervations, qu'il faut qu'un Chirurgien ſoit circonſpect dans l'adminiſtration des remédes généraux & particuliers pour les playes de la Poitrine, & expérimenté dans les panſemens de ces playes, celles du Bas-Ventre n'exigent pas moins d'attention de ſa part.



CHAPITRE XV.

DES PLAYES DU BAS-VENTRE.

LES PLAYES du bas-ventre, ou du Ventre inférieur, ſont appellées externes, lorſqu'elles ſe terminent aux tégumens, aux muſcles, ou au péritoine; & on les nomme internes, quand elles pénetrent dans la capacité de l'*abdomen*.

Les playes qui ſe terminent aux tégumens, doivent être traitées comme les playes ſimples qui arrivent à toutes les autres parties du corps, dont l'indication curative tend à la réünion; auſquelles on peut même joindre la playe qui pénetre, quand elle n'eſt accompagnée d'aucun accident, ni de léſion des parties internes. C'eſt même une néceſſité d'en uſer ainſi, de crainte qu'en voulant tenir ces ſortes de playes ouvertes, ſous le ſpécieux prétexte de prévenir quelque accident, qui n'arrivera pas, on ne facilite l'introduction de l'air, qui eſt plus préjudiciable aux parties internes, que ces ſortes de précautions mal priſes n'y peuvent apporter d'utilité; à moins que les acci-

dens préſens n'engagent à les prendre ; ainſi la principale attention du Chirurgien doit tendre à interdire l'entrée à cet air pernicieux, le plutôt qu'il eſt poſſible.

Il n'en eſt pas de même lorſque quelques parties ſe trouvent bleſſées dans le progrès du coup ; il faut alors néceſſairement tenir la playe ouverte : cependant cette précaution eſt inutile, lorſque ce ſont des principaux viſcères, comme le foye, la rate, les reins, le ventricule, les inteſtins, la veſſie, ou les gros vaiſſeaux ; parce que leurs playes ne ſont pas moins dangereuſes & mortelles, que celles des organes qui ſont renfermez dans la poitrine, tant à cauſe de leur action & de leur uſage, que par la difficulté, ou même l'impoſſibilité, d'y porter les remedes, quand même il s'y formeroit des abſcès ; comme il ſera aiſé de s'en convaincre par les Obſervations ſuivantes.

OBSERVATION CCXXIX.

Au mois de Janvier 1684. un homme vint chez moi ſe faire panſer d'un coup d'épée, qu'il avoit reçû à deux doigts au-deſſus & à côté du nombril, & qui pénétroit obliquement dans les tégumens & les muſcles, de-bas en-haut

environ quatre à cinq travers de doigt. J'y mis une très-petite tente de charpie féche, avec un plumaceau plat, & un emplâtre de diapalme par-dessus, pour tenir ce petit appareil. Le lendemain je couvris cette petite tente de digestif, aussi-bien que le plumaceau, & j'y mis le même emplâtre; ce que je fis encore le lendemain, après quoi je ne mis que le plumaceau plat les deux autres jours suivans, & n'y laissai ensuite que l'emplâtre, seulement par précaution, la playe étant entiérement réünie.

Observation CCXXX.

Au mois de Mars 1699. on vint, de Sainte Marie du Mont, me prier d'aller voir un Laboureur, qui avoit reçû un coup d'épée en la région ombilicale, à deux doigts au-dessous du nombril, & à pareille distance de la ligne blanche, qui alloit de-haut en-bas dans les tégumens & les muscles, & qui étoit pansé par un Maître-Chirurgien, avec une grosse & longue tente, qu'il faisoit entrer dans cette playe avec force; d'où il prenoit beaucoup de peine à faire remonter le pus, qui s'y formoit depuis un pansement jusqu'à l'autre, après avoir retiré cette tente, pour ensuite y en remettre

une pareille. Comme ce panſement étoit ſans méthode, ni raiſonnement, je ne pûs m'empêcher de lui faire remarquer en particulier que ſon panſement tendoit plutôt à augmenter le mal, qu'à le diminuer, & que le moïen de guérir promtement ce bleſſé, étoit de dilater cette playe dans tout ſon progrès, au moïen de quelques coups de ciſeaux; ce qu'il me pria de faire, & que j'éxécutai, après m'en être autant défendu que la bienſéance & l'honneur de mon Confrere le demandoit. J'y donnai deux coups de ciſeaux, & panſai cette playe avec un plumaceau plat, couvert de digeſtif, un emplâtre de diapalme par-deſſus, une compreſſe, & un bandage contentif, & laiſſai le reſte à faire au Chirurgien, qui continua de même dans la ſuite. Douze jours après, ce bleſſé me vint trouver, étant parfaitement guéri; ce qui ſeroit arrivé pluſieurs jours plutôt, ſi le Chirurgien qui le panſoit en eût uſé de la ſorte dès le premier panſement.

Reflexion.

Comme il n'y a point d'autre intention dans la cure des playes ſimples, que la réünion, & que celles du bas-ventre n'ont rien qui les faſſe differer des au-

tres parties du corps ; c'eſt une néceſſité de la tenter d'abord, & de ne rien négliger pour y parvenir le plutôt qu'il eſt poſſible.

Ce fut cette raiſon qui fit que je n'employai, dans le panſement de ce premier bleſſé, qu'une très-petite tente fort molette, afin qu'en tenant la playe ouverte, qui étoit paſſablement profonde, elle facilitât la liberté à quelque portion de ſang caillé de ſortir, ſuppoſé qu'il y en eût, ou quelque peu de pus qui auroit pû ſe former dans la ſuite ; ce que je préferai à n'y rien mettre du tout, dans la crainte que quelque petite quantité de l'un ou de l'autre y reſtant enfermée, par cette précaution négligée, il ne ſe fît un abſcès conſiderable, & même dangereux, qui pourroit donner occaſion à un long panſement ; & cela ſeulement quand la ſituation de la playe & la route du coup eſt en ligne directe, ſoit de-devant en-derriere, de-derriere en-devant, ou de-bas en-haut, telle qu'étoit celle de ce premier bleſſé. Le contraire arrive quand le trajet du coup va de-haut en-bas, comme il étoit à la playe de ce dernier ; parce que pour peu qu'il y ait de ſang épanché, ou qu'il s'y forme de pus, ils ne cherchent tant l'un que l'autre, par

leur propre poids, qu'à se glisser dans l'interstice des membranes & des muscles, & ils augmentent le mal en s'y accumulant dans la suite, particulierement quand on suit une aussi mauvaise méthode que celle que ce Maître-Chirurgien tenoit, à l'occasion du second blessé; car il auroit dû n'employer dans ce pansement qu'une des plus petites tentes, avec une compresse un peu grosse, sur le progrès de la playe, afin qu'en comprimant les parties avec le bandage contentif, il donnât lieu à l'expulsion du pus, qui par ce moyen auroit eu une entiere liberté de sortir. Ce Chirurgien auroit pû, en usant de la sorte, parvenir à la guérison de cette playe; au-lieu que la grosse tente dont il se servoit, étoit plus capable d'y causer une inflammation, & d'en augmenter le fond, par la dilatation que le séjour du pus, d'un pansement à l'autre, y pouvoit produire, que d'en procurer la réünion, laquelle ne tarda gueres, après que j'eus ouvert la playe dans tout son progrès, parce qu'alors le pus trouva une issuë facile, & les remedes procurerent en peu de tems la réünion des chairs, & ensuite la cicatrice.

Il est aisé de juger, par mon raisonnement, que quand je blâme l'usage des

tentes dans une playe ſituée comme celle de ce ſecond bleſſé, que je veux parler des tentes qui ſont trop groſſes; mais que je paſſe les petites, tant à cauſe de ce que j'ai dit, que parce que tous les bleſſez n'entendent pas raiſon, touchant les inciſions qu'il convient faire, pour parvenir à une prompte guériſon, aimant beaucoup mieux être panſez plus long-tems, que de ſouffrir la douleur d'une petite ouverture; à quoi toutefois ils ſont ſouvent obligez d'acquieſcer, lorſque leur obſtination les a fait réſiſter à ce qu'il falloit faire d'abord, qui étoit peu de choſe, & qui devient plus conſiderable par leur opiniâtre réſiſtance, comme l'Obſervation ſuivante va le faire voir.

Observation CCXXXI.

Au mois de Juillet 1704. un Capitaine de Dragons du Régiment d'Aubigny, reçût un coup d'épée à deux doigts au-deſſus & à côté du nombril, qui pénétroit environ trois travers de doigt dans les tégumens & les muſcles. Le Chirurgien qui le panſa, bien aſſûré de la profondeur de la playe, dont le progrès alloit de-devant en-derriere, & un peu de-bas en-haut, en ſuivant l'intention générale de la Chirurgie, ne ſe ſervit

que d'un ſimple plumaceau de charpie ; trempé dans l'eau-de-vie, avec un emplâtre par-deſſus. Le lendemain la playe s'étant trouvée réünie, il ne mit que l'emplâtre deſſus. Cinq à ſix jours enſuite l'on m'envoya chercher en grande diligence : Je trouvai que ce Capitaine avoit le ventre dur, tendu, & douloureux au poſſible. Après avoir entendu le rapport du Chirurgien, (lequel, dans les regles de la bonne Chirurgie, avoit fait ce qui convenoit) je me fis donner un chaudron rempli d'eau, que je mis ſur le feu, & j'y jettai une grande poignée de graine de lin, des mauves, des guimauves, des feüilles de violettes, du ſeneçon, des fleurs de camomille, & une poignée de ſon de froment : pendant que ces fleurs, feüilles, & ſemences boüilloient, je tirai au malade quatre à cinq palettes de ſang; après quoi les fomentations émollientes étant faites, je trempai dedans une ſerviette bien fine, molette, & pliée en quatre doubles, que j'exprimai enſuite, & l'appliquai autant chaude que le bleſſé put la ſouffrir ſur toute la région du ventre ; & je recommandai à ſon Chirurgien de lui donner un lavement de cette ſimple décoction ſur le ſoir, & d'avoir une continuelle

attention de tremper de nouveau cette ſerviette dans la même décoction, dès qu'elle ſeroit refroidie ou ſéche, & que pour cela on la tînt toûjours ſur le feu, afin qu'elle ſe conſervât chaude. Je trouvai ce malade mieux le lendemain, avec une petite éminence qui parut à l'endroit du coup, que je voulus ouvrir; mais il y réſiſta: je lui fis une ſeconde ſaignée, & j'ordonnai de réïterer le lavement, & de continuer les fomentations, ayant au ſurplus appliqué deſſus cette petite éminence un plumaceau couvert de ſuppuratif, avec un emplâtre de diachylon, juſqu'au lendemain matin, que j'y retournai: je le trouvai beaucoup plus docile, parce que ſon Colonel ayant appris qu'il s'étoit révolté contre mon conſeil, lui en avoit fait un grand reproche, en l'accuſant de foibleſſe; ce qui l'engagea à ſe livrer de la meilleure grace du monde à l'ouverture, que je fis à l'inſtant. Il eſt incroyable combien de pus il en ſortit; j'y mis une petite tente, & diſcontinuai les fomentations. Il fut parfaitement guéri en ſept à huit jours.

Observation CCXXXII.

Au mois de Septembre *1696.* je fus voir un Capitaine du Régiment de Zè-

des, D agons, auquel il arriva à peu près le même accident ; à la difference que c'étoit par ſa propre faute, s'étant fait panſer du ſecret, à la ſollicitation d'un Lieutenant qui avoit été guéri de la même maniere, en ſe faiſant ſucer : Mais ſoit que ſa playe fût dans une ſituation différente, ou que le ſuceur n'eût pas attiré entiérement le ſang extravaſé & répandu au-dedans, ce qui en étoit reſté donna lieu à un abſcès, qui ſe forma, & que j'ouvris, après m'être ſervi de fomentations émollientes, de la même maniere que je fis au précedent bleſſé, & que je l'ai encore fait en d'autres occaſions à-peu-près ſemblables, qui m'ont toûjours bien réüſſi.

Reflexion.

J'ai vû pluſieurs perſonnes dont les playes ſe ſont abſcédées ; aux unes, pour avoir voulu précipiter la guériſon ; aux autres, pour ne s'être pas fait panſer ; & à d'autres enfin, pour l'avoir été par le ſucement ; ce qu'ils appellent, *panſer du ſecret.* Il ſeroit difficile que cela n'arrivât pas, principalement quand il reſte quelque portion de ſang au-dedans de la playe ; parce que ce ſang ſorti de ſon vaiſſeau, devient un corps étranger : &

comme c'eſt une néceſſité abſoluë que tout corps étranger ſoit tiré hors de la playe, quelque ſimple & legere qu'elle ſoit, pour en procurer la réünion, il eſt impoſſible d'en guérir aucune de cette nature, qu'auparavant ce ſang ne ſoit évacué, ſoit qu'il vienne de lui-même en caillots, ou par la ſuppuration; ce qui marque la néceſſité de mettre toutes ſortes de moyens en uſage pour y parvenir, ſoit en ſe ſervant de tentes, d'injections, ou autrement : mais il faut obſerver en mettant une tente, qu'elle ne ſoit pas d'une groſſeur à fermer ſi exactement la playe, qu'il n'en puiſſe rien ſortir; parce qu'au lieu de contribuer à la guériſon du bleſſé, elle donneroit occaſion aux mêmes accidens dans leſquels ces deux Officiers tomberent; ce qui fait voir que cette tente, en tenant la playe ouverte, laiſſe la liberté au pus de ſortir, ſoit que l'entrée & la ſortie de la playe aille en ligne directe, ſoit de-bas en-haut; & qu'il n'eſt pas moins néceſſaire de la tenir ouverte quand elle va de-haut en-bas, pour obtenir une promte & sûre guériſon, à laquelle on peut auſſi parvenir, en ſe ſervant d'une tente, avec les précautions que j'ai marquées; mais le plus sûr eſt de dilater la playe, pour les raiſons que j'ai

alleguées, qui ſont ſoûtenuës de l'expérience, comme on le peut inférer des Obſervations précedentes.

Observation CCXXXIII.

Comme j'étois à Caën, auprès d'une Dame, au mois de Juin 1716. je fus prié de voir, avec un Médecin & un Maître-Chirurgien, un Gentilhomme qui étoit bleſſé d'un coup d'épée, dont l'entrée étoit ſituée ſur la quatriéme ou cinquiéme des fauſſes côtes ſupérieures, comptant de-bas en-haut, du côté droit: Ce coup en gliſſant ſur les côtes, continuoit ſon progrès de-haut en-bas, & paroiſſoit ſe terminer dans l'interſtice des muſcles de l'*abdomen*, environ un demi-pied de ſon entrée, & en la région ombilicale, ſans qu'il parût entrer dans la capacité, du moins à ce que m'aſſûrerent les deux Chirurgiens qui en avoient fait leur rapport. Cè bleſſé, faute à lui d'avoir voulu ſouffrir une inciſion qu'il auroit fallu faire, ou au Chirurgien, d'avoir aſſez fortement inſiſté à l'y engager, eut un dépôt ſi conſiderable, que le pus ne pouvant entiérement être évacué, & ſortir par la playe, où l'on auroit eu beſoin d'une pompe pour produire cet effet, je conſeillai de faire une inciſion vers

l'aîne, qui étoit l'endroit d'où le pus paroissoit venir : mais avant que de tenter cette ouverture, & pour la faire plus à propos & sans crainte, mon avis étoit de fermer la premiere playe, par où sortoit cette quantité de pus, avec un plumaceau & un emplâtre fort adhérent, & de laisser la playe un jour sans la panser, afin qu'en retenant le pus, il parût quelque élévation, supposé qu'elle se fît dans l'interstice des tégumens ou des muscles ; parce que ne s'y en faisant pas, ce seroit une indice certaine que ce pus se seroit fait jour au-dedans de la capacité de l'*abdomen* ; d'où pour en détourner le cours, abréger le chemin, & faire sortir le pus par un moyen infiniment plus court, je proposai d'introduire une sonde assez longue par l'entrée de cette playe, & de la pousser aussi loin qu'il seroit possible, afin de faire une incision sur cette sonde, & donner une issuë libre à cette matiere, qui autrement produiroit une fistule à l'endroit de la playe, & peut-être même quelque chose de plus fâcheux.

Cette retenuë du pus n'ayant point fait changer la partie, ni fait sentir aucune ondulation dans son progrès, l'incision que j'avois proposée de faire près

de l'aîne, fut résoluë : j'introduisis à cette intention une sonde brisée dans cette playe ; mais l'ayant trouvée trop foible pour servir de point d'appui, nous fûmes obligez d'en faire faire une d'un fil d'archal assez fort & assez long, pour faire l'incision sur son extrémité, afin de nous mettre à couvert par ce moyen de la crainte de blesser les intestins.

Cette ouverture réüssit si-bien, que la matiere se trouvant détournée de la route qu'elle avoit coûtume de tenir, la playe se réünit sans peine dès qu'elle fut devenuë inutile, & la division faite par l'incision, peu de tems après.

Il se fit, par l'amas de quelque autre petite portion de matiere dans l'interstice des mêmes muscles, un abscès vers le nombril ; mais qui ne pénetrant pas comme le précedent, fut ouvert & guéri en peu de tems, après quoi ce blessé fut rétabli dans sa parfaite santé.

Reflexion.

Il n'y a point de partie en tout le corps où les incisions soient plus dangereuses, qu'auprès des gros vaisseaux, & au basventre : l'on ne peut jamais prendre trop de précautions quand on est obligé d'en faire en ces endroits-là, & l'on n'y en

doit jamais faire que dans une pressante nécessité ; parce que les intestins, qui touchent le péritoine de tous côtez, ont beaucoup de penchant à sortir par le premier endroit qui peut leur donner issuë ; & comme leur playe est très-dangereuse, il faut prendre les mesures les plus justes qu'il est possible pour éviter de les blesser, comme ont fait quelques Chirurgiens, pour avoir négligé l'avis que je leur en avois donné, qui ayant trouvé l'intestin à la pointe de leur lancette, l'ont ouvert, & les matiéres fécales étant ensuite sorties au lieu de pus, la mort s'est ensuivie bien-tôt après.

On trouve quelquefois une éminence en un endroit du ventre, à laquelle une playe aura donné occasion, qui semblera être une tumeur pleine de matiére, & toutefois sera formée par les intestins, quoiqu'ils n'ayent point paru aussi-tôt après la blessure ; mais ce peut être aussi un amas de matiére, produit par l'inflammation qui sera survenuë à la playe, sur-tout quand elle est aussi profonde qu'étoit celle-ci, dont le long séjour que la matiere faisoit entre les muscles & le péritoine, pouvoit fort bien avoir donné lieu à l'ouverture qui s'ensuivit, & en laisser échapper une partie dans le bas-

ventre, ſuppoſé que ce coup d'épée ne le perçât pas dès que ce Gentilhomme fut bleſſé, quoique ces deux anciens Maîtres m'euſſent aſſûré du contraire : le trajet du coup étoit difficile à trouver, tant par rapport à l'endroit, qu'à la maniere dont il avoit été porté de-haut en-bas, & en gliſſant le long des côtes, des tégumens, & des muſcles du bas-ventre, (les combattans ſe tenant au corps) & il étoit preſque impoſſible de rencontrer la route que l'épée avoit tenuë, par la quantité de parties qui ſont preſque toutes membraneuſes, minces, contiguës, & les unes ſur les autres, qui pouvoient avoir été percées ; dont le changement de ſituation qu'elles avoient au tems de la bleſſure, pouvoit parfaitement bien ôter la connoiſſance au Chirurgien le plus expérimenté, comme nous l'éprouvâmes en cette occaſion, où, ſoit dès le moment du coup, ou au moyen de la ſuppuration, le péritoine ſe trouva percé, puiſque j'introduiſis la ſonde, dès le premier eſſai, dans la capacité du bas-ventre. C'eſt ce dont on ne peut s'éclaircir, juſqu'à ce que la ſuppuration ſe faſſe, qui donne une parfaite connoiſſance de la route que l'épée a tenuë, facile à trouver au moyen de la ſonde, que

l'on conduit aiſément pour lors : ce qui marque combien l'on doit être réſervé à parler déciſivement ſur l'évenement de ces ſortes de playes, ſur-tout dans le rapport qu'on eſt obligé d'en donner ; ce que ne firent pas ces deux anciens Maîtres, qui atteſterent que cette playe ne pénétroit pas.

Ce fut ſur cette ſonde, introduite de la ſorte, que cette ouverture fut faite comme je le dis, qui fut d'un grand ſecours à ce bleſſé, pour parvenir à la guériſon parfaite de ſa bleſſure.

C'eſt la précaution que j'ai toûjours priſe pour faire quelque ouverture au bas-ventre, quand j'ai trouvé le moyen d'introduire la ſonde ou le conducteur, pour l'accroître : à la difference d'un abſcès ; car alors je pince les tégumens, avec un ſerviteur, je coupe avec le biſtouri ce qui eſt pincé, & enſuite je diſſéque le reſte avec toute la douceur & l'attention poſſible, juſqu'à ce que je me ſois donné le moindre jour au péritoine, après quoi je fais le reſte en aſſurance.

Il eſt bon de ſe ſervir de ce moyen, & de prendre cette précaution, quand même l'on ſeroit hors du doute que le coup pénetre dans la capacité, comme j'ai fait à celui qui ſuit.

OBSERVATION CCXXXIV.

Au mois de Mars de l'année 1685. un Particulier d'une Paroiſſe voiſine, Domeſtique d'un Avocat de cette Ville, étant bleſſé, m'envoya prier de venir le panſer d'un coup d'épée, qu'il avoit reçû en la région épigaſtrique, à deux doigts de la ligne blanche. Je trouvai, au moyen de ma ſonde, que ce coup ſe terminoit ſur les cartilages des fauſſes côtes inférieures, à quatre à cinq travers de doigt de ſon entrée, du côté droit. Comme cette playe ne me paroiſſoit demander autre choſe que le panſement ordinaire, j'introduiſis d'abord une tente dans la playe, & un plumaceau couvert de digeſtif. Je fis une embrocation aux environs, & mis un emplâtre de diapalme par-deſſus, une compreſſe & le bandage contentif, avec le ſcapulaire, pour tenir le tout en état. Comme cet homme avoit reçû ce coup d'épée d'un Particulier, & qu'il fallut en faire un rapport, je priai Monſieur des Roſiers le pere de le venir voir avec moi. Il ne fit que railler & ſe mocquer de ce bleſſé, de ce qu'il ſe tenoit au lit pour ſi peu de choſe.

Comme je trouvai le lendemain matin un peu d'inflammation à la playe, & que

le malade me dit y avoir souffert beaucoup de douleur pendant la nuit, & que cette douleur s'étendoit jusqu'à l'épine du dos & à l'épaule, je lui fis une assez grande saignée, après lui avoir procuré la liberté du ventre, au moïen d'un lavement, & j'ajoûtai au pansement ordinaire une embrocation d'huile rosat, avec le vinaigre, sur toute l'étenduë de cette douleur. Je fus surpris le lendemain matin quand j'allai le panser, de le trouver avec une très-grosse fiévre, & sa playe séchée, fort enflammée, & disposée à s'enflammer encore davantage, tant les douleurs étoient augmentées; ce qui me fit réïterer la saignée, & un lavement de simple décoction, sans miel, avec une tisane legere, & le seul boüillon pour nourriture. Voyant que la playe alloit de mal en pis, les accidens qui augmentoient sans cesse me déterminerent à une troisiéme saignée, à réïtérer les lavemens, & à faire un cataplasme émollient & anodin, que j'appliquai sur toute la partie malade. Après six à sept jours de ce traitement, les douleurs commencerent à ceder aux remedes, & la suppuration à devenir loüable & abondante; mais le pus venoit de fort loin, & sans qu'il me fût possible de conduire ma son-

de au-delà de l'endroit où je l'avois fait aller la premiere fois, quoique la quantité de pus qui ſortoit, me donnât lieu de croire qu'il y avoit une route pour le pouvoir faire aiſément. J'y réüſſis enfin, mais au moyen de ma ſonde creuſe, qui, étant un peu courbée, s'engagea le long de la côte, dont elle avoit à-peu-près la figure, & elle me conduiſit directement juſqu'au lieu d'où venoit ce pus. Je fis en même-tems mon ouverture ſur cette ſonde, & donnai par ce moyen la facilité au pus de ſortir du lieu de ſa ſource, ou à-peu-près. Je donnai toute mon attention, & panſai enſuite cette ouverture avec une tente, & un plumaceau couvert de digeſtif, l'emplâtre de diapalme par-deſſus, & un ſimple plumaceau plat & un emplâtre ſur l'ancienne playe, les compreſſes convenables, & le bandage contentif, avec le ſcapulaire, pour tenir tout l'appareil en état.

Ce bleſſé fut guéri de cette playe & de l'abſcès qui l'avoit ſuivie, dix à douze jours après cette ouverture ; mais en même tems il ſe forma une tumeur au-deſſous du nombril & ſur la ligne blanche, que je ſoupçonnai avoir communication avec la playe. J'appliquai ſur la tumeur un plumaceau de ſuppuratif, avec un

emplâtre de diachylon, qui la fit venir à ſuppuration. Je fus ſurpris, l'ayant trouvée en état d'ouvrir, & l'ayant ouverte, de ne rencontrer au-dedans qu'une ſéroſité fort claire, avec des chairs baveuſes & fongueuſes, que je ne pus guérir qu'avec l'ægyptiac, dont je couvris les plumaceaux, juſqu'à ce que la cicatrice fût faite; tous les autres onguens ou liqueurs déſſicatives, juſqu'à l'eau phagédénique de l'Hôtel-Dieu (qui eſt le ſublimé corroſif avec l'eau de chaux) dont je doublois la doſe, ne pouvant pas tenir les chairs ſujettes, qui au contraire augmentoient ſans ceſſe, juſqu'à ce que j'euſſe mis cet onguent déſſicatif en uſage, qui réüſſit parfaitement bien, & acheva de guérir ce bleſſé, dont la playe qui paroiſſoit légere dans le commencement, me donna de la peine dans la ſuite.

REFLEXION.

IL falloit que l'épée, dont la lame étoit platte, fût fort pliante, pour qu'en ſe gliſſant par-deſſus & le long de la côte, elle eût continué ſon progrès juſques vers les vertebres du dos, qui étoit le lieu, où ſe forma l'abſcès, & d'où venoit le pus, & où la pointe de l'épée pouvoit

fort bien avoir été conduite le long de la membrane commune des muſcles, aidée à cela par quelque mouvement que fit le bleſſé. Cela fait voir combien il faut être réſervé à dire ſon ſentiment ſur l'évenement d'une playe, lors même qu'elle paroît très-legere; celle-ci en eſt un exemple, puiſque Monſieur des Roſiers, Chirurgien experimenté, la regardoit comme une bagatelle, & qu'elle ne laiſſa pas de mettre le bleſſé en danger de périr, quoiqu'il fût d'une forte conſtitution, & dans ſa premiere jeuneſſe. Au ſurplus, je n'eus rien à me reprocher ſur le traitement que je lui fis, puiſque je ne négligeai rien pour prévenir le mal qui ſurvint dans la ſuite.

Ce qui me ſurprit le plus, fut la difficulté que j'eus à trouver la route que prenoit cette quantité de pus pour ſortir, l'endroit où il ſe réſervoit devant être fort ſpacieux; cependant la guériſon du bleſſé dépendoit de cette découverte. La néceſſité de faire une ouverture étoit toûte évidente : mais la difficulté conſiſtoit ſur la maniere de la faire, & ſur l'endroit où je la devois faire; parce que cette quantité de pus, ſans s'amaſſer en un lieu particulier & y former une tumeur, occupoit un large eſpace, ſans qu'un endroit

parût plus élevé que l'autre : cela me fit douter pendant un tems, si ce pus ne venoit point du dedans : mais ce blessé n'y ayant souffert aucune douleur, & n'ayant eu aucun accident dans le commencement qui pût me donner lieu de le croire ; joint à l'impossibilité que je trouvois au pus de remonter si haut, à moins que le bas-ventre n'en fût absolument rempli, & pour lors ce pus se seroit plutôt manifesté par quelque tumeur vers les reins ; je m'en tins ainsi à ce que j'avois crû d'abord. Il arrive assez souvent qu'il se forme un abscès au lieu où la playe se termine, quand on ne peut trouver le moyen de vuider le sang qui doit y être resté ; comme on le peut voir dans le fait que je vais rapporter, qui fut accompagné de circonstances encore plus considerables.

Observation CCXXXV.

Au mois d'Aoust 1697. comme j'étois à Montebourg, auprès d'un homme de qualité qui étoit tombé dans une paralysie de tout un côté, ensuite d'une légere apopléxie, l'on vint m'avertir en diligence de venir voir plusieurs Messieurs qui étoient blessez, du nombre desquels étoit le Colonel d'un Régiment

de Cavalerie, que je trouvai bleſſé d'un coup d'épée, à quatre doigts à côté & un peu au-deſſus du nombril ; ce coup paroiſſoit entrer directement dans la capacité du bas-ventre : m'en étant aſſuré, au moyen de ma ſonde, je fis une inciſion aux tégumens, & panſai la playe avec une tente de charpie aſſez petite, trempée dans le miel roſat, à laquelle j'avois attaché un fil, & je remplis le reſte de la playe de bourdonnets aſſez molets, que je couvris d'un plumaceau de charpie ſéche ; je fis une embrocation autour de la playe, & mis un emplâtre de diapalme par-deſſus, avec un bandage contentif pour tenir l'appareil.

Je fis enſuite une grande ſaignée à ce bleſſé, qui étoit fort replet. Il ne parut aucun accident juſqu'au ſoir, qu'il vomit,& ſon pouls baiſſa beaucoup. Je lui donnai un lavement de petit-lait, avec deux onces de miel violat : Il ſe plaignit de ſouffrir une légere douleur vers les reins ; je lui demandai s'il ne l'avoit point ſoufferte avant que d'être bleſſé ; & comme il me dit que oüi, je n'y fis pas beaucoup d'attention.

Il vomit une ſeconde fois pendant la nuit ; mais au point du jour ayant trouvé ſon pouls plus étendu & aſſez plein, j'en

eus une meilleure eſperance. Je le panſai de la même maniere que le jour précédent ; à l'exception que je diminuai la tente, quoique petite, & que je couvris les bourdonnets & le plumaceau de digeſtif. Je lui fis une ſeconde ſaignée ; & la journée ſe paſſa ſi bien, que je ne mis qu'une tente très-petite, dans le deſſein de ne m'en plus ſervir dans la ſuite. Le lendemain, qui étoit le quatriéme jour de la bleſſure, je ne panſai la playe qu'avec un bourdonnet bien mou ; & le cinquiéme jour le fond de la playe ſe trouva conſolidé, de maniere que je ne mis qu'un petit plumaceau ſur la playe, qui reſtoit aux tégumens ſeulement, ſans que le bleſſé ſouffrît aucune douleur, ni qu'il parût de dûreté ni de tenſion à l'endroit de la playe, ni en aucun autre endroit du bas-ventre, ſinon qu'il continua de ſe plaindre de ce petit ſentiment douloureux vers les reins, comme il avoit fait dès le premier jour qu'il fut bleſſé ; mais ayant examiné le lieu de la douleur, & n'ayant rien trouvé d'extraordinaire, ni à la vûë, ni à l'attouchement, je n'y fis autre choſe qu'une embrocation d'huile roſat, avec de l'eau-de-vie, plutôt pour ſatisfaire le bleſſé, que par connoiſſance de cauſe.

Comme ce bleſſé étoit un homme conſiderable par ſa naiſſance, mais plus encore par ſes qualitez perſonnelles, Monſieur le Maréchal de Joyeuſe, qui commandoit pour lors en ce païs, m'envoya ordre de lui aller rendre compte de ſon état, le ſecond jour de ſa bleſſure : J'eus l'honneur de lui dire qu'il avoit paru quelques accidens, mais que ces accidens n'ayant pas perſeveré, j'avois lieu d'en bien eſperer ; de quoi néanmoins je ne pouvois encore rien aſſûrer de certain, que quelques jours ne fuſſent paſſez. L'incertitude de ce rapport fit que Monſieur de Matignon, Lieutenant-Géneral, envoya à S.Lô, en poſte, querir le Sieur de la Montagne, ancien Maître & habile Chirurgien, & Meſſieurs de Frémont de Valognes, avec les Sieurs la Croix & Hubert, tous anciens Chirurgiens.

Je fis un fidele rapport à ces Meſſieurs de ce qui s'étoit paſſé, & particuliérement de la douleur dont le bleſſé s'étoit plaint à la région des reins, qu'il m'avoit aſſûré avoir ſentie avant ſa bleſſure, lorſque je m'en étois informé, pour prendre les meſures que j'aurois jugé convenables ; & je leur alléguai enfin les raiſons qui m'avoient porté à réünir cette playe ſi promtement.

Monsieur de la Montagne, comme le plus ancien, fit faire réfléxion aux autres Chirurgiens, que la douleur que ce blessé souffroit à la région des lombes, l'empêchoit d'approuver cette promte réünion, par la crainte que la pointe de l'épée ayant pénetré jusqu'à ces parties-là, il ne s'y formât un abscès, qui dans la suite pourroit faire périr ce blessé; ce qui lui fit prendre ma sonde, & il força si bien l'endroit de la playe, dont la réünion étoit nouvelle, qu'il la fit rentrer au-dedans de la capacité, dont il se sçut si bon gré, qu'en se levant, & ayant laissé la sonde plantée dans cette ouverture, il se remercia beaucoup, d'avoir, dit-il, trouvé ce qu'il cherchoit : à quoi je répondis aussi-tôt, que je m'étonnois qu'il eût tant cherché pour trouver ce qui étoit devant ses yeux, & encore plus qu'une cicatrice aussi nouvelle eût résisté à tous les efforts qui avoient si fort tourmenté le blessé, puisqu'il n'auroit fallu que mettre la sonde à l'endroit de la cicatrice de la playe, pour la faire entrer de la sorte; ce que j'aurois fait sans user de violence, s'il m'avoit dit son intention en m'ôtant la sonde de la main, & pour lui en donner la preuve, puisqu'il marquoit en douter, par cette violence inutile; car

ſuppoſé que la douleur que le bleſſé souffroit eût pour cauſe l'extrémité du coup d'épée, ce qui pourroit en arriver ſeroit un abſcès comme il l'avoit dit; & au cas que la choſe arrivât, ce qu'il falloit faire ſeroit d'attirer la matiere au-dehors, pour ouvrir enſuite l'abſcès quand on ſeroit ſûr d'y trouver du pus; parce que s'il venoit à s'ouvrir au-dedans du ventre, la matiere feroit ſans doute une tumeur en quelques-unes des parties inférieures, ſoit à l'aîne, ou à ſon voiſinage, étant abſolument impoſſible qu'elle ſortît par la playe, qui étoit ſituée dans un lieu trop éloigné & trop élevé; mais que ce que je trouvois encore de plus difficile, étoit de tenir cette playe ouverte, juſqu'à ce que ce prétendu abſcès fût formé, lequel étoit incertain, & l'on n'en pouvoit être ſûr qu'après un long-tems, & que cela cauſeroit un préjudice conſidérable au bleſſé, en laiſſant les parties expoſées à l'air, qui ne pouvoit être que très-nuiſible.

Mes raiſons ne furent point écoutées: l'avis unanime de ces Meſſieurs fut de r'ouvrir la playe; à quoi je me déterminai d'autant plus volontiers, que ſi dans la ſuite il ſe formoit un abſcès vers les lombes, à l'endroit de la douleur, com-

me il pourroit bien se faire, ces Messieurs ne manqueroient pas de m'en imputer la faute ; c'est pourquoi je fis l'appareil, qui fut une grosse tente à tête, de charpie, les bourdonnets, les plumaceaux, &c. J'introduisis mon conducteur au-dedans de la playe, d'où je retirai la sonde, & sur le conducteur je conduisis mes ciseaux, avec lesquels j'executai ce que ces Messieurs avoient jugé nécessaire ; je pansai ensuite, & j'eus soin de faire une embrocation d'huile rosat assez ample, autour de cette incision, qui fit souffrir de si cruelles douleurs au blessé pendant toute la journée & jusqu'au lendemain, qu'elles le mettoient hors de lui, & elles s'étendoient depuis la clavicule jusqu'au testicule, du même côté : j'en fus d'autant plus surpris, que je ne pouvois comprendre comment cela se pouvoit faire, ni pourquoi ces douleurs se communiquoient à des parties si éloignées.

Comme elles diminuerent considérablement dès que la tente fût ôtée, je n'attribuai la cause de ces douleurs qu'à la présence de ce corps étranger : n'étant rien sorti ensuite, je crus devoir diminuer considérablement la tente, & je fis le reste du pansement comme le jour

précedent; à la difference que je trempai la tente dans le miel roſat, & que je couvris les bourdonnets & le plumaceau de digeſtif.

Comme l'on étoit convenu que ces Meſſieurs ſe retrouveroient au troiſiéme panſement, & que Monſieur de la Montagne avoit porté les autres à cette inciſion, je le fis convenir, avant que d'entrer dans la chambre du bleſſé, qu'après le panſement il diroit que cette inciſion, quoique faite par une juſte & raiſonnable précaution, ſe trouvant heureuſement inutile, il falloit travailler à la réünir. Ce fut à ces conditions que je levai l'appareil devant ces Meſſieurs; & après avoir vû qu'il ne ſortoit rien de la playe, & que l'on fût aſſûré qu'il n'y avoit rien à ſortir, le bleſſé parla. Je panſai la playe avec une petite tente, que je diminuai tous les jours, enſorte que cette playe fut guérie en quinze jours.

Mais cette douleur qui s'étoit toûjours fait ſentir dans la région des reins, ayant conſidérablement augmenté, me détermina à y appliquer des cataplaſmes émolliens & maturatifs, & enſuite les attractifs, qui diſpoſerent la matiere, enſorte que j'y trouvai de l'ondulation, qui me détermina à en faire l'ouvertu-

re;

re; il en sortit assez de pus, d'une loüable consistence. Comme j'étois persuadé que ce pus avoit fait du ravage, en s'étendant au loin, dans l'interstice des muscles & des membranes; où il s'étoit amassé depuis long-tems, je n'épargnai pas les chairs dans l'ouverture, que j'étendis assez loin, pour avoir aussi le moyen d'établir un bon fond. J'employai le baume d'Arcæus dans le pansement, avec un assez grand emplâtre de diachylon gommé. Le blessé eut une grosse fiévre, perdit l'appétit, ses douleurs augmenterent, la suppuration devint abondante, & ces symptômes ayant continué pendant six semaines, ne laisserent au blessé que la peau sur les os. Je lui fis aussi-tôt une tisane déssicative, avec l'esquine, la salsepareille, la régueliſſe, & l'antimoine crud, avec le mercure dans un noüet; il usa de cette tisane pour sa boisson ordinaire. Je lui fis des sachets de racines, feüilles, fleurs, & semences émollientes, que j'appliquois à l'endroit du ventre où la douleur étoit plus vive; ces sachets, avec l'emplâtre, aiderent à cuire & à digerer la matiere, ensorte que la nature s'en pût aisément décharger, dont il trouva un soulagement considerable; à quoi ne contribua pas peu le

régime éxact que je lui fis observer : je rendois de tems en tems sa tisane purgative, par l'addition de deux gros de senné, & je lui faisois prendre des lavemens de la simple décoction dans laquelle ces sachets avoient boüilli : après quoi ayant rendu compte, par un fidele rapport, à Monsieur Marêchal premier Chirurgien du Roy, & à Messieurs Bessiere, Triboulеau & Le Dran, de l'état où étoit ce blessé pour lors, ils me firent non-seulement la grace d'approuver la conduite que j'avois tenuë, mais encore celle de m'abandonner le reste de la cure, que je conduisis à une heureuse fin, & à une parfaite guérison, douze ou quinze jours après que ces Messieurs m'eurent honoré de leur favorable réponse.

Reflexion.

Je crûs d'abord cette playe accompagnée d'un extrême danger, par la foiblesse du pouls, & par les accidens qui parurent le soir même du premier jour de la blessure, qui furent le vomissement & cette foiblesse du pouls : ces accidens me donnerent de l'inquiétude, parce qu'il n'y en a guére qui soient d'un plus mauvais présage ; mais ayant trouvé le pouls du blessé beaucoup meilleur le len-

demain, & le vomiſſement s'étant arrêté, j'eſperai que les parties qui avoient été intereſſées dans le trajet du coup, n'étoient pas conſiderables, parce qu'autrement les accidens, au lieu de diminuer, auroient augmenté ; & ce fut la raiſon qui me fit prendre le parti de réünir la playe.

Je fus, à la verité, ſurpris que tous ces Meſſieurs donnaſſent, tête baiſſée, dans le ſentiment du ſieur de la Montagne, ſans que mes raiſons en puſſent faire revenir aucun de l'erreur où ils ſe laiſſoient ſi aiſément entraîner. Ce fut en cette occaſion que j'eus le moyen de vérifier ce qu'un ancien Maître m'avoit dit pluſieurs fois, que c'étoit un grand avantage d'être habile homme, mais que ç'en étoit un beaucoup plus grand de le pouvoir perſuader. Je fus heureux d'avoir obéï aveuglément & ſans murmurer à ces Meſſieurs ; car ſi je m'étois formellement oppoſé à cette ouverture, comme je l'aurois pû faire, parce que le bleſſé avoit aſſez de confiance en moi pour ſuivre mon conſeil, & le préferer à celui des autres, ils auroient triomphé quand ils auroient ſçû qu'il ſe feroit formé un abſcès à l'endroit de cette douleur, & ils n'auroient pas manqué de dire que mon

entêtement y avoit donné occaſion ; & qu'une ouverture, faite dans le tems qu'ils l'avoient propoſée, auroit prévenu cet accident. Ce fut un grand malheur que l'épée, continuant ſon trajet juſqu'en cet endroit, en s'allant perdre dans l'interſtice des muſcles des lombes & de l'*abdomen*, à deux doigts à côté des vertèbres, ne perçât pas au-travers ; mais ce fut un bien plus grand bonheur qu'elle traversât, ſans avoir percé aucun inteſtin.

Le bleſſé fut guéri en deux mois ; après que j'eus employé à ſa guériſon la plûpart des remedes, non-ſeulement propres à la guériſon de la playe, mais encore à une ancienne maladie (dont la conduite du bleſſé pouvoit le rendre ſuſpect,) au moyen de cette tiſane, dont l'uſage convenoit, tant pour diminuer la quantité du pus, par ſa qualité déſſicative, que pour détruire quelque reſte de *virus*, dont ce bleſſé pouvoit être entiché depuis long-tems, comme la rebellion de la playe aux remedes ordinaires, paroiſſoit l'indiquer, puiſqu'elle changea à vûë d'œil, dès que ce bleſſé prit de cette tiſane, dont il commençoit d'uſer quand je conſultai ſa maladie à Paris ; j'ai toûjours crû devoir attribuer à ce remede

la cause de sa guérison, qui suivit bientôt après.

J'ai un peu étendu cette Observation; mais l'honneur que m'a fait cette cure, par l'approbation que les plus habiles Chirurgiens du Royaume ont donné à la conduite que j'ai tenuë, en a été la cause; & c'est la maniere dont un Chirurgien doit se conduire dans la cure des playes de cette nature, s'il lui arrive d'en avoir de semblables à traiter. Je n'ai point circonstancié les drogues dont j'ai fait les cataplasmes, parce que j'en ai tant parlé dans le Traité des Tumeurs, que je craindrois d'en rendre la répétition ennuïeuse; & pour être convaincu, par un exemple sensible, qu'il auroit été avantageux à ce blessé que la playe eût eu une sortie, il n'y a qu'à lire la Rélation qui suit.

Observation CCXXXVI.

Au mois de Mai 1712. l'on me vint querir, en grande diligence, pour voir un jeune Gentilhomme, que je trouvai blessé d'un coup d'épée, dont l'entrée étoit entre l'extrémité des fausses côtes & la crête de l'os des iles, du côté droit, & la sortie directement entre les mêmes parties, du côté opposé. Je trouvai un Chi-

rurgien qui, en m'attendant, avoit fait deux grosses tentes à tête, avec plusieurs bourdonnets & plumaceaux, beaucoup de charpie, de grands emplâtres, compresses, & bandages, & avoit étalé les sondes, les ciseaux, & d'autres instrumens prêts à mettre en œuvre. Mais comme ce grand appareil n'étoit pas de mon goût, je dis à ce Chirurgien que quand la playe se manifestoit à l'œil, comme faisoit celle-ci, il n'étoit pas nécessaire de sonde pour la reconnoître; & qu'au cas qu'il y eût un ou plusieurs intestins blessez, ou un seul percé en un ou en plusieurs endroits, les incisions, non-plus que les grosses tentes, ni toute cette charpie, ne servoient à rien; ensorte que deux petites tentes, pour mettre à l'entrée & à la sortie du coup, avec deux petits plumaceaux plats, deux emplâtres, deux compresses, & le bandage, étoient tout ce qu'il falloit. Ce fut la maniere dont je pansai ce blessé; parce que lorsque les intestins sont blessez, les accidens, qui ne sont pas long-tems sans paroître, en assurent la vérité. Je lui fis une grande saignée; & comme il étoit bien plein de vin & d'alimens, je lui donnai quatre grains de tartre émétique dans de l'eau, qui les lui fit vuider sur

l'heure & sans efforts. Le lendemain je lui donnai un lavement de petit-lait sans miel, & continuai le pansement comme au premier appareil, sinon que je couvris les deux petites tentes & les plumaceaux de digestif. Le quatriéme jour je n'employai plus de tente, mais seulement un plumaceau plat, & le huitiéme jour ce Gentilhomme se promenoit dans les ruës, parfaitement guéri & se portant bien.

REFLEXION.

CE pansement fait assez voir à ceux qui pourroient en douter, que quand les playes qui pénetrent dans la capacité du bas-ventre sont sans lésion d'aucune des parties qui y sont contenuës, elles ne proposent d'autre intention pour les guérir que la réünion. Si moins versé que je ne suis dans la Pratique Chirurgicale, j'avois été du sentiment de ce Chirurgien, j'aurois tenu au lit ce Gentilhomme, au moins pendant trois mois, comme je l'ai vû faire dans ma jeunesse à un Maître, qui tint un blessé trois mois & plus au lit, pour une playe bien moindre, mais à laquelle il fit de grandes incisions, qu'il pansoit avec de grosses tentes bien dures, & dont il se fit par

ce moyen une pratique de cent écus ; de laquelle il n'auroit eu que peu de chose, s'il l'avoit traitée comme je fis celle-ci, & comme je l'ai fait en quantité d'autres occasions.

Je pourrois me dispenser de tente dans le pansement d'une playe de cette nature ; mais comme j'ai été appellé à plusieurs blessez qui s'en étoient dispensez, auxquels l'on avoit sucé le sang qui pouvoit être resté dans la playe, & qui ne s'en sont pas bien trouvez, j'ai préferé l'usage de ces petites tentes à n'en mettre point du tout ; parce qu'au cas qu'il y fût resté quelque portion de sang, ou qu'il s'y formât quelque matiere purulente, cette petite tente, en tenant dans ces premiers jours l'entrée de la playe ouverte, en peut faciliter la sortie, & contribuer à la génération & à la réünion des chairs, dans son fond, pour ensuite former la cicatrice plus sûrement.

Ce n'est pas que cette maniere de panser soit suivie d'un succès toûjours heureux ; car quelque adresse & quelque expérience qu'ait le Chirurgien par-devers lui, il se trouve quelquefois très-embarassé au pansement de certaines playes, quoique simples & superficielles. Il ne faut pas qu'il se persuade que le

bonheur ſoit ſi inſéparablement attaché à toutes ſes œuvres, qu'il ne le puiſſe quelquefois abandonner, & même dans les cures qui paroiſſent les plus faciles, mais qui ſe trouvent très-difficiles dans la ſuite; de quoi une des précedentes Obſervations eſt une preuve auſſi autentique, que celle qui ſuit l'eſt du contraire.

Observation CCXXXVII.

Au mois de Septembre 1709. un homme de diſtinction reçût un coup d'épée dans l'hypochondre droit, directement à l'extrémité de la derniere des fauſſes côtes inférieures, pénétrant dans la capacité de l'*abdomen*. Il eut quelques foibleſſes, & vomit pluſieurs fois. Je lui trouvai le pouls lent, petit, & enfoncé, des friſſons de tems en tems, & le hoquet. Ces accidens, joints à la ſituation de la playe, me laiſſerent d'autant moins douter que le foye ne fût offenſé dans le trajet du coup, que la ſonde me conduiſoit directement ſur ce viſcère, mais ſans m'aſſurer du progrès de la playe.

Comme je la crûs mortelle, je commençai par faire adminiſtrer les Sacremens à ce bleſſé, pendant que je fis l'appareil pour le panſer, qui conſiſtoit en une

petite tente, un plumaceau & un emplâtre. Deux heures après l'avoir pansé, je lui fis recevoir un lavement, & deux heures ensuite je lui tirai deux palettes de sang. Il soûtint assez bien cette saignée, & il vomit encore pendant la nuit. Le lendemain je lui fis donner de l'eau pure & bien fraîche pour sa boisson, au lieu de tisane. Il cessa de vomir, son pouls reprit de la vigueur; je lui tirai encore deux autres palettes de sang, & continuai de lui faire donner un lavement chaque jour, & observer un régime fort exact. Je diminuai la tente, & n'en employai plus passé le cinquiéme jour. Il fut parfaitement guéri le dixiéme, sortit & se promena, sans qu'il ait souffert aucun fâcheux retour de cette playe.

REFLEXION.

LA situation de cette playe, & les accidens qui survinrent au blessé peu de tems après sa blessure, & qui continuerent pendant la nuit, furent des signes autant certains qu'ils pouvoient l'être, que le foye étoit blessé, quoique je ne pûsse conduire ma sonde dans la playe, pour en avoir une entiere certitude. J'aurois crû, après avoir dissequé plusieurs fois ce viscère, qu'il auroit été impossible qu'il

pût souffrir solution de continuité, sans que plusieurs de ses vaisseaux ne fussent ouverts, si la playe de celui qui suit ne m'avoit prouvé le contraire : elle occupoit le milieu du foye, & elle étoit d'une grandeur à permettre à mon poûce d'y entrer tout à l'aise ; sans que j'aye trouvé une seule goutte de sang répandu au-dedans de la cavité du bas-ventre, lorsque j'ouvris son cadavre ; ce blessé n'étant mort que le vingt-deuxiéme jour de sa blessûre, plutôt à l'occasion des autres accidens qui lui survinrent, que de la playe du foye. Ce qui me persuade que la chose étant arrivée de la sorte à la partie supérieure de ce viscère, peut encore plutôt arriver lorsqu'il est blessé à son extrémité, comme il paroît qu'il est arrivé à ce jeune homme.

Je fis prendre un lavement au blessé le plutôt qu'il me fut possible, afin de désemplir le bas-ventre ; & je le saignai, nonobstant la foiblesse de son pouls, persuadé que j'étois que cette foiblesse étoit moins un épuisement, que l'effet de la réplétion, puisque ce blessé, qui étoit jeune & fort plein, n'avoit souffert aucune perte de sang, son ventre étant plat, sans tension, ni dureté : accidens qui auroient fait connoître un épanchement dans la capacité.

Ce fut cette raiſon qui me fit réïterer la ſaignée le lendemain, afin de prévenir l'inflammation & la fluxion, qu'une partie bleſſée eſt toûjours diſpoſée à recevoir, & celle-ci plus qu'aucune autre : à quoi contribua beaucoup l'eau fraîche, auſſi utile dans la guériſon des playes du bas-ventre, que contraire à celles de la poitrine, particuliérement quand elles ſont accompagnées de vomiſſement ; parce que cette eau en rafraîchiſſant l'eſtomac, détrempe les humeurs bilieuſes dont il eſt rempli, & les précipite par en-bas ; à moins que ce vomiſſement ne ſoit cauſé par la playe même de cette partie ou des inteſtins, auquel cas tout eſt preſque également inutile, rien ne pouvant, ou du moins que très-rarement ; tirer le bleſſé de l'extrême péril où il ſe trouve.

OBSERVATION CCXXXVIII.

Au mois de Février 1689. un Canonier du Fort de la Hogue m'envoya prier de l'aller voir au-plutôt. Je le trouvai bleſſé à la tête d'une playe avec contuſion, faite par un inſtrument orbe, & d'un coup d'épée entre la ſixiéme & la ſeptiéme des vraïes côtes inférieures, pénétrant dans la capacité de la poitrine,

avec une douleur qui l'occupoit entiérement, mais qui se faisoit plus vivement sentir vers les clavicules, & au-dessous de l'articulation de l'épaule, qu'en aucun autre endroit.

Comme la playe alloit de-haut en-bas, je fus obligé, pour introduire ma sonde dans la poitrine, de faire une assez grande incision aux tégumens; après quoi je tirai quelque peu de sérositez roussâtres, qui soulagerent un peu le blessé.

Je pansai ensuite cette playe comme je l'ai dit ailleurs, & je continuai de tirer à tous les pansemens de pareilles sérositez. Je le saignai deux fois, j'eus soin de lui tenir le ventre libre par des lavemens, je lui fis observer un régime de vivre très-exact, & la tisane tiéde fut sa seule boisson.

Cet écoulement continuel de sérositez sanguinolentes, sans prendre la forme de pus, ayant continué, m'obligea de tenir la playe ouverte, de crainte qu'il ne se fît un amas qui me forceroit à la r'ouvrir. Le dixiéme, le douziéme, & jusqu'au quatorziéme jour, se passerent assez bien, & je commençois à en esperer une bonne issuë; mais la fiévre s'étant augmentée depuis ce jour-là, & l'oppression devenant plus forte d'un jour à l'au-

tre, enſorte que ne pouvant plus ſe tenir aſſis, ni couché ſur le côté de la playe, il étoit obligé d'être toûjours ſur le côté oppoſé, cela me fit appréhender qu'il n'y eût un épanchement de matiere ou de ſang de ce côté-là. Cette inquiétude me fit prier Meſſieurs de Frémont & des Roſiers le pere, de m'aider de leurs conſeils, pour voir ce que l'on pourroit faire pour ſoulager ce bleſſé, qui en avoit un grand beſoin.

Ces accidens, qui augmentoient ſans ceſſe, nous déterminerent à faire le lendemain l'opération de l'empyême, du côté oppoſé à la playe : & comme le bleſſé avoit le ventre pareſſeux, je lui fis donner un lavement le ſoir, pour le préparer à l'opération ; mais après l'avoir rendu avec facilité, & ſans qu'il lui arrivât ni foibleſſe, ni aucun changement notable, en ſe remettant ſeul & aſſez vigoureuſement dans ſon lit, il expira.

Nous trouvâmes, dans l'ouverture que je fis du cadavre, que le côté oppoſé à la playe étoit autant plein qu'il le pouvoit être, d'une ſéroſité épaiſſe, de couleur brune, & d'une odeur ſi puante, qu'à peine la pouvoit-on ſoûtenir, & les muſcles intercoſtaux mortifiez, & ſans conſiſtence ; la pourriture ſe communiquoit

jusqu'au grand pectoral ; le côté de la playe ne contenoit que ce qui s'y étoit amassé depuis le pansement du matin : mais notre surprise fut extrême de trouver que le coup d'épée, qui alloit de-haut en-bas, au lieu de se terminer dans la poitrine, comme nous l'avions crû, perçoit encore la partie charnuë du diaphragme, traversoit la substance du foye dans son milieu, & se terminoit au-dessous de l'artère émulgente, sans qu'il y eût une seule goutte de sang répanduë dans la capacité du bas-ventre, ni que le blessé y eût senti la moindre douleur, n'ayant pas vomi une seule fois, & n'ayant eu ni frisson, ni sueur froide, ni tension, ni dureté en l'hypochondre droit, ni en aucune autre partie du bas-ventre, qui pût donner le moindre soupçon du long progrès de cette blessure.

REFLEXION.

JE ne pouvois rien comprendre aux accidens qui survinrent si tard à ce blessé, ni ce qui pouvoit y donner occasion, jusqu'à ce que l'ouverture du cadavre m'eût fait connoître la playe du foye, qui selon toute apparence y causa inflammation : le peu de sensibilité dont ce viscère est capable, nous en ôta la con-

noiſſance ; mais cette inflammation pouvoit cauſer quelque ſorte d'endurciſſement à la ſubſtance du foye, & faire obſtacle au paſſage du ſang, qui ne coulant plus avec la même liberté, donna occaſion à ces ſéroſitez de ſe ſéparer, dont le côté de la poitrine auquel il n'y avoit point d'iſſuë libre, ſe remplit à un tel excès, que ce bleſſé en fût ſuffoqué ; & ces ſéroſitez par un trop long ſéjour y acquirent une ſi grande corruption, qu'elle ſe communiqua non-ſeulement aux muſcles intercoſtaux, mais encore au grand pectoral & à la membrane commune des muſcles, &, ſans doute, ſe fût manifeſtée aux tégumens, ſi le bleſſé eût vécu encore quelques jours, & qu'on ne lui eût pas fait l'opération dont nous étions convenus. D'un autre côté cette opération n'avoit pû être réſoluë plutôt, puiſque l'état du bleſſé, ni celui de la playe, ne paroiſſoit l'exiger juſqu'alors par aucun accident preſſant ; quoique très-certainement il y eût du tems que ces ſéroſitez avoient commencé à s'aſſembler, pour y avoir acquis un tel dégré de pourriture ; ce qui pouvoit pourtant auſſi ſe faire fort ſubitement, & ſur-tout quand la chaleur naturelle devient languiſſante & ſuccombe ſous l'étrangere,

comme il paroît qu'il arriva en cette occasion.

J'avois jusques ici vû plusieurs blessez au foye, mais jamais de la sorte ; & j'ose dire qu'il est bien rare, supposé même qu'il ne soit pas impossible, qu'une playe ne se manifeste par quelques-uns des accidens qui l'accompagnent ordinairement, particuliérement quand elle se rencontre dans une partie aussi considerable qu'est ce viscère.

Cela nous fait voir aussi que l'opération que nous avions projettée, auroit été sans effet, dans l'impossibilité où est un blessé de guérir d'une playe pareille ; puisqu'en plus de vingt jours, la nature n'avoit encore rien fait de sa part pour sa réünion, la playe nous ayant paru aussi récente, que si elle eût été faite du jour précedent. Je ne prétens pas, pour cela, que toutes les playes du foye soient mortelles, témoin celle qui fait le sujet de l'Observation précedente, qui pouvoit pourtant n'être qu'à la superficie de ce viscère, ou à son extrémité, (au-lieu que celle-ci étoit au milieu de sa substance) de quoi je fus convaincu par la situation de la playe, & par les accidens qui parurent en conséquence, quoiqu'il n'en parût aucun à celui-ci, qui étoit

véritablement bleſſé au foye ; ce qui fait voir qu'il ne faut jamais compter ſur des regles ſi générales, qu'elles ne puiſſent avoir quelquefois leur exception.

OBSERVATION CCXXXIX.

Au mois de Décembre 1703. un Dragon du Régiment d'Aubigny, reçût un coup d'épée en la partie moyenne & inférieure de la région ombilicale, à côté de la ligne blanche, qui n'étoit accompagné d'aucun accident. Je le panſai à l'ordinaire, avec une tente trempée dans le miel roſat, un plumaceau couvert de digeſtif, un emplâtre, &c. Ce bleſſé fut fort tranquille le reſte du jour; je le ſaignai le ſoir, la nuit fut bonne, & le jour ſuivant, juſqu'au quatriéme jour qu'il vomit deux fois. Il ſentit beaucoup de douleur aux environs de la playe, qui s'étendit par tout le ventre, ſans que les lavemens déterſifs & anodins, que je lui fis donner fréquemment, y apportaſſent aucune diminution. Les vomiſſemens augmenterent le cinquiéme jour, de maniere qu'ils devinrent continuels : mais les douleurs de ventre diminuerent conſiderablement ; ce qui ne me laiſſa aucunement douter que l'*ileon* ne fût bleſſé en un ou pluſieurs endroits. Le pouls

s'affoiblit de jour en jour, & le blessé mourut le septiéme. Je trouvai dans l'ouverture du cadavre, que l'intestin *ileon* étoit percé en trois endroits, dans le progrès du coup qui se terminoit vers le rein gauche. Si je fus surpris de ce que les accidens avoient si long-tems tardé à se déclarer, l'intestin étant griévement blessé, je le fus encore davantage à l'occasion d'un autre blessé, dont je vais parler.

OBSERVATION CCXL.

AU mois d'Août l'on nous envoya prier, Monsieur de Frémont & moi, de nous transporter en diligence à la maison d'un Gentilhomme, que nous trouvâmes blessé en la région hypogastrique droite, deux à trois doigts au-dessus & un peu à côté de la crête de l'os des iles; & la playe pénetroit dans la capacité du bas-ventre. Ce blessé avoit un hoquet continuel, le pouls lent & fort foible, & vomissoit souvent : tous accidens qui ne nous permirent pas de douter que l'intestin *ileon* ne fût blessé; de quoi néanmoins nous ne fûmes parfaitement assûrez que le lendemain, que nous trouvâmes le ventre dur, tendu, & fort douloureux, & par la sortie des excré-

mens, qui ſuivirent la tente à la levée du premier appareil : cela nous perſuada que ce Gentilhomme avoit peu de tems à vivre, & nous engagea à lui en donner avis dans le moment, afin qu'il prît inceſſamment les meſures qui conviennent dans un péril ſi preſſant ; ce qu'il fit auſſi-tôt. La fiévre s'alluma le troiſiéme jour, & le délire s'empara de ſon eſprit juſqu'au cinquiéme, qui termina ſa vie.

Reflexion.

Les leçons que nous ont laiſſées les Anciens, quand ils nous ont donné pour précepte d'amputer la portion de l'*épiploon*, qui étant ſortie par une playe du bas-ventre, ſe trouve altérée ; & d'humecter & ramollir, ſoit avec le lait doux, le vin, ou l'eau tiéde, la portion de l'inteſtin qui eſt ſortie par la même cauſe, & qui ſe trouve endurcie, par le trop longtems qu'elle a été expoſée à l'air ; de même que d'augmenter cette même playe par une inciſion, au cas qu'elle ſe trouve trop ſerrée pour pouvoir faire la réduction de ces parties, avec l'attention particuliere que le Chirurgien doit avoir à faire rentrer la premiere la portion de l'inteſtin qui eſt

ſortie la derniere ; toutes ces leçons, dis-je, ne ſont pas moins utiles que néceſſaires aux jeunes Chirurgiens, & les plus anciens même peuvent en profiter.

Mais à l'égard des piquûres d'aiguille, que ces mêmes Auteurs ont conſeillé de faire à l'inteſtin, pour procurer la ſortie des vents dont il ſe trouve rempli, & qui augmentent ſi fort ſon volume, que l'on a beaucoup de peine à en faire la réduction ſans l'un de ces deux moyens, qui ſont, ou de dilater la playe, ou de faire ces piquûres d'aiguille, je préfererai toûjours l'inciſion, qui ne peut obliger qu'à faire un ou deux points d'aiguille de plus ; au lieu que les piquûres en queſtion peuvent occaſionner une inflammation très-conſiderable, & aſſez approchante de celle de la ſuture, que ces mêmes Auteurs propoſent de faire à l'inteſtin lorſqu'il s'y trouve une playe, ſans marquer par aucune expérience que cette opération ait été faite avec ſuccès ; ce qui donneroit lieu d'eſperer pour tous ceux qui auroient le malheur d'avoir une playe aux inteſtins, par la facilité qu'il y auroit à un Chirurgien expérimenté, après avoir dilaté la playe ſuffiſamment, d'attirer l'inteſtin au-dehors, ſuppoſé qu'il ne ſortît point par la playe,

& d'y faire la suture de la même maniere que ces Auteurs la proposent ; mais je crois cela plus capable d'augmenter le mal que de le diminuer, toute cette manœuvre bien inventée dans la spéculation étant impratiquable.

Tout ce que le Chirurgien peut faire en cas pareil, est de réduire l'intestin, & de ne rien négliger, tant à l'égard des remedes géneraux pour toute l'habitude du corps, que pour le pansement de la playe, & sur-tout d'avoir soin du spirituel, sans dissimuler au blessé le danger prochain où le réduit sa playe, afin qu'un retardement ou une dissimulation mal fondée ne fasse pas périr le malade plutôt qu'on ne l'auroit pansé, & avant d'avoir satisfait aux devoirs de sa Religion.

Je ne fus pas surpris de trouver, à la levée du premier appareil de ce Gentilhomme, tous les signes certains de la blessure de l'intestin ; les accidens qui suivirent immédiatement la playe ne me permirent pas de l'ignorer : mais je fus fort étonné lorsqu'à l'autre blessé ces mêmes accidens parurent au cinquiéme jour, desquels aucun n'avoit paru les quatre premiers, & qui changerent tellement les bonnes dispositions de la playe,

qu'ils ne me donnerent que le tems de conseiller à ce blessé, comme nous avions fait au précédent, dès la premiere visite, de prendre les mesures nécessaires à son salut éternel. Il prit son parti comme il le devoit, pendant que je réfléchis au peu de confiance qu'un Chirurgien doit avoir sur l'issuë des playes pénétrantes, soit dans la poitrine, ou dans le bas-ventre, par les accidens imprévus qui peuvent y arriver ; sans que l'on puisse compter sur aucune regle, & sans que la longue expérience d'un habile Chirurgien puisse l'empêcher de s'y méprendre. Je ne prétens pas, au reste, que toutes les playes des intestins grêles soient absolument mortelles, comme je le ferai voir dans la suite ; mais je dis que ce n'est que par un effet du hazard que l'on en peut échapper.

Les playes de la tête ne jettent pas les blessez dans un moindre danger, que celles de ces deux autres cavitez du corps, comme on le verra dans la suite de ces Observations : cela donne lieu de juger combien le Chirurgien, quelque expérimenté qu'il soit, doit être réservé quand il s'agit de faire un prognostic sur une playe en l'une de ces trois cavitez, soit que la playe pénetre, ou non.

Les accidens que ces deux bleſſez ont ſoufferts, quoique très-différens par rapport au tems où ils parurent, étoient pourtant produits par la même cauſe, qui étoit la playe de l'inteſtin ; le vomiſſement, la foibleſſe du pouls, & le hoquet en ſont les accidens les plus ordinaires : toutefois ils ne ſont qu'équivoques ; mais lorſqu'ils ſont accompagnez de la ſortie des matiéres fécales, comme il arriva au premier bleſſé, c'eſt alors un ſigne qu'on peut dire univoque & très-certain.

Observation CCXLI.

Au mois de Mars 1707. le fils d'un Eperonnier ayant été bleſſé, à un quart de lieuë de cette Ville, m'envoya prier de venir le voir. J'y allai, & le panſai d'une playe en la partie ſupérieure & un peu latérale de la région épigaſtrique, ſans que cette playe, qui pénétroit dans la capacité du bas-ventre, fût accompagnée d'aucun accident, ce jeune homme ſe ſoûtenant bien, avec un pouls plein & vigoureux ; de maniére qu'il ſeroit revenu avec moi à la Ville, ſi la crainte de l'événement ne l'en avoit plutôt empêché, que le mal actuel que lui cauſoit ſa playe : ce qui me le fit panſer comme d'une

d'une playe ſimple, pénetrante dans la capacité du bas-ventre, ſans léſion d'aucune partie interne, & de laquelle j'eſperois une heureuſe iſſuë en peu de jours. Afin de prévenir ou éviter l'inflammation qu'il y avoit à craindre, je fis prendre un lavement au bleſſé, & le ſaignai une ſeule fois. Les choſes ſe maintinrent en cet état juſqu'au cinquiéme jour, que je trouvai le pouls un peu ému, le ventre tendu & douloureux, avec quelques nauſées, auſquelles le vomiſſement ſucceda le lendemain, & le huitiéme jour il mourut. Je trouvai, par l'ouverture du cadavre, l'inteſtin *ileon* percé en trois endroits, mais de playes ſi petites, qu'à peine je les pûs appercevoir, ſans qu'il y eût aucune matiére épanchée dans le bas-ventre.

Observation CCXLII.

Environ ce même tems, Monſieur des Roſiers me pria d'aller à un Hameau hors de la Ville, pour voir avec lui un Particulier, qui avoit reçû un coup d'épée à deux doigts à côté du nombril, il y avoit huit jours entiers. J'y allai avec lui, & je trouvai ce bleſſé dans de grands vomiſſemens, quoiqu'il n'en eût ſouffert aucun depuis ce tems, & juſqu'à

ce jour. Je ne doutai pas, en le voyant si foible comme il étoit, avec un pouls lent, petit & enfoncé, qu'il n'eût les intestins percez. Ce qui surprit Monsieur des Rosiers, c'est qu'il mourut le dixiéme jour, sans pouvoir lui apporter aucun remede, n'ayant rien négligé pour parvenir à une parfaite guérison, qu'il comptoit comme très-assûrée le jour qu'il mourut, tant la playe avoit toûjours bien été dans ses commencemens: cela fait connoître le peu de fonds qu'il y a à faire sur ce qui dépend de la nature, & combien on a lieu de douter des évenemens. Nous trouvâmes, par l'ouverture du cadavre, que l'intestin *ileon* étoit percé d'une grande playe, ce dont nous fûmes fort surpris, par rapport à la longueur du tems que les accidens furent à se déclarer, qui selon toute raison auroient dû paroître au moment de la blessûre.

Reflexion.

Il n'est pas tout-à-fait extraordinaire de voir vomir un blessé, lorsque sa playe pénetre dans la capacité du bas-ventre, par l'irritation que le coup cause à la partie qui a été atteinte, dont s'ensuit l'inflammation, laquelle venant à se

communiquer à l'inteſtin qui en eſt proche, donne occaſion au vomiſſement ; comme il arriva à celui qui fait le ſujet d'une Obſervation précedente * ; car il ne paroît pas qu'il ſoit poſſible qu'une épée traverſe toute la capacité du ventre, remplie de differentes parties, ſans bleſſer tout au moins le méſentère, comme il doit être arrivé au bleſſé de cette même Obſervation. Mais pour que ces vomiſſemens ſoient ſans crainte de danger, il ne faut pas qu'ils perſéverent, ni que le pouls du bleſſé devienne petit, lent, & enfoncé, ou que le bleſſé s'affoibliſſe, ſans revenir à lui promptement ; car ce ſont autant de marques funeſtes, quand même il n'y auroit aucun inteſtin bleſſé ; & dès le moment qu'il l'eſt, en quelque tems que ces accidens viennent à ſe déclarer, & en quelque état que ſoit la playe, elle devient mortelle, comme ce premier bleſſé le juſtifia, après avoir donné pendant quatre jours les plus belles eſperances, qui s'évanoüirent en un inſtant le ſixiéme, de même que cet autre, après huit jours ; ce qui fut une choſe d'autant plus ſurprenante, que jamais playe n'avoit fait eſperer une plus heureuſe fin.

* Obſervation CCXXXVII. Tom. III.

Je ne dis pas qu'il n'échappe aucun des bleſſez qui ont les inteſtins grêles percez; mais je dis que cette guériſon ne ſe peut faire ſans moyen, qui eſt lorſque l'inteſtin touche la playe qui eſt au péritoine & aux tégumens ; le hazard qui rend ces parties contiguës, eſt le ſeul moyen qui peut en procurer la guériſon, laquelle ne peut jamais ſe faire autrement.

Je dis ceci, pour avoir traité une fille qui avoit un abſcès, & qui fut guérie de la ſorte, (dont j'ai rapporté l'Obſervation dans mon Traité des Accouchemens) & pour avoir vû une femme qui guérit après avoir ſouffert l'opération Céſarienne, à laquelle l'inteſtin s'ouvrit par la pourriture qui y ſucceda ; c'eſt ce qui m'a fait regarder ces guériſons comme miraculeuſes, que je rapporte auſſi dans ce même Traité.

Observation CCXLIII.

Au mois de Mars 1713. l'on me vint chercher, pour aller en diligence voir un Particulier qui venoit d'être bleſſé. Je le trouvai avec un coup d'épée à quatre doigts au-deſſous du nombril, & directement au milieu de la ligne blanche, qui donnoit du ſang en quantité. J'envoyai prier Meſſieurs des Roſiers, freres,

pour convenir enſemble de ce qu'il y avoit à faire à un mal auſſi preſſant, ne doutant pas que le coup ne pénetrât juſqu'aux gros vaiſſeaux, dont, ſelon toute apparence, il y en avoit quelqu'un d'ouvert, auquel il étoit impoſſible d'apporter de remede, non-plus qu'à la playe; parce que ſi je la fermois, la capacité du ventre ſe rempliroit; & d'un autre côté, ſi je ne la fermois pas, perſonne n'en connoiſſant la conſéquence que nous, je ferois crier tout le monde contre moi: cela m'obligeoit, dans cette fâcheuſe conjoncture, & contre notre ſentiment, de panſer cette playe, puiſqu'il n'en ſeroit ni plus ni moins à l'égard du bleſſé, qui étoit dans un danger évident de la vie, ſans eſpérance de retour; ce que j'éxécutai de l'avis & du conſentement de ces Meſſieurs, après quoi je lui fis recevoir les Sacremens. Je tirai la tente quelques heures enſuite; il ſortit du ſang en quantité, ſans que le ventre, qui ſouffroit une tenſion conſidérable, parut diminuer; ce que je continuai de faire juſqu'au troiſiéme jour qu'il mourut.

Je trouvai, à l'ouverture du corps, que la veine-cave avoit été percée, comme par une ſaignée ſeulement; ce qui ne pouvoit avoir été fait que par la petite

pointe de l'épée, qui avoit traversé tant d'autres parties, sans nous être apperçûs qu'elle en eût blessé aucune.

REFLEXION.

JE sçus bien prévoir dès le moment que je vis ce blessé, qu'il l'étoit mortellement; parce qu'il n'y a aucun vaisseau à l'endroit où l'épée avoit pénetré, qui eût pû donner du sang en aussi grande quantité, que celui qui sortoit de cette playe, si-non la veine-cave ou l'aorte; & comme l'ouverture de l'un de ces deux vaisseaux est sans remede, je ne lui en fis que pour me mettre à couvert du reproche que m'auroient pû faire ceux qui n'y connoissoient rien, & sauver les apparences.

Ce seroit en vain que j'en rapporterois plusieurs de cette nature, puisque même je ne rapporte celle-ci, & celle qui suit, que dans le dessein de faire voir que l'on peut être tué d'un coup d'épée, ou de quelque autre arme coupante & perçante que ce puisse être, si-tôt qu'elle pénetre jusqu'aux gros vaisseaux, & qu'elle en ouvre quelqu'un, même tout aussi promptement que si le coup étoit porté au cœur, & qu'il le pénetrât.

Observation CCXLIV.

Au mois de Novembre 1704. un homme de distinction reçût un coup d'épée au ventre en la partie moyenne & inférieure, de la région épigastrique. Comme c'étoit dans la ruë que l'accident arriva, un jour de Marché, plusieurs personnes me solliciterent d'y aller en diligence; mais ceux que je trouvai ensuite m'ayant assûré qu'il étoit mort, me firent modérer mon train jusqu'à mon logis, où je trouvai que l'on apportoit ce mort, sans qu'il eût répandu une seule goutte de sang par sa playe; mais son ventre en étoit autant plein qu'il en pouvoit contenir, étant dur & tendu à l'excès.

J'envoïai avertir Monsieur des Rosiers, pour, conjointement avec moi, donner notre rapport de la cause de la mort de ce Gentilhomme. Nous trouvâmes, dans l'ouverture du bas-ventre, qu'aucun intestin n'avoit été ouvert dans le progrès de ce coup, mais bien les deux gros vaisseaux, qui sont l'aorte & la veine-cave; & cela par une si grande playe, qu'en un instant la plus grande partie du sang fut répanduë dans la capacité du bas-ventre, duquel nous le trouvâmes autant rempli, qu'il en pouvoit contenir;

c'étoit ce qui le rendoit dur & tendu, de la maniere qu'il l'étoit avant l'ouverture.

REFLEXION.

J'AI ſouvent admiré comment le hazard peut conduire une épée au-travers de tant de parties dont le bas-ventre eſt rempli, ſans en bleſſer aucune ; & à l'égard de ces deux bleſſez, comment l'épée pût venir directement ouvrir ces vaiſſeaux, après avoir épargné toutes les autres parties; ce qui fut un objet auſſi triſte que malheureux, puiſqu'il en fit mourir un peu de jours après, & l'autre ſans proférer un ſeul mot, tout comme ſi ce coup lui eût percé le cœur.

Ce ſeroit inutilement que je rapporterois des Obſervations de cette nature, auſquelles la guériſon eſt impoſſible, ſi la néceſſité de faire connoître les parties dont les playes ſont abſolument mortelles, ne m'avoit porté à le faire : Ces parties ſont non-ſeulement les inteſtins grêles, & ces deux gros vaiſſeaux ; mais la playe eſt auſſi mortelle dans le foye, lorſqu'elle perce la veine-cave dans ſon gros tronc ; elle l'eſt auſſi quand les émulgentes ſont ouvertes, de même que l'artère de la rate, ſa veine, ou la veine-

porte ; ces playes, dis-je, ſont toutes également mortelles, par la perte de ſang dont elles ſont ſuivies ; la difference ne conſiſtant que dans un peu plus ou moins de tems, parce que le ſang ne coule pas avec la même impétuoſité. Cette raiſon fait comprendre la néceſſité où eſt le Chirurgien de déclarer au bleſſé le danger où il eſt, de crainte qu'il ne périſſe ſans mettre l'ordre qu'il convient à ſes affaires, tant ſpirituelles que temporelles.

OBSERVATION CCXLV.

AU mois de May 1697. un Officier du Régiment Vexin, Infanterie, m'envoya querir pour le panſer d'un coup d'épée, qu'il avoit reçû au défaut & vers l'extrémité de la derniere des fauſſes côtes inférieures, du côté gauche, qui pénetroit la partie charnuë du diaphragme, paſſoit par deſſous ſa partie convexe, & ſe terminoit à côté du Cartilage Xiphoïde, par une ſortie qui n'étoit pas plus grande qu'une pointe d'alêne trèsfine, avec une écchymoſe à ſa circonférence de la grandeur d'un liard. Je fis une inciſion aux tégumens, à l'entrée de la playe, que je panſai avec une tente trempée dans le miel roſat, de groſſeur

proportionnée à l'entrée de la playe, sans qu'elle la remplît exactement, avec des bourdonnets couverts de digestif, un plumaceau plat, & une embrocation d'huile rosat, un emplâtre, une compresse, & un bandage contentif, affermi par deux bandelettes attachées sur les côtez, pour, en passant autour des cuisses, les venir attacher par-devant à ce bandage. Je saignai ce blessé, qui étoit gros, gras & fort replet, & je lui fis donner un lavement une heure après.

Lorsque je fus le panser le lendemain, je le trouvai oppressé; ce qui me détermina à le saigner une seconde fois, & à lui faire donner un second lavement pareil à celui du jour précedent: Je lui fis observer un régime très-exact, & lui donnai pour sa boisson une tisane pectorale; mais cela n'empêcha pas cette oppression d'augmenter à un point, que ce blessé ne se pût plus tenir couché, étant obligé d'être continuellement assis sur son lit, le dos appuyé sur des carreaux. Je le saignai jusqu'à quatre fois; après quoi l'oppression diminua considérablement; & cessa tout-à-fait trois jours ensuite; la suppuration devint belle, & la playe fut guérie en quinze jours.

REFLEXION.

JE n'étois pas ſurpris de voir cet Officier oppreſſé de la ſorte, dès que je fus aſſûré, par la ſituation du coup, & le progrès qu'il tenoit, que le diaphragme étoit bleſſé dans ſa partie charnuë, non-ſeulement à l'entrée, mais auſſi où i paroiſſoit que l'extremité de la pointe de l'épée ſe terminoit; à quoi je ne pouvois donner d'autre ſecours que par la ſaignée fréquemment réïtérée, & par le régime de vivre & la boiſſon, afin de diminuer la fiévre, détourner la fluxion, & empêcher la nature de faire un dépôt conſiſiderable ſur la partie: je réüſſis patfaitement en ſuivant cette méthode, comme la prompte guériſon de ce bleſſé le fit voir.

Cet Officier, qui, ſelon les apparences, avoit paſſé par d'autres mains, en d'autres occaſions, avant d'avoir éprouvé les miennes, me fit dire par un Officier de ſes amis, le troiſiéme jour après qu'il fût bleſſé, que ſoit que je le tinſſe huit jours, ou huit ſemaines, je ne ſerois pas moins païé d'une façon que de l'autre. Je lui répondis en plaiſantant, qu'il auroit fallu me faire cette propoſition dès le premier panſement; parçe qu'à préſent

le tems étoit fixé pour sa guérison ; que néanmoins j'allois rompre les mesures que j'avois prises, afin d'abreger autant que je le pourrois, pour joüir au-plutôt de cette récompense. J'ajoûtai sérieusement que cela ne me feroit en rien changer la méthode dont je l'avois pansé, & dont je le panserois dans la suite : elle devoit être bonne, puisqu'il fut guéri en quinze jours. Au reste, la quantité d'endroits où je blâme la friponerie que quelques malheureux Chirurgiens exercent, fit que je ne fus pas surpris du propos de cet Officier.

OBSERVATION CCXLVI.

Au mois de Février 1700. le Cocher du Grand-Prévôt de Basse-Normandie, étant à l'Hôtellerie de cette Ville où pend pour enseigne le Louvre, reçût un coup d'épée par un Garde du Corps du Roi, au défaut & un peu au-dessous du cartilage des fausses côtes du côté gauche ; l'on me vint querir en diligence pour le panser. Je lui trouvai une playe faite par une épée fort large, d'où sortoit une partie de l'épiploon, & une assez considerable portion de l'intestin Jejunum, que je réduisis au-dedans sans peine ; après quoi je liai la portion de

l'Epiploon, coupai ce qui excédoit la ligature, & remis le tout au-dedans du ventre, laiſſant pendre le fil au-dehors; je fis enſuite deux points d'aiguille à la playe avec un fil ciré, & je laiſſai un eſpace à mettre une petite tente, avec quelques petits bourdonnets bien molets; je fis une embrocation d'huile roſat à la circonference de la playe, & mis un emplâtre, une compreſſe & un bandage, avec deux bandelettes, attachées ſur le côté, paſſées par-deſſous les cuiſſes, ramenées ſous les aînes, & attachées au-devant du bandage, afin de le tenir bien aſſujetti, & empêcher que l'appareil ne ſe dérangeât de deſſus la playe. Je ſaignai le bleſſé, lui fis obſerver un régime de vivre très-exact, & lui ordonnai pour boiſſon une tiſane faite avec l'orge & la réguelisse. Je trempai la tente dans le miel roſat, couvris les bourdonnets & le plumaceau de digeſtif, & fis le reſte comme le jour précedent.

Le cinquiéme jour le fil tomba avec la portion de l'Epiploon qu'il tenoit engagée; je ne mis plus de tente dans la playe, mais ſeulement un plumaceau plat, avec l'emplâtre par-deſſus, & le bandage à l'ordinaire. Cette playe fut réünie & entiérement cicatriſée en trois

ſemaines, & le bleſſé parfaitement guéri.

REFLEXION.

Tous les anciens Auteurs qui ont écrit des playes du bas-ventre, ont pris tant de précautions lorſque les inteſtins ſortoient par la playe pour les faire rentrer au-dedans du ventre, que cela perſuade que cet accident étoit beaucoup plus commun dans ces tems-là, qu'il ne l'eſt aujourd'hui ; puiſque depuis plus de trente-cinq années que je travaille, deſquelles il y en a vingt-huit que le ſoin des bleſſez de l'Hôpital des Troupes de Baſſe-Normandie a été commis à mes ſoins, & que j'ai été employé avec quelque réputation dans une aſſez grande étenduë de païs, je n'ai vû que deux bleſſez auſquels les inteſtins ſortoient, & à trois l'Epiploon, que j'ai réduits ſans difficulté ; & j'ai guéri ſans peine ces perſonnes, en obſervant ce que j'ai dit avoir fait lorſque les inteſtins n'ont point été percez. Une expérience faite par Monſieur des Roſiers, mon Confrere, confirme ce que j'avance. Il fut appellé pour panſer un jeune garçon, éloigné d'une lieuë de cette Ville, auquel il trouva une portion conſiderable des inteſtins ſortie, à l'occaſion d'un coup de

corne qu'un bœuf lui avoit porté, qui lui fit une playe entre l'aîne & le nombril : Monſieur des Roſiers remit d'abord ces parties ſans peine ; mais il fut ſurpris de voir le lendemain matin arriver ce petit malheureux, qui étoit venu à pied, d'une grande lieuë, en tenant dans ſa chemiſe une plus grande quantité de ſes inteſtins que le jour précedent, que Monſieur des Roſiers réduiſit cette ſeconde fois avec auſſi peu de peine qu'il avoit fait le jour précedent ; mais il prit enſuite un ſoin particulier pour en empêcher la récidive, juſqu'à parfaite guériſon, qui fut trois ſemaines après.

J'ai vû encore un Soldat de Milice, qui fut trouver la mere de Monſieur Doucet, tenant la plus conſiderable portion de ſes inteſtins dans ſa chemiſe avec ſon chapeau : les inteſtins étoient ſortis à ce Soldat, par une grande playe que lui avoit fait un coup de halebarde, qu'il avoit reçû un peu au-deſſus de la crête de l'os des iles. Cette charitable Dame fit chauffer du lait doux, dans lequel elle trempa un linge en double, qu'elle appliqua ſur ces inteſtins, qui étoient ſecs & arides comme du parchemin ; ce pauvre homme étant venu d'une grande lieuë au mois de Juillet, & dans la plus grande

chaleur du jour : Ces inteſtins étant ramollis, elle les fit rentrer, & recouſit la playe avec une groſſe aiguille & un fil ciré. Il n'en fut autre choſe, & le bleſſé ſe trouva parfaitement guéri.

Observation CCXLVII.

Au mois de Juin 1697. l'on apporta à l'Hôpital un Cavalier, qui avoit une playe, faite par une large épée, à la région des lombes; cette playe traverſoit du côté droit au gauche, en biaiſant, de maniere que l'entrée du côté droit étoit bien plus en-arriere vers les flancs, que la ſortie. Je trouvai ce bleſſé très-foible, à cauſe qu'il avoit perdu beaucoûp de ſang; l'épée n'ayant pû faire ce trajet ſans ouvrir quelque vaiſſeau, & même ſans bleſſer les reins. Après une mûre réfléxion, je ne vis autre choſe à faire, ſinon de panſer cette playe avec deux tentes proportionnées à l'entrée & à la ſortie de ce coup, les bourdonnets, plumaceaux, emplâtre, compreſſe, & le bandage comme à l'ordinaire; ce qui étoit tout ce que je pouvois faire de mon côté, laiſſant le reſte aux ſoins de la nature, qui ſouvent a des reſſources que nous ne pouvons ni expliquer, ni comprendre. Je comptois que ſi ce bleſſé ſe

tiroit d'affaire, ce ne ſeroit qu'à grande peine, avec beaucoup de ſouffrances, & à la longueur du tems; ce qui ne pouvoit arriver qu'après une belle & loüable ſuppuration, qui me marqua la néceſſité de dilater les tégumens, afin de tenir la playe plus long-tems ouverte, par laquelle il ſortit beaucoup de ſéroſitez dans la ſuite pendant pluſieurs jours: le bleſſé rendoit beaucoup de ſang, qui ſe coaguloit au fond du pot de chambre; c'eſt pourquoi je le ſaignai encore, tant pour prévenir la fiévre, que pour empêcher la fluxion & l'inflammation. Je fis obſerver au malade un régime exact, & boire de la tiſane faite avec l'orge, la bugle, la ſanicle, l'aigremoine, le plantain & la réguelisse, de laquelle je lui faiſois auſſi donner des lavemens tout ſimples & ſans miel; & je lui fis prendre pendant cinq matins conſécutifs deux gros de térébenthine lavée, avec un peu de ſucre dans du pain-à-chanter.

Je continuai les panſemens, ſans y rien changer, ſinon que je couvris les tentes & les plumaceaux de digeſtif, & que j'eus ſoin de continuer long-tems l'embrocation d'huile roſat. En obſervant cette méthode, tant au moyen des remedes géneraux que particuliers, ce bleſſé ceſſa

de rendre du ſang par les urines le ſeptiéme à huitiéme jour, & il ne ſortit plus de ſéroſitez par la playe; la ſuppuration devint belle & loüable, la playe fut incarnée & cicatriſée, & le bleſſé parfaitement guéri en ſix ſemaines.

Reflexion.

Cette playe, qui étoit une des plus grandes qui me ſoit tombée entre les mains, fut auſſi une des plus heureuſes, puiſque le bleſſé en guérit; guériſon dont je n'ai garde de m'attribuer l'honneur, non-plus que de celle du Gentilhomme qui fait le ſujet d'une des Obſervations précedentes; car tout ce que je pûs faire en cette occaſion, fut d'aider la nature & de ſuivre ſon penchant, en tâchant de décharger l'habitude du corps en géneral au moyen de la ſaignée, & le bas-ventre par de petits lavemens, en ordonnant au bleſſé le régime de vivre, avec la boiſſon, où j'employai les vulnéraires, & en laiſſant la liberté aux matiéres de ſe décharger par la playe, non-ſeulement au tems du panſement, mais en tout autre tems, par rapport aux tentes qui ne rempliſſoient pas entiérement la playe; de maniere qu'elles laiſſoient, tant au pus qu'aux autres excrétions, la

liberté de ſortir, ſans quoi il ſe ſeroit fait des amas très-nuiſibles, qui ſe ſeroient oppoſez à la réünion, laquelle ne peut s'accomplir qu'en ôtant les corps étrangers ; & tout étant regardé comme corps étranger, dès qu'il ſe rencontre où il ne doit pas être, c'eſt une néceſſité de lever cet obſtacle pour parvenir à la guériſon.

Ce fut l'idée que j'eus à l'égard de ce bleſſé, & que j'ai en toute autre occaſion ; ce qui me fait répéter ici ce que j'ai dit pluſieurs fois, que le Chirurgien eſt habile quand la nature, de concert avec lui, travaille à la guériſon d'une playe, quelque conſiderable qu'elle ſoit ; & il s'en trouve alors peu de mortelles. En effet, dans le tems que nous voyons des bleſſez entre nos mains guérir des playes les plus dangereuſes, n'en voyons-nous pas auſſi qui, par rapport à leur mauvais tempérament, périſſent par des playes que l'on regardoit comme des bagatelles ? Cela ſe remarque encore mieux dans un Hôpital tel que l'Hôtel-Dieu de Paris, & aux Hôpitaux des Armées, à cauſe du mauvais air qui regne en ces lieux-là, que l'on ne peut l'obſerver dans les Provinces, où ſouvent la bonté du climat & la pureté de l'air contribuent davan-

tage à la guérifon des bleffez, que l'habileté des Chirurgiens.

Je doutai pendant quelque tems de la guérifon de cette playe, (dont la fituation, jointe aux fymptômes, donnoit lieu de craindre que l'un ou les deux reins ne fuffent bleffez) tant à caufe de l'impoffibilité qu'il y avoit d'y porter les remedes, que par rapport à l'importance des parties offenfées, & à la grande foibleffe dans laquelle je trouvai ce bleffé, à caufe du fang qu'il avoit perdu, joint à celui qu'il continuoit de rendre par les urines, & aux férofitez qui fortoient fans ceffe par la playe; tout cela m'en faifoit appréhender l'iffuë, qui néanmoins fut heureufe, moins par mes foins, qu'au moyen du fouverain baume dont la nature fe fervit; raifon qui m'oblige à lui en attribuer tout l'honneur, & à me contenter d'avoir adminiftré les remedes au bleffé avec toute l'attention & l'application poffible.

OBSERVATION CCXLVIII.

Au mois de Novembre 1688. on me manda en diligence pour venir voir une Dame, qui étant montée fur une chaife pour atteindre quelque chofe, au-lieu de defcendre par l'endroit où elle étoit mon-

tée, avoit passé sa jambe par-dessus le dossier de la chaise, qui étoit fort bas, sur lequel elle demeura arrêtée; ce qu'elle avoit fait si brusquement, & avec tant de violence, que la grande lévre de la vulve, du côté gauche, souffrit une telle contusion, que lorsque j'arrivai, ce qui fut fort peu de tems après, cette partie étoit déja de la grosseur du bras; ce qui me fit appréhender que l'intestin ne fût interessé. Mais je fus détrompé, en examinant depuis l'anneau jusqu'à cette tumeur, où je ne trouvai rien de different de l'autre côté, sans qu'à l'endroit de l'aîne il se trouvât ni fusée ni grosseur; ensorte que je n'eus d'autre attention que de faire résoudre le sang extravasé, qui remplissoit à l'excès cette grosse lévre; & cette résolution s'executa en assez peu de tems, par la seule application d'une compresse pliée en quatre doubles, trempée dans de l'eau-de-vie quatre fois par jour, & tenuë sujette au moyen d'un bandage en forme de T, quatre à cinq jours après; sans qu'il restât autre mal à la partie, si ce n'est que le sang extravasé occupa une grande étenduë, en se répandant jusques vers le nombril & le milieu de la cuisse.

Observation CCXLIX.

Au mois de Septembre 1692. une jeune Demoiselle s'étant assise avec trop de promptitude, & sans faire attention à l'endroit où elle s'asséïoit, se trouva sur l'angle d'une grosse buche, au-lieu de se mettre sur une chaise qui en étoit tout proche ; ensorte que la grande lévre de la vulve, du côté gauche, se trouva comprimée si rudement entre cet endroit aigu & l'os *pubis*, qu'elle devint grosse comme le poing, sans que la Demoiselle voulût le déclarer à sa femme de chambre, quelque incommodité & quelque mal qu'elle en souffrît : mais la douleur s'étant augmentée à l'excès, sans pouvoir presque marcher, sa femme de chambre qui avoit de l'esprit, en parla au pere de cette Demoiselle, qui voyant la résistance qu'elle faisoit à lui dire son mal, la menaça de faire faire par violence ce qu'elle ne vouloit pas lui accorder par raison & par nécessité ; & il lui dit que si elle ne vouloit ni Médecin, ni Chirurgien de la Ville, elle pouvoit choisir celui qu'elle voudroit, & qu'il alloit incessamment l'envoïer querir. Le sort étant tombé sur moi, l'on fit partir un exprès en poste, avec lequel je m'en retournai

de même, & j'arrivai à la pointe du jour chez cette jeune Demoiſelle, qui auſſitôt que je fus introduit dans ſa chambre, ſans faire aucune façon, ni marquer de foibleſſe, ni de puérilité, me découvrit ſon mal, qui étoit une tumeur à une des grandes lévres de la vulve, plus groſſe que le poing, noire, & ſi molle, qu'elle paroiſſoit être prête à s'ouvrir d'elle-même. Je ne me donnai que le tems de faire l'appareil, qui conſiſta en des bourdonnets & des plumaceaux de charpie, une compreſſe, & un bandage en T. Je ſituai enſuite la Demoiſelle ſur le dos, les genoux élevez & écartez l'un de l'autre, & les talons auprès des feſſes : j'ouvris cette tumeur avec la lancette, & j'achevai avec mes ciſeaux juſqu'aux extrémitez de la dilacération des tégumens. Il en ſortit une grande quantité de ſang très-noir, en partie caillé & en partie liquide; & cette tumeur étant vuide, je la remplis de bourdonnets de charpie très-molets, trempez dans l'eau-de-vie, de même que les plumaceaux, que je couvris le lendemain d'un digeſtif, compoſé avec le vin d'Eſpagne, & les poudres de ſantal rouge, celles de myrrhe & d'aloès; ce qui réüſſit ſi bien, qu'en ſix à ſept jours je la laiſſai aux ſoins de ſa femme de chambre,

qui en acheva la guérison, laquelle fut parfaite en quinze jours; sans que la malade en souffrît aucune incommodité, pas même au moment de l'ouverture; tant l'endroit contus avoit été violenté, & approchoit de la mortification, à en juger par ce qu'il en sortit d'abord.

Observation CCL.

La femme d'un Fermier à Hémeuvé voulant monter l'escalier du Cimetiére, pour aller à l'Eglise, son pied glissa sur une pierre, ensorte qu'elle fut arrêtée sur cet escalier, qui étoit une pierre dont le rebord un peu quarré, sur lequel elle tomba, lui fit une contusion assez considérable, avec une playe telle qu'on l'auroit pû faire avec un instrument bien tranchant, dans le milieu de la grande lévre de la vulve, du côté droit, de la longueur de trois travers de doigt.

Le mari m'étant venu querir en diligence, j'y allai de même, & je trouvai que cette femme avoit perdu beaucoup de sang, mais qu'il étoit arrêté; ce qui me fit donner toute mon attention au pansement de la playe, qui fut fait avec des bourdonnets bien molets, & un plumaceau de charpie séche par-dessus, avec une compresse en quatre doubles, trempée

dans l'eau-de-vie, & le bandage tel qu'aux précedentes blessées.

Je retournai le lendemain, & je trouvai la contusion absolument effacée, & la playe bien moindre, par la diminution de cette grande lévre ; ensorte que je ne mis qu'un bourdonnet bien molet au-dedans, & un plumaceau par-dessus, l'un & l'autre couverts d'un simple digestif. Le troisiéme jour je n'y appliquai qu'un plumaceau plat, couvert de ce même digestif. Je montrai à une de ses voisines la maniere de la panser, afin qu'elle fît de même, & je lui laissai ce qu'il falloit pour cela : je mis une compresse trempée dans l'eau-de-vie, comme les jours précedents. Cette femme fut guérie en huit ou dix jours.

OBSERVATION CCLI.

UNE femme de la Paroisse de Tamerville, allant traire ses vaches, afin de s'éviter la peine d'ouvrir & fermer une petite barriere, à chaque voyage qu'elle y faisoit, qui étoit trois fois chaque jour ; aimoit mieux passer par-dessus cette barriere, au-dessus de laquelle regnoient plusieurs fuseaux aigus, qui la menaçoient du péril auquel elle s'exposoit, en mettant son pied sur un pieu planté d'un

côté, & l'autre pied ſur le foſſé, du côté de l'herbage; ce qu'elle continua de faire tant de fois, qu'à la fin le pied lui ayant manqué, elle reſta non-ſeulement arrêtée ſur une pierre, mais en quelque façon empalée ſur un de ces fuſeaux, qui lui entra dans le vagin; l'on me vint prier d'y aller au-plutôt.

Je voulus, avant que de découvrir le mal, voir l'endroit où elle s'étoit bleſſée, afin d'en mieux juger. Je vis en y allant une piſte de ſang qui y conduiſoit, & en trois ou quatre endroits des caillots; mais n'en ayant heureuſement point trouvé à aucun des fuſeaux de la barriere, j'inférai de-là que le mal ne devoit pas être ſi grand qu'on me l'avoit fait, en ce que le fuſeau ne pouvoit être entré qu'en pouſſant la chemiſe & le juppon avant lui; ſans quoi ce fuſeau auroit été teint de ſang, non-ſeulement de la longueur qu'il auroit pénétré, mais encore bien au-delà, comme je le trouvai dans le panſement de cette bleſſée, quoiqu'elle m'aſſûrât du contraire quand j'arrivai: Je ne trouvai qu'une légere contuſion aux grandes lévres de la vulve, qui paroiſſoient avoir ſouffert toutes deux également, mais pourtant un peu plus du côté droit, qui étoit celui le long duquel le

fuſeau avoit fait plus de violence, à la profondeur de deux à trois travers de doigt au-dedans du vagin, qui n'étoit qu'excorié, la playe ne pouvant aller guére plus avant ſans le percer ; ce qui en étoit aſſez pour ouvrir les vaiſſeaux qui viennent s'y terminer, & donner occaſion à la perte de la quantité de ſang, que je vis répandu dans le peu de chemin qu'il y avoit de la maiſon à l'herbage, d'où elle eut tant de peine à revenir, qu'elle s'évanoüit quatre fois, qui étoient marquées par les places de ſang dont j'ai parlé. Je la panſai avec l'eau-de-vie & le reſte (comme les bleſſées dont je viens de parler) tant au-dedans qu'au-dehors ; je n'y retournai que deux fois, après quoi elle fut en état de ſe panſer elle-même, & tirée d'une inquiétude mortelle, par la crainte d'être bleſſée pour le reſte de ſes jours. Elle ne paſſa plus par-deſſus la barriére, elle l'ouvrit toûjours depuis.

Reflexion.

Ce n'étoit pas ſans raiſon que je craignois que l'inteſtin ne ſe fût jetté dans la tumeur de la femme, qui fait le ſujet de la premiere Obſervation, puiſque tous les Auteurs qui ont écrit des hernies, conviennent qu'il s'en peut faire une com-

plette à la femme, lorſque l'inteſtin, au lieu de reſter dans l'aîne, vient à ſe gliſſer entre les membranes du péritoine, juſqu'aux grandes lévres de la vulve; hernie qui a du rapport à celle qui ſe fait dans le *ſcrotum* aux hommes : cette maladie eſt nommée bubonocèle lorſqu'elle reſte dans l'aîne, tant à l'un qu'à l'autre ſexe, & hernie complette lorſqu'elle tombe dans le *ſcrotum* aux hommes, & dans les grandes lévres de la vulve aux femmes ; quoique n'éanmoins je n'aïe jamais vû cette derniere hernie à aucune femme depuis que je travaille, ni dans la grande quantité de celles que j'ai accouchées ; au contraire du bubonocèle, & de la hernie ventrale ou de l'exomphale, que j'ai vûs fréquemment. J'examinai pourtant la choſe avec toute l'attention que méritoit cette maladie, & aſſûrai enſuite plus préciſément à cette Dame qu'elle ne devoit avoir aucune inquiétude de ſon mal, & qu'il ſe termineroit heureuſement. Il arriva qu'une portion de ce ſang ayant paſſé par l'inſenſible tranſpiration, au lieu même où étoit le mal, le reſte ſe répandit dans les parties voiſines, & fit changer pluſieurs fois la couleur de la peau : circonſtances qui étoient des préſages d'une promte guériſon.

Je crois bien que la jeune Demoiselle en eût été quitte à aussi bon marché, ou peu s'en eût fallu, si elle avoit eu le courage de se déclarer à sa femme de chambre; mais la crainte de ce qu'il lui arriva dans la suite, l'en avoit empêchée, qui étoit d'être forcée de s'exposer à la vûë d'un ou de plusieurs Chirurgiens, à l'âge de seize ou dix-sept ans: Ce fut cette crainte qui fit qu'elle me choisit, & cela pour deux raisons qu'elle me dit; l'une, parce que j'étois plus qu'aucun autre au service des femmes, & l'autre parce qu'elle ne me verroit point aussi fréquemment qu'elle auroit été obligée de faire celui des Chirurgiens de la Ville, aux soins duquel elle auroit été commise; ce qui manqua néanmoins de lui causer un grand mal, le tems de la secourir pressant extrémement dans l'état & la situation où j'ai trouvai les choses, dont toutefois elle se tira fort heureusement & en peu de tems: aussi se livra-t-elle de bonne grace & sans marquer aucune répugnance, soit pour l'opération qu'il convenoit faire, soit à l'occasion des pansemens, m'exhortant même à ne la pas quitter, à moins que je ne fusse bien assûré de sa guérison, & dû succès qu'auroient les pansemens que sa femme de

chambre lui faisoit ; sur quoi je la laissai tranquille, de même que sur l'évenement de sa maladie.

La femme dont j'ai parlé ensuite, qui étoit tombée sur un escalier, fut heureuse que la contusion qu'elle souffrit, à l'occasion de cette chûte, fût accompagnée d'une playe ; parce que le sang à mesure qu'il sortoit des vaisseaux qui s'étoient ouverts, trouvoit une issuë libre, par où la nature s'en déchargeoit, sans faire d'amas dans cette grande lévre, où la contusion fut plus considérable ; l'autre n'en ayant pas été exemte, mais beaucoup moins que celle-ci ; ce qui fit aussi que la contusion fut bien-tôt dissipée, & la playe guérie.

J'eus d'abord plus d'inquiétude pour la derniere blessée ; & cela avec grande raison, par rapport au récit de son mari, qui approchoit fort du vrai-semblable ; ou plutôt de la verité ; & il n'y eut que le fuseau que je ne trouvai point ensanglanté, qui pût me rassûrer, pour les raisons que j'ai dites. Cela marque bien qu'un Chirurgien est obligé de prendre de justes mesures, pour ne rien faire de mal à propos ; ce qu'il ne pourroit éviter en usant autrement.

Voici l'endroit de faire intervenir

l'Auteur du Livre intitulé : *De l'indécence aux Hommes d'accoucher les Femmes ;* dans lequel il rapporte avec emphaſe qu'il y a eu quantité de filles, qui ont préféré la mort à la honte de ſe faire panſer des maux qu'elles avoient à des parties qui doivent être cachées, & il donne pour exemple, Henriette, Ducheſſe de Bourgogne, dont parle Monſieur Bayle. Que n'étoit-il ici à prêcher cette morale à ces quatre femmes, de même qu'à pluſieurs autres, & ſur-tout à celle qui fait le ſujet d'une Obſervation précedente *, à laquelle j'ouvris un abſcès à l'une des grandes lévres de la vulve ? Il n'y a pas d'apparence que ſa ſévère morale y eût été écoutée favorablement. J'ai été fort ſurpris, au reſte, quand j'ai ſçû que c'étoit un Docteur en Médecine, qui avoit été capable d'un ſi mauvais conſeil. Comment donc traite-t-il ſes malades, quand le ſiége de leurs maladies eſt dans des endroits que l'éxacte pudeur défend de voir ni de toucher ?

* Obſervation LXV. Tom. I. page 371.



CHAPITRE XVI.

Des Playes des Extrémitez.

Quoique les Playes des Extrémitez ne semblent pas être d'une si grande conséquence pour la vie, il ne laisse pas d'y avoir des parties où elles sont mortelles ; telles que sont les playes qui ouvrent le tronc de l'artère ou de la veine crurale, ou celui de l'artère axillaire : La piqûre des nerfs, & les grands délabremens qui arrivent à ces organes par des causes violentes, mais sur-tout la perte de sang qui suit l'ouverture de ces troncs d'artères & de veines, tout cela est si rapide, & si difficile à réprimer, que la mort arrive presque toûjours plutôt que le remede.

Les playes des nerfs & des tendons sont aussi très-dangereuses, à cause des violentes douleurs qu'elles causent, qui sont suivies d'inflammation, de dépôts énormes, & d'abscès si considérables, qu'ils font souvent tomber la partie en mortification, malgré tous les remedes que le Chirurgien peut faire pour prévenir & pour calmer ces violens symptômes.

Il n'y a même aucune de toutes les parties du corps, dont la playe ne puiſſe devenir dangereuſe, & conduire le bleſſé juſqu'au tombeau ; ſur-tout quand il eſt obligé de reſpirer un auſſi mauvais air qu'eſt celui des Hôpitaux : J'ai vû, à l'Hôtel-Dieu de Paris, mourir un Chirurgien externe, pour s'être bleſſé avec un clou à crochet au doigt du milieu, en atteignant un emplâtre qui étoit ſur le fond du lit d'un bleſſé qu'il panſoit. Si les plaïes ont des ſuites plus heureuſes en ce païs, il faut en rendre graces à Dieu, & avoir égard à la bonté du climat, & à la bonne conſtitution des bleſſez, de même qu'à l'adreſſe & à la conduite réguliere du Chirurgien, laquelle eſt d'une grande utilité, quand elle eſt jointe à l'expérience & à la judicieuſe application des remèdes, pour parvenir à une parfaite guériſon, que l'on obtient ſouvent en écoutant la nature, & en ſuivant ſes mouvemens, comme les Obſervations ſuivantes le juſtifient.

Je ne parle point des playes qui arrivent aux nerfs, n'en ayant jàmais vû moi-même, ni vû aucun Chirurgien qui ait traité aucune playe qui y ait été faite, ſoit avec quelque fine aiguille, ou avec la pointe d'une lancette. Il faut alors

pour arrêter les accidens, (qui sont infiniment plus fâcheux & à craindre que ceux du tendon) couper transversalement le nerf blessé ; l'execution en est très-facile, tant cette incision demande peu d'étenduë.

Observation CCLII.

Au mois de Juin 1705. je pansai un Dragon, de la Colonelle du Régiment d'Aubigny, lequel avoit reçû un coup d'épée, qui entroit à deux doigts au-dessus de l'aîne du côté droit, passoit entre la verge & le *scrotum*, sans toucher ni l'un ni l'autre des vaisseaux déférens, pénétroit fort avant dans la cuisse, à quatre doigts au-dessous de l'aîne, du côté gauche, & ouvroit une des branches de la veine crurale, qui donnoit du sang en abondance, quoiqu'il eût fait une espece de bandage fort serré sur la playe avec son mouchoir. Comme cette playe alloit de-haut en-bas, je la dilatai au moyen d'un coup de ciseaux, afin de me donner du jour, & faciliter le pansement de ce vaisseau ouvert, duquel j'arrêtai le sang avec des seuls bourdonnets & plumaceaux de charpie séche, un emplâtre par-dessus, avec la compresse, & le bandage, qui fut le *spica*, afin d'assû-

rer davantage l'appareil, & l'affermir à l'endroit de la playe, dans la crainte que s'il eût été fait ſimplement au-tour de la cuiſſe, il ne ſe fût bien-tôt relâché, & eût permis au ſang de couler de nouveau.

REFLEXION.

Il n'y a point de précautions plus juſtes que celles que le Chirurgien prend pour empêcher le retour d'une perte de ſang; & quoique le moindre bandage ſeroit ſuffiſant pour tenir l'appareil d'une telle playe, lorſqu'elle ſeroit ſans crainte d'hémorrhagie, le *ſpica* étoit celui qui convenoit le mieux à celle-ci, par la raiſon que je dis. Je doutai que ce ſang ſortît d'une veine, quand je le vis traverſer un mouchoir, dont les doubles étoient fort multipliez ſur la playe; ce qui me fit préparer un bouton de vitriol, afin de m'en ſervir en cas de néceſſité: mais après avoir dilaté la playe, m'étant aſſûré par la ſortie du ſang ſans pulſation, que c'étoit un rameau de la veine crurale, je ne me ſervis que de ſimples bourdonnets de charpie ſéche, que je laiſſai au ſecond panſement ſans y toucher, m'étant contenté de retirer les plus extérieurs, pour les couvrir de digeſtif.

ainsi que les plumaceaux, jusqu'au troisiéme appareil. La suppuration, qui commençoit à se faire, les humecta, desorte qu'ils suivirent les autres d'eux-mêmes : c'est une maniere de panser que j'observe très-éxactement, quand un vaisseau un peu considérable se trouve ouvert dans une playe ; craignant qu'en tirant le bourdonnet avec un peu de violence, l'hémorrhagie ne récidive. Ce blessé fut guéri en moins de quinze jours.

Observation CCLIII.

Au mois d'Octobre 1684. un Commis, qui recevoit le droit du Pied-fourchu, à la Foire de Rauville-la-Place, proche S. Sauveur-le-Vicomte, y ayant été maltraité, m'envoya prier de l'aller voir à l'Hôtellerie du Soleil. Je le trouvai blessé d'un coup d'épée, dont l'entrée étoit assez proche de la face externe & supérieure de l'os des iles, à deux doigts de sa crête, & la sortie un peu au-dessous, & assez proche de la tubérosité de l'*ischion*, du côté gauche, ayant plus d'un grand pied de trajet. L'entrée & la sortie de cette playe étant ainsi, je l'aurois sondée inutilement ; & comme elle étoit des plus simples, & qu'elle

avoit un égoût, je ne me servis pour le pansement que de deux petites tentes à tête, couvertes de digestif, avec deux emplâtres par-dessus, une compresse trempée dans le vin tiéde, & un bandage à quatre chefs pour tenir l'appareil en état. Je continuai ce pansement pendant cinq jours, en diminuant les tentes chaque fois que je pansois; je n'y mis ensuite qu'un plumaceau, avec un emplâtre, pendant cinq autres jours, après lesquels ce blessé fut entiérement gueri.

Reflexion.

Il y a des Chirurgiens qui ont la fureur de sonder toutes les playes, sans en excepter aucune; ils ont beau voir l'entrée & la sortie du coup, rien ne leur peut faire entendre raison sur ce chapitre; ce qui néanmoins est une méthode si pernicieuse, qu'elle peut causer plusieurs accidens. Il ne faut pas aussi s'opiniâtrer à ne pas sonder celles qui le demandent, puisque c'est un des plus sûrs moyens pour connoître la nature & les conséquences d'une playe. L'entrée & la sortie de celle-ci rendoient inutile l'usage de la sonde, de même que les incisions, puisqu'il n'y avoit que la réünion à procurer; à quoi je donnai toute mon atten-

tion, en ne me ſervant que de fort petites tentes à l'entrée & à la ſortie du coup, & d'une compreſſe trempée dans le vin, avec le bandage à quatre chefs, un peu ſerré, afin qu'en tenant les parties qui avoient été ſéparées dans le trajet du coup, le plus près les unes des autres qu'il m'étoit poſſible, j'en avançaſſe la réünion, comme il arriva en aſſez peu de tems, le bleſſé s'en étant retourné chez lui le dixiéme jour bien guéri.

Ce bleſſé fut traité bien differemment d'un que l'on apporta à l'Hôtel-Dieu en l'année 1679. qui fut mis au rang de ceux que panſoit Monſieur Simon le jeune, ſous lequel je travaillois : Il avoit été bleſſé à-peu-près comme celui-ci, & panſé pendant quelques jours par un Maître de Paris, qui, de crainte d'enfermer le Loup dans la Bergerie, avoit coupé tranſverſalement le grand & le moyen feſſier, & fait une playe d'une étenduë affreuſe. La pourriture s'y mit, (comme il arrive preſque toûjours en cet Hôpital, où peu de playes guériſſent ſans en avoir été attaquées, à cauſe du mauvais air) & elle emporta le bleſſé en peu de jours ; néanmoins ce Maître de Paris l'auroit guéri en auſſi peu de tems que je fis mon bleſſé, ſi au-lieu d'exer-

cer cette cruauté, il avoit tenté la réünion : sans pour cela que je prétende me proposer pour modéle ; mais il lui auroit suffi pour réüssir, de suivre les préceptes de l'art.

Je vis encore en l'année 1680. une Courtisane, que l'on amena à deux heures après minuit, & qui fut placée dans la Sale du Légat, où je travaillois sous le sieur Sauvale. Elle étoit blessée de vingt-deux coups d'épée, dont un seul, qui étoit considérable, étoit à-peu-près semblable à celui du blessé dont je parle. Elle fut guérie en fort peu de tems, sans qu'on y fît aucune incision ; & le bonheur particulier qu'elle eut, c'est que la pourriture, si commune en cet Hôpital, ne survint à aucune de ses playes, quoique presque aucune, ni aucun abscès, dès qu'ils sont ouverts, n'en soient exemts. Cela fait voir que pour peu qu'un Chirurgien veuille s'appliquer en cet Hôpital, il apprend, à la vérité, merveilleusement bien à panser, & toutes les regles de la belle & bonne Chirurgie ; mais pas beaucoup à guérir, par la quantité de blessez qui y périssent de gangrène, à l'occasion du mauvais air qu'ils respirent, lequel corrompt tellement le sang & les humeurs, qu'il est rare qu'aucun blessé se

préserve de cet accident, comme fit cette Courtisane, qui, suivant les apparences, étoit si corrompuë elle-même & depuis si long-tems, qu'elle prit le dessus de l'air corrompu de l'Hôtel-Dieu, & se le rendit indifférent; ce qui ne seroit pas arrivé, si Monsieur Petit lui eût fait une incision pareille à celle que fit ce Maître de Paris au précédent blessé.

Observation CCLIV.

Au mois de Juin 1689. un Canonier de la Redoute de Morsaline, qui défend la Rade de la Hogue, tirant sur des Frégates Angloises, le Canon creva ; & comme il étoit de fer, il s'en échappa une légere portion, qui lui fit une playe en la partie moyenne & interne de la cuisse gauche. Comme j'étois Chirurgien des Forts, Redoutes & Retranchemens du long de cette côte, Monsieur de la Houguette, Commandant les Troupes de Basse-Normandie, m'ordonna d'aller voir ce blessé. Je lui dis que ce blessé, ayant un Maître-Chirurgien pour beau-frere, qui en avoit trois autres, tous anciens, à sa dévotion, avoit refusé mes services lorsque je les lui avois offerts, & que je ne pouvois le panser contre sa volonté. Mais trois semaines s'étant écou-

lées, pendant lesquelles il avoit essuyé de fâcheux accidens, sa playe allant toûjours de mal en pis, & se trouvant dans un extrême épuisement, par les continuelles pertes de sang qu'il souffroit, sans que ces trois Chirurgiens en pûssent connoître la cause, Monsieur de la Houguette ayant regret à ce Canonnier, qui étoit un brave garçon, envoya un de ses Gardes, avec un ordre exprès que l'on n'eût à le panser qu'en ma présence, & envoya ce même Garde m'avertir que j'eusse à me rendre incessamment à la maison de ce Canonnier, pour le panser, & lui en aller rendre compte dans le Fort de la Hogue, où je le trouverois.

Je me rendis auprès de ce blessé, où, en présence de ces trois Maîtres-Chirurgiens, & de son beau-frere, aussi Chirurgien, je coulai mon doigt en plusieurs endroits de la playe, & en ayant trouvé un plus profond que les autres, où ces Messieurs n'avoient point porté leur sonde, je poussai mon doigt jusqu'à cet endroit, & même jusqu'au fond, où je trouvai, entre l'os & le corps de l'artère, dont je sentois le battement, un petit fragment du canon qui l'avoit blessé, de la grosseur d'une amande, que je tirai à l'instant. Je fis une injection d'eau-

de-vie dans la playe, & je portai ensuite un petit bourdonnet, couvert de digestif, & attaché d'un fil, dont les bouts sortoient au-dehors, jusqu'au fond de cette playe, à l'endroit d'où je venois de tirer ce petit corps étranger. Je remplis le reste de la playe de la même maniere, avec des bourdonnets un peu plus fermes, & un plumaceau aussi couvert de digestif, & j'y mis l'emplâtre, & le bandage contentif. En sept ou huit jours les chairs du fond de la playe, qui étoient baveuses, molles & sans consistence, devinrent belles, & s'affermirent : cette playe s'incarna, se cicatrisa, & le blessé fut parfaitement guéri trois semaines après avoir levé cet obstacle.

Reflexion.

S'il est vrai ce que l'on dit, que la longue pratique & la grande expérience rendent un homme consommé dans son art, ces trois Chirurgiens, dont le plus jeune étoit fort ancien, auroient dû traiter ce blessé tout autrement qu'ils ne firent, quoiqu'il semblât que la raison leur dût faire connoître ce que les accidens leur indiquoient; car en cherchant la cause de cette playe avec plus d'attention, ils auroient conçû que quelque portion de

l'inſtrument qui avoit cauſé la bleſſure, avoit pénétré au-dedans de la cuiſſe, & que cette playe ne pouvoit guérir que l'on n'eût découvert & tiré le corps étranger, ſans quoi il ne ſe feroit point de bonne réünion ; enſorte qu'au lieu de faire des inciſions aux tégumens, comme ils faiſoient, en prenant l'interſtice des muſcles pour le progrès du coup, & au lieu de tamponner cette playe avec des bourdonnets de charpie, pour arrêter le ſang, en s'aſſûrant du lieu d'où il venoit, ils auroient trouvé le corps étranger, qu'ils auroient tiré comme je fis ; & ce bleſſé, au lieu de plus de deux mois qu'il fût à guérir, l'auroit été en douze ou quinze jours.

Cela fait voir que le défaut de génie dans ceux qui exercent quelque art que ce ſoit, les empêche de profiter d'une longue expérience ; & qu'en fait de Chirurgie, les bleſſez qui guériſſent entre les mains de tels artiſtes, en ſont moins redevables à leurs ſoins, qu'à la nature & à leur bon temperament.

Je fus rendre compte à Monſieur de la Houguette, de l'état où j'avois trouvé, & laiſſé ce Canonnier, & lui montrai le petit morceau de canon que je venois de tirer du fond de ſa playe, qui étoit ce

qui la tenoit ouverte, & ſans l'extraction duquel il ne pouvoit guérir ; & je l'aſſûrai qu'avant trois ſemaines il ſeroit en état de ſervir, dont il me ſçût bon gré & fut fort content.

OBSERVATION CCLV.

Au mois de Novembre 1688. Monſieur Puzos, Chirurgien du Roy en la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, vint en ce païs avec les deux Compagnies, lorſque le Prince d'Orange fit ſon invaſion en Angleterre ; & ces Troupes étant reſtées en quartier à Valognes, il fut logé chez moi, & me fit l'honneur de me mener avec lui chez un Bourgeois de cette Ville, où logeoit un Mouſquetaire, qui venoit de recevoir un coup d'épée, dont l'entrée étoit en la partie moyenne & interne de la cuiſſe gauche : ce coup, dans ſon trajet, paſſoit entre les fléchiſſeurs de la jambe, & les gros vaiſſeaux, dont un rameau conſidérable ſe trouvoit ouvert ; & la playe avoit ſa ſortie du côté oppoſé à ce rameau, qui fourniſſoit du ſang en ſi grande quantité, que la culotte de ce bleſſé étoit toute remplie de gros caillots de ſang, quoique ſon valet de chambre (qui étoit aſſez entendu) eût enveloppé ſa cuiſſe d'une ſer-

viette doublée en quatre, & qu'il eût appuyé avec ſes deux mains, des deux côtez, de toute ſa force, à l'entrée & à la ſortie de ce coup, par où le ſang ſortoit.

Après que Monſieur Puzos eût nettoyé tout ce ſang, & vuidé la playe, qui n'en donnoit plus, ou que fort peu, il fit une grande inciſion de-haut en-bas, d'environ deux à trois travers de doigt, tant à l'entrée qu'à la ſortie du coup, mais plus grande de beaucoup au-dedans, parce qu'il ne regardoit celle de dehors que comme l'égoût de l'autre; il remplit enſuite cette playe de bourdonnets, avec des plumaceaux, y fit une embrocation d'huile roſat, & y mit un emplâtre de diapalme, une compreſſe, & un bandage contentif pour tenir l'appareil en état.

Le lendemain il fit ſaigner le bleſſé, qui ſe trouvoit fort tranquille, & le panſa enſuite avec un digeſtif particulier, fait avec la térébenthine, le vin d'Eſpagne, & le ſantal en poudre fort fine; il couvrit les plumaceaux & les bourdonnets de ce digeſtif, & continua l'embrocation & le reſte, comme le jour précédent.

Le troiſiéme jour, après que ce bleſſé,

qui alloit de mieux en mieux, fut pansé, l'ordre vint aux Compagnies de partir, ce dont il fut fort inquiet; il fit prier Monsieur de la Houguette, qui commandoit la Compagnie, de lui laisser Monsieur Puzos : Monsieur de la Houguette ne se fiant pas encore assez sur l'expérience de Monsieur Tursan le jeune, Monsieur Puzos l'assûra qu'il n'y avoit qu'à panser ce blessé, auquel il avoit fait les incisions nécessaires, & que quand il y auroit toute autre chose à faire, qu'il ne pouvoit être en de meilleures mains que les miennes; il me fit même l'honneur de dire qu'il en répondoit. Cette proposition n'étant pas du goût du blessé, quoique j'eusse toûjours accompagné Monsieur Puzos à ses pansemens, & qu'il n'ignorât pas que j'étois bien dans son esprit, il fit prier Monsieur de la Houguette avec tant d'instance & par tant de gens, qu'il lui accorda sa demande. Ce blessé se porta bien jusqu'au cinquiéme jour, après que les Compagnies furent parties, que l'on vint à minuit éveiller Monsieur Puzos, qui me demanda d'aller avec lui. Nous trouvâmes ce blessé dans des douleurs si cruelles, que sa patience étoit à bout, lui qui n'avoit pas dit un seul mot, quand on lui avoit fait

les incisions, non-plus que dans ses pansemens ; il étoit alors comme hors de lui-même, se servant néanmoins de toute la force de son esprit pour se contenir. J'allai aussi-tôt faire les cataplasmes anodins, tels que Monsieur Puzos les jugea nécessaires, & lui portai toutes les huiles qu'il demandoit pour faire des embrocations, écoutant avec plaisir toutes les propositions que je lui faisois à cet égard : Il changea cet appareil, & en mit un autre tout différent, fit donner un lavement de petit-lait, tout simple, au blessé, & mit tout ce que nous pûmes aviser en usage, d'embrocations, linimens, fomentations, & cataplasmes anodins, émolliens, confortatifs & corroboratifs, sans que rien pût calmer la fougue de ces douleurs, qui au contraire augmentoient sans cesse. Le blessé commença de vomir sur les quatre heures après midi ; & ce vomissement vint au point, qu'il rendoit la boisson & le boüillon aussi-tôt qu'il l'avoit pris, sans faire non plus d'effort que si ç'eût été un jet d'eau qui lui fût sorti de la bouche, & sans qu'il en restât une seule goutte dans l'estomac : cela nous fit juger que sa fin étoit proche, à quoi il se disposa avec beaucoup de résignation

& de présence d'esprit, & mourut sur le soir.

REFLEXION.

Il n'étoit pas difficile de voir que la gangrène ayant commencé à s'emparer de la partie blessée, s'étoit communiquée le long des gros vaisseaux, jusqu'au bas-ventre, dont toutes les parties se trouverent accablées, jusqu'au ventricule, qui perdit son action, toutes ses fibres ayant perdu leur ressort ; de maniere que ses parois venant à s'affaisser sur ce qui tomboit dans sa capacité, rien ne pouvoit y rester : mais il est mal-aisé de dire quelle fut la cause qui produisit un si triste & si fâcheux changement, dans un tems où l'on ne pouvoit rien souhaiter de mieux que l'état dans lequel étoit ce blessé ; la playe étant sans douleur ni inflammation, la suppuration belle, le pouls fort tranquille, & le blessé sans le moindre soupçon de fiévre, que restoit-il à esperer ? sinon une guérison prochaine, à laquelle la pureté de l'air & la bonté du climat auroient encore dû contribuer, lorsque tout-à-coup une vive douleur se fit sentir, qui augmenta jusqu'à désesperer l'homme du monde le plus patient ; & l'on vit ces douleurs affreuses résister opiniâtrément

opiniâtrément à tous les remedes qu'un des plus expérimentez Chirurgiens pût mettre en usage ;& cela à l'occasion d'une playe, qui, selon lui, étoit simple & sans aucun danger. Ce furent-là les propres termes dont Monsieur Puzos se servit, pour faire entendre à Monsieur de la Houguette le peu de risque qu'il y avoit à me laisser ce blessé, & qu'il ne risqueroit rien entre mes mains. Quel bonheur pour moi que la proposition ne fut point acceptée après un tel rapport! je n'aurois jamais été disculpé de la perte de ce Gentilhomme, de la mort duquel on auroit imputé la cause à mon ignorance, quoique Monsieur Puzos ni moi n'y ayons eu aucune part.

Il falloit, sans doute, que le vaisseau qui fut coupé dans le trajet du coup, fût un des plus considerables rameaux de la crurale, par la quantité de sang qu'il avoit perdu, depuis le peu de tems qu'il avoit été blessé lorsque nous arrivâmes, mais qui s'arrêta sans peine & sans retour. Ce fut aussi ce qui me donna de l'inquiétude, par le souvenir du Dragon, dont j'ai parlé dans une Observation précedente, quand je vis que le sang donnoit avec tant d'impétuosité, & que la playe étoit située beaucoup plus haut que celle de ce

Mousquetaire ; parce que la veine & l'artère crurale sont d'une telle conséquence, que le Chirurgien a toûjours lieu de craindre quand ces vaisseaux sont ouverts, & que le sang donne avec quelque violence : car si c'est le tronc même de l'un de ces vaisseaux, le remede est bien difficile, supposé qu'on ait le tems d'en faire ; sur-tout si c'est le tronc de l'artère, à l'ouverture duquel on ne peut apporter aucun remede, comme je l'ai vû arriver à un Cavalier, qui reçût un coup d'épée dans la cuisse, qui lui ouvrit l'artère ; il tomba mort en entrant chez un Chirurgien, qui étoit vis-à-vis du lieu où il reçût le coup. Mais il y a cette difference, que quand le sang donne un peu de trève, & que l'on connoît par sa sortie, que ce n'est pas le tronc de l'un ni de l'autre de ces gros vaisseaux qui est ouvert, mais seulement une de leurs ramifications, alors si c'est une branche de la veine, il s'arrête sans peine, au moyen des bourdonnets de charpie séche ; & si c'est de l'artère, (ce que l'on connoît par les saillies du sang qui sort, & par sa couleur vermeille) il faut se servir du bouton de vitriol, comme je l'ai fait observer : je me suis également bien trouvé de ces deux moyens,

dans l'une & dans l'autre de ces hémorrhagies, que j'ai arrêtées fort heureusement.

Au reste, la crainte qu'eût le Mousquetaire, de n'être pas pansé par le Chirurgien auquel il avoit donné toute sa confiance, peut bien avoir causé cette terrible révolution chez ce blessé.

OBSERVATION CCLVI.

Au mois de Décembre 1686. je fus prié d'aller à l'Hôtellerie du Soleil, pour voir un Commis de la Ferme du Tabac, qui étoit blessé d'un coup de fusil en la partie anterieure & inferieure de la cuisse gauche : la balle passoit sous les muscles extenseurs de la jambe, & effleuroit l'os; son entrée & sa sortie étoient environ à quatre poûces de distance. Je fis deux tentes de charpie, assez longues pour se toucher l'une l'autre, ou à-peu-près, mais petites & molles, que je couvris d'un digestif, composé avec la térébenthine, le jaune d'œuf, l'eau-de-vie, & les poudres de myrrhe & d'aloès, & je mis une compresse, trempée dans le vin, par-dessus, avec le bandage contentif pour tenir le tout en état. L'escare tomba, au moyen d'une loüable suppuration; l'os se recouvrit, & la playe fut

entiérement guérie en quinze jours.

Observation CCLVII.

Au mois de Septembre 1688. je fus mandé, avec Messieurs des Rosiers & Frémont, pour voir un Particulier qui venoit d'être blessé d'un coup de pistolet; la balle traversoit le jarret du côté gauche, & passoit entre les tendons des fléchisseurs de la jambe, l'artère & la veine crurale, sans néanmoins endommager ni l'une ni l'autre, parce que ces vaisseaux en cet endroit sont directement couchez ou appliquez sur la partie enfoncée du fémur, dont il semble que les apophyses inférieures soient faites exprès pour les conserver, en formant le passage qui les conduit sûrement de la cuisse à la jambe; ce qui fit que ce blessé fut assez heureux pour que ces vaisseaux fussent conservez, ainsi que les tendons de ces muscles, dans le trajet de ce coup, à la guérison duquel j'observai la même méthode qu'au précedent.

Reflexion.

Comme plusieurs Chirurgiens qui ont eu la direction des Hôpitaux d'Armées, où l'on a traité un nombre infini de Soldats blessez de coups d'armes à feu pen-

dant la derniere Guerre, ont fait des Traitez particuliers de ces playes, je me contente dans celui-ci de donner ces deux Obſervations ſur ces ſortes de playes, ſeulement pour faire voir qu'un Chirurgien ne doit rien ignorer de tout ce qui concerne ſa profeſſion, & de ce qui peut contribuer à la guériſon des playes, par quelque cauſe qu'elles ſoient produites; ſans quoi je me ſerois trouvé moi-même bien embarraſſé lors du débarquement des bleſſez, qui fut fait à la Hogue, après le combat de la Manche, en l'année 1692. Monſieur de Bonrepos, Intendant Général de la Marine, ayant confié un Hôpital à mes ſoins, où je fus quelque tems avec Meſſieurs de la Pierre & Cogourde, Chirurgiens du Vice-Amiral & du S. Philippe, & juſqu'à ce que l'on renvoyât ces bleſſez au Havre, & dans leurs départemens, dès qu'on les vit en état de ſoûtenir le voyage.

Mon deſſein eſt donc ſeulement de faire connoître, par la rélation que je viens de faire de ces deux bleſſures, la différence qu'il y a entre une playe faite par une arme à feu, & celle qui a été cauſée par un inſtrument perçant & tranchant; cette différence eſt, que celle-là n'eſt pas ordinairement ſuivie d'hémorrhagie, &

que celle-ci au contraire y eſt très-ſujette ; parce qu'à la premiere la balle fait toûjours une grande contuſion aux parties par où elle paſſe, & que cette contuſion ferme l'ouverture des vaiſſeaux qui ſe rencontrent dans le progrès du coup, enſorte qu'ils ne donnent que peu ou point de ſang, particuliérement quand ce ne ſont point des vaiſſeaux conſiderables qui s'y trouvent intereſſez : mais ſi dans le trajet du coup ou de la balle il ſe trouve quelques vaiſſeaux conſiderables, & que dans le commencement ils ne donnent point de ſang, par la raiſon que je viens d'alléguer, le Chirurgien aux ſoins duquel un tel bleſſé eſt confié, doit être attentif à ce qui peut arriver enſuite, parce qu'au tems de la ſéparation des chairs contuſes, (qui eſt l'effet de la ſuppuration) la bouche des vaiſſeaux venant à s'ouvrir, ils peuvent fournir en fort peu de tems une aſſez grande hémorrhagie pour faire périr le bleſſé ; l'on peut, dès le premier appareil, ſe ſervir d'un digeſtif tel que celui que j'ai employé au premier panſement de ces deux bleſſez, ou de telle autre maniere qu'on le jugera à propos. Je me ſervis auſſi d'une compreſſe trempée dans le vin, au lieu d'emplâtre ; parce que comme une

playe faite par une arme à feu, n'eſt jamais ſans contuſion, & que toute contuſion a beſoin de remede qui procure la tranſpiration, c'eſt une néceſſité de préférer le vin (qui ouvre les pores & remplit parfaitement cette intention) à toutes ſortes d'huiles, d'onguens & d'emplâtres, qui en bouchant les pores, s'oppoſent directement à la tranſpiration.

A la difference d'une playe faite par un inſtrument perçant ou trenchant; une telle playe n'eſt que très-rarement ſans hémorrhagie, (qui, pour peu qu'elle ſoit de conſéquence, a beſoin d'être arrêtée,) & elle doit, dans un premier appareil; n'être panſée qu'avec la ſeule charpie ſéche; tous les onguens, huiles & baumes y étant également inutiles, parce qu'ils ne s'accommodent en aucune façon avec le ſang: rien n'eſt plus facile à remarquer que ce que je dis, dès que l'on voudra en faire l'expérience, ſans prévention ni entêtement. Mais au contraire, dès que la playe ne ſaigne plus, ces onguens, huiles ou baumes, ont pour lors tout lieu de remplir par leur effet l'intention de ceux qui s'en ſervent, tel qu'eſt celui de Madame Feüillet, duquel néanmoins je n'ai vû aucun miracle, dans l'uſage que j'en ai fait à quelque playe,

que le digestif le plus simple n'eût opéré également, soit à cause de la pureté de l'air que respiroient ceux auxquels je l'ai employé, ou de la bonté de leur tempérament. On ne peut pas dire que ce baume n'étoit pas du véritable, puisqu'il me fut envoyé par Messieurs Bessiére & Le Dran, pour un blessé de conséquence que j'avois à traiter en ce païs.

Et comme j'ai toûjours aimé à ne rien faire par coûtume ni par entêtement, mais bien par raison, j'ai remarqué que les petites & légeres playes, comme sont les coupûres ou les piqûres, auxquelles l'on mettoit sur le champ de ce baume, guérissoient véritablement bien; mais aussi ai-je remarqué qu'elles ne guérissoient pas moins en les bassinant d'eau-de-vie, ou même en les suçant, sans y rien mettre que le simple petit bandage; parce que la nature tendant à l'union, souvent tous ces remedes y font plutôt obstacle, qu'ils ne l'accélerent.

Ce qui me fait dire qu'il est aussi nécessaire de se servir de digestif dès le premier appareil, ou dès le premier pansement des playes qui sont faites par des armes à feu, qu'il est inutile de s'en servir, non-plus que d'huile ni de baume, à celles qui sont faites par des instrumens

perçans ou coupans, si ce n'est après que le sang sera arrêté : la raison en est que l'aqueux, tel qu'est le sang, & l'huileux, comme sont les huiles & les baumes, sont incompatibles.

OBSERVATION CCLVIII.

Au mois de Juillet 1708. l'on vint me chercher en grande diligence pour aller au Bourg de Quéthou, pour panser un blessé, que je trouvai mort, malgré la diligence que je fis pour m'y rendre. Il avoit reçû un coup d'épée en la partie supérieure & postérieure de la jambe droite, qui passoit sous la tête des muscles jumeaux & solaire, & coupoit dans son trajet l'artère, qui donna lieu à une si grande perte de sang, qu'il mourut environ deux heures après, quelque soin & quelque attention que l'on eût pour l'arrêter; ce qui ne se pouvoit faire de la maniere que je trouvai la chose, à moins que de couper la jambe, qui autrement seroit tombée en mortification, si l'on avoit voulu arrêter ce sang au moyen d'un caustique, parce que la circulation auroit été interceptée dans cette partie.

OBSERVATION CCLIX.

Au mois de Juillet 1700. un Mar-

chand de Bicquebec, accompagnoit une Charrette chargée de fer : en entrant en cette Ville, il se trouva engagé de maniere, qu'étant tombé, la roue lui passa par-dessus la jambe, depuis la partie supérieure & antérieure du *tibia*, jusqu'à sa partie inférieure & interne, assez près de la malléole, sans faire de fracture à l'os, mais une playe aux tégumens, de la longueur d'un demi-pied, qui découvroit la plus grande partie de la créte du *tibia*, avec une contusion énorme de toutes les chairs sur lesquelles cette roue avoit passé. Je lui fis trois points de suture entre-coupée, & lui mis un bandage incarnatif, d'un linge tout simple & même assez fin, trempé dans l'eau-de-vie, & un cataplasme confortatif & corroboratif, fait avec les farines d'orge & de féves, la lie de vin, les poudres des herbes aromatiques, & l'huile rosat, que j'étendis sur un linge, & que j'appliquai sur toute la jambe. Il ne se fit qu'une médiocre suppuration ; la jambe, qui étoit très-gonflée par la contusion, reprit en quinze jours à-peu-près son volume ordinaire. La playe fut entiérement guérie, & ce Marchand fut en état de s'en retourner chez lui.

REFLEXION.

QUOIQUE la contuſion occupât preſque toute la jambe, & principalement les lévres de la playe, & qu'une auſſi conſiderable portion de l'os fût découverte, cependant ne trouvant rien qui pût mieux remplir mon intention que la ſuture, afin de rapprocher les bords, je me déterminai à la faire, malgré l'oppoſition que j'y trouvois ; & j'y ajoûtai le bandage incarnatif, que je fis, comme je l'ai dit, d'un morceau de linge fin, & coupé en quantité d'endroits pour y faire paſſer les chefs, afin que la vertu du cataplaſme, en le pénétrant, pût ſe communiquer à la partie bleſſée, pour en ouvrir les pores, & diſſoudre le ſang extravaſé, faire tranſpirer l'humeur qui y étoit contenuë, & rétablir cette jambe en ſon premier état : outre que ce cataplaſme ſoûtenoit encore ce bandage incarnatif ; enſorte que tout contribuoit également à la guériſon de ce bleſſé, qui ſe tira d'affaire plus heureuſement que je ne l'aurois oſé eſpérer, par rapport à la grandeur de la bleſſûre.

OBSERVATION CCLX.

Au mois de Mars 1701. un Maréchal

Taillandier de la Paroiſſe de Teurteville-au-Bocage, étant venu apporter une coignée à Monſieur Doucet, en ſa maiſon de Montaigu, lorſque j'y étois, cette coignée neuve & bien coupante, étoit attachée au-derriere du bats de ſon cheval, le trenchant en-dehors, de maniere que quand il vint à tirer le pied de l'étrier, & à le paſſer par-deſſus le bats pour deſcendre, il s'attrapa à cette coignée ſi mal placée, & ſe coupa entiérement le tendon d'Achille. Monſieur Doucet connoiſſant, auſſi-bien que moi, la conſéquence d'une telle playe, & le danger auquel elle expoſoit ce bleſſé, qu'il affectionnoit fort, parut très-embarraſſé ſur ce qu'il y avoit à faire pour lui ſauver cette jambe. Je lui répondis ce que me dit un jour Monſieur Bienaiſe, auquel je faiſois voir une très-groſſe loupe, qu'un jeune homme avoit au bras, *Qu'à grande maladie, il faut un grand remede*; que ce même Bienaiſe étoit celui qui avoit remis en uſage la ſuture du tendon; & que c'étoit une occaſion favorable de voir ſi elle réüſſiroit en faveur de ce bleſſé, ſans quoi il étoit en grand riſque d'être eſtropié. Nous prîmes notre parti ſur le champ; & comme je n'avois pas d'aiguille propre à cet effet ſur moi, je

pris la plus grosse des aiguilles ordinaires que je pûs trouver, avec un bon fil ciré. Je passai l'aiguille de part en part des tégumens, dans lesquels étoit compris le tendon, tant en sa partie supérieure qu'inférieure, pour venir faire un nœud à deux tours à côté & en-dehors; après quoi je passai l'aiguille avec un pareil fil une seconde fois, pour faire un pareil nœud du côté opposé, & en-dedans, que j'affermis par ce moyen, en faisant toucher les deux extrémitez du tendon, que j'enveloppai ensuite avec un linge, sur lequel j'avois étendu de la térébenthine, & je mis une compresse, trempée dans le vin, par-dessus, avec un bandage contentif, & un carton en double que je lui appliquai, & une bande assez longue pour faire autant de circonvolutions que je le crûs nécessaire, afin de lui tenir le pied étendu de maniere qu'il ne le pût fléchir; à quoi je lui enjoignis d'avoir une continuelle attention, afin que les extrémitez du tendon eussent lieu de se réünir en peu de tems.

Je le saignai dans le moment, & conseillai qu'on le saignât une seconde fois le lendemain. Il éxécuta si réguliérement le conseil que je lui donnai, que n'y étant retourné que trois fois en dix ou

douze jours, & n'y ayant rien trouvé de dérangé de la maniere que je l'avois accommodé la premiere fois, j'y retournai le quinziéme jour, & je retirai les fils, étant sûr que la playe, tant des chairs que du tendon, étoit parfaitement réünie; de quoi Monsieur Doucet & moi fûmes très-contens. Nous lui fîmes encore garder un grand repos pendant quinze autres jours, avec le pied bandé & ajusté comme la premiere fois, afin de laisser si bien affermir la cicatrice, qu'il n'y eût rien à appréhender pour la récidive. Je n'en entendis plus parler depuis, & il s'est toûjours bien porté.

Reflexion.

La playe, l'abscès, & généralement tous les maux qui arrivent au tendon d'Achille, sont d'une si dangereuse conséquence, qu'à peine peut-on en attendre une bonne issuë; & comme la playe dont il s'agit étoit très-grande, elle auroit du moins estropié cet homme, si par hazard je ne me fusse pas trouvé à portée de lui faire cette suture, de la réüssite de laquelle j'étois très-incertain, n'ayant jamais entendu dire qu'elle eût réüssi.

Je joignis les tégumens au tendon, afin que ces organes s'aidassent récipro-

quement pour la réünion ; ce que je crûs encore très-utile, en ce que les nœuds étant faits sur les tégumens, étoient moins en état de presser le tendon, & par conséquent de causer de la douleur au blessé, & d'attirer la fluxion & l'inflammation sur la partie. Je serrai le fil de maniere qu'il ne se trouvoit aucun intervalle entre les extrémitez du tendon, afin qu'en se joignant de la sorte, elles pûssent mieux se reprendre : à quoi contribua beaucoup le soin que je pris d'assujettir tellement le pied, qu'il fût toûjours étendu ; parce que dans cette situation c'étoit une nécessité que le talon étant fléchi, le tendon ne fût dans aucune contrainte, & que tout contribuât également à procurer la réünion, qui suivit si heureusement, que cet homme n'a jamais eu depuis le moindre ressentiment de sa blessûre.

Observation CCLXI.

Au mois de Décembre 1686. un Gentilhomme m'envoya prier de voir son Cocher, qui venoit de se blesser à un pied. Je trouvai qu'il s'étoit donné un coup de coignée entre le gros doigt du pied gauche & le suivant, & que ce coup séparoit les deux os du métatarse, de la

longueur de trois travers de doigt, ſans avoir touché ni bleſſé aucun de ces os. Cette playe donnoit du ſang, mais par de petites artérioles, qui ne me paroiſſoient pas aſſez conſiderables pour mettre obſtacle à la réünion que j'en prétendois faire. Je baſſinai & nettoyai la playe avec de l'eau-de-vie, dont j'imbibai la compreſſe, de laquelle j'envelop-pai le pied avec un bandage, que j'appliquai de maniere qu'il ne pouvoit pas incommoder beaucoup le bleſſé; mais il étoit pourtant aſſez ſerré pour procurer la réünion des parties diviſées. Je le laiſſai ſans y toucher juſqu'au cinquiéme jour, que je trempai de nouveau la compreſſe dans l'eau-de-vie, & l'appliquai, & je laiſſai cet appareil cinq autres jours ſans le relever; après quoi ce bleſſé ſe trouva parfaitement guéri : néanmoins je lui laiſſai encore ce bandage, avec la compreſſe, que je trempai dans le vin, pour mettre le bleſſé hors de crainte d'aucun retour, lui laiſſant la liberté de l'ôter quand il voudroit.

Observation CCLXII.

Au mois de Mars 1684. pluſieurs pauvres perſonnes, qui, dans le long & fâcheux Hyver qu'il fit, avoient eu les

doigts des pieds gelez, vinrent me prier de tâcher de leur ſauver ce que je pourrois du reſte de leurs pieds, qu'ils croïoient perdus. Je me ſervis pour les panſer de l'emplâtre de ſtyrax, trempé dans l'eau-de-vie. Aux uns les premiéres, les ſecondes, & juſqu'aux troiſiémes phalanges des doigts tomberent; & aux autres juſqu'à une portion du métatarſe: ce que j'abandonnai à la nature, à laquelle je laiſſai ſéparer le mort d'avec le vif, ſans l'interrompre en aucune façon, lui donnant ſeulement les ſecours que je jugeai les plus néceſſaires, au moyen de cet emplâtre & de l'eau-de-vie, afin de conſerver de ces doigts gelez autant qu'il étoit poſſible; parce que de la conſervation du plus ou du moins de phalanges, dépend la liberté de marcher un peu mieux, ou plus difficilement; & ſurtout de celles du gros orteil, ceux qui l'ont perdu ne marchant qu'avec beaucoup de peine, & dans une continuelle crainte de tomber, juſqu'à ce qu'ils ayent contracté l'habitude.

Observation CCLXIII.

Au mois de Mars 1690. un Officier de ſon Alteſſe Royale Monſeigneur le Duc d'Orleans, m'envoya prier de venir chez

lui à Yvetot, pour panser son Valet, que je trouvai blessé d'un coup de coignée, dont il s'étoit emporté presque entiérement le gros doigt du pied droit. Comme il ne tenoit plus qu'à la peau, j'achevai de le couper : la charpie séche n'ayant pas été suffisante pour arrêter le sang de l'artère, je fus obligé de me servir d'un petit bouton de vitriol, que j'y laissai pendant vingt-quatre heures; après quoi je me servis d'un petit plumaceau de charpie, trempée dans l'eau-de-vie, que j'appliquai sur l'os, & d'un autre couvert de digestif, pour panser la playe pendant huit ou dix jours, n'y mettant ensuite que la seule charpie séche. Il fut entiérement guéri en trois semaines.

Reflexion.

L'on voit par le pansement de ce premier blessé, que mon intention est toûjours la plus générale, qui est la réünion, que j'obtins au moyen des compresses & du bandage, après avoir nettoyé la playe, & ôté tout ce qui devoit s'y opposer.

Et quand je refusai le secours de ma main à ces pieds gelez, c'est que je ne connois point de remede dont on puisse esperer un meilleur effet, que de l'emplâtre de styrax, pour rappeller la chaleur

naturelle, lorſqu'elle eſt languiſſante ou aſſoupie à quelques-unes des extrémitez du corps, principalement quand c'eſt à l'occaſion d'un froid exceſſif; ni de cataplaſme qui correſponde ſi parfaitement que cet emplâtre, à l'idée que le Chirurgien s'eſt formée, de réveiller cette même chaleur aux parties qu'elle eſt ſur le point d'abandonner: Je l'appliquai à ces malades avec l'eau-de-vie, que j'y joignis, & j'en eus tout le ſuccès que j'en pouvois eſperer, dans une circonſtance qui menaçoit ces perſonnes de la perte entiére de leurs pieds; cependant elles en furent quittes pour quelques phalanges de quelques-uns des doigts, ou pour quelques doigts entiers, à un près, auquel l'os qui ſoûtenoit le petit doigt tomba; mais enſuite ces perſonnes ſe trouverent toutes ſi bien guéries, qu'il ne leur reſta d'autre incommodité qu'un peu de difficulté à marcher.

Je ne fis autre choſe qu'aider la nature dans ce qu'elle paroiſſoit vouloir faire elle-même; parce que c'eſt une regle générale de conſerver aux doigts du pied autant de phalanges qu'il eſt poſſible, parce que plus on en conſerve, plus on a enſuite de facilité à marcher; ce qui eſt d'autant plus mal-aiſé de faire, que

les doigts du pied sont plus accourcis ; comme on le sçait.

J'aurois donné toute mon attention à conserver le gros doigt du pied, s'il y avoit eu quelque espérance d'en pouvoir procurer la réünion, par l'utilité dont il est pour affermir le pied & marcher sûrement ; mais n'y ayant que les tégumens à couper, un seul coup de ciseaux en fit l'affaire : & de plus je doute, quand je l'aurois pû faire, si j'aurois dû le tenter, par la crainte que ce doigt du pied, duquel les tendons étoient entiérement coupez, étant resté droit & dans l'impuissance de se mouvoir, n'eût pas été plus à charge qu'utile au blessé. C'est du moins ce que j'ai vû arriver à un Particulier dans un cas semblable ; je veux dire, qui avoit eu une playe au gros doigt du pied, dont les seuls extenseurs furent coupez, & qui auroit été heureux si le Chirurgien qui le pansa, avoit achevé de couper ce doigt ; parce qu'étant resté sans mouvement, il lui causoit en marchant tant d'incommodité, qu'il lui étoit impossible de faire une course un peu longue, qu'avec bien de la peine.

OBSERVATION CCLXIV.

Au mois de Juillet de l'année 1709.

lorſque la Flotte des Anglois & Hollandois, qui étoit de plus de cent voiles, vint ſe préſenter à la Rade de la Hogue, & que toutes les Milices du païs furent commandées pour reſter ſur la Grève, dans l'eſpace de trois ſemaines qu'ils y furent, un Boulanger de cette Ville reçût un coup de fuſil, dont la balle, qui paſſoit dans l'os du talon, caſſa l'os du milieu des trois cunéiformes, & emporta une partie des tendons extenſeurs des doigts du pied; ce qui donna lieu à tant d'accidens, que l'on étoit prêt à faire l'amputation de la jambe quand j'arrivai. Après avoir ſuivi Monſieur de Matignon, auſſi long-tems que les Ennemis demeurerent en Rade, & juſqu'à ce qu'ils euſſent remis à la voile, ayant trouvé que ce bleſſé avoit le courage bon, & qu'il étoit d'un bon tempérament, mon avis fut d'attendre que la mortification du pied nous engageât à faire l'amputation; & que comme elle n'y étoit pas, ni rien qui en approchât, nous avions tout le tems de differer cet extrême remede; que la tumeur qui s'étoit emparée de la jambe & du pied, à l'occaſion de la fluxion que la douleur y avoit attirée, pouvoit parfaitement bien ſe réſoudre par l'uſage des cataplaſmes confortatifs

& résolutifs, en pansant la playe avec la teinture d'aloès, dans laquelle l'on imbiberoit les tentes & les plumaceaux ; ce qui me faisoit prendre la cure de cette playe sur mon compte : & nous obtînmes, Monsieur des Rosiers & moi, en la traitant de la sorte, que ce blessé se trouva parfaitement guéri, & a conservé sa jambe, son pied étant, à la vérité, un peu contrefait; mais il s'en sert comme s'il n'y avoit jamais été blessé, de quoi il est fort content.

OBSERVATION CCLXV.

Au mois de Janvier 1715. l'on me vint querir pour aller voir un Particulier de la Paroisse de Negreville, que je trouvai blessé d'un coup de fusil, chargé de gros plomb, qui lui fracassoit les malléoles & le tarse du pied droit, de la même maniere que si ces os eussent été mis en piéces avec un gros marteau. Comme l'articulation du pied & ces os se trouverent brisez en tant de petites esquilles, que je désesperois de guérir ce blessé sans en venir à l'amputation de la jambe, je le fis apporter en cette Ville, d'où il étoit éloigné d'une lieuë. Après avoir conféré avec Messieurs des Rosiers, Frémont, & Hanoël, & avoir tous ensem-

ble reconnu la guérison d'autant plus impossible, que la mortification se faisoit déja sentir en la plus grande partie du pied. nous résolumes l'opération, dont l'éxécution s'ensuivit sur le champ, dès que l'appareil fut prêt.

Reflexion.

Tant que la mortification ne s'est point emparée d'un pied, il ne faut jamais désesperer de la guérison, à moins que les os ne soient réduits, pour ainsi dire, en poudre, comme à ce dernier blessé : encore faut-il que ce soit dans l'articulation, & que plusieurs os y soient intéressez ; car quand il n'y en a qu'un, ou même deux, de compris dans le progrès du coup, & que ces os ne sont que simplement percez du trou que la balle y aura fait, il faut en attendre l'événement, & esperer jusqu'à la fin, comme je le fais voir dans l'Observation précedente, où l'on voit qu'il ne tint qu'à mon avis pour décider du sort de cette jambe, qui alloit être coupée, si, à l'exemple de mes Confreres, j'y avois joint mon consentement, que je ne voulus pas y donner, par la raison que je leur alléguai, qui étoit le tems que nous avions par-devers nous, avant que de nous ré-

ſoudre à cet extrême remede ; & , à la vérité, ſa guériſon fut heureuſe, puiſque cette playe ſe réünit , ſans qu'il ſe fît d'exfoliation ſenſible à l'os du talon : pour y parvenir , je ne fus obligé qu'à ôter le reſte du troiſiéme os cunéiforme, dont une partie avoit été emportée par la balle, ne doutant pas que ſi le fuſil avoit été chargé avec du plomb, ce bleſſé n'eût eu le même ſort de l'autre. Les cataplaſmes réſolutifs & confortatifs ſont les meilleurs remedes , dont le Chirurgien puiſſe ſe ſervir dans le panſement des parties qui ſont tuméfiées de la ſorte , & cela pour les raiſons que j'ai dites ailleurs.

Observation CCLXVI.

Au mois d'Octobre *1696.* l'on me vint prier de voir un Voiturier , qui venoit de recevoir un coup de ſabre ſur l'épaule & ſur la partie ſupérieure du bras, qui coupoit en partie les muſcles ſuſépineux & deltoïde , fracaſſoit, de la longueur de trois travers de doigt , l'épine de l'omoplate, & faiſoit une impreſſion dans l'os du bras, de la profondeur à y mettre le petit doigt ou à-peu-près. J'eus peur d'abord, en voyant ces os maltraitez , & une portion conſiderable de

ces

ces muſcles coupez, que ce bleſſé ne reſtât eſtropié ; mais l'heureux ſuccès de cette grande playe me tira d'inquiétude plutôt & plus heureuſement que je n'oſois l'eſperer. Je me ſervis d'un plumaceau trempé dans l'eſprit de vin, que j'appliquai ſur les os & ſur les chairs, & d'un digeſtif, fait avec les poudres de myrrhe & d'aloès, l'eau-de-vie & l'huile roſat. Les eſquilles ſe ſéparerent, & les os ſe recouvrirent en fort peu de tems ; les playes s'incarnerent & ſe cicatriſerent, & furent guéries en moins de cinq ſemaines.

Reflexion.

Ce bleſſé étoit fort & vigoureux, & joüiſſoit d'une bonne ſanté. Je voyois que la nature ſecondoit ſi bien mon intention, que je ne lui fis d'autre remede que ceux que je dis, avec un grand ſoin de tenir ce bras en repos, & dans une bonne & commode ſituation, afin de tenir les extrémitez des muſcles, qui avoient été coupées, & les lévres de la playe, les unes auprès des autres, de la maniere que je les y avois miſes, au moyen d'un emplâtre, à deſſein de les y conſerver avec le ſecours du bandage nommé *ſpica*, qui étoit le plus convenable à mon intention, & qui eut auſſi un

heureux succès. Les esquilles se séparerent au moyen de la suppuration, pendant le pansement de la playe ; & cela sans que le bras souffrît que très-peu dans son action après ce pansement, & il se retrouva dans son premier état dans la suite.

Observation CCLXVII.

Au mois d'Avril 1705. un Particulier de la Paroisse du Teil, fut rencontré par des Soldats de recruë; & comme ils vouloient l'engager pour les suivre à la Guerre, il reçût, en se défendant avec vigueur, un coup de sabre sur la partie externe & inférieure du bras gauche, qui coupoit une grande partie de l'aponeurose des muscles extenseurs de l'avant-bras, & pénétroit dans la substance de l'os, de l'épaisseur de deux écus. Comme cette playe étoit si proche de la jointure, qu'elle la touchoit par une de ses extrémitez, que c'étoit un très-mauvais corps, & qu'il fut deux jours pansé par une femme, qui y avoit mis de l'huile de mille-pertuis, Monsieur le Marquis de *** ayant appris que ses Soldats l'avoient blessé de la sorte, m'envoya prier d'y donner mes soins. Pour y mieux réüssir, je le fis venir auprès de moi ; je

trouvai ce bras d'une grosseur extraordinaire, depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité des doigts, avec une sérosité visqueuse qui exudoit de la playe, qui paroissoit être plutôt la synovie ou la liqueur qui sert à entretenir le mouvement de la jointure, qu'une matiere étrangere, & dont je tirai un mauvais augure touchant la guérison : cependant je commençai par faire une grande saignée au blessé, je fis couler quelques gouttes d'essence de térébenthine dans la playe, j'y mis les bourdonnets & le plumaceau, couverts d'un simple digestif, & je couvris tout le bras, l'avant-bras, & la main d'un cataplasme résolutif & confortatif : J'eus beaucoup d'attention à faire observer un régime de vivre très-éxact au blessé. Cette playe fut suivie d'abscès, dont le premier fut au-dessous de l'aisselle, le second occupa la plus grande partie de l'avant-bras, & le troisiéme fut autour de la jointure ; je les ouvris tous, dès que je m'apperçûs qu'il y avoit de la matiere assemblée, dans la crainte que venant à s'étendre, elle ne coulât dans la jointure, dont il se seroit ensuivi une anchylose.

REFLEXION.

Je saignai d'abord ce blessé, afin de

détourner l'affreux dépôt qui s'étoit fait sur cette partie. Je lui fis observer un régime de vivre très-éxact, pour diminuer la quantité des humeurs dont il étoit rempli, & empêcher qu'il ne s'en produisît de nouvelles; & j'appliquai le cataplasme résolutif & confortatif, pour procurer la transpiration de l'humeur, qui étoit assemblée en si grande quantité sur ce bras, qu'elle paroissoit disposée à en étouffer la chaleur naturelle. Je réüssis en partie seulement, puisqu'il ne fut pas en mon pouvoir d'empêcher les trois abscès de se former, ausquels je donnai jour dès que j'y trouvai de la matiere assemblée, de même qu'aux sacs que la matiere de la playe faisoit, en se glissant dans l'interstice des muscles & des membranes; & cela afin que l'empêchant de séjourner en aucun lieu, la playe fut plutôt consolidée, y donnant toute l'attention possible, persuadé que c'étoit le seul moyen de conserver le mouvement du coude à ce blessé, qui l'eût sans doute perdu, si j'eusse négligé la moindre de ces ouvertures, qui auroit donné occasion au pus, par son séjour, de couler dans la jointure; car alors elle s'en seroit abreuvée, & il se seroit ensuivi une anchylose. Ce doit être une régle générale, d'ouvrir le

plutôt qu'il eſt poſſible, les abſcès qui ſont proche des jointures, dans la crainte que le pus, par ſon ſéjour, ne donne lieu à cet accident.

Quoique les playes qui approchent des jointures, ſoient toutes d'une dangereuſe conſéquence, cette Obſervation prouve bien que la mauvaiſe habitude du bleſſé augmente beaucoup la difficulté de la guériſon ; puiſque le bleſſé précédent, qui paroiſſoit l'être plus griévement que celui-ci, & duquel la playe étoit auſſi fort proche de la jointure, n'eut aucune peine à guérir. Cela me fait dire que le Chirurgien n'eſt ſouvent habile qu'autant qu'il a le bonheur d'avoir de bons ſujets à traiter : en effet, un bleſſé d'un bon temperament, ſe tire heureuſement des plus grandes playes, & un autre mal habitué ſuccombe ſous les moindres ; on peut s'en convaincre par l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCLXVIII.

Au mois de Mai 1685. un Voiturier de cette Ville vint chez moi, pour ſe faire panſer d'un coup de faucille qu'il venoit de recevoir au bras gauche, qui lui coupoit tranſverſalement une partie de l'aponeuroſe des muſcles extenſeurs

de l'avant-bras, & lui enlevoit une portion de l'extrémité de l'olécrâne, de la grandeur d'un liard. Je ne me servis d'autres remedes que d'un petit plumaceau plat, trempé dans l'eau-de-vie, & d'un simple digestif, dont je couvris les plumaceaux, pour le pansement de la playe des chairs. Ce blessé fut guéri en moins d'un mois, sans qu'il se fit d'exfoliation manifeste; & sa playe fut parfaitement cicatrisée.

OBSERVATION CCLXIX.

Au mois de Septembre 1686. un Vacher de la Paroisse du Teil vint chez moi, pour se faire panser d'une playe au bras droit, faite avec un des fourchons d'une fourche : son entrée étoit en la partie moyenne & externe de l'avant-bras, elle passoit entre les os du coude & du rayon, & sa sortie se trouvoit en la partie opposée, ou interne & moyenne, un peu en biaisant & en s'élevant vers le rayon; ce qui fit qu'elle n'offensoit que très-légerement les muscles extenseurs & fléchisseurs des doigts : & comme ce jeune homme avoit le bras plié ou fléchi, dans le tems qu'il reçût ce coup, le fourchon dont il fut blessé continua son progrès dans la partie moyenne &

antérieure du bras, & se termina dans le ventre des fléchisseurs de l'avant-bras.

La sensibilité des parties qui se trouverent dans le trajet de cette playe, & les grandes douleurs qui s'ensuivirent, donnerent occasion à de fâcheux accidens, & principalement à une grande inflammation, laquelle fut suivie d'une tumeur qui s'étendoit depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité des doigts; ce qui m'obligea de me servir de cataplasmes résolutifs & confortatifs, dans l'intention de prévenir un plus grand mal, dont ce bras étoit menacé.

Il en fut cependant délivré par l'ouverture de deux grands abscès, qui, malgré tous les soins que je pris pour les prévenir, se formerent en la partie inférieure du bras, & à la supérieure de l'avant-bras, sans qu'heureusement ils se communiquassent, quoiqu'ils fussent peu éloignez l'un de l'autre, & que j'eusse ouvert les tégumens de ces trois playes, faites d'un seul coup, tant pour les panser plus sûrement, qu'afin de donner un libre écoulement au pus, comme il arriva dans la suite; ce qui fut cause que ces playes ne furent guéries qu'après plus de deux mois d'un pansement très-éxact, &

dans une crainte presque continuelle ; non-seulement de la perte du mouvement des doigts & de l'avant-bras, dont les muscles étoient si fort intéressez, mais même du bras en son entier, par la quantité d'accidens qui se succederent les uns aux autres, & qui furent enfin si heureusement calmez, que le blessé fut guéri sans qu'il lui en soit resté aucune incommodité.

REFLEXION.

LE premier blessé fut heureux de s'être tiré d'une playe aussi fâcheuse que celle qu'il avoit reçûë, tant par rapport à l'instrument duquel il avoit été frappé, qu'à cause de la situation de cette playe, & de la déperdition de substance qu'avoit soufferte l'aponeurose des muscles extenseurs de l'avant-bras, que parce qu'il ne se fit point d'exfoliation sensible à l'olécrâne, & que très-peu de suppuration à la playe, qui fut guérie en fort peu de jours.

A la difference de celle du second blessé, qui, quoiqu'elle ne fût pas auprès de l'article, ne laissa pas de causer une inflammation, laquelle attira sur la partie une fluxion des plus considerables (par la violente douleur qui succeda aux plaïes

de ces muſcles) & qui ſe termina par deux grands abſcès, ſituez de maniere à pouvoir aiſément ſe communiquer & intéreſſer la jointure du bras & du coude; ſi je n'avois prévenu cet accident par la prompte ouverture de ces abſcès, dès que j'y trouvai du pus aſſemblé; à quoi contribuerent beaucoup les cataplaſmes que j'employai, quoique dans une intention bien oppoſée, puiſque je n'en avois d'autre que celle d'ouvrir les pores de la peau, afin de procurer la tranſpiration & la réſolution du dépôt qui ſe faiſoit ſur ce bras : dépôt ſi énorme, qu'il étoit prêt d'y ſuffoquer la chaleur naturelle; mais il ſe termina par une loüable ſuppuration, qui en débarraſſant la partie, rendit aux muſcles leur premiere liberté, & par conſéquent le mouvement; à la perfection duquel les huiles de lys, de vers, & de camomille, les graiſſes d'oye & de canards, & les onguens d'*althæa*, & *martiatum* contribuerent beaucoup, par la vertu qu'ils ont de ramollir & conforter les parties bleſſées.

OBSERVATION CCLXX.

Au mois de May 1695. je fus demandé par Monſieur le Colonel du Régiment des Landes, pour aller à l'Hôtellerie du

Soleil, panser un Sergent de sa Compagnie, qui venoit de recevoir un coup d'épée dans le pli du bras, qui lui ouvroit la basilique & l'artère, qui donnoient du sang avec une telle impétuosité, que le Valet de Chambre de ce Colonel, qui avoit mis un mouchoir en plusieurs doubles sur la playe, le serrant entre ses deux mains autant qu'il pouvoit, n'avoit pû l'arrêter. Je découvris la playe, où la sortie & la couleur du sang me persuaderent également ce que je ne faisois que conjecturer. Et comme le secours que ce Valet de Chambre prétendoit donner à ce blessé, lui étoit inutile, je lui fis embrasser le haut du bras avec ses deux mains, dont les quatre doigts se rencontrant sous l'aisselle, serroient ces vaisseaux si éxactement, qu'il n'en sortoit pas une seule goutte de sang; ce que je lui fis continuer jusqu'à ce que j'eusse préparé mon appareil, qui consistoit en un petit bouton de vitriol, de petites compresses graduées, quelques bourdonnets & plumaceaux de charpie séche, un astringent avec le bol, le blanc d'œuf & le vinaigre, étendu sur un linge, deux compresses longuettes, & une bande. Après cela je découvris l'artère, je fis ensuite une incision aux tégumens, d'une

grandeur raiſonnable, je fis de tems en tems lâcher les doigts, afin que la ſortie du ſang me donnât le moyen d'appliquer le bouton de vitriol directement ſur l'ouverture de l'artère, & je mis ces petites compreſſes par-deſſus. Je remplis le reſte de la playe de bourdonnets, je fis autour une embrocation d'huile roſat, & j'appliquai enſuite un plumaceau ſec, puis l'aſtringent, les compreſſes longuettes, qui ſe croiſoient ſur la playe, & enfin la bande, dont je fis autant de circulaires qu'il falloit pour tenir le tout en état & aſſûrer le premier appareil, que je ne levai que trente heures après, ſans tirer le bouton, juſqu'à ce qu'il ſe détacha de lui-même, étant humecté par la ſuppuration. Je couvris les bourdonnets & les plumaceaux d'un ſimple digeſtif, & fis une embrocation, pendant quelques jours; après cela je continuai le panſement comme celui d'une playe ſimple, dès que l'eſcare qu'avoit fait le vitriol, fût tombée. Ce bleſſé fut parfaitement guéri en cinq ſemaines, ſans avoir aucun mauvais reſte de cette playe, toute dangereuſe qu'elle étoit, tant par elle-même, que par rapport au mouvement du bras, qui court ſouvent un très-grand riſque en pareille occaſion, comme le bleſſé

dont je parle dans l'Obſervation ſuivante peut le faire voir.

OBSERVATION CCLXXI.

Au mois de May 1696. l'on m'amena un Soldat du Régiment de la Mare, étranger, qui avoit été bleſſé au Camp de la Hogue, d'un coup d'épée au bras droit, dont l'entrée étoit à la partie interne & ſupérieure de l'avant-bras, & dont le trajet ſe continuoit juſqu'auprès de l'aiſſelle. Cette playe fut panſée par le Chirurgien-Major du Régiment, avec une tente, un plumaceau, une compreſſe, & un bandage contentif; après quoi il m'envoya ce bleſſé, ſans autre précaution contre la ſortie du ſang, qui couloit ſans ceſſe de cette playe, & à la perte duquel ce panſement étoit ſi peu convenable, que ce pauvre Soldat & ſon camarade, qui monta derriere lui ſur ſon cheval, ne purent empêcher qu'il ne perdît du ſang pendant trois grandes lieuës de chemin; ce qui le réduiſit dans une extrême foibleſſe.

Le Chirurgien de Monſieur le Maréchal de Joyeuſe, s'étant trouvé chez moi lorſque ce bleſſé arriva, m'aida de ſon conſeil dans le panſement: nous jugeâmes à propos d'ouvrir cette playe juſqu'à ſon

extrémite, pour nous aſſûrer du lieu où l'artère qui fourniſſoit ce ſang étoit ouverte, étant perſuadez que c'étoit du ſang artériel, tant à ſa couleur, qu'à la maniere dont il ſortoit. Dès que nous eûmes ôté la tente, comme l'ouverture de cette artère étoit fort près de l'aiſſelle, je propoſai la ligature, préférablement au bouton de vitriol, de-peur qu'il ne donnât quelque atteinte à quelques-uns des gros vaiſſeaux qui paſſent en cet endroit; & l'avis du Chirurgien de Monſieur le Maréchal ſe trouvant conforme au mien, je découvris le corps de l'artère, pendant qu'il le ſerroit au-deſſus avec ſes deux mains, qui faiſoient ſi bien l'office du tourniquet, qu'il ne ſortoit aucune goutte de ſang, à moins que je ne lui diſſe de lâcher, afin de m'aſſûrer de l'endroit du vaiſſeau ouvert, deſſous lequel je paſſai mon aiguille, enfilée d'un fil ciré, que je ramenai par-deſſus, où je le noüai d'un double nœud : Je remplis la playe de charpie, trempée dans un anodin, fait avec le blanc & le jaune d'œuf & l'huile roſat, battus enſemble, & je mis des plumaceaux par-deſſus, trempez dans le même remede ; je fis enſuite une embrocation ſur tout le bras, j'y mis un linge couvert d'un aſtringent, les compreſſes

& la bande, trempées dans l'oxycrat, & je ſituai la partie bien en repos ſur un carreau. La nuit & le lendemain ſe paſſerent aſſez bien; je levai cet appareil le ſoir, environ trente heures après ce premier panſement, & panſai cette playe avec le digeſtif, j'y fis une embrocation, & j'y mis un emplâtre de diapalme, puis les compreſſes, & le bandage circulaire pour tenir le tout, & je remis le bras dans la même ſituation : mais les douleurs ayant commencé à ſe faire ſentir vers le minuit, & ayant ſans ceſſe augmenté juſqu'au jour, que l'on m'en vint donner avis, je trouvai le bras en totale mortification; ce qui m'engagea à faire avertir le Chirurgien de Monſieur le Maréchal de ce qui ſe paſſoit. Il ſe rendit auſſi-tôt à l'Hôpital, où il trouva l'appareil prêt, & l'opération réſoluë par Monſieur de Quetteville-Fortin, Docteur en Médecine, & moi, à laquelle il joignit ſon avis : mais notre réſolution n'eut point d'effet, par la mort de ce bleſſé, qui ſurvint fort inopinément.

Reflexion.

Quand l'artère eſt ouverte par la lancette ſeulement, à l'occaſion d'une ſaignée, le Chirurgien peut arrêter le ſang

en mettant un corps dur & ſolide dans la compreſſe, comme une piéce d'argent, de cuivre, ou de plomb : mais quand c'eſt à l'occaſion d'une playe, il n'y a guéres lieu d'eſperer de réüſſir par ce moyen ; il faut toutefois l'eſſayer, & au cas que cet eſſai ne réüſſiſſe pas, il faut en venir à l'opération qui convient à l'aneurisme, laquelle ſe fait des deux manieres que je la pratiquai en ces deux bleſſez ; ſçavoir, ou avec le bouton de vitriol, (qui eſt un peu de vitriol de Chypre dans du coton) comme à ce premier, ou avec la ligature, comme à ce ſecond.

Il faut à cet effet découvrir l'artère, de maniere que l'on puiſſe appliquer ce bouton directement ſur l'endroit où elle eſt ouverte, puis mettre deux ou même trois petites compreſſes par-deſſus, pour l'affermir davantage ; & ſi la playe n'en eſt pas parfaitement remplie, il la faut remplir avec des bourdonnets, mettre un plumaceau de charpie par-deſſus, trempé dans des œufs battus avec de l'huile roſat, faire une embrocation de cette même huile ſur toute la partie, & y appliquer un linge couvert d'un aſtringent, fait avec le bol en poudre, les blancs d'œufs & l'huile roſat ; enfin il faut y mettre la compreſſe & la bande,

trempées dans l'oxycrat : le tout pour satisfaire à l'intention générale que l'on doit avoir, qui est d'arrêter le sang & de ralentir sa fougue, en modérant son mouvement, & de prévenir & appaiser la douleur. Au reste, il ne faut pas appréhender que ce caustique donne aucune atteinte aux tendons ni à l'aponeurose des muscles, supposé que son action s'étendît jusqu'à eux, comme je me l'étois imaginé, & que je l'avois craint avant que j'eusse eu l'expérience de son usage, tant au poignet & au-dedans de la main, qu'au-dessus du pied ; parties qui ont toutes beaucoup de tendons, & ausquelles l'application du bouton de vitriol, à l'occasion de l'artère ouverte, n'a causé aucun désordre ; ce qui me fait dire qu'on peut, sans crainte, l'appliquer par-tout.

Et quand je me suis servi de la ligature au second blessé, plutôt que du bouton de vitriol, ç'a été moins dans la crainte de blesser les vaisseaux qui passent en cet endroit, que de-peur qu'il ne causât trop de douleur à cet homme, déja si fort affoibli, & afin de m'assûrer du succès de l'opération, d'autant mieux que le bandage est plus difficile à faire & à affermir au haut, qu'au pli du bras.

Si cette opération n'a pas eu le succès que j'en esperois, il faut s'en prendre à l'ouverture qui s'est trouvée au-haut de l'artère, avant qu'elle pût, par aucune bifurcation, fournir du sang à ce bras, qui en étant totalement privé par cette ouverture, tomba non-seulement en mortification, mais fut encore funeste à tout le corps du blessé; j'en attribuai la cause à la quantité de sang qu'il avoit perdu, depuis le tems qu'il avoit été blessé, jusqu'à celui du pansement, & non à l'opération, pour laquelle je pris toutes les précautions que le raisonnement, soûtenu de l'expérience, peut inspirer; ce qui confirme la vérité du proverbe qui dit, que *l'art est inutile lorsque la nature lui refuse son secours.*

A l'égard de l'autre blessé, dont la playe ouvroit l'artère, mais beaucoup plus bas, les rameaux qui partoient du tronc au-dessus de l'ouverture, suppléoient aux ramifications que la ligature rendoit inutiles; & ces rameaux, de petits qu'ils étoient d'abord, s'élargirent dans la suite, & devinrent suffisans pour porter dans toute l'étenduë du bras, le sang nécessaire aux organes qui le composent.

Je ne prétens pourtant pas donner ce-

ci pour une régle générale ; au contraire, j'eſtime qu'il n'y a point de playe plus dangereuſe, que celle où l'artère eſt ouverte au pli du bras, non-ſeulement par la crainte que le bras ne tombe en mortification ; mais encore par celle que celui à qui cette playe arrive, ne perde la vie, comme on l'a vû arriver plus d'une fois.

Si toutefois il ſe trouvoit une artère ouverte, de telle ſorte que ni l'une ni l'autre de ces manieres d'arrêter le ſang ſe trouvât utile, il y en a une troiſiéme qui eſt très-sûre, au moyen d'un inſtrument fait exprès, que l'on fait rougir, & qu'on applique à l'inſtant ſur l'ouverture de l'artère : ce moyen ſe nomme *Cautère actuel*; remede auquel nulle perte de ſang extérieure ne peut réſiſter, non-plus que lorſque l'on ſerre les doigts fortement au-deſſous de l'aiſſelle, de la maniere que je l'ai dit, quand c'eſt au bras que l'artère eſt ouverte, & en l'aîne quand c'eſt à la cuiſſe, & ſous le pli du jarret quand c'eſt à la jambe. Ce dernier moyen auroit ſauvé la vie au Gentilhomme qui fait le ſujet d'une Obſervation précédente, ſi le Chirurgien eût été aſſez entendu pour le mettre en uſage, juſqu'à ce que j'euſſe été arrivé, comme je

le fis faire au bras de celui qui avoit l'artère ouverte, jusqu'à ce que l'appareil fût fait; mais le tourniquet réüssit encore mieux en cette occasion, parce que les doigts se lassent, outre qu'à la cuisse il y a trop d'épaisseur pour qu'ils puissent agir assez fortement.

Observation CCLXXII.

Au mois de Juin 1685. une jeune fille étant blessée d'un instrument tranchant, qui lui coupoit transversalement les tégumens, & presque entiérement le muscle sublime, l'un des fléchisseurs des doigts de la main gauche en la partie moyenne & interne du bras, vint me trouver en cet état pour se faire panser. Mon premier soin fut d'examiner la maniere dont ce muscle étoit coupé, que je trouvai l'être presque entiérement en son milieu, sans pouvoir esperer d'en procurer la réünion, que par la suture. J'y fis donc deux points d'aiguille avec un fil ciré, dans lesquels je compris le muscle en sa totalité, avec les tégumens, sur lesquels je noüai les extrémitez du fil. J'appliquai sur ces sutures un plumaceau imbibé d'essence de térébenthine, je fis une embrocation d'huile rosat sur tout l'avant-bras, & je mis un em-

plâtre de diapalme, une compresse ; & une bande pour tenir l'appareil ; je mis ensuite le bras en écharpe, & fis fléchir la main en-dedans.

Je laissai cet appareil pendant quatre jours sans y toucher, après lesquels je le levai, & en appliquai un semblable, que je laissai neuf à dix autres jours, qui fut le tems que je coupai & ôtai le fil des deux points d'aiguille ; ce qui réüssit si bien, qu'il ne resta à l'endroit de la playe que la cicatrice, sur laquelle je mis un emplâtte de diapalme, & laissai encore pendant quelques jours le bras en écharpe, afin que ces parties réünies reprissent la force dont elles avoient besoin pour faire leur action comme auparavant ; ce qui arriva effectivement : & tout ce qui reste à la blessée de cette suture, est que la cicatrice des tégumens qui furent compris, hausse & baisse, selon les mouvemens de fléxion ou d'extension que les doigts sont obligez de faire ; ce qui ne pouvoit être autrement, la nécessité de comprendre les tégumens dans la suture étant indispensable.

REFLEXION.

QUOIQUE la piquûre des tendons cause des accidens très-violens, il ne faut pas

croire que celle du ventre du muſcle ait, à beaucoup près, de ſi fâcheuſes ſuites; puiſque la ſuture que j'ai faite au muſcle dont il s'agit, m'a ſi bien réüſſi, & qu'elle réüſſit même quand le tendon eſt totalement coupé, comme j'en ai eu l'expérience à l'occaſion du tendon d'Achille, & que je l'ai vû faire en l'année 1692. lorſque l'Armée Navale de France eut le malheur d'être obligée de ſe retirer ſur notre côte, & de ſe mettre en rade à la Hogue, par la grande ſupériorité des Vaiſſeaux ennemis: nos Chirurgiens de Marine firent alors pluſieurs amputations de bras, de jambes & de cuiſſes (après qu'ils eurent été forcez de deſcendre de leurs Vaiſſeaux pour venir prendre ſoin de leurs bleſſez qui étoient à terre;) pour arrêter le ſang des artères, ils ſe ſervoient d'une longue & grande aiguille, enfilée d'un fil ciré, qu'ils paſſoient dans le moignon de la partie amputée, la conduiſoient à côté de l'os, juſqu'au-deſſous de l'artère, puis la repaſſoient de l'autre côté du même os, pour la faire reſſortir à un poûce des environs du lieu de ſon entrée, où ils faiſoient un double nœud des deux extrémitez de ce fil, afin que l'artère ſe trouvât engagée entre cette ligature & l'os, & ſerrée de maniere à

ne laisser échapper aucune goutte de sang; or ce trajet de passer & repasser cette aiguille, ne peut se faire sans blesser quelque muscle, soit dans son milieu, son aponeurose, ou son tendon : cependant l'usage que les Chirurgiens en font, doit convaincre de la bonté de cette méthode; & c'est ce qui m'a déterminé à faire ces sutures du tendon & du muscle, soûtenu de ce qu'en a dit Monsieur *Bienaise*, auquel on attribuë l'honneur d'avoir remis en usage cette suture, qui lui a parfaitement bien réüssi. Mais après tout, pouvois-je faire rien de mieux que cette suture, pour ne pas laisser perdre le mouvement des quatre doigts de cette main?

Au reste, rien n'étoit meilleur en cette occasion que l'essence de térébenthine, pour contribuer à la réünion des parties nerveuses; l'embrocation servoit à prévenir & à calmer la douleur; & la situation du bras en écharpe, avec la main toûjours fléchie, convenoit, dans la crainte que les parties de ce muscle venant à s'étendre par l'action contraire, ne fissent éloigner les lévres de la playe l'une de l'autre, de même que les extrémitez du muscle, & ne missent un obstacle à la réünion : ce fut aussi l'intention pour laquelle je fis tenir le pied étendu, quand je fis la suture

au tendon d'Achille, afin que le talon étant fléchi, rendît le même office à ce tendon.

Observation CCLXXIII.

Au mois de May 1689. un Matelot servant sur un Corsaire de Flessingue, en pillant une Barque Françoise, chargée de vin, que le Corsaire avoit fait échoüer sur la côte de la Hogue, fut blessé d'un coup de fusil au bras droit, dont il resta sur la place; il fut fait prisonnier de guerre, amené aux prisons de cette Ville, & commis à mes soins. Je trouvai que la balle entroit entre le doigt du milieu, & l'annulaire, couloit le long du carpe, du métacarpe, & des os du coude & du rayon, qu'elle effleuroit d'une extrémité à l'autre, sans les casser, & sortoit au coude, & que le délai de son pansement avoit donné occasion à une inflammation des plus violentes; de maniere que l'avant-bras tuméfié & gonflé à l'excès, étoit prêt à tomber en mortification: le succez de cette cure me parut d'autant plus incertain, que c'étoit un corps très-mal habitué.

Je commençai cependant par faire un cataplasme résolutif & confortatif, avec les farines de féves, d'orge, & de lupins,

les poudres aromatiques, & la lie de vin; le tout étant bien cuit ensemble, j'y ajoûtai de l'huile rosat : après cela je bassinai tout ce bras d'eau-de-vie, & d'huile rosat, & l'enveloppai ensuite de ce cataplasme étendu sur un linge, d'une longueur & largeur convenable, pour l'envelopper depuis les doigts jusqu'à quatre poûces au-dessus du coude, à l'endroit où finissoit la tumeur, sans rien mettre dans l'entrée ni dans la sortie de la playe, que je laissai sans y toucher, tant elle me paroissoit petite, & d'un sentiment si douloureux, qu'il m'auroit été impossible d'y introduire la plus petite tente, ni d'y faire la moindre incision, sans y causer une douleur des plus vives; parce que la tente eût fermé le passage à une sérosité âcre & érugineuse, qui en exudoit sans cesse, dont le séjour eût augmenté le mal, de même que l'incision eût causé de la douleur, & attiré encore plus d'humeurs sur la partie, qui n'en étoit déja que trop chargée; ce qui me détermina à remettre tout l'heureux ou mauvais succès de ce traitement à l'usage de ce cataplasme, qui fut si heureux, qu'après avoir détruit l'inflammation, appaisé la douleur, rappellé la chaleur naturelle, relâché & amolli les

fibres

fibres de la peau, procuré la tranſpiration de l'humeur qui y étoit retenuë, par l'ouverture des pores, & changé enfin la ſéroſité âcre & corroſive, qui exudoit dans le commencement, en un pus loüable, égal, & ſans mauvaiſe odeur, il rendit la premiere forme, ou à-peu-près, à la main & au bras de ce pauvre malheureux.

Comme le progrès de la balle étoit trop long, & qu'à la différence d'un coup d'épée, ou d'un autre inſtrument tranchant & perçant, qui n'auroit demandé que la réünion, c'étoit une néceſſité que les parties qui avoient été contuſes, & dilacerées dans le paſſage de la balle, tombaſſent en ſuppuration; cette raiſon me détermina à faire deux inciſions, à une diſtance égale, dans le trajet du coup, afin de faciliter la ſortie du pus, & empêcher par ce moyen que ſon ſéjour ne nuisît à la réünion de la playe, au panſement de laquelle j'employai une injection déterſive, faite avec l'orge, l'aigremoine, & le miel roſat, & animée d'un peu d'eau-de-vie; je mis deux petits bourdonnets dans les ouvertures, & deux petites tentes aux extrémitez de la playe, je veux dire, à l'entrée & à la ſortie de la balle, avec des plumaceaux par-deſſus,

le to t couvert d'un digeſtif, fait comme je l'ai d a dit, (pour les playes d'armes à feu) avec le jaune d'œuf, l térébenthine, l'huile roſat, l'eau-de-vie, & les poudres de myrrhe & d'aloès, ſans avoir diſcontinué l'uſage du cataplaſme, juſqu'à ce que la ſuppuration eût entiérement ceſſé; pour lors je ne me ſervis plus que de la charpie ſéche, & de l'emplâtre de diapalme par-deſſus, juſqu'à parfaite & entiére guériſon.

Reflexion.

Ce bleſſé, dont le bras étoit déſeſperé, ayant été panſé comme je viens de le dire, ſe trouva parfaitement guéri, ſans ſeulement avoir perdu le mouvement d'aucun de ſes doigts, quoique nous l'euſſions crû fort heureux, dans les premiers panſemens, d'en être quitte pour ſon avant-bras, dont l'amputation fut réſoluë par deux fois, de l'avis de Meſſieurs des Roſiers & Frémont, que j'appellai pluſieurs fois pour le voir; & ſi la choſe ne fut pas éxécutée, ce ne fut qu'à cauſe que ſon extrême foibleſſe nous le fit juger incapable de la ſoûtenir: extrémité d'où je le tirai par le grand ſoin que j'eus de lui fournir tout ce qui pouvoit contribuer à ſa guériſon, que j'obtins par

ce moyen ; & j'eus le plaisir de le renvoyer chez lui pour récompense, quoique ce fût un Prisonnier étranger, Pyrate, qui veut dire, *voleur de grands chemins*; mais qui, à cause du cartel qu'il y avoit entre les deux Nations, eut la liberté de s'en retourner à son païs.

Il y a quantité de Soldats blessez aux bras, & aux jambes, qui périssent, ou du moins qui ne guérissent que par l'amputation, ou avec perte de la partie blessée, pour n'être pas pansez de la maniere que le fut celui-ci; quelquefois par l'impossibilité qu'il y a d'avoir les choses nécessaires pour un tel pansement, & le grand nombre de ces blessez, & quelquefois aussi par la négligence ou l'ignorance des Chirurgiens entre les mains desquels ils tombent; à quoi il faut ajoûter le défaut du régime, & la corruption de l'air que ces blessez respirent dans les Hôpitaux des Armées, sur-tout après de grandes actions, ou pendant un long siége; à la différence d'un païs comme le nôtre, où le régime peut être autant bien observé, que le mauvais air est peu à craindre.

Observation CCLXXIV.

Au mois d'Avril 1695. un Chirurgien

du Régiment d'Auxerrois, vint à moi pour être pansé d'un coup d'épée, dont l'entrée étoit entre les doigts *index* & *medius*, & la sortie directement sur le milieu du carpe ou du poignet, du côté droit. Je pansai cette playe comme j'avois fait beaucoup d'autres, dans la pensée qu'étant des plus simples, & sans d'autres accidens, si ce n'est d'être proche des jointures & de parties nerveuses, elle seroit guérie en très-peu de tems.

J'y fus trompé; l'inflammation survint bien-tôt, sans que la saignée que je lui fis le même jour, par précaution, aussi-bien que celle que je réïterai le lendemain, la pût prévenir, ni arrêter son progrès; ce qui me détermina à me servir du cataplasme anodin & résolutif, afin d'appaiser la douleur, qui étoit très-violente, sans pourtant que la main fût beaucoup tuméfiée.

Ayant remarqué qu'il sortoit beaucoup de sérositez érugineuses, par les deux extrémitez de cette playe, je les dilatai avec d'autant plus de facilité, qu'il n'y avoit que les seuls tégumens à couper: le blessé s'en trouva un peu soulagé pendant deux jours seulement, après lesquels la douleur devint plus forte qu'auparavant; ce qui m'obligea à me servir

de plusieurs fomentations émollientes, & de vin aromatique, & même de cataplasmes de plusieurs sortes, de digestifs, & d'onguents, le tout sans aucun succès ; après quoi je fis une injection des plus simples, avec l'eau d'orge, la réguelisse, & le miel rosat, & une espéce de liniment, ou onguent, fait à-peu-près de de la même maniere que le Cérat de Galien, qui est le sel de Saturne en poudre, incorporé avec l'huile de lys, & nourri avec l'eau de chaux, que l'on y verse peu-à-peu dans un mortier, soit de marbre ou de bronze ; de maniere que quand on voit qu'il a acquis la consistence d'un onguent bien blanc, & qu'il y a à-peu-près autant d'eau qu'il en peut porter, il faut cesser d'y en mettre, parce qu'il s'en déchargeroit, sans qu'il y en restât que très-peu ou point du tout. J'étendis de cet onguent sur un linge, duquel j'enveloppai le poignet & la main, jusqu'aux doigts, & au-dessus des endroits où finissoit l'inflammation, qui ceda à ce petit remede ; de maniere qu'après la troisiéme fois que j'en eus appliqué, il n'en resta aucun vestige, & la douleur diminua beaucoup dès la premiere fois que je m'en servis.

REFLEXION.

QUOIQUE les parties nerveuſes & membraneuſes fuſſent aſſez près du progrès du coup, comme il n'y en avoit aucune qui en eût été atteinte, j'eſperois que cette playe, qui étoit ſimple & ſans aucun accident, ſe ſeroit guérie en très-peu de tems; mais aïant attiré une fluxion ſur la partie, elle ſe rendit ſi rebelle, que j'eus beaucoup de peine à la calmer; quoique j'y employaſſe tous les remedes que je croyois pouvoir y contribuer, ſans que le bleſſé s'en trouvât mieux, à l'exception du dernier, que Monſieur Puzos me donna pour un anodin preſque infaillible, & dont l'effet fut auſſi très-heureux; ſans toutefois que l'on puiſſe aiſément expliquer en quoi conſiſte ſa vertu rafraîchiſſante, à moins que ce ne ſoit dans le ſel de Saturne, quoique cette vertu ſemble devoir être beaucoup moderée par l'huile de lys qui lie ce ſel & l'embarraſſe; mais qu'importe que le raiſonnement ſoit ſatisfait, pourvû que le remede réüſſiſſe, en calmant les accidens de la maladie & en rétabliſſant la ſanté du malade.

OBSERVATION CCLXXV.

Au mois de Novembre 1695. un homme du Village de Huberville, vint chez moi se faire panser d'une playe à la main droite, qui, par malheur, s'étoit trouvée prise entre une porte & un tonneau de cidre, en le déchargeant de la charette ; accident dont il eut les trois os du métacarpe qui soûtiennent le doigt annulaire, celui du milieu, & l'indice, entiérement brisez, avec tous les muscles, les chairs, les tendons & vaisseaux contus & dilacérez. Je lui dis dès ce premier pansement, que loin d'avoir aucune guérison à esperer de sa main ainsi fracassée, il y avoit tout à craindre, tant du côté de la douleur, que de l'inflammation, qui sans doute seroit terrible, & qui même formeroit un grand obstacle à la suppuration ; que je ne voyois rien de mieux à faire, pour éviter un plus grand mal, que d'ôter cette partie de la main dilacerée, afin de lui conserver le poûce & le petit doigt, sans quoi il pourroit bien la perdre dans sa totalité : à quoi le blessé ne voulut rien entendre, me priant tout au contraire de faire tout ce qui me seroit possible pour guérir le mal, sans rien couper ; & que quelque défigurée que

fût sa main, étant guérie, il seroit trop content.

Je le pansai avec le simple digestif, jè fis une embrocation sur toute la main & une partie de l'avant-bras, & y mis une compresse en quatre doubles, trempée dans le vin aromatique, dont j'enveloppai toute la main : ce fut le secours que je lui pûs donner ; mais je ne pûs empêcher que la partie affectée, jusqu'au milieu de l'avant-bras, ne fût, en deux ou trois jours, attaquée de la douleur la plus violente, accompagnée d'une grande inflammation, & tellement tuméfiée, que l'on pouvoit prévoir que la mortification succederoit bien-tôt à ces trois accidens, que l'on doit regarder comme ses précurseurs : cela m'obligea d'annoncer à ce blessé le péril prochain dont il étoit menacé ; & je lui dis qu'autant je l'avois laissé le maître sur ce qu'il y avoit à faire, autant la nécessité m'engageoit maintenant à lui marquer le danger auquel son opiniâtreté l'exposoit ; ce qui le fit soûmettre à l'instant à faire ce que je trouvois à propos.

Je préparai l'appareil en un moment, & coupai au blessé, avec le bistouri toutes ces parties froissées & fracassées de la sorte ; ce qui resta de ces parties contuses

& dilacerées, tomba en suppuration, les extrémitez des os s'exfolierent, les chairs se rengendrerent, & la cicatrice se fit si bien, que ce blessé se sert de cette main, à laquelle il ne reste que deux doigts, (qui sont le poûce & le petit doigt) & qu'il fait tout ce qu'un autre peut faire avec une main entiere, à l'exception d'ensemencer la terre. Il auroit sans doute perdu la main, & peut-être le bras & la vie, si j'avois continué, par complaisance, à le panser comme il souhaitoit.

Observation CCLXXVI.

Au mois de Juillet 1709. un homme de la Paroisse de Colomby, eut la main prise entre un arbre & le bout du chartier de sa charette, qui lui fracassa les deux os du métacarpe qui soûtiennent le doigt annulaire & celui du milieu, desquels les extrémitez des premieres phalanges se trouverent aussi intéressées. Il vint chez moi en cet état pour se faire panser. Je lui fis comprendre qu'il ne falloit pas esperer de guérir ces deux doigts; parce que quand même les playes seroient parfaitement cicatrisées, ces deux doigts resteroient ou tout droits ou repliez au-dedans de la main, dont le mouvement seroit perdu, & qu'ils lui seroient par con-

ſéquent beaucoup plus à charge qu'utiles; de la perte deſquels il ne s'appercevroit point, dès qu'ils ſeroient ôtez & que la playe ſeroit guérie.

Il conſentit donc à cette amputation. Je fis l'appareil, & lui coupai ces deux doigts à l'endroit du métacarpe où les os étoient briſez, dont l'extrémité s'exfolia en aſſez peu de tems : la ſuppuration devint belle, & la playe fut incarnée & cicatriſée en moins de ſix ſemaines ; de maniere que ce bleſſé fit ſes fonctions à l'ordinaire, auſſi bien que s'il n'avoit jamais été bleſſé.

Observation CCLXXVII.

Au mois de Février 1703. un homme de la Paroiſſe d'Huberville, fut bleſſé d'une playe à la main gauche, faite par un inſtrument trenchant, qui lui coupoit la plus grande partie du petit doigt, & ſéparoit les deux os du métacarpe qui le ſoûtiennent, auſſi bien que l'annulaire, juſqu'au poignet. J'achevai de couper ce doigt dans l'articulation de la premiere phalange avec l'os du métacarpe ; & après avoir bien baſſiné la playe avec de l'eau-de-vie, je la réünis au moyen d'un bandage incarnatif, de la largeur de la main, dont les chefs paſſoient l'un dans

l'autre , à côté , en-ſorte qu'ils ſerroient également tout du long. Je laiſſai cet appareil ſans y toucher pendant ſept à huit jours, après leſquels j'en appliquai un ſemblable, que je laiſſai encore autant de tems ; après quoi la réünion de ces parties ſéparées ſe trouva parfaitement faite, & le tout ſi bien guéri en trois ſemaines, que ce bleſſé recommença ſon travail ordinaire, ſans en ſouffrir aucune incommodité.

OBSERVATION CCLXXVIII.

Au mois de Juillet 1695. un Menuiſier de cette Ville, vint chez moi ſe faire panſer d'une playe,qu'il venoit lui-même de ſe faire au poûce de la main droite, duquel il s'étoit coupé la ſeconde phalange, environ dans ſon milieu ; de maniere que l'extrémité de ce poûce ne tenoit plus qu'au tendon & à la peau. Voyant qu'il n'y avoit aucune eſperance d'en pouvoir procurer la réünion , & que cette extrémité ſéparée de ſon tout, tomberoit inceſſamment en mortification , ſi l'on vouloit tenter de la réünir , je fis réſoudre cet Artiſan à conſentir de retrancher cette partie de ſon poûce ; ce que j'éxécutai à l'inſtant, & je guéris ce qui ne reſtoit en très-peu de tems.

REFLEXION.

CES quatre Obſervations font voir ;

1°. Qu'il ne faut couper du poûce que le moins qu'il eſt poſſible ; parce que pour peu qu'il en reſte, il eſt d'une grande utilité aux autres doigts ; mais ſur-tout à un Artiſan, auquel le poûce ſert preſque autant que font tous les autres doigts enſemble.

2°. Qu'il faut au contraire couper abſolument les autres doigts dans la jointure qui eſt entre l'os du métacarpe & la premiere phalange, comme je le fis à celui qui n'avoit que la ſeconde phalange coupée ; car quoiqu'il m'eût été facile de le conſerver, je ne laiſſai pas de le couper en entier, à cauſe de l'incommodité dont j'ai vû pluſieurs ſe plaindre après avoir eu la même diſgrace, auxquels les Chirurgiens croïant faire un bien, avoient laiſſé une ou deux de ces phalanges, quand ils l'avoient pû faire, lorſqu'ils s'y heurtoient ils reſſentoient des douleurs ſi vives, qu'ils étoient prêts de tomber en défaillance ; outre que ce moignon ou cette phalange ne leur étoit d'aucune utitité, comme je l'ai déja dit dans le Traité des Tumeurs.

3°. Que comme ce n'eſt pas aſſez que

de couper les doigts, entiers lorſque les os du métacarpe ſont écraſez de la maniere dont l'étoient ceux de ces deux Chartiers, mais qu'il faut alors ſéparer tout ce qui paroît ne pouvoir plus ſe réünir à ſon tout, comme la raiſon & l'expérience le perſuadent; on doit par conſéquent le faire d'autant plutôt, que les moindres parties ainſi contuſes & dilacérées peuvent cauſer la perte entiére de la partie principale; ce qui réduit le Chirurgien dans la néceſſité de conſerver une partie aux dépens de l'autre, comme je l'ai fait à ces deux bleſſez, qui étoient en riſque de perdre la main, & peut-être le bras, ſi, pour prévenir un plus grand mal, je n'avois ſéparé le bon d'avec le mauvais. Ils ſont à préſent preſque toutes leurs actions avec ce qui leur reſte de la main & des doigts, auſſi bien que ſi la main étoit entiére, & ſans ſouffrir rien à l'endroit d'où ces parties ont été ſéparées.

Ces expériences m'ont perſuadé que les Anciens n'ont fait aucune attention à l'avantage, que ceux qui étoient bleſſez à quelques-unes des dernieres phalanges, pouvoient recevoir par l'amputation entiere de ces mêmes doigts, telle que je dis l'avoir faite, plutôt que de laiſſer une pha-

lange & demie, à proportion de la fracture qui arrivoit à ces parties : Ils se servoient de tenailles incisives, faites exprès, si vantées par Ambroise Paré, pour couper la phalange à l'endroit où elle étoit rompuë ; mais outre l'incommodité qui en restoit à ces blessez, leur guérison en devoit être beaucoup plus longue, parce qu'il falloit que l'extrémité de cet os coupé s'exfoliât, & qu'il n'arrive point d'exfoliation sensible, quand l'amputation se fait dans la jointure de l'os du métacarpe avec la derniére phalange.

Observation CCLXXIX.

Au mois de Décembre 1703. un jeune homme en tirant un coup de fusil, qui lui creva dans la main, eut le petit doigt entiérement fracassé, & les deux os du métacarpe qui soûtiennent le petit doigt & l'annulaire, séparez jusqu'à leur extrémité, comme si cette séparation eût été faite avec un bistouri ou un rasoir. Etant venu en cet état se faire panser chez moi, mon premier soin fut de couper ce petit doigt dans la jointure de la premiere phalange avec l'os du métacarpe, de rapprocher les parties séparées, & de les maintenir dans cet état au

moyen d'une compreſſe, & d'une bande, dont le premier jet étoit en forme de bandage incarnatif, avec un petit plumaceau & une compreſſe ſur l'extrémité de l'os d'avec lequel le petit doigt venoit d'être ſéparé; le tout trempé dans l'eau-de-vie. Le bleſſé fut entiérement guéri en trois ſemaines, & cette ſéparation réünie de maniere à ne s'en pouvoir preſque pas appercevoir.

Observation CCLXXX.

Au mois de Janvier 1705. je fus prié d'aller voir un homme à Ivetot, que je trouvai bleſſé d'un fuſil, qui lui avoit crevé dans la main, & qui lui emporta la plus grande partie des tégumens, & lui laiſſa le reſte fort délabré, ſans qu'heureuſement aucune des phalanges des doigts eût ſouffert, mais ſeulement les deux premieres du poûce, qui ne tenoient plus qu'à la peau, & que je fus obligé de couper dans leur jointure dès ce premier panſement. On auroit crû, à voir d'abord cette main, qu'elle étoit perduë ſans reſſource; je n'employai pour la guérir que de l'eau-de-vie avec du miel roſat, dans quoi je trempois les plumaceaux & les compreſſes, dont je me ſervois pour le panſement.

Un Vitrier de cette Ville nommé la Roche, & plusieurs autres, furent moins heureux en pareil cas ; les uns ayant eu le poûce & plusieurs doigts, & même une partie de la main emportée : mais tous guérirent heureusement, & firent quelque usage de ce qui restoit de leurs mains, à l'exception de celui qui suit.

OBSERVATION CCLXXXI.

Au mois de Mars 1697. un Particulier tira inconsidérément un fusil fort vieux, & trop chargé, qui ayant crevé, lui mit la main tellement en piéces, qu'il ne resta ni os ni phalanges aux doigts ni à la main, & jusqu'au poignet, qui ne fussent ou fracassez, ou séparez les uns des autres ; de quoi les muscles & les tendons avoient souffert une si étrange extension, qu'il y en avoit qui étoient allongez de plus d'un demi-pied, à l'extrémité desquels pendoient quelques-unes de ces phalanges, ou portions des doigts. Ce fut le triste état où je trouvai ce jeune homme, lorsqu'il m'envoya prier de l'aller voir. Je ne me donnai que le tems de faire mon appareil, pendant lequel j'envoyai prier Monsieur Frémont de me venir aider de son conseil, qui fut conforme à la résolution que j'avois pri-

ſe , qui étoit de lui couper le bras ; ce que j'éxécutai le plus proche du poignet qu'il me fut poſſible , quelque fracas qu'eût fait ce coup dans les muſcles & les tendons , juſques bien haut à l'avant-bras ; néanmoins le bleſſé ſe trouva parfaitement guéri en ſix ſemaines de tems, ou environ.

Reflexion.

Les jeunes gens voyent arriver tous les jours des accidens , en tirant des armes à feu , dont les unes , pour être trop vieilles , ou trop chargées , & les autres pour être mauvaiſes , crèvent & cauſent de fâcheux accidens. Outre ceux que je rapporte ici , j'ai vû un jeune homme auquel la croſſe d'un piſtolet , crevé entre ſes mains , demeura plantée dans le front , tout au beau milieu , & cauſa un tel fracas à l'os coronal , que l'on fut obligé de le trépaner ; néanmoins il eut le bonheur de ſe tirer d'affaire plus heureuſement que celui-ci , qui n'en fut quitte que par la perte de ſa main : les autres ont perdu le poûce en entier , ou en partie , ou des doigts ; quelques-uns même ont riſqué de perdre la main entiére , auxquels je n'ai employé pour les guérir que de l'eau-de-vie , où quelque-

fois j'ai ajoûté du miel rosat, lorsque j'ai vû qu'une suppuration un peu grossiere demandoit à être détergée ; ce qui m'a réüssi en cette occasion, comme en quantité d'autres, particuliérement quand il faut résoudre, (comme il convient faire à ces sortes de playes, où il y a toûjours contusion aux chairs) déssécher les portions d'os découverts, & déterger & mondifier la playe.

Je ne coupai de ce bras que ce dont je ne pûs me dispenser, quoique la nécessité semblât exiger quelque chose de plus, par rapport à ce que les muscles & les tendons avoient souffert, jusques bien avant dans l'avant-bras : mais je m'en tiens au précepte qui veut qu'on laisse du bras autant qu'il est possible (au contraire de la jambe ;) à quoi j'ajoûte la même chose du poûce, duquel il faut laisser tout le plus que l'on peut, & couper tous les doigts dans l'articulation de la premiere phalange avec l'os du métacarpe ; parce que ce qui resteroit de ces phalanges des doigts, seroit très à charge, loin d'être d'aucune utilité, nonplus que quand il y a de la jambe plus qu'il n'en convient pour appuyer la jambe de bois.

CHAPITRE XVII.

DES PLAYES D'ARMES A FEU, OU D'ARQUEBUSADES.

LES cruelles & sanglantes guerres que la France a soûtenuës, lorsque les Puissances les plus formidables ont été armées contre elle pendant un long espace de tems, ont rendu une quantité de Chirurgiens si expérimentez dans le traitement des Playes d'armes à feu, ou d'arquebuzades, que je ne sçaurois, sans quelque sorte de témérité, entreprendre d'en parler, en ayant peu traité en comparaison de ces excellens Chirurgiens, qui ont été Consultans ou Chirurgiens-Majors des Armées du Roy en Flandre, en Allemagne, en Espagne & en Italie, si je ne m'y sentois engagé par le dessein que j'ai de rendre ce Traité de Chirurgie aussi complet qu'il m'est possible, & de faire ensorte, par ce moyen, d'en donner une idée assez juste aux jeunes Chirurgiens, qui leur fasse connoître la différence qu'il y a entre les playes faites par des instrumens coupans & trenchans, & celles qui le sont par ces terribles armes.

Comme la définition des premieres eſt déduite dans toute ſon étenduë à l'endroit où j'en ai parlé , je dirai ici que quoique la playe faite par une arme à feu,ſoit une ſolution récente de continuité , faite tant en partie molle qu'en partie dure , elle eſt le plus ſouvent, à la différence des autres, non-ſeulement ſans hémorrhagie, mais elle n'eſt pas même d'abord ſanglante ; parce que la balle qui caſſe , briſe & détruit également les chairs,les os & les vaiſſeaux qui ſe rencontrent dans ſa route, cauſe une contuſion à toutes ces parties, qui jointe à la qualité brûlante de la poudre qui pouſſe la balle , ferme & bouche les ouvertures qui ſe font aux vaiſſeaux, de maniere que ſouvent il n'en ſort aucune goutte de ſang : cependant l'hémorrhagie eſt un accident fort à craindre quelques jours après , lorſque la ſuppuration fait tomber les eſcares, qui laiſſent alors la liberté au ſang de ſortir avec profuſion ; ce qui oblige le Chirurgien de ſe tenir toûjours prêt à remédier à cet accident, ſur-tout quand la playe ſe rencontre à quelque endroit où il paſſe des artères ou des veines conſidérables , ou qu'elle en eſt proche ; parce qu'une ſeule branche de ces gros vaiſſeaux ne cauſeroit pas un moindre accident, que ſi

c'étoit le vaiſſeau même. Cela marque la néceſſité où eſt le Chirurgien d'être muni d'eau ſtyptique, de cautères actuels, & de potentiels, d'aſtringens, & enfin de tout ce qui peut arrêter une perte de ſang, plus ou moins grande; ſans que rien l'empêche de ſatisfaire au précepte qui dit, qu'*à une grande maladie, il faut un grand remède.*

L'on voit par cette définition, que l'intention que le Chirurgien doit avoir dans la cure des playes d'armes à feu, eſt la ſuppuration, puiſqu'il ne peut en procurer la réünion, qu'après que la ſuppuration aura donné occaſion à la partie (par la chûte des eſcares qui occupent toute la circonférence de la playe) de ſe déterger, s'incarner & ſe cicatriſer; ce qu'il obtiendra par le moyen d'un digeſtif, comme je dis l'avoir fait à pluſieurs que j'ai panſez lorſque la playe s'eſt trouvée dans les chairs ſeulement, & avec la teinture d'aloès, quand il s'eſt rencontré quelque portion d'os emportée, rompuë, ou découverte, dont il aura fallu que l'exfoliation ſe ſoit faite, avant que la playe ait pû ſe mondifier & ſe cicatriſer; parce que ſi la guériſon ſe faiſoit autrement, elle ſeroit ſujette à récidive, n'étant ſûre & certaine qu'après que toutes les

efquilles qui n'ont pû fe réünir au corps de l'os, s'en font féparées.

Ce n'eft pas qu'il foit abfolument néceffaire de tenir une playe auffi longtems ouverte, que l'on a lieu d'appréhender qu'il n'y refte quelque efquille à fortir, particuliérement lorfque cette efquille paroît pouvoir fe réünir à fon tout; parce qu'elle s'ouvriroit aifément un paffage au-travers des chairs, fuppofé qu'elle vint à fe féparer dans la fuite; & il ne feroit pas plus néceffaire, à l'occafion d'une douleur piquante, ou fur quelque autre leger foupçon, d'aller foüiller autour de la playe pour chercher ce que l'on ne trouveroit pas. Il faut toûjours panfer la playe, & la guérir autant qu'il fera poffible; car s'il y a quelque corps étranger que l'on n'ait pas pû tirer d'abord, il empêchera la réünion, ou il fera rompre la cicatrice dès qu'elle fera faite; & pour lors la nature, en pouffant ce corps étranger à la fuperficie, facilitera les moyens de le pouvoir tirer aifément & fans aucun danger; ce que l'on n'auroit pû faire auparavant, comme on le voit arriver fort fouvent.

Ce n'eft pas affez que l'intention du Chirurgien foit de réünir une playe d'arme à feu, après avoir tiré les portions

des os qui se seront trouvez fracassez dans le progrès du coup ; il faut aussi qu'il ait une attention particuliére à tirer les autres corps étrangers, qui peuvent y avoir été poussez par la balle, tels que sont des morceaux de drap, ou de toile, de la bourre, du bois, enfin tout ce qui est susceptible de pourriture ; & encore le fer, qui produit de la roüille, & le cuivre, qui fait du verdet ; parce qu'ils donnent tous occasion à de fâcheux abscès, qui s'y forment dans la suite, & qui sont d'autant plus fâcheux, qu'ils ne peuvent être guéris que la cause n'en soit ôtée ; quelquefois il faut de grandes précautions pour le faire, par la proximité d'un tendon, ou d'un vaisseau considérable ; la lésion de l'un, & l'ouverture de l'autre, étant également à craindre dans l'incision qu'il faut faire pour faciliter l'extraction d'un corps étranger, dans la vûë de prévenir un plus grand mal.

Au reste, ce n'est pas une absoluë nécessité de tenter l'extraction de tous les corps étrangers en général, qui sont restez au-dedans du corps, ou au fond d'une playe ; il faut en excepter ceux qui n'ont aucune des mauvaises qualitez que je viens de dire ; tels que sont l'or, l'argent & le plomb, car autant que le Chirur-

gien doit donner d'attention à tirer les précédens, autant doit-il s'exemter de faire des incisions inutiles & de grands délabremens, pour saisir opiniâtrément ceux qui ne peuvent causer de grands désordres aux endroits où ils se sont cachez; à moins qu'une grande facilité à les tirer tous ne l'y engage : ce que pour lors il ne doit pas négliger ; car un corps étranger, de quelque nature qu'il puisse être, est toûjours nuisible & à charge à la nature, & peut même quelquefois causer de fâcheux accidens, comme je l'ai vû arriver à plusieurs Officiers, auxquels des balles restées profondement embarrassées dans des parties, couloient par leur propre poids dans l'interstice des muscles, & ne s'arrêtoient que près d'une jointure, dont elles intéressoient fort le mouvement : incommodité dont j'ai délivré deux Officiers; l'un du Régiment de Fomboisard, Dragons, auquel une balle de mousquet, qui étoit restée dans les fléchisseurs de la jambe, & s'étoit glissée dans leur interstice, entre le biceps & le demi-nerveux, jusqu'au jarret, causoit beaucoup d'incommodité dans la fléxion de la jambe. Comme je la touchois avec le doigt, j'ouvris peu-à-peu ce qui étoit au-dessous, sans endommager aucun rameau

meau de la grosse artère, qui étoit directement au-dessous, & dont le battement se manifestoit à la vûë : je tirai cette balle, & ne mis sur l'ouverture que j'avois faite qu'une compresse, trempée dans l'eau-de-vie, avec un bandage contentif ; & la réünion s'en fit sans aucune difficulté.

L'autre étoit un Officier du Régiment de Presle, Cavalerie, auquel je tirai une balle au pli du bras, qui s'y étoit glissée depuis sa partie moyenne, où il avoit reçu le coup, & où son entrée étoit bien marquée, & cela dans l'interstice du biceps & du brachial interne, fléchisseurs de l'avant-bras. Le pansement fut assez semblable à celui du précédent ; la guérison de ces sortes de playes étant d'autant plus facile à obtenir, qu'elles ne demandent qu'à être réünies dès que le corps étranger est ôté, n'étant alors que des playes simples.

Il y a deux manieres d'ôter les corps étrangers ; sçavoir, par impulsion, ou par expulsion : par impulsion, c'est par le côté opposé, quand le Chirurgien y trouve plus de facilité & moins de risque, comme je l'ai fait en ces deux occasions : par expulsion, c'est-à-dire, par l'endroit même de la playe par lequel le corps

étranger eſt entré ; ce qui ne ſe peut ni ne ſe doit faire qu'aux conditions que j'ai dites, en ſe gardant bien de s'expoſer à ouvrir quelque vaiſſeau conſidérable, auprès duquel ſeroit le corps étranger (comme j'ai dit l'avoir fait, dans une de mes Obſervations) ou d'endommager quelque tendon ; ce qui feroit perdre à la partie le mouvement auquel le muſcle ſeroit deſtiné. Cela fait voir que dans ces occaſions un Chirurgien eſt obligé de travailler avec circonſpection, pour obtenir ſon intention, qui eſt la guériſon ; & que s'il ne peut l'obtenir, il doit au moins prendre garde à ne pas augmenter le mal.

Observation CCLXXXII.

Au mois de Mars *1692.* je reçus ordre de Monſieur de Montigny, Intendant de Marine au Havre, d'avoir ſoin des bleſſez qui furent mis à terre à l'Iſle de Tatihou, après le combat d'une Frégate du Roy, contre une d'Angleterre, qui fut priſe. Ces bleſſez, tant de l'une que de l'autre de ces deux Frégates, au nombre de vingt-huit ou trente, commis aux ſoins du Sieur Martin, Chirurgien de la Hogue, conjointement avec ceux de la Frégate priſe, étoient en fort bon état,

à l'exception d'un Officier, qui avoit reçu un coup de fusil en la partie moyenne & antérieure de la jambe droite, qui lui cassoit le *tibia*, duquel il étoit sorti quelques esquilles, & dont j'en tirai encore plusieurs, lesquelles avoient donné occasion à un dépôt des plus terribles sur sa jambe, qui étoit tuméfiée à l'excès, jusqu'au genou, mais encore davantage en sa partie inférieure & au-dessous de la fracture, en laquelle l'impression du doigt restoit comme il fait dans de la pâte, lorsqu'on presse dessus: cela déterminoit ces Chirurgiens à faire l'amputation de cette jambe, quand j'arrivai; mais comme je vis que le blessé étoit un bon sujet, qu'il ne manquoit ni de force ni de résolution, que rien ne paroissoit presser assez pour en venir à cet extrême remede, & que quelque disposition qu'il y eût à la mortification, elle ne s'étoit pas encore emparée d'aucune partie, & nous laissoit la liberté de tenter les remedes convenables dans un cas pareil; cela me fit résoudre à les mettre en usage: j'appliquai donc un bon cataplasme confortatif & corroboratif, fait avec les farines, les poudres aromatiques, le gros vin, & le reste, comme je le marque dans mes Observations; je me servis aussi

de la myrrhe & de l'aloès, pour imbiber dans le panſement les tentes & les plumaceaux, & en appliquer ſur la portion de l'os découvert; j'y ajoûtai le bandage à dix-huit chefs, & les compreſſes trempées dans le vin aromatique : enfin tout le panſement fut ſemblable à celui d'une fracture compliquée; ce que nous ne pûmes faire que le lendemain, n'étant pas alors en lieu d'avoir ce qu'il falloit. Ce bleſſé n'eut pas été ainſi panſé pendant huit jours, qu'il parut un changement très-conſidérable de bien en mieux, & quinze jours enſuite ſa jambe bleſſée n'étoit pas plus tuméfiée que la ſaine, par la tranſpiration que ce cataplaſme procuroit; l'exfoliation des os ſe fit dans ſon tems, après que les eſquilles furent ſorties, & la playe fut mondifiée, cicatriſée & parfaitement guérie; en-ſorte que le bleſſé commença à marcher ſans béquilles, & s'en retourna à S. Malo au bout de cinq mois, du jour que je le vis la premiere fois, qui étoit le huitiéme jour après ſa bleſſure, dont on lui avoit fait un prognoſtic des plus fâcheux, dès qu'il eût reçû le coup.

REFLEXION.

Le peu d'attention que ces Chirur-

giens faiſoient à la grandeur de la bleſſure de cet Officier, étoit le plus fâcheux accident qui pût arriver à ſa playe, au panſement de laquelle ils n'employoient qu'un plumaceau, trempé dans l'eau-de-vie, ſur l'os, & l'onguent digeſtif ſur la playe des chairs, avec un emplâtre de diapalme par-deſſus, une compreſſe, & une bande roulée pour tenir l'appareil, ſans ſe mettre en peine d'appaiſer la grande inflammation qui avoit ſuccedé à cette playe, & qui attiroit une ſi violente fluxion ſur toute la jambe, qu'elle étoit prête à tomber en gangrène, ſi par les remedes dont je me ſervis, cette inflammation n'avoit été calmée; en-ſorte que tous les accidens ceſſerent ſans retour, & ſans que ce bleſſé en ſouffrît la moindre incommodité dans la ſuite.

Cela n'auroit pas encore réüſſi, ſi, malgré l'efficacité des remedes dont je me ſervis, je n'avois ſubſtitué le bandage à dix-huit chefs au lieu & place de la bande roulée, par l'impoſſibilité qu'il y avoit de l'appliquer, ſans faire faire un mouvement conſidérable à la partie bleſſée, dont la grande fracture, jointe à la déperdition de ſubſtance qu'avoit ſouffert le *tibia*, exigeoit un parfait repos, & une ſituation ferme & ſtable; ce qu'elle

ne trouvoit pas dans l'uſage de cette bande roulée, mais bien dans celui de ce bandage, dont les chefs ſe levent & s'appliquent, ſans qu'il ſoit néceſſaire de mouvoir le membre fracturé : c'eſt toute l'attention que doit avoir le Chirurgien pour guérir la fracture avec playe.

Il faut encore obſerver que ce bleſſé fut heureux de n'avoir que le *tibia* fracaſſé ; car ſi le péroné l'avoit auſſi été, je doute fort que j'euſſe pû lui être d'aucun ſecours, parce que cet os reſté entier, ſoûtient l'autre dans ſa longueur, & par conſéquent la jambe : je ne m'aſſujettis à d'autre attention, ſinon de la tenir droite ; à quoi je réüſſis parfaitement bien, en mettant en pratique les regles générales, dont je me ſuis ſi bien & tant de fois expliqué dans le Chapitre des fractures, qu'il ſeroit fort inutile d'en faire ici une ennuyeuſe répétition.

OBSERVATION CCLXXXIII.

Au mois de Juillet 1712. nous fûmes priez, Monſieur des Roſiers & moi, d'aller à Cherbourg, pour voir le fils du Greffier de S. Malo, qui étoit bleſſé d'un coup de fuſil à la cuiſſe, & qui étoit panſé par les Sieurs Soleil, pere & fils, Maîtres-Chirurgiens du lieu. La playe

étant découverte, nous la trouvâmes située en la partie supérieure & externe de la cuisse gauche ; la balle fracassoit le fémur à l'endroit du grand trochanter, & sortoit du dedans de la cuisse, environ trois doigts au-dessus & à côté de l'insertion du triceps, avec une inflammation des plus violentes, accompagnée d'une douleur si vive, que quelque attention que l'on eût à le panser avec toute la douceur possible, il ne pouvoit se dispenser de pousser des cris tels que ceux d'un homme impatient à l'excès.

Nous prîmes les mesures les plus justes, pour qu'il ne manquât rien dans les pansemens de tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement de la guérison, tels que pouvoient être les cataplasmes résolutifs & confortatifs, les injections déterssives, faites avec la myrrhe, l'aloès, le sucre candi, les aristoloches longue & ronde dans le vin blanc, & animées d'eau-de-vie, & enfin le digestif, composé des mêmes drogues ; observant toute l'exaetitude que l'on pouvoit avoir du côté du régime de vivre, ainsi que des remedes généraux, jusqu'aux vulnéraires : leur usage ne fut point discontinué, non-plus que l'exactitude dans les pansemens qui, se faisoient deux fois par jour : le tout

étant ſans aucun ſuccès, & allant au contraire de mal en pis, nous n'avions à prendre d'autre parti que celui de l'amputation, que nous lui proposâmes; mais fort inutilement; ce bleſſé préférant la mort à ſa guériſon, ſous une telle condition.

Le Sieur de Préſontaine, ancien Maître-Chirurgien de Granville, auquel le pere du bleſſé avoit beaucoup de confiance, y fut envoyé, pour voir conjointement avec les Sieurs Soleil, des Roſiers & moi, ſi nous le pouvions réſoudre à accepter la propoſition que nous lui avions faite de lui amputer la cuiſſe, ſans quoi il étoit impoſſible de le guérir. Il avoit pris ſon parti, ſans en vouloir démordre; nous eûmes beau lui repréſenter que quoique la playe fût plus fâcheuſe au lieu où elle étoit ſituée, l'opération n'en ſeroit pas plus long-tems à faire, & qu'il n'en guériroit pas moins que ſi elle étoit plus bas, étant jeune & d'un bon tempérament, joint au climat très-favorable à la guériſon des plus grandes playes. Il ne répondit à aucune de nos raiſons, & reſta dans ſon entêtement. Comme il ne fut jamais d'homme moins docile, nous fûmes obligez de le laiſſer aux ſoins de Monſieur Soleil. La ſuppu-

ration devint exceſſive, en-ſorte qu'elle ſe gliſſa dans l'interſtice des muſcles fléchiſſeurs de la jambe, juſqu'au jarret, abreuva l'articulation du fémur, & regorgea dans les muſcles feſſiers; de maniere que toutes ces parties en étoient tellement remplies, qu'il ſe fit une fonte générale dans toute l'habitude : après quoi ce bleſſé mourut dans un parfait maraſme.

REFLEXION.

Il y a des playes qui d'elles-mêmes ſont ſi fâcheuſes, & qui arrivent à des ſujets ſi entêtez & ſi indociles, que toute la ſcience humaine ne ſçauroit les guérir.

Celui dont on vient de parler en eſt un exemple. Le fracas que l'on trouva par l'ouverture de la cuiſſe de ce bleſſé après ſa mort, étoit tel que nous l'avions prévû, & que tous les accidens qui avoient ſuivi nous le confirmoient : nous ne fûmes donc pas ſurpris d'en apprendre l'évenement, ne doutant pas qu'il ne nous fût confirmé par l'ouverture de la partie, après la mort du bleſſé.

Les cataplaſmes dont nous nous étions ſervi, & qui nous avoient ſouvent réüſſi en des cas à-peu-près ſemblables, auſſi bien que les injections, nous furent

inutiles en cette occasion, n'ayant pû appaiser l'inflammation, calmer la douleur, ni diminuer la fluxion, qui causa une suppuration excessive, parce qu'il ne fut pas en notre pouvoir d'empêcher les esquilles de piquer sans cesse les membranes, & d'y causer de continuelles douleurs; ce qui prouvoit trop bien que tant que la cause subsiste, l'effet persévere.

C'est en pareille occasion que l'on peut juger, combien il est plus avantageux d'être blessé à la jambe ou à l'avant-bras, où il y a deux os, que de l'être à la cuisse ou au bras, où il n'y en a qu'un seul; & de la différence qu'il y a de n'en avoir qu'un des deux fracturé, ou de les avoir tous deux, quoiqu'avec une arme à feu; & que même, si le malheur devoit arriver, il vaudroit encore mieux avoir les deux os de la jambe cassez, qui sont le *tibia* & le *péroné*, fracturez, ou les deux de l'avant-bras, qui sont le *cubitus* & le *radius*, que le *fémur* qui est celui de la cuisse, ou l'*humerus* qui est celui du bras; parce que la déperdition de substance, quelque peu qu'il y en ait à l'un ou à l'autre de ces os seuls, ne se peut que très-difficilement réparer; au contraire de la jambe, ou de l'avant-bras, où étant deux, il se peut que l'un ou l'autre n'aura

que peu ou point ſouffert de déperdition de ſubſtance, qui ſe peut parfaitement bien rétablir, & être d'un grand ſecours à l'autre, qui en aura fait une conſidérable, tant pour la génération du calus qui s'y forme, que pour maintenir la jambe dans ſa longueur naturelle ; ce qui ne ſe peut abſolument faire à l'os de la cuiſſe & du bras. L'amputation du bras, dont j'ai parlé dans une Obſervation précédente, réüſſit, & le malade ſe tira heureuſement d'affaire, après l'avoir ſoufferte tout proche de l'articulation de l'*humerus* avec l'omoplate : elle auroit apparemment réüſſi à celui-ci, s'il l'avoit acceptée ; mais le bleſſé dont il s'agit, étoit l'homme du monde le plus mauvais & le plus indocile que j'aye traité depuis quarante-quatre années que j'exerce la Chirurgie.

Voilà ce que je crois devoir dire des playes d'armes à feu, joint à ce que j'en ai déja dit en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, lorſque le cas s'en eſt préſenté, moins pour en donner des leçons, par la raiſon que j'ai dite, que pour faire connoître aux jeunes Chirurgiens qu'ils ſeront en état de traiter toutes les maladies chirurgicales dont le corps humain peut être attaqué, pourvû qu'ils les ayent

vû traiter par d'habiles Maîtres, & avec application & réfléxion, se gardant toûjours, autant qu'ils pourront, d'augmenter le mal, au cas qu'ils ne puissent pas le guérir.

Ce n'est pas assez que de sçavoir travailler, & de ne rien faire sans réfléxion, il faut encore que le Chirurgien ait une belle ame & le cœur bien placé, sans jamais rien éxiger tiranniquement des blessez qu'il aura guéris, sous quelque prétexte que ce soit; mais il doit au contraire être doux, honnête, affable, & surtout charitable, comme j'ai toûjours tâché de l'être, dont je rends de très-humbles graces au Seigneur, qui m'a fait celle de servir les pauvres, sans que j'aye à me reprocher d'avoir jamais refusé mon secours à aucun, ni dans les accouchemens les plus laborieux & difficiles, ni pour aucun abscès, playe, ulcere, fracture, & dislocation, ni enfin pour toutes sortes de maladies en général, ni d'avoir prolongé le traitement d'une playe, pour en tirer un lucre sordide, non-seulement comme mes Observations le justifient, mais aussi comme tout le païs le peut témoigner.

Et comme j'ai un fils, qui semble devoir me succeder, non en pratiquant la

Chirurgie, mais en qualité de Médecin, je prie très-instamment le Seigneur, que s'il ne lui donne de meilleurs sentimens que ceux que j'ai eus à l'endroit des pauvres malades, au moins il ne lui en donne pas de plus mauvais. C'est là grace que j'espere de sa grande miséricorde, & celle de me recevoir à la fin de mes jours dans le séjour des Bienheureux ; le terme de ma vie ne devant pas être fort éloigné, vû mon âge avancé, & les fatigues que j'ai souffertes depuis tant d'années, non-seulement dans la pratique laborieuse des Accouchemens, mais aussi de tout le reste de la Chirurgie.

CHAPITRE XVIII.

DES ULCERES.

L'ULCERE est une solution de continuité en la chair, avec un écoulement de sanie qui empêche la réünion.

La cause des Ulceres est interne, ou externe ; interne, tels que sont ceux qui succedent à des abscès, soit au col, à la poitrine, au ventre, à l'*anus*, ou aux jam-

bes, aucune partie n'en étant éxemte; externe, telle que peut être une playe qui dégénere en ulcere, & principalement celles qui sont à la poitrine, ou au bas-ventre, lorsque le Chirurgien ne s'est pas appliqué, autant qu'il auroit dû, à les déterger, consolider, & cicatriser, ou que par un trop long usage des tentes, il a donné occasion aux lévres de la playe de s'endurcir.

Les Ulceres different, en ce que les uns se guérissent avec facilité, dès qu'ils sont traitez avec méthode; au-lieu que les autres non-seulement ne peuvent, mais même ne doivent pas être guéris, parce que leur guérison causeroit un plus grand mal.

Les signes des Ulceres sont très-apparens, par l'heureuse disposition que l'ou trouve aux uns, ausquels la suppuration devient belle, égale & sans odeur, dès que les remedes y sont administrez à propos, en-sorte qu'ils se détergent, se mondifient, & se cicatrisent à vûë d'œil: au-lieu que les autres se rendent rebelles, à cause de l'humeur corrompuë qui y affluë; car loin de ceder aux remedes qu'on y applique, & qui y sont judicieusement administrez, cette humeur n'en devient que plus âcre & rongeante,

& les bords sont toûjours rouges & gonflez, non-seulement à l'endroit de l'ulcere, mais aussi à sa circonférence, plus ou moins étenduë.

Le prognostic que l'on doit faire des ulceres, est que l'ulcere de cause externe, qui ne vient qu'ensuite d'une playe qui a été mal pansée, se peut guérir, en consommant la callosité qui en empêche la réünion. Celui qui est entretenu par la carie ou corruption de quelque os, ne peut être guéri que cette mauvaise portion d'os ne soit ou exfoliée d'elle-même, ou enlevée par le moyen des remedes. Celui qui est rongé par quelque humeur maligne, & celui qui est putride, chancreux, ou gangreneux, ne peut qu'à peine guérir; enfin la cure de cet ulcere, supposé qu'elle se pût obtenir, donneroit occasion à un plus grand mal, comme celle des hémorrhoïdes ulcérées.

La cure de l'ulcere consiste dans la dessiccation de l'humeur qui l'entretient. Pour y parvenir il faut se servir de remedes suppuratifs, de détersifs, de mondificatifs, & de ceux qui sont propres à engendrer une chair ferme, dure, séche & solide, qui est la cicatrice; en un mot des remedes qui satisfont à l'intention

que l'on doit avoir, qui eſt de déterger & conſolider l'ulcere, pour enſuite obtenir la réünion.

Comme de toutes les maladies qui affligent le corps humain, il n'y en a point que j'aye moins traité que les Ulcères, à moins qu'on ne prenne le nom d'ulcere généralement pour toure ſolution de continuité, avec ſanie & pourriture, telles que ſont toutes les playes, dès qu'elles ceſſent de fournir du ſang, & que j'ai aſſez heureuſement guéries, ſans qu'aucune ſoit reſtée fiſtuleuſe; je me contenterai de parler de l'ulcere chancreux, du fiſtuleux, & de celui qui eſt avec carie; parce que ce ſont ceux dont j'ai traité un grand nombre de perſonnes, les unes avec un heureux ſuccès, les autres fort inutilement; ce que j'avouë volontiers, parce que comme il y a une certaine quantité de maladies que le Chirurgien peut & doit guérir, il y en a auſſi quelques-unes auxquelles il ne doit pas toucher, telles que ſont celles qui ſe trouveront dans la ſuite de ce Chapitre.

Observation CCLXXXIV.

Au mois de Septembre 1697. un Laboureur de la Paroiſſe de Montaigu m'amena ſa fille, à laquelle il étoit reſté

une fiſtule à l'endroit où j'avois ouvert un abſcès l'année précédente, au grand *cantus* de l'œil droit, qui fourniſſoit un larmoyement continuel, lequel étoit un ſigne certain de l'altération de l'os *unguis*, en conſéquence de l'obſtruction qui s'étoit faite au conduit naſal, laquelle donnoit lieu à cet écoulement de ſéroſitez, qui ne paſſant plus par ce conduit, refluoient par cette fiſtule, & cauſoient à cette jeune fille une fort grande incommodité; ce qui obligea d'autant plus volontiers ſon pere à me la ramener, que c'étoit la même dont j'ai parlé dans une Obſervation que j'ai inſérée dans le Traité des Tumeurs.

Cette maladie, quoique facile à connoître, puiſqu'elle ſe manifeſtoit d'elle-même, étoit néanmoins difficile à guérir, tant par rapport à l'opération, qu'à cauſe de la délicateſſe des parties voiſines qui en pouvoient être offenſées.

Ces conſidérations ne m'empêcherent pas de l'entreprendre. Je commençai par un cauſtique, compoſé d'un peu de ſublimé corroſif, incorporé avec du ſuppuratif, dont je couvris un très-petit bourdonnet, que j'introduiſis dans la fiſtule, & que j'y laiſſai depuis le ſoir juſqu'au matin, pendant lequel tems je

mis de tems en tems la moitié d'une pomme pourrie sur l'œil ; & le lendemain, à la levée de cet appareil, qui avoit cautérisé l'endroit sur lequel il étoit appliqué, je fis rougir le bout de ma sonde, que je conduisis le long de cette fistule, sur la portion de l'os découvert ; je l'y laissai assez de tems pour y faire une impression capable de procurer l'exfoliation de ce petit os, qui étoit la source du mal. Les suites en furent si heureuses, que cette fille se trouva parfaitement guérie, sans que son œil ait en aucune façon larmoyé depuis, ni qu'elle en ait souffert aucune incommodité.

Reflexion.

La promptitude avec laquelle j'éxécutai l'opération, que j'avois entreprise pour guérir cette fistule, fut cause de la guérison de la malade, que je n'aurois osé entreprendre, si ç'eût été une personne d'une plus grande considération, ou du moins sans être muni d'un entonnoir, pour l'introduire au-dedans de la fistule, & le pousser jusques sur l'os découvert ; au moyen de cet entonnoir j'aurois conduit ma sonde, dont le bout étoit rougi au feu ; je m'y serois pris ainsi, dans la crainte d'endommager quelque

partie dans le trajet de la ſonde. C'eſt là ce que les experts en l'Art conſeillent de faire : mais je l'éxécutai tout autrement, par une raiſon oppoſée à la leur, qui eſt d'empêcher, par cet entonnoir, la chaleur de la ſonde d'agir dans le progrès de cette fiſtule; car je ſuis perſuadé que ce fut l'ardeur de cette ſonde qui boucha la circonférence de la fiſtule, & y cauſa une eſcare, dont la chûte procura la réünion; en quoi j'ai fait conſiſter la principale cauſe de la guériſon.

Le ſublimé corroſif avoit bien enlevé la dureté de l'entrée de cette fiſtule, mais non celle du fond, qui ne le fut que par la brûlure de la ſonde rougie : J'eus ſoin, en l'introduiſant, de l'éloigner du globe de l'œil autant qu'il me fut poſſible, & de tenir ſans ceſſe une moitié de pomme pourrie deſſus, en forme de défenſif, pour empêcher l'inflammation d'augmenter, ou de conſumer les humeurs qui ſont les organes de la vûë; de maniere que ſi cette précaution ne préſerva pas abſolument cet œil d'inflammation, au moins en empêcha-t-elle l'excès, & fit qu'elle ſe diſſipa en peu de jours, & que la malade fut en fort peude tems ſi bien guérie, qu'elle n'en reſſentit aucune incommodité.

L'application du ſublimé, incorporé avec un peu de ſuppuratif, dont je couvris le bourdonnet, avoit ſeulement conſumé la dureté des bords de la fiſtule, ſans avoir communiqué ſa qualité cauſtique auſſi profondément qu'il étoit néceſſaire pour la parfaite guériſon de la fiſtule. Pareille choſe m'eſt arrivée en la perſonne d'une jeune Demoiſelle, qui eſt fort bien guérie en apparence, mais à laquelle il ſort quelquefois une larme de l'œil; parce que je n'oſai faire l'opération complette, ou de la maniere que je la fis à cette jeune fille; ce qui a fait que la ſéroſité qui ſe répand dans l'œil, pour entretenir la liberté de ſon mouvement, n'ayant pû recouvrer ſon paſſage en toute liberté, par l'obſtruction qui s'eſt conſervée au conduit naſal, fait refluer cette ſéroſité au-dedans de l'œil, & l'en fait ſortir quand il y en a une certaine quantité d'amaſſée; ſans quoi elle auroit repris ſa route ordinaire, qui eſt de s'écouler de l'œil au-dedans du nez.

Observation CCLXXXV.

Au mois de Juin 1699. je fus mandé à dix lieuës de cette Ville, pour voir un Particulier qui avoit une fiſtule un peu à côté de la nuque, enſuite d'un très-grand

abſcès, qui s'y étoit formé, & qui occupoit toutes les vertèbres du cou ; il s'étoit ouvert en cet endroit il y avoit cinq à ſix moïs, & avoit été panſé par un Chirurgien du païs, avec aſſiduité pendant quelque tems ; mais ce Chirurgien voyant le mauvais train que prenoit cet abſcès, laiſſa ce qu'il jugeoit néceſſaire pour panſer ce jeune homme, avec une tente & un emplâtre par-deſſus, ſans y avoir voulu rien faire davantage, aſſûrant le pere que ce ne ſeroit rien, & que ſon fils ſeroit bien-tôt guéri.

Je ſondai ce ſinus, que je trouvai continuer ſon progrès le long des vertèbres, de la longueur de quatre à cinq travers de doigt. Je remis au lendemain à faire l'opération, qui fut d'introduire mon conducteur juſqu'au fond du ſinus, le long duquel je coulai un biſtouri, qui me ſervit à l'ouvrir dans toute ſon étenduë. Je remplis cette ouverture de charpie ſéche, afin d'arrêter le ſang ; & le lendemain je couvris un plumaceau d'ægyptiac, que je continuai d'appliquer juſqu'à parfaite guériſon ; qui fut accomplie environ trois ſemaines après que j'eus fait cette ouverture.

REFLEXION.

Il y a des Chirurgiens qui, par une complaisance aveuglé, ou par timidité, ou dans la crainte de passer pour cruels en se servant de la lancette, ou d'autres instrumens, pour ouvrir les abscès quand ils sont en maturité, & procurer au pus par ce moyen une issuë facile ; il y a, dis-je, des Chirurgiens qui se servent au contraire de remedes émolliens & maturatifs, & laissent ouvrir l'abscès au lieu où il y a le plus de disposition : & souvent, loin que ce soit le lieu d'élection, qui doit toûjours être en la partie inférieure ou la plus déclive, l'ouverture se fait au contraire en la moyenne, ou même en la supérieure ; ce qui est cause que le pus, au-lieu de s'évacuer à mesure qu'il se forme, coule toûjours en-bas, dilate les parties, & s'oppose d'autant plus à la réünion, qu'il s'y forme au contraire de mauvaises chairs dans le fond, propres à produire une fistule, qui a sa sortie fort étroite & un fond fort ample; telle qu'étoit celle de ce jeune homme, qui ne se put guérir qu'elle ne fût entiérement ouverte, & que les mauvaises chairs ne fussent consumées, pour ensuite en procurer de nouvelles, qui

fussent d'une meilleure qualité, pour former une cicatrice bien affermie & éxemte de récidive.

OBSERVATION CCLXXXVI.

Au mois de Juin 1705. un Particulier ayant reçû un coup d'épée un peu au-dessous de l'ombilic, à trois doigts de la ligne blanche, du côté gauche, qui continuoit son trajet entre les muscles obliques, de la longueur de trois à quatre travers de doigt, & pénétroit dans la capacité de l'*abdomen*, fut pansé pendant trois à quatre mois par un Chirurgien, sans pouvoir être guéri; ce qui l'obligea de venir, avec ce Chirurgien, me faire voir cet ulcere ou cette vieille playe. Je trouvai, au moyen de la sonde, un sinus qui couloit le long des muscles, dans l'interstice desquels il s'étoit fait un dépôt très-considérable, faute d'avoir dilaté la playe dans toute l'étenduë de son progrès, dès le premier jour; ce Chirurgien s'étant contenté de la panser avec une tente proportionnée à la playe, dans l'esperance de la guérir plutôt: mais elle s'étoit renduë fistuleuse, en-sorte que la cure consistoit dans la dilatation des parties divisées par le séjour du pus, qui s'y amassoit continuellement entre les pan-

ſemens, afin de procurer un bon fond de réünion, au lieu des mauvaiſes chairs qui s'y étoient formées; ce que j'éxécutai le lendemain, par une inciſion d'environ quatre travers de doigt, que je fis ſur mon conducteur; & je ne me ſervis au panſement, que de plumaceaux couverts d'ægyptiac, ſans en avoir changé juſqu'à parfaite guériſon, qui fut accomplie en moins d'un mois, ſans qu'il arrivât aucun accident depuis que cette ouverture fut faite.

Reflèxion.

Quand un coup d'épée ne fait que pénétrer directement dans la capacité de l'abdomen, ou que le trajet n'eſt pas long, on peut ſans crainte tenter la réünion, en obſervant néanmoins de ſe ſervir de tentes plus petites que n'eſt la playe, afin de faciliter la ſortie du peu de ſang, & du pus qui s'y forme; & s'il ſurvient quelque accident qui s'oppoſe à la réünion, il faut auſſi-tôt dilater la playe: mais quand elle coule le long des muſcles obliques, avant que de pénétrer dans la capacité du bas-ventre, ou quand même elle n'y pénétreroit pas, c'eſt une néceſſité abſoluë de la dilater; & comme c'eſt de la réünion du fond de la playe que

que dépend le reste de la cure, il faut avoir soin par conséquent, pour que la réünion commence par ce fond, de ne pas tomber dans la faute que fit ce Chirurgien, c'est-à-dire, de ne pas se servir d'une grosse tente, mais d'une assez petite pour ne pas retenir absolument tout le sang, ni le pus qui se forme dans la playe, lesquels s'amasserent en telle quantité dans celle-ci, qu'ils causerent la dilatation des muscles obliques, dans l'interstice desquels ces matieres superfluës trouverent une grande facilité à se répandre, & dont elles ne purent être évacuées que par l'ouverture, que je fis dans tout le trajet du coup, afin d'en procurer l'évacuation; & pour la guérison je ne me servis que du seul ægyptiac, qui de tous les onguents est le plus détersif & déssicatif: l'usage m'en fut si avantageux, que l'ulcere se trouva consolidé & cicatrisé dans le tems que je l'ai dit.

Quoique cet onguent ne soit pas fort en usage, c'est néanmoins celui duquel j'ai expérimenté les meilleurs effets, pour amener à cicatrice un ulcere dont le fond a une large étenduë, comme il paroît par la rélation que j'ai faite des deux ulceres précédens, à laquelle j'en

pourrois joindre plusieurs autres ; parce que ce remede, outre la qualité déterſive qu'on lui donne, en a encore une déſſicative & un peu corroſive, au moyen du verdet qui entre dans ſa compoſition ; ce qui fait que cet onguent empêche l'accroiſſement des chairs plus que tout autre, qui, au-lieu de les conſommer, faciliteroit leur génération, & obligeroit le Chirurgien de ſe ſervir ſans ceſſe de la pierre infernale, du vitriol, ou de quelque autre déſſicatif, pour procurer la cicatrice, par la diſpoſition que les chairs ont à ſe produire & à s'élever au-deſſus de la peau, ſi leur progrès n'eſt arrêté par l'ægyptiac, ou quelque autre remede qui ait à-peu-près la même qualité.

Quand je dis qu'il faut dilater une playe, pour empêcher un amas qui paroît ſe vouloir former dans l'interſtice des muſcles obliques ou tranſverſaux, ou même celui qui eſt déja fait à l'occaſion d'un abſcès qui n'a pas été ouvert ſuivant les préceptes de l'Art, j'entens que c'eſt lorſque le trajet du coup, ou quand l'amas de la matiere n'eſt pas trop éloigné : car pour lors il faudroit ſeulement pouſſer une ſonde au-dedans, & faire une ouverture à ſon extrémité ſur cette

ſonde, comme j'ai dit en d'autres Obſervations l'avoir fait ; ſans quoi l'on tomberoit dans le cas d'un bleſſé, auquel un Chirurgien coupa les trois muſcles feſſiers tranſverſalement, quoique le coup d'épée eût ſon entrée & ſa ſortie ; ou dans le cas d'un autre, auquel, à l'occaſion de quelques grandes contuſions qu'il reçût à la tête, l'on fit au cuir chevelu une inciſion pareille, auſſi grande que celle que l'on fait à la tête d'un cadavre, à deſſein de ſcier le crâne pour faire la démonſtration du cerveau, deſquelles incisions ils moururent tous deux. Cette dilatation ne ſe doit faire en entier, que quand il y a deux à trois travers de doigt de profondeur, ou un peu davantage ; car autrement le remede ſeroit pire que le mal.

Observation CCLXXXVII.

Au mois de Mars 1689. un Menuiſier de cette Ville eut un abſcès à côté de l'anus, qu'il négligea ; de maniere que quand il me le fit voir, environ deux mois après qu'il fût ouvert, ſans avoir pû être guéri, je trouvai par la ſonde qu'il s'y étoit formé une fiſtule complette, dont l'entrée étoit environ à deux poûces de l'anus, & la ſortie à deux doigts au-dedans de l'inteſtin droit. Je

n'eus d'autre avis à lui donner, si ce n'est de se préparer à l'opération, dont il convint pour le lendemain ; à quoi il étoit d'autant mieux préparé, qu'il avoit été saigné & purgé, par l'ordonnance de M. Doucet, dans l'intention d'achever de guérir cet abscès ouvert depuis si long-tems.

Je priai Messieurs Doucet & des Rosiers le pere de s'y trouver avec moi. Après que j'eus préparé l'appareil, je fis lever le malade, & le situai le ventre sur le bord de son lit, les pieds sur le plancher, & assûjettis, ainsi que les mains, par deux de mes Garçons, pendant que le troisiéme écartoit avec ses mains la fesse opposée. J'introduisis le conducteur par l'entrée extérieure de la fistule, & le poussai jusqu'à sa sortie au-dedans de l'intestin ; je m'en assûrai en le touchant de mon doigt introduit dans l'anus : après quoi je coupai ce qui étoit contenu à l'extérieur de ce conducteur, qui par ce moyen sortit sans rien laisser à ouvrir de cette fistule, que je pansai avec des bourdonnets & des plumaceaux de charpie séche, un emplâtre de diapalme par-dessus, une compresse, & un bandage en forme de T, pour tenir le tout en état.

Après ce premier pansement je ne me servis pour le reste de la cure & jusqu'à parfaite guérison, que du seul onguent ægyptiac, duquel je couvrois les plumaceaux; & le reste de l'appareil fut tel que celui de ce premier pansement, qui fut fini en trois semaines.

Reflexion.

Il faut considérer à une fistule complette à l'anus (c'est-à-dire, qui a son entrée au-dehors, & sa sortie au-dedans de l'intestin) si elle ne s'étend point trop profondement au-dedans de l'anus, à cause du danger qu'il y auroit alors de couper entiérement le muscle *sphincter*, & de jetter par-là le malade dans l'impuissance de retenir ses excrémens; ce qui seroit une incommodité pire que la maladie même. Ce danger me porteroit à conseiller plutôt à un semblable malade de s'abstenir de l'opération, que de la souffrir à des conditions aussi onereuses à la nature, qu'opposées à la propreté & à la commodité de la vie.

Il faut aussi avoir une grande attention à ce que la fistule soit bien ouverte dans tout son progrès, & à consommer la callosité qui s'y rencontre; en-sorte que la couleur vermeille des chairs fasse

connoître que le fond eſt parfaitement bon, afin que la cicatrice qui s'y forme ſoit ſolide, & exempte de récidive.

Il faut obſerver que le malade aille à la ſelle à chaque panſement, & que l'on nettoye la playe d'une décoction déterſive, faite avec l'orge, l'aigremoine, le miel roſat, le vin miellé, ou l'eau-de-vie; après quoi on la panſe : & ſuppoſé que le malade ne ſoit pas diſpoſé à faire alors ſes déjections, & qu'il y ait trop à attendre, il faut néceſſairement le panſer de nouveau, autant de fois qu'il aura été ſollicité de ſatisfaire à ſes beſoins. Or il lui eſt très-incommode d'y ſatisfaire fréquemment; ce qui fait que l'on gouverne les malades pendant la cure de cette maladie, d'une maniere à éviter, autant qu'il eſt poſſible, qu'ils ne ſoient attaquez de cours de ventre, & qu'on leur donne tous les remedes les plus propres à les en délivrer, quand ils ont le malheur d'en être atteints; rien n'étant plus capable de reculer la guériſon, par le peu de tems que les remedes ont à communiquer leur vertu, parce qu'on eſt obligé de les changer, par de nouveaux panſemens, toutes les fois que le malade eſt obligé d'aller à la ſelle.

Observation CCLXXXVIII.

Au mois de Juin 1691. un Particulier de la Paroiſſe de Sainte Croix m'envoya prier de le venir voir avec Monſieur Doucet, pour lui donner notre avis ſur une maladie dont il étoit attaqué depuis plus d'un an. Nous y allâmes enſemble, & nous trouvâmes que cette maladie conſiſtoit en deux ſinus qu'il avoit près de l'articulation du fémur avec l'iſchion, à quatre grands travers de doigt de l'anus, & qui étoient éloignez de trois à quatre travers de doigt l'un de l'autre; leſquels en ſe conduiſant obliquement, ſe terminoient par une ſeule ouverture au-dedans de l'inteſtin droit, à deux doigts de profondeur; de maniere que quand il recevoit un lavement, ſi l'on n'avoit pas la précaution d'introduire la canule fort avant, & de lui fermer ces deux fiſtules, en appuyant deſſus avec la main, ce lavement reſſortoit par ces deux ſinus avec la même vîteſſe qu'il étoit injecté: accident qui marquoit parfaitement la nature de ſa maladie.

Je ſondai ces deux ſinuoſitez, que je trouvai, comme je le dis, ſe terminer au même endroit de l'inteſtin; ce qui

nous engagea à faire connoître au malade la neceſſité de l'opération : mais pour la faire plus ſûrement, & avec plus de ſuccès, nous lui conſeillâmes de venir à Valognes, d'où il étoit éloigné de deux lieuës, à quoi il conſentit ; & ſi-tôt qu'il fût arrivé, je le préparai par une ſaignée, des lavemens, & deux médecines. Deux jours après la ſeconde purgation, je priai M^rs. Doucet, & Fortin, Docteurs en Médecine, & M^rs. de Frémont, des Roſiers, & Hanoüel, mes Confreres, de vouloir bien s'y trouver. Je déclarai mon deſſein à ces Meſſieurs, qui étoit, après avoir dilaté ces deux fiſtules dans toute leur étenduë, depuis leur entrée juſqu'à leur ſortie, où elles ſe réüniſſoient, d'enlever la portion de chair ou des tégumens qui ſe trouvoit occuper l'eſpace d'entre elles : mais ma penſée n'ayant pas été goûtée par ces Meſſieurs, je me contentai de faire l'ouverture de ces deux ſinus, que je conduiſis depuis leurs extrémitez extérieures juſqu'à l'inteſtin, de l'un au moyen de quatre grands coups de ciſeaux, & de l'autre au moyen de trois ; je les panſai enſuite avec les bourdonnets & les plumaceaux ſecs, un emplâtre de diapalme, une compreſſe, & le bandage en forme de T, pour tenir

le tout en état. Je pansai cette playe pendant quelques jours avec un bourdonnet couvert d'ægyptiac dans le fond, & j'appliquai sur la callosité un plumaceau couvert de digestif à l'endroit de l'incision ; mais voyant que la playe alloit de mal en pis, je pris le parti d'enlever cette masse charnuë qui séparoit ces deux fistules, & n'en fis par ce moyen qu'une seule ouverture, que je pansai ensuite avec le plumaceau couvert d'ægyptiac, jusqu'à parfaite guérison, qui fut accomplie en cinq semaines, & qui l'auroit été huit jours plutôt, si j'avois fait d'abord ce que je fis dans la suite, contre l'avis de ces Messieurs.

Reflexion.

Ces deux sinus, ou fistules, étoient la suite d'un abscès négligé depuis son commencement jusqu'à sa fin, qui fut abandonné aux soins de la nature ; de quoi le malade eut tout lieu de se repentir : car si dès qu'il s'apperçût d'une tumeur qui s'étendoit depuis l'anus jusqu'au milieu de la fesse du côté gauche, avec rougeur, douleur, chaleur, tension, & pulsation, il eût fait appliquer dessus des remedes émolliens & maturatifs, tels que ceux que j'ai citez dans le Traité des Tumeurs,

& qu'il ſe fût fait ſoigneuſement panſer par un Chirurgien, qui auroit ouvert cet abſcès dès qu'il y eut des marques de ſuppuration, pour enſuite le déterger, mondifier & cicatriſer ; ſi, dis-je, il eût eu ce ſoin, il ſe feroit épargné la fâcheuſe opération à laquelle cette premiere maladie négligée donna occaſion.

Je fus ſurpris que tous ces Meſſieurs s'oppoſaſſent au deſſein que j'avois d'enlever, dans l'opération, cette portion de chair qui ſe rencontroit entre ces deux ſinus ; à quoi je ne voyois pas la moindre difficulté, puiſque ce n'étoit que les régumens qui ſe trouvoient gonflez par la quantité de ſéroſitez dont ils étoient continuellement abreuvez, & que la ſection ne laiſſoit rien à appréhender ; mais comme cela retardoit la guériſon, & y mettoit un obſtacle invincible, je crus devoir le lever, en coupant cette maſſe charnuë : après quoi la playe alla toûjours de mieux en mieux ; de maniere qu'elle fut, comme je l'ai dit, mondifiée & cicatriſée en moins de quarante jours.

Je ne rapporte que cette cauſe qui doit avoir donné occaſion à cette double fiſtule, & qui eſt la même qu'à pluſieurs autres, ſans y joindre les hémorrhoïdes, qui occaſionnent plutôt des fiſtules bor-

gnes que des complettes, auſquelles je me contente d'une cure palliative, au moyen des injections déterſives & déſſicatives, faites avec l'orge, l'aigremoine, les ſommitez de ronces, l'alun, & une portion d'eau de chaux, avec le miel roſat, quand il n'y a que peu ou point de douleur; & lorſqu'il y en a beaucoup, comme il arrive ſouvent, je me ſers du pavot: Je joins à ces injections des bains d'eau tiéde, ou de lait doux, parties égales, que l'on met dans une poële ou baſſine, & le ſiége dedans. Les fomentations émollientes, dans leſquelles l'on trempe un linge doublé en quatre, qu'on applique ſur le mal, auſſi chaud que le malade le peut ſouffrir, ſont autant de remedes qui adouciſſent, & même appaiſent les vives douleurs qui s'y font quelquefois ſentir.

Quoique ces fiſtules cauſées par les hémorrhoïdes, ſoient ſouvent ſans iſſuë au-dehors, ce qui leur fait donner le nom de fiſtules borgnes, elles ont auſſi quelquefois leurs entrées & ſorties; ce qui les rend complettes, & ſujettes à l'opération comme les précédentes.

Je n'ai pas voulu non-plus entreprendre la guériſon de la fiſtule par l'opération, quand elle a ſon progrès à la cir-

conférence de l'*anus* vers le *ſcrotum*, ou le col de la veſſie ; & cela par la difficulté, ou plutôt l'impoſſibilité, qu'il y a de s'aſſûrer alors du fond de la fiſtule par la ſonde, qui ſouvent eſt arrêtée par quelque membrane qui ſe trouve dans le progrès du ſinus, & qui empêche de la pouſſer juſqu'à ſon extrémité. Et comme la guériſon de cette maladie dépend de l'entiére & parfaite ouverture du ſinus, ſans quoi l'opération ſeroit défectueuſe, & que d'un autre côté, ſi la ſonde en faiſoit voir tout le progrès, étant pouſſée juſqu'à ſon extrémité, la quantité de parties qu'il y auroit à couper, jointe à l'importance de leur uſage, y formeroit un obſtacle inſurmontable ; c'eſt pour cela que j'ai préféré en ces occaſions de laiſſer le malade avec ſa maladie, plutôt que d'entreprendre une opération dont le ſuccès eſt ſi douteux, & qui peut autant faire empirer le malade ſi elle ne réüſſit pas, que le ſoulager ſi elle réüſſit.

Ce fut la raiſon qui m'empêcha d'entreprendre la guériſon d'une pareille fiſtule à M. le Marquis de Sepville, qui étoit ſituée à un quart de travers de doigt de l'*anus*, & qui continuoit ſon progrès le long & un peu à côté du périnée, juſques vers le *ſcrotum*, en l'aſſûrant que vû

la difficulté qu'il y avoit à dilater la sinuosité de la fistule, jointe à son âge avancé, il valoit beaucoup mieux laisser la maladie telle qu'elle étoit, que de s'exposer à augmenter son mal par une opération dont le succès étoit fort incertain. Ce Monsieur fut à Paris quelque tems ensuite, où il vit & consulta Messieurs Maréchal, Bessiere, & Triboulеau, qui, après un sérieux éxamen, lui conseillerent de suivre l'avis que je lui avois donné, & de demeurer comme il étoit, de-peur qu'il ne lui arrivât pis en voulant être mieux; en-sorte qu'il revint en ce pays avec sa fistule telle qu'elle étoit lorsqu'il partit: au contraire de M. le Comte d'Ausais, dont je vais rapporter le fait.

Observation CCLXXXIX.

Au mois de Mars 1711. M. le Comte d'Ausais envoya chez un Gentilhomme de ses voisins où j'étois, me prier de l'aller voir. J'y allai, & j'attendis que le Chirurgien-Major d'un Régiment de Cavalerie qui étoit en quartier d'hyver à Carentan, qui le traitoit, fût arrivé. Ce Chirurgien leva l'appareil, qui consistoit en deux petites compresses longuettes, qu'il couchoit des deux côtez du péri-

née, & une qu'il appliquoit ſur le milieu ou le raphé, avec une compreſſe plus grande qui tenoit ces trois en état, & le bandage en T. Cet appareil levé, j'apperçûs une très-petite ouverture, de laquelle il éxudoit une goutte de ſéroſité fort claire; & comme ce Chirurgien n'avoit d'autre attention, ſinon de tremper ces compreſſes dans l'eſprit-de-vin camphré, pour les r'appliquer au lieu d'où il les venoit d'ôter, je ſuſpendis ce panſement, pour m'informer de lui ce que c'étoit que cette eſpece de ſinus qui paroiſſoit fournir cette goutte de ſéroſité, qui étoit, ſelon toute apparence, la cauſe de la dureté qui continuoit ſon progrès depuis ce petit orifice juſqu'au *ſcrotum*, & au-delà, & ſur laquelle il appliquoit ces petites compreſſes, pour, ſelon toute apparence, la fondre, la diſſiper, & en procurer la réünion; il me répondit avec beaucoup d'indifférence, que ce n'étoit rien : mais n'étant pas aſſez ſoûmis pour croire une choſe qui me paroiſſoit toute autre, je pris la liberté de lui demander s'il s'en étoit aſſûré par la ſonde; il me répondit que non : ſondez-le donc, lui dis-je, Monſieur, & ce mal tout petit qu'il eſt à l'extérieur, ſera peut-être très-grand dans ſon fond. Il le ſonda

enfin ; mais ce ne fut pas ſans peine , & après ſe l'être fait dire plus d'une fois. Il trouva que ce ſinus , qui étoit , comme l'ai dit , tout proche de l'*anus*, conduiſoit dans cette dureté qu'il formoit le long du périnée juſqu'au *ſcrotum* ; en-ſorte qu'il introduiſit ſa ſonde de la longueur de trois grands doigts, dont il fut d'autant plus ſurpris , qu'il avoit fait eſperer une guériſon prochaine à ce malade. Il le panſa enſuite à ſon ordinaire, & m'aſſûra,dans la conférence que nous eûmes enſemble après ce panſement, qu'il avertiroit le malade de la nature de ſa maladie ; mais il me pria de garder le ſilence ; ce que je lui promis aux conditions qu'il me l'avoit demandé , & que je lui tins fidélement. Quelques jours enſuite l'ordre étant venu au Régiment de partir, le Chirurgien fut payé , & partit ſans avoir éxécuté la parole qu'il m'avoit donnée.

Environ trois ſemaines après m'étant encore trouvé à portée de voir ce malade , il me fit prier de le voir une ſeconde fois , & le Gentilhomme chez qui j'étois joignit ſes prieres pour m'y engager,voyant que je marquois quelque répugnance à le faire , parce que je croyois que la choſe valoit bien la peine de m'en-

voyer prier chez moi, au lieu de prendre une occasion fortuite. J'y allai enfin ; & comme j'arrivois, son Valet-de-Chambre, auquel ce Chirurgien-Major avoit laissé de l'esprit de-vin camphré, & de petites compresses comme celles dont il se servoit quand j'y arrivai la premiere fois, venoit de le panser ; il leva cet appareil. Je n'eus pas besoin d'un long examen pour m'assûrer que la maladie étoit telle que je l'avois déja vûë. Je demandai ce que ce Chirurgien en avoit dit. Je fus surpris quand ce Monsieur me dit, rien, sinon que cela alloit fort bien. Et vous, continua-t-il, qu'en dites-vous ? Ce que nous en avons dit, ce Chirurgien & moi, que c'est une fistule. Comment, une fistule, je suis donc mort ! Je vis à l'instant cet homme tomber dans une espece de désespoir ; mais n'ayant rien perdu de mon sang froid, je lui dis avec un air assûré, que quand il m'avoit fait avertir de le venir voir, j'avois crû que c'étoit pour lui dire la vérité, que je le faisois en honnête homme, & en Chirurgien qui sçavoit sa profession, & non en charlatan ; qu'il pouvoit consulter les plus expérimentez, s'il le jugeoit à propos ; qu'au reste il pouvoit bien vivre avec cette fistule, comme

il avoit fait depuis qu'il l'avoit, ſans que ſa ſanté en eût que très-peu ſouffert ; que c'étoit le conſeil que je lui donnois, ſans en venir à l'opération, qui ne ſeroit pas trop ſûre en cet endroit, comme j'avois jugé celle de Monſieur le Marquis de Sepville ſon voiſin, qui avoit été à Paris dans le deſſein de s'en mieux éclaircir ; mais qui, après avoir bien conſulté ſur ſon mal les plus habiles, s'en revint comme il s'en étoit allé.

Ce Comte fit auſſi-tôt venir le Sieur de la Montagne de S. Lô, auquel il expoſa ſa maladie, & lui fit rapport de ce que j'en avois dit. Cet ancien Maître-Chirurgien approuva mon ſentiment fort obligeamment ; & au-lieu de s'en tenir à la cure palliative, que j'avois conſeillée, il entreprit l'opération, dans le deſſein de guérir la maladie radicalement ; mais il fut forcé d'abandonner le malade après un panſement auſſi long qu'inutile. Un Religieux, entre les mains duquel ce malade ſe mit enſuite, fit une ſeconde fois l'opération avec auſſi peu de ſuccès ; après quoi ce malade prit le parti d'aller à la ſource des bons Chirurgiens, & partit pour Paris : mais ne s'étant pas adreſſé à d'auſſi habiles gens qu'avoit fait M. de Sepville, l'opération lui fut faite pour la

troisiéme fois, dans laquelle il succomba, soit à cause de son mauvais tempérament, ou par l'extrême foiblesse où les deux premieres opérations l'avoient réduit; en-sorte qu'il trouva la mort où il avoit tout lieu d'esperer de recouvrer sa parfaite santé, pour avoir méprisé le conseil que je lui avois donné.

Je n'ai pas voulu tenter l'opération pour guérir les fistules qui vont du côté du *coccyx*, parce que pour l'ordinaire elles sont suivies ou accompagnées de carie à l'os, qui les rend incurables. Pour parvenir à la cure de telles fistules, ce seroit une néceſſité que la portion de l'os alteré s'exfoliât; & comme la carie est à la face interne de l'os, soit du *coccyx*, ou de l'os *sacrum*, où il est impossible de porter des remedes pour en procurer l'exfoliation, c'est une néceſſité d'abandonner la cure radicale d'une telle fistule, & de s'en tenir à la cure palliative, pour ne pas augmenter le mal en voulant y apporter le remede; mais il faut être prompt à ouvrir les abscès qui se forment en ces parties, dès que l'on y voit de la matiére assemblée, afin d'en prévenir les fâcheuses suites, telles que sont la carie de l'os & la fistule, comme je l'ai fait voir, & que je le rapporte dans le

premier volume où l'on traite des Tumeurs contre nature. J'ai encore moins voulu faire cette opération à plusieurs personnes, dont l'âge avancé faisoit tout craindre pour l'évenement de la cure, & qui s'en sont parfaitement bien trouvées, particuliérement une Dame de distinction, & un Notaire de cette Ville, qui ont vécu chacun plus de quinze années sans avoir souffert la moindre incommodité de ces fistules, quoique complettes, & dont l'opération ne faisoit rien appréhender de fâcheux, sinon de tomber dans une trop grande foiblesse ; ils en étoient quittes pour quelque peu de mal-propreté, dont ils se délivroient en mettant un linge pour la recevoir, ou en changeant plus souvent, selon qu'ils le trouvoient à propos.

REFLEXION.

IL n'y a point de maladie qui mérite plus de réfléxion que les fistules à l'anus ; car s'il y en a dont l'opération est très-facile à faire, & la guérison comme assûrée, il y en a aussi qu'il vaut beaucoup mieux laisser, que d'en entreprendre la guérison, non-seulement des borgnes qui coulent d'un côté ou de l'autre de l'anus, & le long de l'intestin droit,

de même que celles qui vont le long du périnée jusqu'au *scrotum*, au col de la vessie, & quelquefois même jusques vers l'aîne, & celles qui découvrent une portion de l'os *sacrum*, ou du *coccyx*; mais encore celle qui, quoique complette, continuë son progrès si avant dans l'intestin, qu'on ne peut en entreprendre l'opération, sans intéresser profondément le *sphincter* de l'*anus*, & mettre le malade dans une impuissance absoluë de retenir ses excrémens, comme je l'ai vû arriver à deux Particuliers auxquels l'on avoit fait l'opération, qui se trouvoient réduits dans la fâcheuse nécessité de les rendre involontairement; ce qui leur faisoit tous les jours souhaiter la mort, qu'ils auroient préférée à une vie qui les rendoit à charge à leurs amis & à eux-mêmes.

J'ai guéri une fistule qui étoit la suite d'un coup d'épée, pénétrant dans la poitrine entre la derniere des vraies côtes & la premiere des fausses, & à quatre doigts du cartilage xiphoïde, de laquelle il n'éxudoit qu'autant d'humidité qu'il en falloit pour humecter la tente (qu'un Chirurgien y entretenoit soigneusement) en passant la pierre infernale, de trois en trois ou quatre jours, beaucoup d'a-

bord, afin de consumer la callosité que j'y trouvai, & qui en empêchoit la réünion, & très-legerement dans la suite; ce qui réüssit parfaitement bien. Une jeune fille de la Paroisse d'Ivetot, qui en avoit une derriere l'oreille droite, ensuite d'un abscès, n'en fut guérie que par la chûte de l'os, qui se trouva alteré par le trop long séjour que le pus y faisoit avant que d'être évacué; comme d'autres qui se sont trouvées en la mâchoire inférieure, & même en la partie inférieure du *zygoma*, causées par des dents gâtées, qui ont été bien-tôt guéries, aprés avoir fait arracher ces dents gâtées qui les entretenoient, comme je l'ai dit dans le Traité des Tumeurs; ce qui fait voir l'attention qu'il faut avoir à faire exfolier l'os, quand l'on voit que son altération empêche la réünion de la playe, ou qu'elle cause un ulcere, en r'ouvrant la cicatrice quelquefois après un fort long-tems.

Observation CCXC.

Au mois de Juin 1704. un Officier d'Infanterie vint chez moi, pour me faire voir un ulcere qu'il avoit en la partie externe & moyenne de l'avant-bras, du côté droit, à l'occasion d'une playe d'ar-

mes à feu qu'il avoit reçûë il y avoit plusieurs années, qui n'avoit pû se cicatriser cette derniere fois, à cause d'un assez considérable portion du cubitus qui étoit découvert, quoiqu'il se fût réüni & cicatrisé plusieurs fois avant cette derniere, sans que cet os découvert y eût fait obstacle.

En examinant cet os découvert depuis si long-tems, que je trouvai profondément carié, je ne doutai nullement que la guérison de cet ulcere ne dépendît de son exfoliation ; & dans le doute que les remedes ordinaires, tels que sont l'esprit-de-vin, l'huile de gayac, l'euphorbe en poudre, & les esprits acides de vitriol ou de souffre, n'eussent pas un assez puissant effet, comme c'étoit un homme qui ne manquoit pas de résolution, je me servis du cautere actuel, que j'appliquai tout rouge sur cette portion d'os, qui ne s'exfolia encore qu'après plus de cinquante jours ; mais l'ulcere fut bien-tôt après mondifié & cicatrisé sans retour.

Observation CCXCI.

Au mois de Septembre 1689. un Particulier m'envoya prier de le venir voir. Je le trouvai au lit, à cause d'une jambe

qui étoit fort enflammée & tuméfiée depuis le genou jusqu'au pied, avec un vieux ulcere en sa partie moyenne & antérieure, inclinant plus en-dedans qu'en-dehors, qui subsistoit depuis plusieurs années, à l'occasion d'une portion du tibia, qui étoit découvert & noir comme de l'encre, de la grandeur d'environ un quart d'écu, un peu plus long que large : malgré cela il n'avoit pas cessé de vaquer à son négoce, jusqu'à ce que n'en pouvant plus, il fut forcé de demander du secours.

Je commençai par lui enjoindre de garder non-seulement un grand repos, mais absolument le lit. Je lui fis recevoir plusieurs lavemens, je le saignai deux fois, & le purgeai trois. Je mis sur cette portion de l'os découvert quelques gouttes d'esprit de souffre avec une plume, de la charpie séche par-dessus, avec une compresse en double, & une bande roulée, trempée dans le vin aromatique. Les accidens qui accompagnoient cet ulcere se dissiperent entiérement, l'os s'exfolia en trente-cinq ou quarante jours, l'ulcere fut incarné, & cicatrisé, sa jambe se trouva parfaitement guérie, & il fut en état de vaquer à ses affaires, sans en avoir souffert aucune

incommodité depuis ce tems-là.

REFLEXION.

QUAND je vante la résolution qu'eut le premier blessé à souffrir que je me servisse du cautere actuel à son bras, c'est moins par rapport à la douleur qu'un fer rouge peut faire en l'appliquant sur l'os carié, qui est insensible, qu'à cause de la peur que fait un tel remede, qui est pourtant le plus sûr que nous ayons dans la Chirurgie pour procurer l'exfoliation des os cariez, de même que l'esprit de souffre & l'euphorbe en poudre, dont je me servis à cet autre.

Je me contenterai de ces deux Observations, qui me paroissent suffisantes pour persuader que quand l'ulcere est entretenu par un os découvert, ou carié, il ne se guérit qu'après que l'os est exfolié; parce que j'en ai vû plusieurs se guérir sans qu'il se soit fait d'exfoliation, à moins qu'elle ne se soit faite imperceptiblement. Il y a très-peu de personnes en ce pays attaquées de ces ulceres aux jambes, lesquels servant d'égoût au corps, ne doivent pas être guéris, (supposé qu'un Chirurgien fut assez habile pour le pouvoir faire;) on conviendra sans peine que cela n'est pas facile, quand on fera réfléxion

réfléxion que feu M. *Petit*, Chirurgien très-expert de l'Hôtel-Dieu, qui étoit attaqué d'un pareil ulcere, se trouvoit réduit à rester tous les ans pendant un certain tems dans sa chambre, sans pouvoir aller dans les Salles des blessez, quoique sa charité l'engageât à n'y manquer pas un seul jour. Je n'ai jamais pû comprendre par quelle raison l'on prétend qu'à Paris tous les maux des jambes, tant playes qu'ulceres, y sont autant faciles à guérir, que les playes de la tête y sont dangereuses; & qu'en notre Basse-Normandie, les playes & les ulceres des jambes doivent y être aussi fâcheux & difficiles à guérir, que les playes de la tête y sont d'une cure aisée & facile : ma longue expérience s'est toûjours révoltée contre cette opinion; car je n'en ai trouvé aucun qui n'ait cedé aux remedes dûëment administrez, quand j'en ai jugé la guérison nécessaire & utile à ceux qui en étoient attaquez.

Si les ulceres qui sont entretenus par la carie d'un os, ne se peuvent guérir qu'après l'exfoliation de l'os carié, non-plus que les fistules, à moins que la callosité soit détruite, au moins se peuvent-ils guérir l'un & l'autre à ces conditions; à la difference du *Cancer*, dont la cause

eſt ſi cachée, & les effets ſi pernicieux, que ce mal devient abſolument indomptable ; ce qui fait que pour l'ordinaire l'application des remedes que l'on y croit les plus propres, l'empirent tellement, que nos anciens Auteurs, après un nombre infini de tentatives inutiles, ont nommé ces ulceres, *noli me tangere*, c'eſt-à-dire, *ne me touche pas* ; parce que plus on applique de topiques âcres ſur ces ulceres, plus on en augmente la malignité & la violence des douleurs.

Quand un Cancer eſt confirmé par les veines qui l'environnent, par la douleur vive & piquante qu'il cauſe, par la dureté qui s'y rencontre, & qu'il a commencé par un très-petit principe, avec une demangeaiſon preſque continuelle ; qu'il a ſans ceſſe augmenté juſqu'à une groſſeur conſidérable, & qu'il eſt devenu fixe & adhérent aux côtes, ſans le pouvoir faire mouvoir en le prenant entre les doigts. Quand, dis-je, le Cancer eſt confirmé par tous ces ſignes, & qu'il n'eſt point ouvert, il faut bien ſe garder de l'ouvrir, ni même d'en avoir l'intention ; mais quand les douleurs ſont vives & piquantes juſqu'à y cauſer de la rougeur, qui eſt la preuve de l'inflammation, je me contente alors d'appliquer

deſſus un peu de fromage frais, ou du lait caillé & pris en un moment avec quelque acide, qui eſt le remede le plus propre pour appaiſer ces accidens, ſans y cauſer aucun préjudice, l'intention devant être toûjours d'appaiſer la douleur, ſans y rien faire qui ſoit capable de l'augmenter; & au cas qu'il vienne à s'ouvrir, ce que l'on ne peut quelquefois empêcher, je me contente d'appliquer deſſus un linge en double, trempé dans l'eau de morelle, ſans autre panſement.

Observation CCXCII.

Au mois de Décembre 1692. une femme de cette Ville, me fit voir & toucher une glande qu'elle avoit au ſein du côté droit, que je trouvai dure & de la groſſeur d'un œuf de poule, qui étoit la ſuite d'un coup de coude qu'elle avoit reçû d'une autre fille avec laquelle elle étoit couchée il y avoit pluſieurs années, & qui ne lui cauſoit ni demangeaiſon ni douleur, mais beaucoup d'inquiétude, par la crainte que cette glande ne dégénérât en cancer, dont je la raſſûrai du mieux qu'il me fût poſſible, par la raiſon qu'elle n'étoit accompagnée d'aucun des accidens qui en pouvoient donner le moindre ſoupçon.

Je lui mis seulement dessus l'emplâtre *diabotanum* de Monsieur Blondel, étendu sur un cuir, dont elle continua l'usage plusieurs mois, sans aucun succès apparent; ce qui me fit lui conseiller de ne s'en plus servir. Je la purgeai de tems en tems, sans que cette glande changeât en aucune maniere, jusqu'à ce que son âge avancé supprima ses évacuations ordinaires, & pour lors cette glande se dissipa insensiblement, sans qu'il en restât le moindre vestige; en-sorte que ce qui me faisoit craindre pour cette femme, avec assez de raison, fut le tems heureux qui nous délivra l'un & l'autre de toute inquiétude.

Observation CCXCIII.

Au mois de Juin 1687. une femme me fit voir & toucher une dureté assez considérable, qu'elle avoit au sein du côté droit, & qui lui étoit restée d'une couche. Comme elle soupçonnoit d'être encore grosse, je lui fis espérer que ses couches emporteroient cette dureté; mais au contraire elle ne fit qu'augmenter de plus en plus; & comme elle ne devint plus grosse depuis ce tems-là, elle me consulta de nouveau sur ce qu'elle pourroit faire pour dissiper cette dureté, qui

la mettoit dans une continuelle inquiétude d'un cancer. Je la ſaignai,& la purgeai avec l'infuſion de deux gros de ſéné, où j'ajoûtai un gros de criſtal mineral, trois gros de diaphœnic, & une once de ſyrop de pommes compoſé; & une autre fois avec une once de manne, & autant de ſyrop de noirprun: je lui conſeillai de-plus de ſe tenir le ventre libre, par le ſecours des lavemens. Cette glande n'augmenta ni ne diminua pendant pluſieurs années qu'elle eut encore ſes ordinaires, ayant toûjours eu le ſoin de ſe purger; mais la nature ayant ceſſé de faire ſes fonctions, cette dureté augmenta, & même devint accompagnée de demangeaiſons & de picotemens, qui me firent tout craindre pour cette femme; jugeant que la réplétion y avoit beaucoup de part, je me déterminai à la ſaigner du bras & du pied copieuſement, à lui faire redoubler l'uſage des lavemens, & à la purger ſouvent de la maniere que je l'avois fait la premiere fois. Ces ſecours réüſſirent de maniere que la glande ou dureté reſta, ſans lui cauſer aucune incommodité, ſinon quelques légeres demangeaiſons, qui indiquoient la néceſſité de lui faire quelque remede, ſoit ſaignée ou purgation, qui la mettoit dans un état

tranquille, dans lequel elle a vécu plus de vingt années.

Reflexion.

La bizarrerie de la nature ſe fait bien voir dans les effets qu'elle a produits à l'égard de ces deux femmes. La glande de l'une perſévéra, malgré tous les remedes que j'employai, juſqu'à ce qu'un âge avancé eût ſupprimé ſes évacuations ordinaires; ce qui étoit une raiſon qui devoit, ce ſemble, par le reflux des humeurs ſuperfluës, augmenter d'autant plus cette glande, que le ſein eſt plus en état d'en reſſentir les effets; tout au contraire cette glande ſe diſſipa, & diſparut abſolument: au-lieu que la mammelle de l'autre femme (à laquelle auſſi je n'oubliai rien pour prévenir cette ſuppreſſion) augmenta conſidérablement, & fut attaquée d'une démangeaiſon, qui ſembloit être un ſigne du cancer, mais heureuſement n'étoit qu'un effet de réplétion, à l'occaſion des ordinaires qui avoient ceſſé; à quoi je trouvai le moyen de ſuppléer par les ſaignées & d'autres préſervatifs convenables, comme je le dis.

Il n'eſt pas ſurprenant que la plus grande partie des femmes, & même des

filles, qui ont le malheur d'être attaquées d'un gonflement ou dureté des glandes du ſein, quoiqu'elles ne ſoient ni adhérentes, ni accompagnées d'aucune douleur, ni de demangeaiſon, craignent que ce ne ſoit le prélude d'un cancer; & ſur cette penſée, il y en a pluſieurs qui ſe ſont fait couper cette glande ou dureté, plus par précaution que par néceſſité ; quoique de dix de ces glandes, une ſeule auroit pû n'avoir pas ce mauvais ſuccès ; mais au contraire ſe ſeroit diſſipée comme celle de la premiere femme dont j'ai parlé, ou au pis aller, ſeroit reſtée comme celle de la ſeconde ; ſans que ni l'une ni l'autre, non-plus que pluſieurs autres que j'ai vûës, ayent eſſuyé d'autres ſymptômes, que de voir cette glande perſévérer dans ſa dureté, ſans augmenter, ni diminuer.

Observation CCXCIV.

Au mois de Mars 1696. une Dame de conſidération de cette Province, qui avoit une fort groſſe glande au ſein gauche, engagea le Frere Coſme Capucin, très-expert en cette opération, comme en quantité d'autres, de la lui venir enlever ; ce qu'il fit, & y réüſſit parfaitement bien, dont la guériſon ſuivit très-promtement.

Cette Dame, quoique de complexion délicate, soûtint cette opération, quelque douloureuse qu'elle fût, avec tout le courage & la fermeté de l'homme le plus fort & le plus vigoureux, par l'espérance d'être délivrée de la crainte d'un cancer, dont elle étoit sans cesse tourmentée, sans qu'elle la laissât un moment tranquille. Elle s'est bien portée dans la suite, sans aucun retour du côté de cette glande, qui n'étoit ni douloureuse, ni adhérente en aucune maniere.

Observation CCXCV.

Au mois de Juin 1702. une femme me fit voir & toucher une glande de la grosseur d'une noix, qu'elle avoit au sein gauche, qui, à ce qu'elle me dit, augmentoit chaque jour, sans néanmoins lui causer d'autre douleur qu'une demangeaison plus ou moins grande, & qui se conservoit toûjours mouvante. Je lui conseillai de se tenir le ventre libre par de petits lavemens; & comme ses ordinaires ne couloient qu'en très-petite quantité, je la purgeai avec l'infusion de deux gros de senné, où je mis un gros de cristal mineral, trois gros de diaphœnic, & une once de syrop de pommes laxatif : mais voyant que cette dureté, se révoltant

contre les remedes, augmentoit de jour en jour, & qu'on ne la pouvoit presque plus mouvoir, je saignai une seconde & une troisiéme fois la malade, & lui fis user d'un opiate purgatif & désopilatif, composé avec les sels de tartre & de tamarisc, les trochisques alhandal, la gomme ammoniac, le mercure doux, & la rhubarbe en poudre, incorporez dans le diaphœnic, dont elle prenoit deux ou trois fois la semaine. Ces saignées & ce purgatif ainsi pris, lui furent d'un si grand secours, que les choses demeurerent en cet état; ce que l'on pouvoit appeller un cancer bien formé, qui l'auroit, selon toute apparence, laissé vivre encore long-tems, si la nouvelle d'un homme qui guérissoit les cancers, lui avoit permis de rester tranquille, comme elle avoit fait depuis quelques années; mais l'impatience la prit, & elle courut vers ce guérisseur, d'où elle revint après que son cancer fut bien ouvert, soit par l'amputation, ou autrement; & l'ulcere ayant augmenté de jour en jour, ne la laissa heureusement survivre à cette ouverture que très-peu de tems.

Observation CCXCVI.

Au mois de Février 1704. une Dame

Religieuſe Bénédictine, me fit voir & toucher un cancer qui s'étendoit ſur tout le ſein, du côté droit ; il étoit très-dur, fort adhérent, & une quantité de groſſes veines l'environnoient : toutes circonſtances qui caractériſoient cette maladie d'une maniere à n'en pouvoir douter. Cette Dame voyant le triſte état auquel cette maladie la réduiſoit, s'étoit réſoluë à ſe faire faire l'amputation de ſa tumeur dès que le Frere Coſme, qui devoit venir en diligence, ſeroit arrivé. Je la fortifiai de mon mieux dans l'éxécution du deſſein qu'elle avoit formé, & ſouhaitai de tout mon cœur de la trouver guérie à mon retour ; me diſant à moi-même, que je croirois, ſuppoſé qu'elle guérît, que les cancers les mieux formez ſe pouvoient guérir : choſe qui juſqu'alors n'avoit pû entrer dans mon eſprit. Ce Religieux vint, il fit l'opération, & ne la guérit pas ; ce dont je m'aſſûrai ſix mois enſuite, que je retournai voir cette Dame Religieuſe, à qui l'amputation du ſein avoit été fort bien faite, & le cancer bien enlevé ; mais l'ulcere ne pût jamais ſe conſolider, & la Dame en mourut quelque tems après, comme avoit fait la précédente ; au contraire de la Dame qui n'avoit qu'une glande.

REFLEXION.

C'eſt une erreur de croire qu'une glande qui occupe une partie du ſein d'une femme, lorſqu'elle eſt mobile, avec peu ou point de douleur, puiſſe devenir un cancer; car outre les glandes que j'ai vû ſe diſſiper imperceptiblement, & d'autres reſter juſqu'à la fin de la vie des femmes qui en étoient atteintes, ſans qu'elles en ayent ſouffert aucune incommodité, j'en ai traité pluſieurs autres qui ſont tombées en ſuppuration; à la différence de celles qui, de très-petites qu'elles ſont dans leur commencement, groſſiſſent peu-à-peu, & ſont preſque toûjours accompagnées de quelque douleur ou demangeaiſon, d'une adhérence, & d'une quantité de veines bleuës, qui ſe trouvent à la circonférence de cette dureté.

Quand tous ces accidens ſe rencontrent enſemble, c'eſt mal-à-propos que l'on tente l'ouverture; puiſque cette ouverture cauſe la mort, ou du moins l'avance beaucoup, ſans qu'il en échappe aucune femme, horſmis par une eſpece de miracle: ce qui paroît par l'éxemple de cette Dame, qui auroit pû vivre davantage, ſi l'on ne lui avoit point fait

l'opération ; parce que cette extirpation n'a jamais de ſuccès quand le cancer eſt auſſi confirmé que l'étoit celui-ci : cela me fait dire qu'il faut en pareil cas ſupprimer tous les topiques qui peuvent contribuer à l'ouvrir ; parce que de deux maux il faut éviter celui qui tend le plus à abréger la vie, comme l'Obſervation ſuivante le juſtifie encore mieux, ſuppoſé que la précédente ne ſoit pas ſuffiſante.

Observation CCXCVII.

Au mois de Juillet 1704. Madame la Comteſſe de Tourville, m'envoya prier de l'aller voir en ſa Terre de Vauville, où je la trouvai malade d'un cancer, qui étoit d'une groſſeur & d'une étenduë ſi conſidérable, qu'il lui occupoit non-ſeulement le ſein du côté droit, mais qui s'étendoit juſques ſous l'aiſſelle & le milieu du bras, bien attaché aux côtes & à l'humerus, & garni d'une quantité de groſſes veines, qui ne laiſſoient aucun doute de la maladie.

Ce cancer des mieux confirmez, avoit été vû par deux Chirurgiens, qui opinoient pour l'opération ; mais la Dame ne voulut pas s'y déterminer ſans mon avis. Je fus d'autant moins diſpoſé à m'y

conformer, que l'énorme volume de la tumeur & de ses dépendances me fit comprendre que cette Dame n'étoit plus en état de profiter de cette opération, ni même de la soûtenir. Je lui fis donc entendre que l'on ne pouvoit prolonger ses jours qu'en conservant ces parties dans leur entier, sans mettre dessus aucune chose humide, mais seulement un linge en double, bien fin & bien molet, appliqué de maniere qu'il n'y fît aucun pli; & que le moindre remede donneroit occasion à des douleurs fâcheuses, dont elle étoit éxempte, n'en souffrant qu'une tensive, sans que peu ou point de picotement, quoique ce soit le moindre accident qui accompagne cette maladie.

Comme cette Dame parut assez contente de ce que je lui disois, étant d'ailleurs occupée de grandes affaires, elle me demanda avec un air de confiance & avec toute l'instance possible, de lui dire ce que je pensois de sa maladie, & combien je croyois qu'elle pouvoit avoir encore à vivre, (étant âgée d'environ cinquante-sept ans;) je l'assûrai que la parfaite connoissance que j'avois de sa maladie ne m'apprenoit pas celle de la fin de ses jours, que c'étoit une science réservée à Dieu seul, que ce n'étoit qu'en l'i-

gnorant que l'on vivoit avec quelque forte de tranquillité, que quoique personne ne soit certain de vivre une heure, chacun espere de vivre un siécle, & que quiconque voudroit assûrer quelqu'un du contraire, s'il n'étoit pas trompé en apparence, le seroit sans doute très-fort en secret.

Au-lieu que ce discours auroit dû rebuter cette Dame, il ne fit qu'exciter davantage sa curiosité, & lui faire redoubler plus ardemment les prieres qu'elle me fit de lui en dire sincérement mon sentiment, tant pour le bien de ses affaires temporelles, que pour l'état de sa conscience.

Comme nous ne sommes pas garans de nos jugemens, voyant que plus je résistois, plus cette Dame trouvoit de raisons pour m'y engager, m'en ayant fait connoître l'absoluë nécessité, je me rendis enfin, & lui dis que je ne pouvois en porter qu'un jugement douteux; mais puisqu'elle le souhaitoit par tant & de si fortes raisons, dont ses affaires spirituelles étoient les principales, je prévoyois qu'ayant égard à l'excessive grandeur & grosseur de ce cancer, aussi-bien qu'à la disposition que je lui trouvois à s'ouvrir, une suite funeste suivroit de près cette ouverture, & je lui dis qu'elle

pouvoit avoir encore trois mois pour y penſer ; ce qu'elle reçût avec une merveilleuſe tranquillité en apparence, mais qui ſe démentit bien dans la ſuite : elle me remercia beaucoup, & me pria de vouloir bien la revenir voir quand elle m'en feroit avertir ; ce que je lui promis.

Monſieur de Cruchy, Docteur en Médecine, & Meſſieurs des Roſiers & Loraille, Maîtres-Chirurgiens, y furent mandez quelques jours enſuite, auxquels l'on fit le rapport de mon prognoſtic. Mon procès fut fait par ces trois Meſſieurs, auxquels ſe joignirent pluſieurs perſonnes de conſidération qui s'y trouverent, diſant que j'avois parlé ſans aucune connoiſſance de la maladie ; ils promirent une longue vie à cette Dame, furent bien payez, & s'en retournerent, après avoir ordonné & fait ce qu'ils jugerent de plus convenable pour l'utilité de la malade.

Tout ceci m'ayant été fidélement rapporté, je remis au tems à décider lequel de ces Meſſieurs ou de moi en auroit mieux jugé. Deux mois ſe paſſerent ſans qu'il arrivât beaucoup de changement ; mais quinze jours en apporterent un ſi notable, que l'on cria au feu de toutes parts. Quelques-uns de ces Meſſieurs

qui y furent appellez , y revinrent pour la voir mourir quelques jours avant que les trois mois fussent accomplis , puisque ce fut le 20. de Juillet que j'allai la voir , & qu'elle mourut le 16. d'Octobre, trois semaines après l'ouverture de ce cancer, qui fut suivi d'une évacuation des plus abondantes de mauvaises sérositez , & devint affreux en peu de tems.

Reflexion.

Quelque connoissance que j'eusse de la maladie , le hazard avoit beaucoup de part à ma décision ; cependant cette tumeur étant parvenuë au suprême dégré d'extension qu'elle pouvoit avoir , elle ne pouvoit guéres augmenter sans s'ouvrir , tant la peau étoit tenduë. J'étois persuadé qu'un continuel abord d'humeurs, se déchargeoit sans cesse de toute l'habitude du corps sur cette partie, (qui, au rapport que me fit cette Dame , étoit considérablement augmentée depuis peu de tems) que la tumeur ne pouvoit rester long-tems sans s'ouvrir , & qu'aussitôt que l'ouverture s'en feroit faite, il se feroit une si grande évacuation d'humeurs, & une telle déperdition de substance , avec de cruelles douleurs , accompagnées d'une odeur puante , cadave-

reuse & insupportable, que tous ces symptômes acheveroient bien-tôt d'accabler cette malade, qui n'avoit déja plus que la peau sur les os.

Le tout consideré, & étant informé de l'état de ses affaires domestiques, je crus être obligé de déferer à ses instantes prieres, & de lui dire ce que je pensois de l'évenement de son mal, dont je fus dans le commencement si blâmé par plusieurs personnes de toute espece, & nommément par ce Docteur en Médecine & ces Maîtres-Chirurgiens, sans qu'ils m'eussent osé faire venir, ni se compromettre avec moi, pour soûtenir mon prognostic, qu'ils auroient sans doute approuvé dès que j'aurois exposé les raisons sur lesquelles je l'avois établi; supposé qu'ils eussent eu une parfaite connoissance de ce que c'est qu'un cancer, & des accidens qu'il traîne après lui.

Je ne me suis point embarrassé à parler de toutes les especes d'Ulceres, comme du profond & caverneux, de l'ambulant, de celui qui a la figure ronde, &c. mais seulement de ces trois principaux, les autres étant si communs, qu'il n'y a si petit Chirurgien qui n'en ait traité de toutes les autres especes; & quoique la Gangrène soit sous ce genre, comme les

causes en sont très-étenduës, je me suis réservé d'en parler dans un Chapitre particulier, comme d'une maladie qui mérite une grande attention.

CHAPITRE XIX.

De la Gangrene, du Sphacele, & de l'Esthiomene.

Le mot de Gangrene se prend proprement, ou d'une maniére étenduë. On prend ce mot proprement pour une disposition à la mortification, qui est ce qu'on appelle vulgairement *pourriture* à l'Hôtel-Dieu de Paris, laquelle survient & accompagne presque toutes les playes qui sont traitées dans cet Hôpital, & la plus grande partie des abscès que l'on y ouvre, à cause de l'air corrompu qui y regne, & que ces blessez y respirent, par la quantité de malades qui y sont, & dans la crainte d'inquiéter trop ces blessez, qui croiroient être perdus dès que l'on appelleroit cette pourriture, *Gangrène*, quoique ce soit le nom qui lui convient véritablement.

La Gangrene a plusieurs dégrez, qui lui font changer de nom; mais elle retient

celui de Gangrene lorſqu'il n'y a que la ſeule diſpoſition à la mortification, qui ſe connoît par la couleur naturelle de la peau changée & devenuë livide, par la perte du ſentiment, & le défaut de chaleur : tous accidens qui n'occupent que les tégumens, & qui cedent aux remedes que l'on applique deſſus à cette intention, par la ſéparation qui ſe fait du mauvais d'avec le bon.

Quand cette mortification augmente, & qu'elle occupe non-ſeulement les tégumens, mais encore les vaiſſeaux & les muſcles, (ce que l'on connoît par les mêmes accidens, mais qui ſont plus conſidérables) il y faut employer un plus puiſſant ſecours & de plus forts remedes ; & pour lors la maladie s'appelle *Sphacèle.*

Mais quand ces mêmes accidens deviennent ſi fâcheux, que les tuyaux qui portent les eſprits qui entretiennent le ſentiment & le mouvement à la partie, ainſi que ceux qui y portent le ſang pour y entretenir & conſerver la vie, viennent à être bouchez, & que le cours de ces liqueurs vient à être intercepté, à quoi ſe joint une odeur cadavereuſe ; & qu'auſſi profondement que l'on plonge la lancette ou le biſtouri, le malade n'y ré-

pond par aucun ſentiment douloureux ; ſans qu'il en ſorte aucune goute de ſang, mais ſeulement une ſéroſité rouſſâtre, ſemblable à de la lavûre de chairs, & qu'outre cela l'épiderme s'enleve ; c'eſt alors ce que l'on appelle *Eſthiomène*, qui eſt une mort abſoluë & ſans reſſource de la partie même.

Comme je n'ai cherché que l'utilité des jeunes Chirurgiens & des malades dans tout ce Traité, & que j'ai évité autant qu'il m'a été poſſible tout ce qui pouvoit leur cauſer de l'embarras ſans aucun profit, je me contenterai dans ce Chapitre de tâcher de donner ſur cette maladie les mêmes éclairciſſemens que je me ſuis efforcé de donner des précédentes.

Je dirai donc que par la Gangrene, généralement priſe, j'entens comprendre ces trois differences ſous ce nom ſeul ; ne regardant cette maladie que du moins au plus, pour cauſer la perte entiere d'une partie ; ne la conſidérant auſſi que du plus au moins, par rapport aux remedes qui lui conviennent : mais comme dès qu'elle commence à ſe déclarer, elle peut augmenter juſqu'au ſuprême dégré, ſuppoſé qu'on ne puiſſe pas en détruire la cauſe, & que pour la pouvoir détruire, il faut la connoître, afin d'être

sûr de celle à laquelle on peut donner du ſecours, & de celle qui eſt incapable d'en recevoir ; c'eſt pour cela qu'il eſt d'une néceſſité abſoluë d'en connoître les cauſes.

Les cauſes de la Gangrène ſont internes, ou externes. Les cauſes internes ſont celles que produiſent les grandes inflammations, les éréſipèles, ou les abſcès conſidérables, accompagnez d'une groſſe fiévre, ou même la fiévre ſeule quand elle a beaucoup de malignité ; auſſi bien que les grandes évacuations, comme une grande perte de ſang, ou un long & fâcheux cours de ventre, & d'autres enfin qui ont ſuccedé à une douleur qui a paru tout-à-coup, mais ſi vive & ſi cruelle, qu'il eſt impoſſible au malade de la ſupporter, en-ſorte qu'il fait les plus hauts cris & des contorſions telles que feroit un poſſedé, ſans que l'on voye rien d'extraordinaire à la partie qui ſouffre, & qu'on y puiſſe apporter aucun remede capable de la calmer ; les remedes, au contraire faiſant empirer le mal, au lieu de le ſoulager, juſqu'à ce que la mortification ſe manifeſte à la partie, par ſes ſignes les plus eſſentiels, & la prive de la vie.

Les cauſes externes de la Gangrene

ſont un froid exceſſif, une grande brûlure, une violente contuſion, un bandage trop ſerré, un coup d'un inſtrument trenchant qui coupe un bras ou une jambe preſque entierement, & en ouvre les vaiſſeaux, ſans qu'on puiſſe arrêter le ſang, & enfin la morſure d'une bête vénimeuſe.

Mais comme ce n'eſt pas aſſez que d'alléguer ſimplement la plus grande partie des cauſes qui produiſent la Gangrène, & que ce ſeroit trop préſumer de ma ſuffiſance de vouloir donner des regles pour traiter cette maladie avec méthode, dans ſes differens dégrez, je me contenterai de dire, à mon ordinaire, ce que j'ai fait pour tirer du danger ceux qui ſont tombez entre mes mains. Je vais commencer par la Gangrene de cauſe interne, ou celle qui a ſuccedé à pluſieurs maladies longues & fâcheuſes, ou qui s'eſt déclarée d'elle-même, ſans qu'aucune autre maladie ou aucun autre accident ait précédé.

Observation CCXCVIII.

Au mois de Décembre 1683. la femme d'un Gantier de cette Ville, étant tombée dans une grande maladie, devint ſans aucun ſentiment : comme elle laiſ-

ſoit involontairement couler ſes excrémens, elle étoit ſans ceſſe dans l'ordure; & quelque ſoin que l'on eût à la nettoyer, l'on ne pût empêcher la Gangrene de paroître vers le *coccyx*. J'y fis quelques légéres ſcarifications, dans le deſſein d'empêcher ſon progrès, qui néanmoins augmenta chaque jour, quoique j'euſſe multiplié ces ſcarifications à proportion, que j'euſſe même fait une inciſion conſidérable à la circonférence de ce qui étoit gangréné, & que j'euſſe baſſiné toutes ces ſcarifications avec une décoction, compoſée avec les deux ariſtoloches, la myrrhe, l'aloès, le vin blanc, le ſucre, & l'eau-de-vie; y mettant l'emplâtre de ſtyrax par-deſſus, une compreſſe trempée dans le vin aromatique, & le bandage à quatre chefs, pour tenir le tout en état; ayant de-plus toute l'attention poſſible à faire tenir la malade ſéche & nette.

Ces ſoins, qui en apparence devoient être d'un grand ſecours à cette malade, ne pûrent s'oppoſer à l'augmentation de cette Gangrene, qui s'empara de tout le ſiége; ce qui me détermina à enlever des chairs en quantité, afin de ſéparer le mort d'avec le vif, comme j'avois appris de le faire par Monſieur *Petit*, qui

n'y manquoit jamais en pareil cas, & comme je l'avois fait moi-même nombre de fois pendant que j'étois à l'Hôtel-Dieu; ce qui empêcha cette pauvre malade de se pouvoir tenir toûjours sur son siége, & l'obligea de se mettre un peu sur un côté, & un peu sur l'autre : mais cela ne fit qu'augmenter ses maux, puisque ce changement de situation fit tomber ces deux côtez en mortification, ensorte que je fus obligé d'y faire les mêmes scarifications, qui furent si long-tems continuées & réïtérées, que le *coccyx*, la meilleure partie de l'os *sacrum*, les deux *trochanters*, & une partie des os des *iles* se trouverent découverts, par la quantité extraordinaire de chairs puantes & pourries que j'ôtai, m'y étant crû obligé, dans l'intention de copier mon ancien Maître, autant qu'il me seroit possible en cette occasion; sans que la lotion que j'ai dite, les teintures de myrrhe & d'aloès, non-plus que l'ægyptiac dissous dans l'eau-de-vie, & l'ægyptiac seul, dont je me servis pendant tout le tems que cette femme fut en ce triste état, y fussent d'aucun secours, étant morte toute décharnée, de la maniere que je le dis.

REFLEXION.

REFLEXION.

CE n'eſt pas ſeulement à l'Hôtel-Dieu de Paris que cette mauvaiſe méthode ſe pratique, je l'ai vûë exercer en ce païs plus d'une fois avec auſſi peu de ſuccès; je pourrois même dire que c'eſt une grande faute, dans laquelle je me ſuis bien gardé de retomber depuis : en effet, que prétend-t-on faire en coupant ces lambeaux de chairs pourries, ſous prétexte de ſéparer le mort d'avec le vif ? On donne par-là occaſion à la pourriture de pénétrer plus avant, en ôtant une portion qui pourroit préſerver l'autre; puiſque ce ne fut qu'à cauſe de la ſituation qu'obſerva la malade d'être toûjours couchée ſur ſon ſiége, en trempant & croupiſſant dans l'ordure, que la Gangrene lui ſurvint. N'eſt-ce pas vouloir la faire pénétrer juſqu'au fond, que d'ôter ces chairs pourries, qui ſervent comme de rempart aux bonnes qui ſont deſſous ? On auroit quelque raiſon de s'y prendre de cette maniere, ſi l'on pouvoit obliger le malade à obſerver une autre ſituation que celle dans laquelle il eſt : mais d'ailleurs de quelle utilité ſeroit ce changement, puiſque le malade n'en peut prendre aucune, qui n'occaſione le même

accident à la partie sur laquelle il est situé ? de maniere que quand la Gangrene vient au siége, à l'occasion d'une longue & fâcheuse maladie, le Chirurgien a beau tailler, trencher & couper tant qu'il veut, il ne faut pas qu'il prétende arrêter le progrès de la Gangrene par cet extrême remede, ni qu'elle cede à aucun autre; à moins que la fiévre venant à diminuer peu-à-peu, ne finisse entierement, & que la maladie ne cesse; desorte que le malade recouvre sa propreté, par la retenuë de ses excrémens; car tant que cet accident persévére, il n'y a point de guérison à esperer de ce côté-là : En effet sans cela, plus on coupe de ces parties gangrénées, plus on donne lieu à la Gangrene d'avancer, & de s'attacher aux parties solides, après qu'on a enlevé les chairs; comme il arriva à cette femme, ainsi qu'à beaucoup d'autres que l'on a traités de même.

Tout le secret du traitement de ce mal, consiste à y appliquer l'emplâtre de styrax, ou l'ægyptiac, & des lotions composées de la maniere que je l'ai dit, de l'eau-de-vie, ou du vin aromatique, ou d'autres remedes spiritueux, afin de fortifier la partie malade, combattre la corruption, & aider par ce moyen à separer

le mort d'avec le vif : séparation qui se fait autant bien, quand on en use de la sorte, qu'elle se fait mal, quand on fait autrement. Ceux qui en douteront en seront convaincus par l'épreuve qu'ils en feront, s'ils suivent le procédé que j'ai tenu aux malades qui suivent : néanmoins je ne prétens pas censurer la conduite de feu Monsieur *Petit* ; j'ai trop de respect pour sa mémoire, & son nom me sera toûjours en trop grande vénération, pour manquer un seul moment à ce que je lui dois ; mais il faut faire attention aux differens climats & aux lieux où l'on se trouve.

Observation CCXCIX.

Au mois de Juin *1686*. une fille âgée de 18. ans, étant attaquée d'une très-fâcheuse maladie depuis deux mois, accompagnée d'une fiévre continuë très-violente, avec de grands redoublemens, tomba dans un délire affreux : & comme d'ailleurs elle laissoit aller sous elle ses excrémens, sans s'en appercevoir, elle croupissoit dans son ordure, sans que les soins les plus attentifs l'en pûssent préserver ; ce qui donna en peu de tems occasion à une Gangrene, qui s'étendit depuis le *coccyx* jusqu'aux grandes lévres

de la vulve, & depuis une hanche jusqu'à l'autre. Je n'y fis autre chose que des scarifications légéres à des endroits, & de profondes en d'autres, selon que la mortification avoit plus ou moins de profondeur, afin de donner lieu aux remedes de pénétrer dans cette grande quantité de chairs mortifiées, sans en enlever la moindre portion; j'en laissai le soin à la nature, j'appliquai seulement sur la mortification un emplâtre de styrax, que j'étendois sur de grands linges, afin que la garde pût en mettre de nouveaux toutes les fois qu'elle la changeoit, ou qu'elle en avoit besoin : & comme la violence du délire dont cette fille étoit attaquée, ne lui permettoit pas de sçavoir les raisons qui la faisoient emmaillotter de la sorte, elle avoit dans le commencement un fort grand soin d'arracher cet appareil; je l'en empêchai, en lui enveloppant les mains.

Son délire ayant cessé, elle devint plus propre, & je laissai agir cet onguent & la nature; les chairs qui s'étoient noircies de la sorte, & que j'avois seulement scarifiées, se séparerent des autres, & les escares s'étant détachées en partie, j'avançai la chûte de celles qui me parurent ne devoir se séparer qu'avec le tems, à

cause que la Gangrene y étoit plus profonde, & cela par l'application d'un plumaceau couvert premierement d'ægyptiac seul, & ensuite d'ægyptiac & de suppuratif, parties égales, mêlez ensemble, selon qu'il étoit nécessaire. Par cette méthode les escares acheverent de tomber; je continuai les pansemens avec des plumaceaux trempez dans une troisiéme eau de chaux, dans laquelle je faisois entrer tant-soit-peu de sublimé corrosif, ou quelquefois d'ægyptiac, que j'appliquois sur des endroits où je voyois que les chairs paroissoient avoir plus de disposition à s'élever, ce qui étoit surtout dans le milieu; & je mis des plumaceaux de charpie séche, ou trempez dans cette légere eau de chaux, sur tout le reste. Cette jeune fille fut entiérement guérie en moins de six semaines, & cette déperdition de tégumens, toute grande qu'elle étoit, fut réünie & cicatrisée.

REFLEXION.

SI j'avois eu la démangeaison de couper, j'aurois trouvé moyen de faire agir mon bistouri sur cette jeune fille, à laquelle néanmoins je ne coupai rien, m'étant contenté de scarifier ces chairs dures, noires, sans sentiment, & d'une

fâcheuſe odeur, afin de faire pénétrer les remedes, & d'aider à détacher les parties mortifiées & pourries; ce qui arriva aux tégumens, à meſure qu'ils venoient à ſe détacher, & que les bonnes chairs les pouſſoient à la ſuperficie; après quoi elles ſe trouvoient ſi bien au niveau, qu'il n'y avoit que la cicatrice à faire; mais ſouvent, quelque promtement qu'elle ſe fît, elle ne le pouvoit encore ſi à propos que je ne fuſſe obligé de me ſervir en pluſieurs endroits d'une légere eau phagédénique, & quelquefois même d'ægyptiac, pour contenir ces chairs ſous la peau, afin de donner lieu à la cicatrice de ſe rendre plus uniforme; ſans quoi ces chairs par trop élevées y auroient fait obſtacle: au-lieu que ſi j'avois coupé ces chairs pourries, ſous prétexte de ſéparer le mort d'avec le vif, ſans leur permettre de ſe ſéparer au moyen de ces ſimples ſcarifications, j'aurois été obligé d'employer beaucoup de mondificatif, pour engendrer de nouvelles chairs; ſuppoſé que cette précipitation d'ôter toutes ces chairs n'eût pas fait périr cette malade, comme la précédente, & ainſi que je l'ai vû arriver à pluſieurs autres par cette mauvaiſe méthode: cette malade, qui ne fut pas ſix

ſemaines à recouvrer ſa parfaite ſanté, depuis que la fiévre l'eût quittée, n'auroit pas été guérie en trois ou quatre mois ; ce qui fait voir que c'eſt mal agir que de couper les chairs d'une Gangrene qui vient au fondement d'un malade, dans le deſſein d'en arrêter le progrès ; puiſqu'au contraire c'eſt l'augmenter abſolument, ſelon l'épreuve que j'en ai faite dans l'Obſervation précédente, & celle que je rapporte en celle-ci, où j'en uſai tout autrement : le ſuccès de cette derniere opération eſt un ſûr garant de la préférence qu'elle doit avoir.

Mais afin qu'on ne puiſſe pas dire qu'une Hirondelle ne fait pas le Printems, non-plus que le ſuccès d'une ſeule pratique ne peut pas aſſûrer du ſalut des autres perſonnes qui ſe trouveront attaquées de la même maladie, je vais encore rapporter trois exemples d'une égale évidence, pour confirmer la vérité de ce que je viens de dire.

Observation CCC.

Au mois de Mars 1689. un jeune Eccléſiaſtique de diſtinction, étant tombé dans une fiévre continuë des plus fâcheuſes, avec des redoublemens terribles, quoiqu'il ſe tint toûjours fort propre,

& que ſon eſprit ne ſe fût point aliéné, ne fut pourtant pas moins ſuſceptible du même accident que cette jeune fille. La Gangrene lui vint aux mêmes endroits, & cette Gangrene eut au moins une auſſi grande étenduë, ayant ſans ceſſe augmenté, tant que la violence de la fiévre perſévéra. Je le ſcarifiai dans cette grande étenduë de mortification comme j'avois fait la précédente, ſans ôter la moindre portion des chairs mortifiées, & me contentai d'entretenir un emplâtre de ſtyrax deſſus, qui les fit détacher dès que le malade commença à ſe mieux porter, qui fut après cela tous les jours de bien en mieux.

Ce qui me donna lieu de remarquer qu'une fiévre continuë auſſi violente qu'étoit celle-ci, & accompagnée d'auſſi longs & fâcheux redoublemens, n'eſt pas moins capable de donner occaſion à la Gangrene, que la mal-propreté l'a fait à la précédente malade, & à celle qui ſuit; puiſque ce jeune malade étoit fort propre, que ſa Gangrene alla de bien en mieux dès que la fiévre eût ceſſé, qu'elle ſe détacha tous les jours à vûë d'œil, & enfin diſparut entiérement; il ſembloit même que la cicatrice ne faiſoit qu'attendre que la nature ſe fût

délivrée de ces mauvaiſes chairs pour ſe former en même tems, puiſqu'elle le fut preſque auſſi-tôt que ces chairs pourries furent tombées, ſans que je fuſſe obligé de me ſervir, pour tout remede, que de plumaceaux trempez dans une troiſiéme eau de chaux.

Observation CCCI.

Au mois de Novembre 1693. une Demoiſelle de qualité fut attaquée d'une fiévre ſi fâcheuſe, qu'elle fut trois ſemaines entieres ſans connoiſſance, ſans parole, & dans un continuel délire, pendant lequel tems il eſt bien sûr qu'elle auroit été ſans ceſſe dans ſon ordure, ſi je n'avois eu ſoin de faire mettre deux filles auprès d'elle, dont il y en avoit une qui veilloit la nuit, & l'autre le jour, pour mettre continuellement des linges ſous elle, & la tenir très-proprement : mais tous leurs ſoins ne purent empêcher que la Gangrene ne ſurvint à cette jeune Demoiſelle le huitiéme jour, & elles m'en avertirent, dès la premiere marque qu'elle en eut vers le *coccyx* & l'os *ſacrum*, comme je leur avois recommandé à toutes les viſites que j'y avois faites, y regardant ſouvent moi-même. Je mis auſſi-tôt un emplâtre de ſtyrax ſur cet endroit, & en

laissai d'étendu sur un linge à ces Gardes, afin qu'elles en missent dès que celui-là seroit ôté ou mal-propre. Cette mortification augmentoit tous les jours considérablement, & la malade allant de mal en pis, j'y ajoûtai le vin aromatique & l'eau-de-vie, dont j'imbibois des compresses que j'appliquois par-dessus, afin de combattre, par la vertu de ces remedes, la chaleur étrangere, qui entretenoit cette Gangrene, & rappeller la chaleur naturelle; mais ces remedes n'eurent aucun succès, puisque la Gangrene augmenta si considérablement, qu'elle s'étendit sur tout le siége, l'os *sacrum*, le *coccyx* & les hanches; sans pourtant que je me rebutasse pour cela, ni que je changeasse rien au remede dont je me servois, comptant que, si je n'en retirois pas tout l'avantage que j'en avois esperé, les choses sans son secours auroient été encore plus mal; & je ne crûs pas devoir, pendant tout ce tems-là, faire les moindres scarifications à la malade en aucun endroit, les croïant inutiles, vû l'extrémité où cette jeune Demoiselle étoit réduite, qui ne prenoit du boüillon qu'avec les dernieres violences; & en lui serrant le nez, afin de la forcer à avaler par la nécessité de respirer.

Dans cette fâcheuſe extrémité, & lorſqu'il ſembloit que tout étoit perdu, ſans néanmoins que je me relâchaſſe un moment de tous les ſoins que je croyois néceſſaires, la fiévre ceſſa, la connoiſſance & la parole revinrent à la malade; & ſans que je changeaſſe l'emplâtre de ſtyrax, ni les compreſſes trempées dans le vin aromatique, animé d'un peu d'eau-de-vie, toutes les chairs mortifiées ſe détacherent, & la cicatrice ſe fit, ſans que je fuſſe obligé à autre choſe, ſinon de mettre un emplâtre de diapalme, pour tenir deux petits plumaceaux de charpie ſéche à l'endroit des deux trochanters, qui étoient un peu plus maltraitez que le reſte, à cauſe de la ſituation que la malade avoit été obligée de garder tantôt ſur un côté & tantôt ſur l'autre, plutôt que ſur le ſiége, qui lui étoit plus ſenſible. Comme je guéris cette Demoiſelle ſans lui faire de ſcarifications, je me ſervis de la même méthode pour celle qui ſuit, à laquelle je n'en fis auſſi aucune.

Cette jeune Demoiſelle ne fût pas plûtôt tirée de ce mauvais pas, que trois ſemaines après, en ſe promenant, elle tomba de ſa hauteur ſeulement; & cette chûte lui cauſa une fracture complette des

deux os de l'avant-bras, du côté droit. Je fus inceſſamment appellé, & la figure de ſon bras ne me laiſſa pas deviner long-tems le ſujet pour lequel j'étois mandé; ainſi ſans éxaminer davantage la partie bleſſée, je fis inceſſamment l'appareil: je caſſai deux œufs, dont je battis le jaune & le blanc dans un plat, avec deux cuillerées d'huile d'olive, dont j'imbibai un linge en double, coupé de la grandeur & d'une maniere convenable; après quoi ayant fait tenir le bras par mes deux garçons, dont l'un avoit ſa main dans celle de la Demoiſelle, & l'autre main au poignet, mon autre garçon tenant la partie ſupérieure de cet avant-bras, vers le coude, dans ſes deux mains, tirant tous deux médiocrement fort, en même tems avec le plat de mes mains je réduiſis les extrémitez de ces os en droite ligne, ſur leſquelles j'appliquai enſuite le linge en double, trempé dans ces œufs battus avec l'huile, & je mis une compreſſe par-deſſus, un peu plus longue que celle-ci, trempée dans l'oxycrat, ainſi que les trois bandes, de la premiere deſquelles (qui étoit la plus courte, & large de deux bons poûces) je fis trois tours ſur l'endroit de la fracture, qui étoit directement au milieu de l'avant-bras; après

quoi je la conduisis en-haut pour finir vers le coude : j'appliquai ensuite la seconde au même endroit, de laquelle je fis deux tours ; puis je la conduisis vers le poignet, pour, en remontant en-haut, finir avec la premiere, mais d'un sens opposé, l'une étant conduite du dedans au dehors, & l'autre du dehors au dedans ; ayant de-plus observé que les trois premiers tours de la premiere bande fussent égaux, ainsi que les deux premiers de cette seconde ; celui qui suivit ces deux premiers tours étoit mousse, & les suivans étoient doloires ; & en remontant enfin, les tours étant plus éloignez, étoient des rampans. Je mis ensuite deux cartons autour de ce bras, pour lui servir d'atelles & le tenir ferme ; je les assujettis avec trois bandelettes en forme de lacs, & mis le bras dans une écharpe, avec une pelotte de linge dans la main, & le poûce tourné vers le ciel. Je recommandai à cette Demoiselle de prendre bien garde de ne pas changer son bras de situation ; à quoi elle eut tant d'attention, que je la trouvois tous les jours comme je l'avois mise le jour précédent.

Je laissai ce premier appareil huit jours avant que de le relever, ayant trouvé la

fracture & le bras en bon état. Je ne changeai rien au second pansement, sinon que je rafraîchis les œufs, la compresse & les bandes, & je r'appliquai le tout comme il étoit.

Au troisiéme pansement je me servis de l'emplâtre contre les fractures, & de gros vin de Grave bien chaud, pour imbiber tout l'appareil. J'en frottai bien la partie blessee ; puis j'appliquai cet emplâtre, qui en étoit bien imbibé, sur l'endroit de la fracture, de même que la compresse & les bandes ; & je continuai d'y mettre les cartons.

Au quatriéme appareil, que je fis le vingt-quatriéme jour, la fracture étoit si bien réünie, que j'ôtai les cartons ; mais j'y appliquai encore le même emplâtre, la compresse, & les deux bandes, & n'y mis après cela qu'une compresse & une bande, toûjours trempées dans le vin, comme aux trois précédens pansemens. Il n'est pas possible de dire lequel des deux bras a été fracturé, tant la réduction a été prompte & bien faite. Comme c'étoit dans une maison des plus considérables du pays, il y eut tant de témoins du mal tel qu'il étoit, qu'il n'étoit pas nécessaire d'être Chirurgien pour en juger ; la figure de la partie en étoit une preuve indubitable.

OBSERVATION CCCII.

Au mois de Novembre 1702. une Demoiselle se trouva fort accablée, avec de grandes lassitudes, & un grand assoupissement, sans pouvoir se réveiller, à moins qu'on ne lui parlât sans cesse, & tous ces accidens étoient accompagnez d'une fiévre très-violente : ce fut l'état dans lequel je la trouvai à la premiere visite que je lui rendis, qui étoit le second jour de sa maladie. Comme tous ces accidens donnoient lieu de croire que la réplétion y avoit beaucoup de part, je conseillai un lavement, que je fis faire un peu piquant, afin de lui procurer la liberté du ventre, qu'elle avoit fort paresseux, & afin que par ce moyen la saignée, que j'avois dessein de faire quelques heures après, eût un meilleur succès. Quand on fut pour lui faire recevoir ce lavement, l'on fut fort étonné de lui trouver au siége une place de la grandeur des deux mains, qui étoit fort noire, & occupoit également les deux fesses. L'on m'en donna aussi-tôt avis, en me priant d'y retourner, comme je le fis à l'instant. Outre que je trouvai cette playe fort noire, je reconnus, au moyen de ma lancette, qu'elle étoit fort profonde. Je mis

aussi-tôt un emplâtre de styrax dessus, que j'y laissai jusqu'au lendemain, m'étant contenté de le lever le soir, de le rafraîchir, & de le remettre. Le lendemain la Gangrene n'ayant que très-peu augmenté, je fis deux grands plumaceaux, capables de couvrir les deux surfaces gangrénées & au-delà, que je chargeai d'onguent suppuratif, mêlé avec l'ægyptiac, parties égales, & je mis un emplâtre de styrax par-dessus.

La fiévre n'ayant point augmenté, il me parut aussi que la Gangrene n'avoit fait aucun progrès : elle demeura en cet état pendant quelques jours, durant lesquels cette malade fut de bien en mieux; les escares de cette Gangrene se séparérent entiérement, & elle fut guérie en assez peu de tems, sans que j'eusse changé d'onguent, m'étant servi sans discontinuer d'ægyptiac & de suppuratif sur les plumaceaux, avec l'emplâtre de styrax par-dessus, pour procurer la chûte de ces chairs mortifiées, incarner, consolider, & cicatriser l'ulcere, dont le traitement ne dura pas plus d'un mois.

REFLEXION.

JE me contentai de faire des scarifications aux endroits où la mortification

paroiſſoit le plus, ſans enlever les lambeaux, comme j'avois fait à la femme qui fait le ſujet de ma premiere Obſervation, dans l'idée de ſéparer le mort d'avec le vif; ce fut une triſte épreuve pour moi, & encore plus triſte pour la pauvre femme ſur laquelle je la fis : manœuvre que je n'ai eu garde de réïterer; quoique je l'euſſe vûë pratiquer à Meſſieurs nos Maîtres, & que je voye faire la même choſe à d'autres, qui ne ceſſent d'imiter ce qu'ils ont vû faire une fois, ſans réfléchir, ni prendre des meſures plus juſtes, en profitant des expériences que l'on peut tenter ſans aucun danger. L'éxemple de nos Maîtres ne doit donc point nous engager à enlever les lambeaux de chairs au ſiége d'un malade, quand une longue & fâcheuſe maladie aura mortifié l'endroit ſur lequel il ſe ſera le plus long-tems couché, non-plus qu'à l'os *ſacrum*, au *coccyx*, aux hanches, ni aux épaules; car tant que la maladie perſévere, cette portion de tégumens ou de chairs qui s'eſt mortifiée, étant enlevée avec le biſtouri, donne occaſion à celle qui eſt au-deſſous de ſe mortifier encore davantage; puiſque ſelon les principes que tout Chirurgien doit ſçavoir, il faut ôter la cauſe, pour que l'effet ceſſe : la

cauſe eſt la maladie, & la ſituation du malade. Guériſſez la maladie, cette mortification ſe détachera d'elle-même ; au-lieu que la maladie ſubſiſtant, coupez tous les jours, & enlevez ce que vous trouverez mortifié, vous donnerez lieu tous les jours à l'augmentation du mal, & vous aurez à couper de nouveau, comme j'ai fait à la femme dont j'ai parlé, à laquelle les chairs vives & belles que j'avois découvertes le ſoir, étoient le landemain encore plus gangrénées. Mais que la maladie ceſſe, comme elle fit à cette jeune fille dont j'ai parlé, la mortification ceſſera auſſi-tôt, & les parties gangrénées ſe détacheront, comme elles firent, au moyen des remedes que j'y employai. La Gangrene ceſſera même ſans y rien mettre, mais avec un plus long-tems, comme je l'ai vû arriver à pluſieurs pauvres perſonnes, qui ne m'appelloient qu'après que ces eſcares étoient preſque entiérement tombées, après être délivrées de leurs maladies, afin que je leur donnaſſe quelques onguens & emplâtres pour ſe panſer, & des remedes pour ſe purger, à quoi j'ai toûjours ſatisfait avec plaiſir. Ceux dont je me ſuis ſervi ont une qualité déſſicative, fortifiante & ſpiritueuſe, que l'on doit pré-

férer dans ces ſortes de maladies, auſquelles les remedes gras & onctueux ſont peu convenables ; & quoique le ſtyrax ſoit onctueux en apparence, il eſt en effet tout different, par la puiſſante vertu des drogues qui entrent en ſa compoſition, & dont l'odeur eſt plus capable de faire juger de ſon mérite, que l'éloge que j'en pourrois faire : l'ægyptiac, le vin, l'eau-de-vie, les lotions faites avec la myrrhe, l'aloès, l'ariſtoloche longue & la ronde, le vin blanc, & le ſucre candi, ne ſont pas moins convenables, auſſi-bien que l'eau de chaux, & l'eau phagédénique ; puiſqu'ils ſervent non-ſeulement à ſeconder la nature dans le penchant qu'elle a de ſéparer le mort d'avec le vif, mais auſſi à cicatriſer ces grands ulceres, auxquels il n'y a (après ces eſcares levées) qu'à appliquer des plumaceaux couverts de ces onguens, ou trempez dans l'eau phagédénique, affoiblie, & composée d'une troiſiéme eau de chaux, & d'un tiers de la quantité de ſublimé corroſif que l'on met ordinairement pour faire l'eau phagédénique complette, qui eſt un puiſſant déſſicatif, & par conſéquent cicatriſant. Un peu de ſublimé corroſif mis dans une certaine quantité de vin, eſt encore un très-bon remede pour en-

lever ces chairs pourries ; mais il faut être très-réservé sur son usage : la suffisante quantité du sublimé se connoît par l'impression qu'il fait sur la sonde quand on la trempe dedans, qui change sa couleur claire en une plus obscure ; ce qui est une marque qu'il y en a assez.

Je comptois que la mal-propreté de ces malades contribuoit baucoup plus à ces sortes de Gangrenes que leur maladie, jusqu'à ce que j'eusse traité ce jeune Abbé, qui fut tenu très-propre pendant tout le cours de celle dont il fut attaqué, mais qui pour cela ne fut pas moins attaqué de Gangrene ; ce qui fit que je me servis plutôt de l'emplâtre de styrax, que d'aucun autre remede, parce que je le crûs plus capable d'amollir l'extrême dureté qu'il avoit au siége, que le vin, l'eau-de-vie, ou les lotions ; cette dureté ne cédant presqu'en rien à la corne, ou à du cuir. Cet onguent remplit parfaitement bien mon intention, en ramollissant ces tégumens endurcis, qui tomberent par lambeaux, en se séparant aux endroits que j'avois scarifiez ; mais ce ne fut qu'après que la fiévre eût cessé : ensorte qu'il n'y a point de malade attaqué d'une fiévre longue & violente, qui soit exempt de tomber dans un pareil acci-

dent; il n'eſt quelquefois pas poſſible de le prévenir, par toute l'attention & les ſoins que l'on y peut apporter dès le commencement de la maladie, comme il arriva à cette jeune Demoiſelle, dont la Gangrene n'eut pour cauſe ni la longueur de la maladie, ni la mal-propreté, comme aux perſonnes précédentes; car malgré le grand ſoin qu'avoient deux Gardes pendant le jour & la nuit de la changer de linges bien propres, dès qu'elle en avoit beſoin, elles ne purent empêcher ces parties de tomber en mortification. Je me contentai d'y appliquer le ſeul emplâtre de ſtyrax, ſans y faire aucune ſcarification, tant je comptois cette jeune Demoiſelle proche de ſa fin. Ce remede ne produiſit aucun effet pendant les premiers jours, ni tant que la fiévre perſévéra, ſi ce n'eſt d'humecter & de ramollir la partie mortifiée, dont la ſéparation commença à ſe faire dès que la fiévre eût ceſſé, & continua ſenſiblement de jour en jour. Cela n'eſt pas ſurprenant à l'égard d'une jeune perſonne; mais il l'eſt beaucoup qu'une autre âgée de plus de ſoixante & cinq ans, ſe tirât avec la même facilité que fit cette autre Demoiſelle, chez qui il ſembloit que la nature manquoit abſolument, comme on le re-

marquoit par tous les accidens qui précederent la Gangrene, ou plutôt qui l'accompagnerent; mais qui se calmerent très-promptement, tant elle fut peu à recouvrer sa parfaite santé.

Observation CCCIII.

Au mois de May 1701. une femme que j'avois accouchée il y avoit un mois, étant relevée, & se portant bien, fut subitement saisie d'une douleur au pied droit, qui étoit si cruelle, qu'elle faisoit les plus hauts cris. J'eus beau chercher & éxaminer tout ce pied, tant en général qu'en particulier, je ne trouvai rien qui pût me faire connoître la cause de ces extrêmes douleurs, n'étant même ni froid, ni trop chaud. Je me servis d'un cataplasme anodin, fait avec la mie de pain blanc, le lait, les jaunes d'œufs, & l'huile de camomille; les douleurs se firent encore sentir plus vives. Après environ cinq heures que ce cataplasme eût été appliqué, je le changeai en un autre, fait avec les farines d'orge & de ségle, les fleurs de camomille & de mélilot, le *populeum*, & la graine de lin; ce fut encore pis. Les douleurs venant sans cesse de plus en plus insupportables, m'obligerent de substituer à ce cataplasme le

résolutif & confortatif, fait avec les farines d'orge & de féves, les poudres aromatiques, les fleurs de camomille, la lie de gros vin, & un peu d'huile rosat, que j'appliquai sur ce pied & sur toute cette jambe, qui étoit tuméfiée & enflammée jusqu'au jarret : la douleur qui sembloit avoir acquis son suprême dégré, parut encore augmenter pendant un peu de tems ; après quoi elle commença à diminüer peu-à-peu ; en-sorte que la malade se trouvant plus tranquille, s'endormit, & le reste de la nuit fut fort heureux : cela me porta à la laisser dans cet état jusqu'au matin, que je fus pour la voir ; ce que je differai de faire, la sçachant mieux.

Elle resta de même jusqu'à dix heures, que M. de Frémont, auquel j'avois parlé de cet accident imprévû, & que j'avois prié de la voir avec moi, s'y rendit. Elle leva ce cataplasme, pour lui faire voir ce pied qui l'avoit si fort tourmentée, & où elle ne souffroit plus aucune douleur, non-plus qu'à la jambe ; y ayant apperçû de grosses phlyctènes, il lui dit de r'appliquer son cataplasme, & qu'il alloit rentrer avec moi. Il vint m'en donner avis, dans la pensée que j'aurois pû (pour appaiser cette outrée douleur) avoir ap-

pliqué ce cataplasme un peu plus chaud que de raison ; mais étant très-assûré du contraire, & ayant en même tems réfléchi aux extrêmes douleurs que cette femme avoit souffertes, sans en avoir pû pénétrer la cause, je lui dis qu'il y avoit beaucoup à craindre que cette guérison si prompte, & si parfaite en apparence, suivie de ces phlyctènes, ne fût l'avant-coureur d'un plus grand mal, de-quoi un éxamen plus particulier nous pourroit développer la vérité. Nous y allâmes dans le moment, & nous trouvâmes que le pied, jusqu'au-dessus des malléoles, étoit absolument tombé en mortification ; le froid & la perte du sentiment furent les marques qui nous la confirmerent. Sans nous arrêter à faire de scarifications, nous étant contentez de quelques piquûres de lancette seulement, pour nous assûrer jusqu'où la perte de sentiment s'étendoit, nous ne songeâmes qu'à faire au-plutôt l'amputation de cette jambe, dont j'allai disposer l'appareil. Nous fûmes surpris de voir que la mortification, qui n'étoit guéres au-dessus des malléoles deux heures auparavant, s'étendoit sur toute la jambe jusqu'au genou ; ce qui nous détermina, en voyant un tel progrès en si peu de tems, à laisser cette malade en

l'état

l'état où elle étoit, prévoyant que l'opération seroit inutile, la nature manquant absolument, de quoi la foiblesse du pouls nous étoit un très-sûr garant : ainsi nous nous contentâmes seulement de remettre un cataplasme tel que ce dernier, jusqu'au lendemain, que nous trouvâmes la Gangrene accruë jusqu'à la moitié de la cuisse à l'extérieur ; mais persuadez que nous étions qu'elle se communiquoit encore plus loin au-dedans, nous convînmes de continuer le même cataplasme, plutôt pour consoler cette malade par l'espérance, en voyant que nous ne l'abandonnions pas, que dans la pensée qu'il lui pût être d'aucune utilité.

Comme je fus forcé, par d'autres affaires pressantes, d'abandonner le soin du reste du pansement à M. de Frémont, plusieurs Dames furent prier M. des Rosiers de voir la malade : Ce Chirurgien étant informé que la Gangrene n'avoit fait aucun progrès depuis deux ou trois jours, plus hardi que nous n'avions été, il prépara l'appareil, & lui fit l'amputation de cette cuisse à trois heures après midi. Il n'eut pas besoin de faire la ligature du vaisseau, ni d'appliquer des boutons de vitriol pour arrêter le sang, puisqu'il n'en sortit pas une seule goutte,

Elle ne souffrit aucune douleur avant, pendant, ni après l'amputation ; la raison en étoit évidente, dès que la mortification se manifestoit de la sorte : il ne fut par conséquent point nécessaire de commettre le moignon aux soins d'aucun serviteur. Cette femme mourut deux heures après : néanmoins je ne crois pas que l'opération y ait eu part ; mais bien la Gangrene, qui s'étoit communiquée jusqu'au tronc des gros vaisseaux, au-dedans de l'*abdomen*.

REFLEXION.

RIEN ne me surprit davantage que d'apprendre à mon retour que M. des Rosiers avoit amputé la cuisse à cette femme. Cinq jours auparavant nous conclûmes, M. de Frémont & moi, l'amputation de la jambe ; mais la foiblesse du pouls nous ayant persuadé que de la maniere dont la nature étoit attaquée dans son principe, il étoit inutile de la secourir dans aucune de ses parties, & moins encore dans celle qui paroissoit défaillir de la sorte ; ne doutant pas que la mortification qui avoit si brusquement paru, ne continuât son progrès au-dedans beaucoup au-delà de ce qui paroissoit au-dehors ; ce fut la raison qui nous fit résou-

dre à n'appliquer qu'un cataplaſme ſur la partie affligée, afin d'entretenir cette malade en quelque ſorte d'eſpérance, ſans toutefois lui faire entendre autre choſe, ſinon l'extrême danger où elle étoit expoſée. M. des Roſiers n'eut pas beaucoup de ſatisfaction de cette opération; par la raiſon que l'art eſt inutile lorſque la nature n'a plus d'action; ſur-tout quand on eſt perſuadé qu'un dérangement au-dehors procéde d'une cauſe intérieure des plus malignes: & comme c'étoit une néceſſité d'ôter cette cauſe pour guérir l'extérieure, quelle apparence que l'opération pût produire cet effet, qui auroit, en cas de poſſibilité, plutôt demandé le ſecours de la Médecine la plus exquiſe, que de la Chirurgie? Au-ſurplus, ſi nous avions été empreſſez de couper, & que nous euſſions amputé cette jambe avant midi, ç'auroit été une néceſſité d'en faire autant le ſoir en la partie inférieure de la cuiſſe, & le lendemain au-deſſus de l'endroit où la mortification paroiſſoit, qui fut où M. des Roſiers la coupa; mais la raiſon qui lui fit faire cette opération étant celle qui nous avoit engagés à ne la point faire, afin de lui prolonger la vie, fit voir dans la ſuite laquelle des deux opinions auroit

dû prévaloir : en effet ce n'eſt pas une raiſon qu'une opération ſoit autant néceſſaire que poſſible, pour engager un Chirurgien à la faire, il faut encore qu'il enviſage la fin ; car ſi cette opération peut cauſer un plus grand mal, il doit regarder ces deux premieres conditions comme frivoles.

Néanmoins je ne prétens pas que l'on doive abandonner à leur triſte ſort tous ceux à qui quelque partie tombe en mortification, même par une cauſe interne, principalement quand ce n'eſt qu'un pied ou une jambe, & que la mortification ne vient que lentement & par degrez, laiſſant au malade, de même qu'au Chirurgien, le tems de ſe reconnoître ; en ce cas il eſt d'une néceſſité abſoluë de faire les opérations qui y conviennent ; quoique l'iſſuë en ſoit toûjours fort douteuſe ; & loin de m'y oppoſer, l'éxemple ſeul que je vais rapporter d'une fille de S. Vaſt, âgée de dix-ſept à dix-huit ans, m'y engageroit. Cette fille ayant la Gangrene bien confirmée à la jambe, je la vis par hazard, m'étant trouvé dans le lieu pour toute autre affaire ; je lui offris de la lui couper pour lui ſauver la vie ; elle refuſa opiniâtrément mon offre, quoique ce ne fût que par charité. La

jambe mortifiée se sépara au genou dans l'article, & cette fille fut parfaitement bien guérie, sans s'être servie d'aucun remede que du linge blanc. Mais quand la mortification fait d'une heure à l'autre un aussi rapide progrès qu'à la femme en question, aussi-bien qu'à la Dame Religieuse, qui est le sujet de l'Observation qui suit, quoiqu'il y paroisse une cause externe, ce sera toûjours inutilement que l'on entreprendra une telle opération ; puisqu'au lieu de prolonger la vie au malade, comme le Chirurgien en doit avoir le dessein, il la lui abbrégera sans doute.

OBSERVATION CCCIV.

UNE Religieuse Bénédictine du Couvent de cette Ville, pour suppléer au défaut des devoirs ordinaires de la nature, à cause de son âge, fut obligée de se faire saigner du pied par une des Dames Religieuses ; mais au lieu de garder le repos pendant deux ou trois jours, elle eut l'imprudence de marcher d'abord ; ce qui donna occasion à une légere douleur, qu'elle ressentoit à l'endroit & à la circonférence de la piqûure de la saignée, qui fut suivie d'inflammation ; & l'une & l'autre augmenterent si brusquement,

que l'on m'envoya prier le lendemain, qui étoit le quatriéme jour après la saignée, d'aller voir cette Dame, en l'absence de M. des Rosiers, qui étoit le Chirurgien ordinaire du Couvent. Je fus étrangement surpris de voir, dès cette premiere visite, la Gangrene autour de l'endroit de la saignée, & qu'elle s'étendoit sur tout le pied. Comme je trouvai tout ce qui m'étoit nécessaire, je fis à l'instant un cataplasme confortatif & résolutif avec un vin aromatique; & avant que de l'appliquer non-seulement sur ce pied, mais aussi sur toute la jambe, qui étoit tuméfiée & enflammée jusqu'au-delà du jarret, je fis quelques légeres scarifications sur les endroits livides seulement, qui furent suivies de sang, & qui m'assûrerent que la partie n'étoit point encore dénuée de sentiment : après quoi je fomentai ces scarifications de vinaigre & de sel; & cela me le confirma encore davantage. J'appliquai ce cataplasme avec une compresse trempée dans le vin aromatique, & une bande roulée par-dessus, pour tenir le tout en état.

J'allai ensuite donner avis à Messieurs de Frémont, des Rosiers, & Hanoüel, de ce qui étoit arrivé à cette Dame, de l'état où je l'avois laissée, & de ce que

je lui avois fait. Nous résolûmes de nous y trouver tous ensemble sur les quatre heures après midi : étant tous assemblez, je levai l'appareil, & leur fis voir le triste état auquel une saignée du pied, quoique bien faite, exposoit cette Dame, par l'augmentation que j'y trouvois depuis le peu de tems que j'avois mis ce cataplasme; ce qui nous détermina à augmenter les scarifications, que je continuai jusqu'au jarret. Je fomentai ensuite le pied & la jambe avec de l'eau-de-vie, & continuai l'usage du même cataplasme, avec la compresse & la bande trempées dans le vin aromatique, avec une prise de thériaque, & quelques cuillerées de julep cordial de tems en tems, & de vin de Canarie entre-deux, de bon boüillon, & de la tisane, faite avec les racines de scorsonère & de souchet aromatique, la canelle, & le coing confit, pour boisson, avec quelque peu de vin de Bourgogne dans chaque verre.

Les remedes, tant internes, qu'externes, dirigez de la sorte, la maniere dont ce pied & cette jambe étoient tuméfiez, enflammez, & livides, le peu de sentiment que les scarifications nous avoient marqué, & le progrès que ces accidens avoient fait en si peu de tems, nous obligerent à

disposer la Dame malade à tout évène-ment. Elle nous marqua une parfaite soûmission à tout ce que nous trouverions à propos de faire pour lui conserver le pied & la jambe; mais elle nous dit qu'elle n'étoit pas persuadée que le Seigneur en demandât davantage de la foiblesse d'une fille; que néanmoins si nous étions assûrez de lui pouvoir sauver la vie en lui coupant la jambe, & que Madame l'Abbesse & son Directeur l'exigeassent d'elle, elle donneroit non-seulement une jambe, mais toutes les deux. Nous ne pûmes que dire à une réponse si raisonnable, sinon que nous lui rendrions tous les secours que nous pourrions pour l'en éxemter.

Nous trouvâmes le lendemain matin que la cuisse n'étoit pas moins tuméfiée & enflammée que la jambe, & cela jusqu'à l'aîne; à la différence que le pied & la jambe jusqu'en sa partie moyenne, étoient livides & sans sentiment, jusqu'au-dessus du genou. Nous appliquâmes seulement la compresse trempée dans le vin, avec la bande roulée pour la tenir en état, comptant bien qu'elle ne pouvoit pas passer la journée, tant la Gangrene faisoit de progrès avec violence, étant même dès-lors jusqu'au gros vaisseaux, &

au-dedans de l'*abdomen* ; ce que l'on connut bien-tôt après, par les vomiſſemens qui ſuivirent, & elle mourut le ſoir.

REFLEXION.

ON ne peut pas dire abſolument que la cauſe de cette Gangrene fut interne, ni externe, mais qu'elle participoit de l'une & de l'autre ; & que ſi la cauſe externe en étoit l'efficiente, l'interne en étoit la matérielle : Car qu'y a-t-il de plus ordinaire que de ſaigner des filles & des femmes du pied, lorſqu'un âge aſſez avancé prive la nature de ſes fonctions ordinaires ? & qu'y a-t-il de plus rare, que d'en voir périr aucune par une telle ſaignée faite à la ſaphéne ; endroit où l'on ne peut au plus intéreſſer avec la pointe de la lancette, que le périoſte & l'os, dont il ne doit arriver tout au plus qu'un ulcere avec découverture d'os, dans la ſuite même, & avec beaucoup de tems ; à la difference d'une Gangrene ſuivie d'une entiere mortification, qui en deux jours s'étendit de l'endroit de la ſaignée juſqu'à l'aîne ? Preuve trop conſtante que ſi cette ſaignée y avoit quelque part, la mauvaiſe habitude du corps en général y en avoit bien davantage.

En effet, lorſqu'une cauſe interne produit la Gangrene, elle eſt d'autant plus à craindre, qu'elle n'arrive à la partie que par un défaut d'aliment, qui la privant de la nourriture néceſſaire pour lui entretenir la vie avec ſon tout, ou par la quantité d'humeurs dont toute l'habitude du corps ſe décharge ſur cette partie affligée, ſuffoque & étouffe la chaleur naturelle, comme il paroît qu'il eſt arrivé à ces deux dernieres femmes, dont les Obſervations circonſtanciées telles qu'elles ſont, le prouvent évidemment, & font voir en même tems qu'il n'eſt point de petits accidens dans un corps mal habitué, & qu'un Chirurgien ſage ne doit jamais ſe trop prévaloir de ſon ſçavoir-faire, puiſqu'il ne peut faire voir l'heureux ſuccès de ſes promeſſes, qu'autant qu'il eſt dans un heureux climat, & que celui qu'il traite eſt doüé d'un bon tempérament.

Le concours de ces deux cauſes internes eſt également néceſſaire pour la guériſon; parce que la nature manquant à diſtribuer à une partie l'aliment dont elle a beſoin, ce ſeroit une néceſſité, pour guérir cette mortification, de trouver le moyen de procurer le retour des liqueurs convenables, je veux dire, du ſang &

des esprits bien conditionnez ; & dès que la chose est impossible, il faut nécessairement que la partie périsse, au moins jusqu'à l'endroit où la nature la prive de ce secours ; ce qui force le Chirurgien d'ôter cette partie corrompuë, afin de sauver le reste : à quoi il ne réüssit souvent qu'avec beaucoup de tems & de peine ; heureux encore quand il en a une bonne issuë.

La mortification n'arrive presque jamais à ces parties, qu'après une extrême perte de sang, ou par les hémorrhoïdes, ou bien à l'occasion d'une dyssenterie, ou d'un excessif flux de ventre, accompagné d'une inflammation, non-seulement aux intestins, mais à tout l'*abdomen*, avec douleur & tension, jointe à l'odeur puante & cadavereuse des déjections, qui est un signe de la mortification de ces parties, à laquelle on ne peut esperer que la mort, pour délivrer le malade de ses cruelles souffrances.

J'ai une longue expérience du peu de succès qu'un Chirurgien doit espérer des amputations, qu'il est obligé de faire à ceux qui ont les extrémitez gangrénées de cause interne, en ayant vû périr plusieurs après avoir été pansez très-longtems, avec autant d'exactitude du côté

du régime, que d'attention & de capacité de la part du Chirurgien, lesquels ont péri lorsqu'on en espéroit le mieux; sans que néanmoins il doive se dispenser de faire ce que sa science lui conseille, & ce que l'Art ordonne en certains cas; mais jamais quand le progrès de la maladie augmente avec autant de violence que je l'ai vû arriver à plusieurs : ces deux Observations en sont des exemples très-sensibles.

Il n'est pas extraordinaire que la Gangrene qui a pour cause un froid excessif, se fasse sentir & exerce ses rigueurs sur quantité de Soldats, de Cavaliers & de Dragons, qui sont obligez de servir durant les plus grands froids, de même que ceux qui sont sur la mer à faire la manœuvre dans leurs vaisseaux pendant les rigueurs d'un affreux hyver; mais il est fort étonnant qu'une Demoiselle qui a du bien, ait été assez malheureuse, par un excès d'avarice, pour se laisser geler, comme a fait celle qui a donné sujet à l'Observation suivante.

Observation CCCV.

Au mois de Février 1684 l'on m'envoya prier d'aller voir une Demoiselle, âgée de plus de soixante années, qui

pendant les rigueurs du très-fâcheux hyver qu'il fit cette année, demeura dans son lit, sans allumer du feu, vivant de pain & d'eau, & n'ayant qu'une petite fille auprès d'elle pour la servir, quoiqu'elle fût fort riche. Une Dame charitable du voisinage en ayant été avertie, y envoya aussi-tôt une femme entenduë, qui trouva cette Demoiselle dans une extrême saleté, avec les deux pieds, jusqu'au-dessus des malléoles, livides & sans sentiment, quoiqu'elle la pinçât & piquât fort avant ; ce fut la raison pour laquelle l'on m'envoya querir de la part de cette Dame, qui la fit porter chez elle dans son carosse.

Je n'eus pas besoin d'un long éxamen pour connoître le mal, ni de beaucoup réfléchir pour résoudre ce qu'il convenoit de faire, qui étoit de couper les deux jambes ; mais comme cette entreprise étoit extrême, & son éxécution violente, l'on envoya querir M. Douquanville, Docteur en Médecine, & M. de Frémont, Maître Chirurgien, qui convinrent bien avec moi de la nécessité de l'opération ; mais ils dirent que l'âge avancé, & la foiblesse à laquelle cette Demoiselle étoit réduite, ne permettoient pas de l'entreprendre : ce qui fit que l'on en

quitta le dessein, & que l'on abandonna la bonne Demoiselle à ce qui en pourroit arriver, se contentant d'envelopper les pieds & les jambes de compresses trempées dans l'eau-de-vie, avec des briques chaudes dont on les entoura, pour y rappeller la chaleur, & conserver celle qui pouvoit rester au-dessus.

Trois jours ensuite M. Doucet y fut appellé; & ayant vû cette malade, éxaminé sa maladie, de même que ses forces, & l'état dans lequel elle étoit, lui ayant encore trouvé de la ressource, il m'envoya chercher de nouveau, & me fit avertir d'apporter avec moi ce qui convenoit pour ces deux opérations. Je me rendis de grand matin avec mes deux Garçons, & tout ce qui m'étoit nécessaire. Je préparai l'appareil en peu de tems, qui consistoit en deux boutons de vitriol, avec les petites compresses à mettre dessus, pour les faire agir davantage, une étoupade couverte de colophone, & de bol en poudre, de chacun parties égales, & autant qu'il en convient, une vessie coupée en quatre chefs ou en forme de croix, jusqu'à la distance qui peut convenir pour envelopper le moignon & ce qui est dessus, sinapisée des mêmes poudres, une compresse en quatre dou-

bles au milieu, avec une cruciale ou une compreſſe en forme de Croix de Malte, trempée dans le vin, ainſi que la bande longue de quatre à cinq aûnes, pour tenir le tout en état, & une compreſſe trempée auſſi dans le vin, pour envelo-per la cuiſſe, & tenuë par une bande roulée ; voilà en quoi conſiſtoit cet appareil : après quoi je me diſpoſai à faire l'amputation de la jambe droite, la premiere ; & à cet effet je ſituai la malade ſur le bord du lit, au plus beau jour, & la fis ſoûtenir par ſa Garde, qui la tenoit embraſſée ; le plus adroit de mes Garçons tenoit la jambe vers le genou, au-deſſus duquel il attira la peau autant qu'il pût. Je fis enſuite ma premiere ligature, ſous laquelle j'engageai une compreſſe longuette au-deſſous du genou, vers la jarretiere, en laiſſant quatre poûces de la jambe : le moins ſeroit trop peu, & le plus ſeroit incommode ; mais des deux extrémitez il vaudroit mieux un peu plus qu'un peu moins. Je fis une ſeconde ligature au-deſſus, avec cette même compreſſe qui étoit ſous le jarret, entre les tendons des fléchiſſeurs de la jambe, à l'endroit où paſſent les gros vaiſſeaux, afin de les comprimer par cette ligature, & diminuer par ce moyen le mouvement

du sang, dans la crainte que sa violente sortie ne nuisît à l'opération : après quoi je pris avec ma main droite le couteau courbe, que Monsieur Doucet me présenta (parce que mon autre Garçon étoit occupé à tenir la jambe par le pied ;) j'appliquai le milieu de son trenchant sur la crête du *tibia*, sur le dos duquel j'appuyai de ma main gauche, pour le faire pénétrer jusqu'à l'os, & je lui fis faire le tour de la jambe, en le tenant toûjours serré contre cet os, qui me servoit de guide pour continuer réguliérement l'incision jusqu'au lieu où je l'avois commencée : ensuite je ratissai les deux os, pour en ôter le périoste avec le bistouri ; je les sciai après cela en commençant par le péroné, & finissant par le *tibia* : comme la scie étoit parfaitement bonne, cela fut fait en un instant. La jambe étant ôtée, je défis la premiere ligature, qui étoit vers la jarretiere ; je fis lâcher les doigts de celui qui tenoit la cuisse, avec lesquels il serroit les vaisseaux sous le jarret, afin de m'assûrer par la sortie du sang du lieu de l'ouverture des artères, pour y appliquer les boutons de vitriol, sur lesquels je mis les petites compresses, & ensuite l'étoupade, la vessie de porc, dont les parties envelopoient le genou, la com-

presse, & par-dessus la cruciale imbibée de vin, comme je l'ai dit, & le tout tenu en état avec une bande roulée, large de trois à quatre doigts, & longue de quatre à cinq aûnes, & une compresse, dont j'envelopai la cuisse, avec une bande roulée, pour l'y conserver, le tout trempé dans le vin. La seconde ligature fut défaite, & je donnai la jambe à tenir à un de mes Garçons, qui avoit le plat d'une de ses mains appliqué sur le moignon, & celui de l'autre sur le genou, afin qu'en les serrant l'une contre l'autre, il donnât occasion aux boutons de vitriol d'agir & d'arrêter le sang, en cautérisant les extrémitez des vaisseaux; ce qui fut continué pendanr deux heures, après lesquelles j'accommodai un carreau sous la cuisse & le moignon; en-sorte qu'il fut appuyé le plus commodément qu'il étoit possible pour l'utilité de la malade, qui souffrit si bien cette opération, que je préparai l'appareil pour couper l'autre jambe l'après-midi; entre lesquelles opérations je fis donner un bon boüillon à cette femme, avec deux œufs frais, & une rôtie au vin que je lui fis faire, de laquelle elle prenoit de tems en tems, comme d'un véritable cordial.

L'ouvrage étant ainsi commencé, en-

viron quatre heures après cette premiére amputation, je coupai l'autre jambe, du consentement de la malade, & de l'avis de Monsieur Doucet, qui fit à cette seconde fois l'office de serviteur, pour me donner les instrumens l'un après l'autre, selon que j'en avois besoin, & qui m'aida pareillement à faire le bandage, comme il avoit fait à la premiere amputation; car, comme il étoit excellent Médecin, il entendoit aussi parfaitement bien la Chirurgie, & n'ignoroit rien des remedes de Chymie & de Pharmacie, non-plus que de tout ce qui peut contribuer à rendre un Médecin parfait. Cette Demoiselle, toute âgée qu'elle étoit, & fort affoiblie, soûtint fort bien ces deux opérations. J'eus soin de lui faire prendre de la nourriture; ce qu'elle ne faisoit qu'avec beaucoup de répugnance, dans la crainte qu'il ne lui en coûtât beaucoup, jusqu'à ce qu'on l'eût assûrée que c'étoit la Dame son hôtesse qui fournissoit à tout, & qu'il ne lui en coûtoit rien; après quoi elle prit sans crainte tout ce qu'on voulut.

Je laissai passer la journée entiére du lendemain, sans y toucher, & ne la pansai que le matin du troisiéme jour, qui fut environ trente-six heures après les

opérations faites. J'eus un grand ſoin de ne pas toucher aux boutons de vitriol, par-deſſus leſquels j'appliquai des plumaceaux couverts d'un ſimple digeſtif, à l'exception des os, ſur leſquels je mis un plumaceau ſec; & je fis une embrocation d'huile roſat ſur les moignons & ſur les cuiſſes : enſuite je mis un emplâtre de diapalme, la cruciale trempée dans le vin, & la bande roulée, pour tenir le tout en état. La cure ſe fit en aſſez peu de tems, ſans que je changeaſſe rien à ces panſemens, ſi ce n'eſt que je me ſervis de plumaceaux de charpie ſéche, dès que la chair du moignon parut vermeille, & que l'ulcere fournit une loüable ſuppuration, qui ſont les marques du bon état d'une playe, qui ne demande qu'à être déſſéchée & cicatriſée, comme le fut celle-ci : mais ce ne fut pas pour long-tems, parce qu'auſſi-tôt que cette Demoiſelle fut retournée chez elle, elle reprit ſon mauvais train de vie, qui lui cauſa un cours de ventre ſi violent, qu'il l'emporta en fort peu de tems.

REFLEXION.

Je fus aſſez ſurpris de voir un Médecin, avec mon ancien Confrere, aimer

mieux laiſſer périr cette Demoiſelle, & l'abandonner à une mort certaine, que de la tirer de ce triſte état par deux opérations, qui, quoique violentes, n'étoient pas ſans pluſieurs exemples, & qui, après leur exécution, par le conſeil de Monſieur Doucet, auroient prolongé la vie de cette femme avare, ſi elle eût reſté chez la Dame qui avoit eu ſoin d'elle dans le tems que ces deux amputations lui furent faites, pour l'exécution deſquelles Monſieur Doucet me fut d'un très-grand ſecours, n'ayant pas de bons ſerviteurs; & comme j'étois nouvellement revenu de l'Hôtel-Dieu de Paris, il ne fut pas fâché de me voir opérer: J'imitai, autànt que je pûs, Monſieur *Petit*; non pourtant dans l'appareil, duquel je retranchai l'étoupade couverte de bol en poudre, les compreſſes longuettes, la cruciale couverte d'aſtringens, de même que le bandage de la cuiſſe, & la capeline; ayant regardé cette multiplication d'étoupade, de compreſſes, de bandages, & d'aſtringens, comme plus incommode qu'utile; puis qu'avec tout cet appareil on n'eſt pas plus sûr d'arrêter le ſang, qu'en panſant tout ſimplement, comme je fis cette Demoiſelle; dont je n'ai vû arriver aucun accident.

tel qu'il arrivoit à l'Hôtel-Dieu, où cette quantité de bandes, de compresses & d'astringens étoit si longue à défaire, que ce tems exposoit le malade à mourir avant le secours. Il n'est pas même difficile de comprendre que plus le bandage est simple, mieux le bouton de vitriol agit dans le tems qu'un serviteur tient le moignon entre ses deux mains; parce qu'il appuye bien mieux sur ce bouton, qu'il ne pourroit faire lorsque le bouton a tant de choses à pénétrer; car il paroît qu'alors la main, quelque fortement qu'elle soit serrée contre, ne doit pas être d'un grand secours pour faire agir ce bouton : je me sers seulement de la compresse ou cruciale en double, trempée dans l'oxycrat, aussi-bien que la compresse dont j'envelope la cuisse, au lieu d'astringens; j'en ai agi de même aux autres amputations que j'ai faites.

Je me sers de digestif dès le second appareil, lorsque le sang est bien arrêté; car autrement j'employerois les mêmes poudres que j'ai employées au premier : mais c'est que plutôt la playe suppure, plutôt elle est guérie. Je ne me sers pas long-tems d'onguent; parce que la cicatrice étant d'une grande étendue, les chairs ont toûjours assez le tems de reve-

nir ; ce qui me fait employer la charpie ſéche le plutôt qu'il m'eſt poſſible : je ne manque pas d'en appliquer dès le premier jour ſur les extrémitez des os, & je fais une embrocation autour du moignon, pour appaiſer la douleur, & prévenir celle qui pourroit arriver. Cet appareil étant appliqué avec la prudence & la raiſon qu'il convient, & le panſement bien ſuivi, il ne peut manquer de réüſſir ; pourvû que l'on ait affaire à un bon ſujet ; ſinon le ſuccès en ſera fort incertain, parce que la nature ne faiſant rien de ſa part, c'eſt inutilement que le Chirurgien travaille. Comme l'emplâtre de diapalme ne ſert qu'à contenir la charpie & les plumaceaux, on peut l'employer, ou s'en diſpenſer.

C'eſt une illuſion de croire que le froid ſoit favorable aux malades ou aux bleſſez. Le Siége de S. Guilain, qui ſe fit pendant un cruel hyver, où preſque tous les bleſſez moururent, ceux même dont les bleſſures n'intéreſſoient que les tégumens, eſt une preuve du contraire. Et je remarquai, avec les premiers Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu, qu'en l'année 1682. qu'il fit un affreux hyver, nous avions la moitié plus de gangrénez que dans les plus grandes chaleurs de

l'été. Le froid eſt l'ennemi juré de la nature; auſſi a-t-il bien été connu pour tel par Hippocrate, qui dit dans un de ſes Aphoriſmes : *Que le froid eſt mordicant aux ulceres.*

J'ai vû même cette Ville affligée de la plus fâcheuſe petite vérole qui fût jamais, tant elle faiſoit périr de monde, en l'année 1666. qui fit plus de ravage pendant les rigueurs de l'hyver, & la plus grande gelée, qu'elle n'avoit fait pendant les plus grandes chaleurs de l'été.

Inutilement je m'étendrois davantage ſur la maniére dont le froid agit ſur les liqueurs qui coulent dans nos vaiſſeaux, perſuadé qu'un chacun ſçait que l'acide qui régne dans l'air, étant capable de coaguler tous les liquides auxquels il ſe peut communiquer, il n'eſt par conſéquent pas ſurprenant qu'une gelée exceſſive agiſſe ſur le ſang, & y cauſe une coagulation, d'où s'enſuit un défaut de circulation, & la perte de la partie, ſi elle n'eſt promptement ſecouruë par le contraire de cette gelée, qui eſt une chaleur proportionnée, ſuppoſé qu'il ſoit encore tems, tant la mortification vient promptement, quand le froid, cet ennemi de la nature, arrive ſubitement & avec violence.

OBSERVATION CCCVI.

Au mois de Juillet 1723. M. des Rosiers l'aîné fut demandé chez un Gentilhomme de cette Ville, pour voir un Valet qui venoit de sortir du fond d'un puits, dans lequel il étoit descendu pour l'écurer, & où il fut saisi d'un froid si violent, auquel il se joignit une douleur au gros orteil du pied gauche, si vive & si cruelle, qu'il fut obligé de quitter l'ouvrage, & de se mettre au lit, où il souffroit extrémement de cette douleur, qui loin de se fixer à ce doigt du pied, augmenta de telle maniere, qu'elle avoit atteint les malléoles quand M. des Rosiers arriva.

Ce Chirurgien sentant froid le pied de son malade, fit assembler ses Confreres, du nombre desquels j'étois. Nous convînmes, d'un avis unanime, de la nécessité d'amputer au-plutôt cette jambe, parce que la Gangrene se faisoit déja appercevoir jusqu'en la partie moyenne de la jambe; & cette mortification, qui n'avoit atteint tout-au-plus que les malléoles quand M. des Rosiers arriva, parut si considérablement augmentée une heure après, lorsque l'appareil fut prêt, que ce Chirurgien, qui devoit faire l'opération, eut

eut peine à s'y déterminer, par l'inquiétude où le mettoit ce qui pouvoit en arriver, tant le progrès de la mortification se faisoit brusquement, ne restant guéres davantage que ce qu'il falloit pour faire l'amputation au-dessus, & en partie saine. Cette opération fut pourtant très-heureusement éxecutée, cet homme la soûtint à merveille, & se porta fort bien, l'extrémité des os s'exfolia, sans que le malade eût un seul moment la fiévre, & la playe se cicatrisa de la grandeur d'environ une piéce d'un demi-écu; il parut en son milieu un léger suintement d'une matiére blanche comme du lait, qui augmenta peu-à-peu, de-sorte qu'elle vint jusqu'à la quantité de deux à trois livres à chaque pansement, sans compter ce qui s'écouloit dans les compresses & le bandage: à cela se joignit un cours de ventre des plus violens; ce qui réduisit ce pauvre jeune homme, en quinze ou dix-huit jours, dans un tel état, qu'il ne lui resta que la peau sur les os; & il mourut, sans que ce qui restoit à se cicatriser de son moignon eût augmenté, ni diminué en aucune maniére, depuis que cet écoulement purulent eût commencé à se faire.

REFLEXION.

Il n'eſt pas néceſſaire de chercher bien loin la cauſe de cet accident ; le froid que ce jeune homme reſſentit au fond d'un puits, dans la plus grande chaleur de l'été, (qui eſt la ſaiſon où le froid ſe fait ſentir avec plus de violence en ces lieux ſoûterrains) ce froid, dis-je, eſt capable de produire encore de plus fâcheux effets ; puiſqu'on a vû beaucoup de gens qui ſont morts de froid dans des puits, & d'autres qui n'ont eu guéres que le tems d'en être tirez pour expirer. Malgré cette vérité, qu'aucun des quatre Maîtres-Chirurgiens, que nous étions, aſſiſtans à cette opération, n'ignoroit, nous ne fûmes pas moins étonnez que M. des Roſiers, de voir un changement ſi peu attendu, après un ſi long-tems de continuation de bonne ſanté, qui alloit toûjours de bien en mieux, le malade ayant l'appétit bon, ſans avoir eu le moindre ſentiment de fiévre, ni avoir manqué en rien dans le régime, & après qu'on eût fait tout ce qu'il convenoit à l'égard des panſemens : rien en effet, ne nous parut plus ſurprenant après cela, que de voir ſubitement une fonte d'humeurs de cette nature, comme ſi tous

les vaiſſeaux du chyle, n'euſſent eu d'autre deſtinée que de charier cette liqueur dans le gros vaiſſeau de cette cuiſſe ; ou que celui-ci l'eût reçûë directement du réſervoir de Pecquet, comme la reçoit le canal thoracique, pour que ce chyle, au-lieu d'être porté dans la veine soûclaviere, ſe déchargeât directement dans ce vaiſſeau de la cuiſſe, d'où cette liqueur ſortoit blanche comme du lait, lors du panſement, à la quantité que je l'ai dit ; & à cet écoulement ſe joignit un cours de ventre des plus violens. C'étoient là deux ruiſſeaux trop conſidérables pour que la fontaine n'en fût pas bien-tôt tarie, comme il arriva au bout de quinze jours, ou environ ; & la ſubſtance ſolide ſubit le même ſort que la fluide, n'étant reſté à ce malade, comme je l'ai dit, que la peau ſur les os, laquelle encore n'étoit pas entiére. Cela fait voir qu'un Chirurgien ſenſé & raiſonnable ne doit pas compter entiérement ſur la guériſon de celui qu'il traite, qu'elle ne ſoit réelle & effective ; M. des Roſiers n'ayant manqué à rien de ce que l'art conſeille en cette occaſion.

Si le froid & la gelée ſont nuiſibles & ſouvent pernicieux, particuliérement aux perſonnes qui n'ont pas le moyen

d'en prévenir les dangereux effets, le feu n'eſt pas moins à craindre, & les maux qu'il fait ne ſont pas moins fâcheux, puiſque par lui-même il porte la gangrene aux parties ſur leſquelles il agit un peu fortement, comme on le peut voir dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCCVII.

Au mois de Mai 1687. une Demoiſelle ayant été ſubitement attaquée d'une vapeur lorſqu'elle étoit ſeule, elle tomba dans le foyer ſur le viſage & ſur la gorge, & ayant apparemment voulu faire quelque effort pour ſe retirer, elle retomba ſur le derriere; de maniere qu'elle eut tout le viſage brûlé & la gorge, depuis les cheveux juſqu'au ſein, & depuis la nuque juſqu'aux épaules. L'on me vint chercher au plus vîte. Jamais ſpectacle ne m'a paru plus touchant que de voir une très-jolie perſonne réduite dans ce triſte état. Je trempai au plus vîte des linges dans de bonne eau-de-vie, que j'appliquai ſur toutes ces parties brûlées, & dont je continuai l'uſage pendant les trois premiers jours; mais ce remede, au-lieu de rappeller les particules ignées, comme il auroit dû faire, ſelon l'opinion des Phyſiciens modernes, & par ce

moyen appaiſer la douleur, l'augmentoit au contraire, & les places, qui dès ce premier jour étoient noires, s'étendirent ſi conſidérablement, que je crûs tout perdu; d'autant plus qu'à la couleur noire, & au défaut de ſentiment ſe joignit une odeur cadavéreuſe & inſupportable, & cela depuis le menton juſqu'aux mammelles, & depuis la partie ſupérieure de la nuque juſqu'aux angles inférieurs des omoplates; mais la face depuis le front juſqu'au menton étoit moins mal, & les globes des deux yeux eurent le bonheur d'être préſervez de l'impreſſion du feu. Le ſieur de Saint-Martin, Chirurgien de Monſeigneur le Maréchal de Bellefond, qui pour lors étoit à ſa Terre de l'Iſle-Marie, lequel m'étoit venu voir, voulut bien venir au panſement de cette Demoiſelle avec moi, où ayant trouvé les choſes en cet état, je commençai par faire des ſcarifications; mais au lieu de les faire légeres, telles que je les croyois convenables, tant à cauſe de la délicateſſe du lieu, que de la cauſe qui y avoit donné occaſion, je fus au contraire obligé de les faire aſſez profondes; encore m'en falloit-il faire juſqu'à deux & trois dans le même endroit, avant que de voir le ſang, tant ces par-

ties s'étoient gonflées : de maniere que je me fatiguai à force de ſcarifier, tant cette gangrene étoit étenduë ; ce qui m'obligea de donner le biſtouri audit Sieur de S. Martin, afin qu'il eût ſa part de la fatigue : après quoi je baſſinai toutes ces parties ſcarifiées avec de l'eau-de-vie, & de l'ægyptiac diſſous dedans, & j'appliquai des compreſſes, trempées dans l'eau-de-vie, ſur toute cette mortification, qui la tenoient ſéche à merveille : mais voyant que c'étoit le plus mauvais état où cette malade pouvoit être, je réſolus, au lieu de ce panſement, d'employer un onguent jaune, que je fais avec des jaunes d'œufs, cuits ſous la braiſe, juſqu'à ce qu'ils crévent (ce que l'on connoît par un bruit ſemblable à celui d'un marron) & de la cire jaune, autant de l'un que de l'autre, avec de l'huile d'olive, autant qu'il en faut pour former un onguent d'une conſiſtence un peu emplaſtique ; je l'étendis ſur des linges, & l'appliquai enſuite ſur toute la partie mortifiée. Il n'y eut pas été trois jours que toute cette grande ſéchereſſe venant à s'humecter, fit tomber les eſcares aſſez promptement, & la cicatrice ſe fit à meſure que les chairs devenoient belles & vermeilles. Après que ces eſcares furent

détachées, & en continuant l'uſage de cet onguent, toutes ces chairs mortifiées & pourries furent enlevées dans un mois ou environ; mais l'ulcere ne fut cicatriſé, ni la malade guérie que plus de quatre mois après.

Cette fille jeune & jolie, que je crus devoir mourir, eut le bonheur de ſe tirer d'affaire; mais elle reſta faite comme un monſtre: heureuſe néanmoins dans ſon infortune de ce que ſes deux yeux ſe ſauverent du naufrage.

Observation CCCVIII.

Dans le mois de Juillet 16;6 une partie des Soldats, Dragons & Cavaliers qui composoient la petite armée qui gardoit nos Côtes, ſous les ordres de Monſeigneur le Maréchal de Joyeuſe, n'ayant rien à faire, s'aviſerent, pour paſſer le tems, de faire un Fort que les uns défendoient, & que les autres attaquoient dans toutes les formes. Un Cavalier, qui s'étoit fait Grenadier, avoit ſa poche pleine de grenades faites avec du Carton; ayant mis le feu à une, qui ne partit point, il la remit imprudemment avec pluſieurs autres dans ſa poche, ſans s'être aſſûré qu'elle fût bien éteinte; elle y mit le feu, & ces grenades creverent toutes dans ſa

poche. C'étoit pitié de voir ce Cavalier (qui étoit un des plus beaux hommes que le Roy eût dans ses Troupes) se jetter par terre & se coucher dessus ; mais au lieu de les étouffer, comme il esperoit, il en rendoit encore l'effet plus terrible : il fut brûlé depuis la hanche jusqu'aux pieds, sans qu'en toute cette étenduë il restât grand comme un liard de sain, ni d'entier : il me fut apporté trois jours après à l'Hôpital. Le sentiment des Chirurgiens-Majors qui l'avoient vû avant moi, & avec lesquels je le vis, étoit de scarifier toute la jambe, la cuisse & la hanche, afin d'enlever la meilleure partie de ces chairs brûlées, mortifiées & gangrénées, qui étoient sans sentiment & d'une puanteur insupportable ; & le mien fut d'y faire seulement des scarifications suffisantes pour faciliter le moyen aux onguens de pénétrer jusqu'aux chairs, & aider la nature à se défaire de cette quantité de chairs brûlées & mortifiées ; la couleur, l'odeur & la perte de sentiment étant les preuves, non-seulement d'une préparation à la mortification, mais d'une mortification même de la plus grande partie des chairs & des tégumens, que j'espérois guérir sans en enlever la moindre portion. Je scarifiai donc toutes ces

parties brûlées, & n'y mis autre chose que de mon onguent jaune, étendu sur des linges & appliqué sur toute la partie brûlée, dont les escares se séparerent de tems en tems, & les chairs revinrent belles & vermeilles ; ensuite elles se cicatriserent si bien, que le malade fut guéri à la fin du mois d'Octobre, sans qu'il lui restât aucun ulcere, ni rien qui lui fût incommode, sinon une grande cicatrice au lieu des tégumens.

Observation CCCIX.

Au mois de Mars 1689. une fille s'étant endormie auprès du feu, se laissa tomber dans le foyer, & sans se réveiller, se laissa brûler entiérement le bras jusqu'en sa partie supérieure. Elle fut voir une Dame qui pansoit les pauvres, pour en recevoir la même grace ; mais cette Dame ayant connu le triste état où ce bras étoit, m'envoya prier de venir chez elle, & me l'ayant fait voir, je ne trouvai autre chose à y faire que l'amputation, & ne me donnai que le tems de préparer l'appareil pour l'éxecuter. Je priai Monsieur des Rosiers le pere d'y être present ; ce qu'il fit, afin de partager la charité avec moi ; & ayant examiné ce bras avec la même attention que

j'avois fait, & étant convenu comme moi de la néceſſité de l'opération, le tout étant diſpoſé à cet effet, il voulut bien ſe charger de me donner les inſtrumens & enſuite l'appareil, pendant qu'un de mes Garçons tiendroit le bras par ſa partie ſupérieure, & l'autre en ſa partie inférieure, vers le coude, avec l'une de ſes mains, & le poignet de l'autre, la malade ſituée commodément & dans un beau jour.

Je commençai par faire une ligature au lieu où nous étions convenus, qui étoit en la partie moyenne & ſupérieure, & ayant mis le bras entre le coûteau & moi, d'un tour de main je fis l'inciſion circulaire; je ratiſſai auſſi-tôt l'os avec le biſtouri, & en cinq ou ſix coups de ſcie le bras fut ôté. J'appliquai un ſeul bouton de vitriol, & deſſus une petite compreſſe quarrée en pluſieurs doubles, une cotonnade ſur laquelle étoient des poudres de colophone & de bol, parties égales, une veſſie coupée en quatre juſqu'à un certain point, & ſinapiſée des mêmes poudres, pour tenir cette cotonnade, dont les chefs alloient juſqu'à l'épaule, une compreſſe en forme de Croix de Malte, & une bande roulée, pour tenir le tout en état, qui étoit aſſez longue pour

passer par-dessus l'autre épaule, afin d'assûrer ce bandage, de maniere qu'il ne pût se défaire de lui-même.

Cette fille souffrit cette opération sans dire un seul mot. Je fis appuyer la main d'un serviteur contre le moignon, & l'autre contre l'épaule pendant deux heures, afin de faire mieux agir le bouton de vitriol; après quoi je mis un carreau dessous pour qu'il fût à son aise : cette fille n'en eut pas moins d'appétit.

Je la pansai le lendemain au soir avec un plumaceau sec sur l'os, & d'autres couverts de digestif sur toute la playe, sans toucher aux boutons de vitriol, que je laissai jusqu'à ce qu'ils tomberent d'eux-mêmes, lorsque la suppuration sépara les escares qu'avoit fait le vitriol, ne m'étant plus servi que de la charpie séche sur la plus grande partie du moignon, afin de hâter la cicatrice; ce qui se fit en moins de six semaines. On ne s'est point apperçû que cette fille ait eu des vapeurs, ni aucun autre accident depuis que ce malheur lui est arrivé.

Reflexion.

Comme la regle est de laisser, quand on le peut, quatre à cinq poûces de la jambe qu'on veut amputer, celle qu'il

faut obſerver à l'égard du bras, eſt d'en laiſſer le plus que l'on peut. Je n'en pûs laiſſer davantage à celui-ci que j'en laiſſai, quoique je fiſſe mon inciſion circulaire bien avant dans le progrès que la brûlure avoit fait, puiſque le ſang ſortit ſans preſque de ſaillie ni d'impétuoſité; mais je ne m'en embarraſſai pas tant que ſi la gangrene avoit eu une cauſe différente, parce que je ne craignois pas l'augmentation, étant au contraire ſûr de la chûte de ce que je pouvois laiſſer, ſans qu'il y eût aucune utilité à en laiſſer davantatage, par la néceſſité qu'auroit eu le reſte de tomber, comme les eſcares de vitriol & de toute autre brûlure, qui auroient donné lieu à l'inconvenient de l'os reſté trop long; ce qui m'auroit peut-être obligé de le couper une ſeconde fois. Comme je coupois dans la brûlure, il ne fut pas néceſſaire d'attirer la peau en-haut avant que de faire la ligature, parce que ç'auroit été inutilement, puiſqu'il y en auroit eu une plus grande partie à tomber que celle dans laquelle je coupai: néanmoins cette précaution eſt avantageuſe, parce que les tégumens ayant une grande diſpoſition à ſe retirer au deſſus, laiſſent toutes les chairs à découvert; mais elles ſe recouvrent en partie quand

les ligatures ſont ôtées. Cela oblige à tirer les tégumens en haut, autant que l'on peut, tant au bras qu'à la jambe & à la cuiſſe, avant que de faire la ligature. C'eſt encore une néceſſité de faire quelques circulaires autour du corps, qui aillent, en forme de ſautoir, par-devant & par-derriere, paſſer ſous l'aiſſelle & ſur l'épaule de l'autre côté; ſans quoi le bandage ſeroit ſans ceſſe en état de gliſſer & de ſe défaire entiérement, quand l'amputation ſeroit à l'extrémité du bras, tout proche du coude; ce qui oblige d'avoir une bande de quatre à cinq aûnes, dont le bandage ſe termine en l'affermiſſant par un nombre de circonvolutions, après l'avoir fait aller de l'extrémité du moignon de l'autre côté du corps, comme je l'ai dit.

Les eſcares qu'avoit fait le vitriol tomberent avec ce qu'il y en avoit aux tégumens ſur leſquels le feu avoit agi, la ſuppuration devint belle, l'exfoliation de l'os ſe fit, & la playe fut incarnée & cicatriſée en quarante jours; ſans que cette jeune fille eût obſervé un ſeul jour de régime, ni qu'elle eût eu le moindre ſentiment de fiévre, ni enfin que l'on ſe ſoit apperçû que cet accident ait été l'effet d'aucune vapeur, ou d'autre mal fâcheux,

depuis près de trente années que l'opération lui fut faite, ayant toûjours été à l'Hôpital de la Ville, obſervée de pluſieurs perſonnes, tant le jour que la nuit.

En l'année 1705. une Demoiſelle qui demeuroit chez Madame la Marquiſe d'Amfreville, jeune, bien-faite, & joüiſſant d'une parfaite ſanté, dans le mois de Janvier mit un moine avec un grand réchaut de feu pour échauffer ſon lit; & non contente de la chaleur où elle le trouva en s'allant coucher, ſon lit étant fort grand, elle rangea le moine avec le feu à côté, ſe coucha & s'endormit dans le moment; elle renverſa le moine peu de tems après, dont le feu qui étoit dant le réchaut ſe communiqua au lit, aux couvertures, draps & rideaux; en-ſorte que la maiſon alloit brûler, ſi heureuſement une femme de chambre qui étoit dans un autre lit, n'eût pas été éveillée par la fumée qui l'étouffoit. Elle courut au plus vîte au lit de cette jeune Demoiſelle, qui dormoit fort tranquillement; elle l'éveilla même avec quelque ſorte de peine, la fit lever inceſſamment, & appella du monde. On éteignit le feu; mais la Demoiſelle fut brûlée depuis la ceinture en-bas, juſqu'aux pieds, par-devant,

par-derriere, & au milieu, sans qu'aucune partie en fût éxempte; & cela si violemment, qu'y ayant été appellé, j'y fis tout ce que je pûs, mais fort inutilement, parce que la brûlûre, au-lieu de diminuer, augmentoit tous les jours, jusqu'au huitiéme, que cette fille mourut dans les plus cruelles souffrances. Cet évenement me persuada que le profond sommeil d'une jeune personne, dans son commencement, pouvoit permettre un accident pareil à celui qui arriva à ces deux jeunes filles, qui se portoient fort bien; ce que je n'oserois dire de cette autre jeune Demoiselle dont j'ai parlé, qui étoit affligée avant sa chûte de vapeurs épileptiques, que les accès qu'elle eut devant, pendant, & après, caractérisoient suffisamment, & qui avoient eu pour principe une peur violente, pendant qu'elle avoit ses ordinaires, dont la suppression se fit à l'instant, sans que depuis aucun de tous les remedes que l'on a pû mettre en usage, en ayent pû procurer le retour; & cette fille se trouva dans la suite infiniment plus mal, tant par la fréquence & la longueur des accès, que par le tems de leur récidive, qui étoit de huit jours tous les mois; en-sorte que les accès sembloient avoir pris la place

des évacuations que la nature avoit accoûtumé de faire, depuis qu'elles s'étoient si absolument supprimées. Les douleurs que cette grande & terrible brûlure lui causa pendant un très-long-tems, & auxquelles elle auroit dû moins résister que la précédente, étoient affreuses, sans que sa douceur naturelle en fût ébranlée, que par des plaintes qui étoient si foibles, que l'on n'auroit pas crû qu'elle eût souffert, si on ne l'avoit mieux jugé par la vûë des maux qui en étoient la cause. Au contraire de ce Cavalier, qui persuadoit à tout le monde les extrêmes douleurs auxquelles sa brûlure l'exposoit, par les grands cris qu'il faisoit, quand il me fut apporté à l'Hôpital; ce qui n'étoit pas surprenant à ceux qui avoient connoissance de la situation en laquelle il étoit quand il avoit été brûlé.

Si l'effet de la poudre à canon étoit de la nature de celui de la poudre fulminante, qui se fait en dessous, l'accident qui arriva à ce Cavalier n'eût été de nulle conséquence; mais au contraire, le feu que produit la premiere ne tend qu'à s'élever avec d'autant plus de violence, qu'il trouve de résistance & d'opposition; ce qui augmenta le mal de ce

Cavalier, qui se coucha dessus ses grenades. Les parties spiritueuses de l'eau-de-vie & de l'esprit-de-vin dont on se servoit, venant à se joindre aux particules fines & déliées du salpêtre, les poussoient encore plus avant. Ce fut ce que je fis remarquer à quatre Chirurgiens-Majors, qui avoient, dans les pansemens de cet homme, suivi leur méthode ordinaire, & qui se donnerent la peine de le venir voir, lorsqu'après que j'eus scarifié cette brûlure dans toute son étenduë, que l'on pouvoit nommer une véritable gangrene, je la bassinai avec de l'eau-de-vie, laquelle augmenta ses douleurs, de maniere qu'il faisoit des contorsions comme un possedé; ce qui montroit évidemment que les parties subtiles de cette eau-de-vie, loin de faire sortir les particules nitreuses, comme ces Messieurs le prétendoient, les faisoient au contraire pénétrer plus avant : leur action diminua de jour en jour, & s'anéantit entiérement dans la suite, par l'application que je fis de mon onguent jaune, lequel en ramollissant les chairs, (qui s'étoient renduës dures & tenduës, par la quantité de particules nitreuses qui s'y étoient introduites quand la poudre faisoit son effet) elles se trouverent relâchées par

ce moyen, & laisserent échapper ces particules peu-à-peu ; ainsi les douleurs diminuerent & cesserent dès que les parties dans lesquelles ces particules étoient embarassées, eurent trouvé le moyen de s'en défaire, par l'usage continué de cet onguent, au-lieu de l'eau-de-vie & de l'esprit-de-vin.

Il me semble entendre Messieurs les Physiciens modernes me prendre à partie, de ce que j'ai la hardiesse d'aller contre leurs principes, soûtenus d'un raisonnement qui leur paroît d'autant plus juste, que les huiles & graisses, de même que tous les onguens, bouchent, par leurs parties moles & branchüies, les pores de la peau, & tiennent par ce moyen les parties, tant nitreuses qu'ignées, comme emprisonnées ; au-lieu qu'une liqueur spiritueuse, telle que peut être l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, & l'esprit volatil de quantité d'animaux, en ouvrant ces mêmes pores, facilite l'issuë de ces particules, d'où s'ensuit le calme & la guérison de celui qui a été brûlé ; la cure de ce Cavalier, quoique faite en présence des Chirurgiens-Majors de Bonneüil Cavalerie, de la Mare Etranger, de Hainaut & d'Oleron, étant opposée au principe de ces Auteurs, leur paroîtroit par con-

séquent illusoire. Il n'est pas surprenant qu'ils soûtiennent ce qu'ils ont avancé dans les Livres qu'ils donnent au Public ; sans toutefois que je prétende les blâmer, par le respect que je dois aux grands Hommes dont ils ont été les Copistes : s'ils sont fideles, c'est dont je ne suis pas garant ; mais bien de la préférence que doivent avoir les remedes onctueux pour la guérison des brûlures, telles que sont celles que je rapporte ici, sur les spiritueux, comme l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, & toutes les liqueurs volatiles, qui au-lieu de relâcher les parties, les font resserrer davantage, & y tiennent les particules ignées & nitreuses comme enchaînées dans leur substance ; ce qui augmente l'inflammation & les douleurs, & recule la guérison, comme ces expériences le prouvent évidemment contre le sentiment des Physiciens modernes.

Ce qui se justifie encore très-bien par le secours avantageux que l'on reçoit de leur usage dans les Erésipèles, qui sont si bien des especes de brûlures, que rien n'en approche davantage, tant les accidens sont égaux, quoique de cause très-différente, pour lesquelles l'expérience justifie journellement la supériorité qu'ont les remedes onctueux, tels que sont les hui-

les, la crême ; le cataplaſme anodin, & pluſieurs autres de même qualité, ſur l'eau-de-vie, celle de la Reine de Hongrie, l'eſprit-de-vin, & tous les autres; ce qui eſt ſi vrai, que la brûlure étant le plus commun accident qui arrive dans le monde, chacun y a ſon remede particulier, tous onctueux, dont les huiles ou graiſſes ſont la baſe, & qui réüſſiſſent tous fort bien, principalement quand la brûlure eſt ſuperficielle. Je n'en rapporte que ce peu d'éxemples d'une quantité d'autres que j'ai traitées ; ce que j'en dis étant ſuffiſant pour engager ceux qui les traitent à les panſer avec cet onguent jaune, avec lequel j'en ai guéri un nombre infini ; ce qui a donné lieu à cette longue réfléxion : & comme une violente contuſion n'eſt pas moins la cauſe de la Gangrène, que le froid exceſſif & une grande brûlure, je rapporte l'Obſervation qui ſuit pour y ſervir de preuve.

OBSERVATION CCCX.

Au mois de Juin 1686. le Valet d'un Billard de cette Ville, reçût un coup de bâton ſur la partie externe de l'avant-bras du côté droit, qui fut donné d'une ſi grande force, qu'il y cauſa une con-

tusion qui s'étendit depuis le coude jusqu'au poignet, accompagnée d'une douleur la plus violente que l'on puisse exprimer. Il passa un jour dans ce triste état sans y rien faire, croyant que le tems dissiperoit sa douleur, sans en appréhender les suites; mais voyant qu'elle ne diminuoit pas, quoiqu'il y eût mis un linge trempé dans l'eau-de-vie, il vint me faire voir son bras, & me dit que sa douleur étoit beaucoup moindre vers la main qu'elle n'étoit le jour précédent; & qu'au-lieu de diminuer de même vers le coude, elle s'y augmentoit toûjours. La couleur de cette main n'étoit en aucune façon changée, sinon qu'elle me parut un peu pâle. Je la sentis très-froide en la touchant; & en lui pinçant la peau à l'extrémité des doigts, je la lui arrachois. Je lui donnai plusieurs coups de lancette sans qu'il les sentît, dont un traversa sa main sans qu'il en sortît une seule goutte de sang. Je priai Monsieur des Rosiers le pere, qui par hazard vint à passer, de me dire son sentiment sur cette main & ce bras, qui après l'avoir examiné avec attention, trouva cette main & l'avant-bras gangrénez jusqu'à moitié, qui étoit l'endroit où finissoient la perte du sentiment & la froi-

deur ; ce qui me fit éprouver en sa présence, par quantité de scarifications, à quoi je m'en devois tenir : je les continuai jusqu'à ce que le sentiment se fît appercevoir, & cela jusqu'au poignet ; mais non à la main, où le sentiment & la chaleur se trouverent absolument supprimez. Je bassinai bien le tout avec de l'eau-de-vie, dans laquelle j'avois dissous du gros sel & de l'ægyptiac ; & je fis en même tems un cataplasme avec les farines d'orge, de féves & de lupins, les poudres aromatiques, & le gros vin, que j'appliquai sur tout le bras & la main, autant chaud qu'il le devoit être, & par dessus une compresse trempée dans l'eau-de-vie ; ce qui rappella la chaleur & le sentiment à cet avant-bras jusqu'au poignet ; sans que je pusse faire changer l'état de la main, qui cependant en cinq jours ne noircit point, & ne contracta aucune odeur fâcheuse ; ce qui me fit continuer d'appliquer une compresse trempée dans l'eau-de-vie dessus, au moins quatre fois chaque jour, & deux fois au-dedans & au-dessus de la main, avec le même cataplasme toûjours de la même chaleur. Je renouvellai les scarifications de la main, dans lesquelles je mis de l'huile de *spica* & de celle de térében-

thine, pendant cinq autres jours, ſans que cette main empirât; ce qui commença à me faire bien eſperer. Je continuai ce dernier panſement ſeulement depuis le coude juſqu'à l'extrémité des doigts. Je commençai de m'appercevoir de quelque chaleur à la main, mais ſans aucun battement de pouls, ni en aucun endroit. Je ne mis plus qu'une compreſſe trempée dans le vin aromatique : le bras & la main ſe ſauverent de cet apparent naufrage; mais ce ne fut qu'avec la perte de deux doigts, qui demeurerent repliez dans la main, & il reſta très-peu de mouvement aux autres; la main même ne ſe pouvoit pas bien dreſſer non-plus; mais comme le Billard étoit ſon métier, il s'accoûtuma ſi bien à en tenir un avec cette main & ces doigts repliez, qu'il n'y avoit perſonne qui osât joüer contre lui; en-ſorte que ce bras que nous croyions perdu, Monſieur des Roſiers & moi, ſe trouva auſſi utile qu'il avoit jamais été à ce pauvre malheureux. Cela fait bien voir que ſi quelquefois il y a du danger dans le retardement, ſouvent auſſi il y a de l'avantage, & qu'on ne doit jamais ſe déterminer à faire une amputation d'un bras ou d'une jambe, qu'après en avoir mûrement délibéré; cet éxemple étant

soûtenude quelques autres aussi heureux qu'ils auroient été funestes, si je n'y avois pas gardé autant de mesures ; ce qui se peut bien remarquer à l'occasion d'une playe à un pied, faite par un coup de fusil, de laquelle j'ay parlé dans une Observation précédente.

Observation CCCXI.

Au mois de Septembre 1711. un Capitaine de Vaisseau de la Ville de Boulogne sur Mer, étant arrivé en Rade à Cherbourg, fut gagné de son cable ; de maniere que son poûce s'y étant engagé, le bras suivit, & le corps entier auroit passé sous le cabestan, si heureusement il ne se fût pas trouvé un obstacle capable de l'en empêcher. Ce poûce, la main & le bras furent si serrez, qu'ils en resterent tous contus jusqu'à l'épaule, dont ne se pouvant aider, il se trouva un Renoüeur, qui en présence des Chirurgiens, fit de très-grands efforts, prétendant lui remettre ce bras qu'il disoit disloqué ; & ne pouvant le lui rendre en meilleur état, il fut forcé de le laisser comme il l'avoit trouvé ; après quoi les Chirurgiens le panserent avec des compresses trempées dans l'eau-de-vie, pendant trois jours, & dans le vin le quatriéme, l'ayant assû-

ré qu'il n'y avoit rien à craindre pour la main, ni pour le bras, mais qu'ils ne pouvoient lui en dire autant du poûce. Inquiet de cette nouvelle, le Sieur de Valaval, qui prenoit grand interêt à ce jeune homme, envoya inceſſamment un Exprès me prier de me rendre à Cherbourg pour voir ce bleſſé, qu'on ne panſeroit point que je ne fuſſe arrivé; comme il étoit tard, je ne pûs y être qu'à dix heures. J'y trouvai le Sieur Soleil le fils, Maître-Chirurgien, qui fort aiſe de me voir, leva auſſi-tôt l'appareil de deſſus cette main & ce bras juſqu'à l'épaule, qui étoit également occupée de cette contuſion, qui s'étendoit juſqu'au cou & une partie de la poitrine au-deſſous de l'aiſſelle. Il me fit éxaminer le poûce, auquel je ne trouvai ni chaleur, ni ſentiment, non-plus qu'au reſte de la main, ni à tout le bras. Je demandai à ce jeune Chirurgien, combien il y avoit de jours que les choſes étoient en cet état; il me dit qu'il y en avoit quatre, n'ayant en aucune maniere changé depuis le jour qu'il avoit été pris ſous ſon cabeſtan, & que c'étoit par le plus grand hazard que le corps n'eût pas ſuivi. Après un éxamen ſérieux, je fis remettre l'appareil, qui conſiſtoit, comme je l'ai

dit, dans une compresse imbibée de vin tout chaud, & appliquée dessus. J'allai ensuite chez ce Chirurgien, auquel je ne pûs m'empêcher de marquer mon indignation, pour avoir laissé tourmenter cet infortuné Capitaine par ce Renoüieur, qui prétendoit que l'impuissance dans laquelle il étoit de mouvoir ce bras, procédoit de sa dislocation d'avec l'épaule, & qui pour la réduire avoit éxercé des violences non-seulement inutiles, mais très-préjudiciables au blessé; & je lui dis qu'il falloit être aveugle pour ne pas voir que l'impuissance de ce bras n'étoit causée que par l'extrême compression qu'il avoit soufferte; ce qui l'avoit fait tomber en mortification, dont la froideur qu'on y remarquoit, la perte du sentiment, & l'odeur cadavéreuse qui en éxaloit, étoient des marques incontestables: j'ajoûtai que le peu d'usage que quelques Chirurgiens avoient de réduire la dislocation de l'épaule d'avec le bras, pouvoit les empêcher de l'entreprendre; mais que les signes qui font connoître cette dislocation étoient si évidens, qu'il étoit aussi difficile de s'y tromper, qu'il étoit facile de connoître au premier coup d'œil que ce bras étoit gangréné, sphacelé & esthiomené; que je ne pouvois compren-

dre que pendant quatre jours de pansement, il n'eût pas connu l'état pitoïable où ce bras étoit réduit, parce que depuis ce tems l'on auroit pû ſauver la vie au bleſſé par l'amputation de ce bras, dont apparemment la mortification ne devoit pas d'abord paſſer l'article, comme elle faiſoit alors ; ce qui ne ſe juſtifioit que trop par l'aſſûrance qu'il avoit donnée, quand il avoit fait eſperer à ce Capitaine, qu'il n'y avoit de riſque que pour ſon poûce ; au-lieu que le bras étoit entiérement perdu, ce qui étoit une preuve aſſûrée que les choſes étoient en bien pire état que les premiers jours ; que tout ce qu'il convenoit faire pour le préſent, étoit de tenir l'appareil prêt pour le lendemain de grand matin, afin d'en faire l'amputation, ſi c'étoit le ſentiment de quatre autres Maîtres-Chirurgiens qui étoient de la Ville ; qu'il falloit aller inceſſamment les avertir, & les prier de vouloir bien ſe rendre de grand matin à la maiſon où étoit ce bleſſé, avant que d'aller à leurs autres malades ; ce qui fut éxécuté ſur le champ.

Dès cinq heures du matin Meſſieurs de Prémareſt, Foſſard, du Manoir, & Soleil pere & fils, ſe trouverent chez le bleſſé, où je les attendois. Après que ces Meſſieurs eurent vû & éxaminé ce bras

avec toute l'attention que méritoit une blessure de cette conséquence, & que nous nous fûmes bien assûrez que la mortification regnoit au-delà de l'article, & commençoit à s'étendre sur une portion de l'épaule, nous nous retirâmes, eux & moi, dans une chambre voisine, où tous les autres dirent d'une voix commune, qu'il étoit trop tard d'entreprendre l'opération, qu'elle étoit sans espérance de succès, opposée aux regles de l'Art, & absolument inutile; en-sorte qu'il valoit mieux laisser mourir ce blessé, que d'entreprendre une extirpation dont le succès n'étoit pas seulement douteux, mais l'issuë absolument mortelle. Comme mon sentiment étoit contraire au leur, je les priai de faire réfléxion que ce blessé étoit jeune, qu'il avoit un grand courage, & qu'il étoit sans fiévre; que ce bras mortifié & puant, comme il étoit déja, alloit se rendre encore plus infect, & désoler ce pauvre Capitaine, qui, à en juger par les apparences, n'étoit pas en état d'en mourir si-tôt; qu'il alloit se desesperer quand il se verroit abandonné à une mort certaine; qu'en faisant attention à toutes ces choses, je ne pouvois entrer dans la triste & fâcheuse résolution qu'ils proposoient; que si les préceptes

de l'Art défendent d'entreprendre une opération qui de ſoi eſt abſolument inutile, ces mêmes préceptes nous conſeillent auſſi de nous ſervir plutôt d'un remede incertain, que de laiſſer le malade ſans ſecours; de maniere que mon avis étoit de faire inceſſamment l'opération; que nous ne pouvions eſperer de ſauver ce bleſſé, dès que nous l'abandonnerions à ſon déplorable ſort; mais qu'il y avoit encore quelque lueur d'eſpérance en faiſant ce que je diſois, & que quand même nous ne lui ferions d'autre bien que de le délivrer de cette odeur cadavéreuſe, incommode au poſſible, & ne le pas jetter dans le deſeſpoir, ce ſeroit du moins lui procurer le moyen de mourir avec plus de tranquillité; & que loin que perſonne nous en pût blâmer, nous ſerions au contraire eſtimez de tous les gens raiſonnables, d'avoir fait juſqu'à la fin tout ce que notre Art avoit pû nous ſuggerer pour ſon ſecours; que j'eſperois enfin qu'ils voudroient ne me refuſer ni leurs ſuffrages, ni leur aſſiſtance, loin de s'oppoſer à une action qui ne rouloit que ſur un bon principe, & cela avec d'autant plus de juſtice, que je prenois le reſte ſur mon compte. Après quoi je paſſai vers le bleſſé, auquel je portai pa-

role de ce que nous étions convenus; ce qu'il reçût avec autant de résolution & de fermeté que de confiance. Comme l'appareil étoit prêt, je fis lever le blessé, & asseoir dans un fauteüil, afin d'opérer plus commodément. Il se plaignit de voir tout trouble, & de se sentir foible; à l'instant tous ces Messieurs s'esquiverent aussi promptement, qu'ils avoient tardé à donner leur consentement à l'opération.

Ce mauvais tour, loin de me déconcerter, me fortifia dans le parti que j'avois pris; mais sans vouloir me charger seul de l'évenement, je dis au Sieur Soleil le fils de me faire trouver à l'instant des farines d'orge & de féves, avec des poudres aromatiques, & du bon gros vin de Grave, dont nous fîmes un cataplasme confortatif & corroboratif, sur la fin de la cuite duquel j'ajoûtai un grand verre d'eau-de-vie & un peu d'huile rosat. J'en étendis sur des linges, que j'appliquai sur le haut du bras, sur le cou, l'épaule, & l'aisselle, où la contusion étoit terrible, avec des compresses trempées dans l'eau-de-vie, autant chaudes qu'il étoit possible, qui furent appliquées sur tout ce cataplasme, & rafraîchies de six en six heures, jusqu'au lendemain matin, que j'esperai faire revenir quelqu'un de ces

Messieurs de leur égarement ; mais leur parti étoit trop bien pris pour changer. Je fus obligé de me contenter de Messieurs Soleil, pere & fils, pour retourner à notre blessé, que je fis asseoir comme le jour précédent ; mais avec la précaution d'avoir mis de l'eau-de-vie dans un plat, dont je commençai par lui frotter le visage, pour prévenir ce qui étoit arrivé, & lui en fis avaler dans une cuillier. Je fis faire la ligature près de la tête de l'os, joignant l'article ; l'on fit l'incision aux chairs tout proche de la ligature, & l'on scia l'os en cet endroit. Comme j'avois entrepris cette opération, & que je fis l'appareil en sa plus grande partie, j'avois disposé un fil ciré, avec le bec de corbin, pour faire la ligature des vaisseaux ; & cela préférablement au bouton de vitriol, craignant que le sang, dont la grosseur de l'artère en cet endroit occasionnoit un mouvement impétueux, ne donnât de nouveau quand les escares seroient venuës à tomber : mais je fus à couvert de cette inquiétude ; car le bras ôté, il n'y eut pas un vaisseau qui donnât une seule goutte de sang : il ne suinta que quelques sérositez roussâtres, semblables à de la lavûre de chairs ; tellement qu'au lieu de cette ligature & d'astringens,

j'étendis au-plutôt de ce cataplaſme confortatif ſur un linge, aſſez grand pour comprendre non-ſeulement l'endroit de l'amputation, mais tout ce qu'il y avoit de contus, tant au cou, à l'épaule, que ſous l'aiſſelle, avec une compreſſe en quatre doubles, qui au-lieu d'être trempée dans de l'oxycrat, l'étoit dans de l'eau-de-vie plus que tiéde; & je mis un ſimple bandage contentif, pour tenir le tout en état. Je levai ce cataplaſme le ſoir, & y en mis un nouveau, avec la compreſſe trempée de même dans de l'eau-de-vie, & continuai ce même panſement pendant huit jours; recommandant avec une attention particuliere à pluſieurs Matelots qui étoient auprès de lui, de voir ſans ceſſe s'ils ne s'appercevroient point qu'il ſortît du ſang; & en ce cas, pendant qu'un d'eux viendroit nous avertir, qu'un autre eût à tenir ſa main fortement appuyée deſſus, juſqu'à ce que nous fuſſions arrivez; ayant toûjours l'appareil prêt, avec le fil ciré, le bec de corbin, l'aiguille, les boutons de vitriol, & la cotonnade avec les poudres aſtringentes, afin de ne rien manquer des choſes qui pouvoient convenir en pareil cas, & ſur-tout pendant que les chairs pourries ſe détachoient de toutes parts,

& étoient remplacées par d'autres très-belles & très-vermeilles, sur lesquelles je mettois les plumaceaux couverts de digestif, & le même cataplasme par-dessus, au-lieu de l'emplâtre ; en-sorte que dans quinze jours toutes les mauvaises chairs contuses, pourries, mortifiées, & dont la puanteur étoit extrême, furent toutes séparées, sans qu'il en restât la moindre parcelle. Je ne me servis que très-peu de tems du digestif, & j'achevai la cure avec les plumaceaux de charpie séche, trempez dans l'eau-de-vie, & appliquez sur ces chairs, qui furent consolidées & cicatrisées en peu de tems ; de maniere que par ma forte résolution, ce blessé, que tous ces anciens Maîtres vouloient abandonner à une mort certaine, fut heureusement guéri, & en état de retourner chez lui en moins de deux mois.

Reflexion.

Quand les Anciens ont dit qu'il ne faut point couper le bras si près de l'article, cela se doit entendre lorsqu'une absoluë nécessité, telle qu'étoit celle-ci, n'y engage point ; mais quand il le faut faire absolument pour sauver la vie à un blessé, ou qu'il faut autrement l'abandonner à son mauvais sort, comme de

deux maux l'on doit toûjours éviter le pire, & que le pire eſt la mort, c'eſt une néceſſité de couper le bras où le cas l'éxige. * Il faut ſurmonter une fauſſe terreur, par l'eſperance de l'heureux ſuccès que peut avoir une opération, quand on a à la faire ſur un homme qui eſt d'un auſſi bon tempérament, & auſſi réſolu qu'étoit celui-ci.

Les Anciens ont auſſi prétendu que quand on étoit obligé de couper dans la partie gangrénée, c'étoit une néceſſité d'appliquer un fer rouge ſur le moignon, & de l'y laiſſer juſqu'à ce que le bleſſé en ſentiſſe la chaleur, afin de procurer la ſéparation du mort d'avec le vif par la chûte des eſcares, & de cautériſer auſſi les extrémitez des vaiſſeaux. Tout cela s'éxécuta chez ce bleſſé, mais par le ſeul ſecours de la nature, tant elle a de reſ-

* On peut couper le bras non-ſeulement près de la jointure de l'épaule, contre le ſentiment des Anciens; mais on en peut encore faire l'amputation dans l'article même de l'épaule, quand la maladie le demande; puiſque feu M *Morand*, pere, Chirurgien en Chef de l'Hôtel Royal des Invalides, & depuis feu M. *Le Dran*, pere, Chirurgien Major des Gardes-Françoiſes, l'ont faite avec ſuccès. Voyez ſur cette amputation le Traité de Chirurgie de M. *Garengeot*, Tom. III. pag. 455. &c.

ſources, quand elle eſt ſecouruë à propos, ſans que les cautères actuels ni potentiels y fuſſent néceſſaires; on ſe ſervit ſeulement d'un cataplaſme, compoſé de drogues capables d'aider la nature dans la bonne diſpoſition qu'elle avoit à la guériſon.

Si ces Meſſieurs les Chirurgiens euſſent été un peu ſenſibles à l'honneur de leur Profeſſion, & au leur propre, m'auroient-ils abandonné ? & ſi j'avois eu moins de réſolution, que n'aurois-je pas eu à me reprocher, d'autant plus que c'étoient deux de leurs Confréres entre les mains deſquels ce pauvre Capitaine auroit péri, ſans avoir voulu les aſſiſter de leurs conſeils ?

Ce jeune Maître eut pour moi toute la déférence poſſible, & ce ne fut qu'avec violence qu'il ſe ſoûmit à faire l'opération; mais loin d'ôter le coûteau d'entre les mains d'un Maître, il ſuffit que ce ſoit ſa pratique, pour que je l'engage à opérer: je le ſervis au contraire comme un ſerviteur entendu, & rendis plus de ſervice au bleſſé, que ſi j'avois fait moi-même l'amputation; auſſi le panſa-t-il toûjours, & je n'y faiſois que des voyages de tems en tems, après que je l'eus mis en bon état, & hors de tout danger.

J'aurois été grandement ſurpris quand je vis ce bras coupé ſans qu'il ſortît aucune goutte de ſang, ſi j'avois garanti la vie à ce Capitaine au moyen de l'opération; mais comme je ne l'entrepris qu'avec peu d'eſpérance d'y réüſſir, je me diſpoſai à tout événement; ce qui me fit enviſager celui-ci, tout fâcheux qu'il étoit, ſans rien perdre de mon ſang froid, ni faire paroître aucun étonnement au bleſſé; & je me ſervis de ce cataplaſme pour tout remede, comme ſi je m'étois attendu à ce qui arriva: mais ce qui me ſurprit le plus, fut de voir les eſcares tomber ſi tôt, & la bouche des vaiſſeaux ſi bien fermée, qu'il ne ſuinta pas une ſeule goutte de ſang, loin de donner avec abondance, comme je le craignois, ayant pris pour cet effet des meſures, qui heureuſement furent inutiles, ce Capitaine ayant été guéri ſans avoir eu un ſeul accès de fiévre, les eſcares étant tombées, & la playe s'étant ſi bien incarnée & cicatriſée, qu'il s'en retourna chez lui parfaitement guéri, & en moins de tems que je ne l'aurois oſé eſperer.

Ce n'étoit pas la premiere fois que mon conſeil avoit réüſſi en pareille occaſion, dont le ſuccès n'avoit pas été moins heureux.

Observation CCCXII.

Au mois de May 1692. un Capitaine de Vaisseau ayant eu le bras cassé, d'un éclat, tout proche de l'article, demanda d'abord qu'on le lui coupât ; mais soit que le Chirurgien desesperât de le guérir, ou qu'il n'osât entreprendre l'amputation au lieu où il convenoit de la faire, le Vaisseau ayant abordé à la Hogue, ce Capitaine fut apporté en cette Ville, où nous fûmes demandez pour l'aller voir, & résoudre ce qu'il falloit faire pour lui sauver la vie. Le Chirurgien de Vaisseau, qui étoit avec ce Capitaine pour en avoir soin, nous fit un fidéle rapport de l'état où étoit ce bras, & nous dit que le sang avoit donné par trois fois, & s'étoit arrêté de lui-même, qu'il n'avoit encore fait aucune incision pour découvrir le lieu d'où il sortoit, afin d'y porter le remede, supposé qu'il y en eût, & qu'il y avoit un grand fracas à l'os ; ce dont il nous pria de nous assûrer par nous-mêmes, pour en dire notre sentiment. Messieurs des Rosiers & Frémont, mes Anciens, examinerent cette playe au moyen de la sonde, ce qu'avoit aussi fait le Chirurgien de Vaisseau, & trouverent un grand fracas à l'os ; puis mon tour étant venu,

au lieu de la ſonde, je me ſervis de mon doigt, qui me fit connoître que l'os étoit fracturé juſqu'à ſon col, & que pour guérir le bleſſé, il étoit néceſſaire que toutes ces eſquilles ſortiſſent; ce qui cauſeroit une déperdition de ſubſtance à l'os, qui en empêcheroit abſolument la réünion, m'étant même déja apperçû d'une conſidérable diſtance entre les extrémitez; mais ce qui étoit encore autant à conſiderer, étoit la perte de ſang que ce bleſſé avoit déja ſoufferte par trois fois, le ſang s'étant arrêté de lui-même; qn'au cas que cet accident vint à récidiver, & qu'il ne s'arrêtât point, il ſeroit difficile d'y remédier qu'en faiſant une inciſion conſidérable; & ſi c'étoit la principale artère qui fournît le ſang, comme ce Chirurgien l'appréhendoit, en l'arrêtant ſoit par la ligature, ſoit avec le bouton de vitriol, à l'endroit où la playe étoit ſituée, il arriveroit que le reſte du bras ne pouvant plus recevoir de nourriture, tomberoit en mortification; & qu'enfin il falloit convenir qu'il étoit d'une néceſſité abſoluë de faire une très-grande inciſion pour panſer ce bras, ou bien d'en venir à l'amputation, par rapport aux accidens qui paroiſſoient déja; & plus encore à cauſe de ceux que l'on

avoit ſujet d'appréhender, qui obligeroient à la fin d'en venir à cet extrême remede, après que le bleſſé auroit perdu ſes forces; que pour ſe mettre à couvert de tant d'inconvéniens, mon ſentiment étoit de faire inceſſamment l'amputation, qui étoit, ſelon moi, le meilleur moyen de tirer le bleſſé du grand péril où il étoit; qu'à la vérité, la playe étoit ſituée fort haut; mais qu'à une extrême maladie, il falloit un extrême remede. L'opération fut réſoluë: j'admirai la fermeté de ce Capitaine, qui, au lieu de s'affliger de la perte d'une partie auſſi néceſſaire, nous fit paroître une vraïe joye quand nous lui eûmes annoncé le réſultat de notre conſultation; il nous dit que n'ayant pas dormi depuis cinq ou ſix jours, il nous prioit de lui donner deux ou trois heures de repos; ce que nous lui accordâmes volontiers: il dormit effectivement pendant ce tems avec beaucoup de tranquillité. L'appareil étant tout prêt, après l'inciſion faite avec le coûteau courbe, le Chirurgien n'eut qu'une eſquille à couper, l'os étant caſſé en éclat juſques dans ſon col: après qu'il fut coupé, nous connûmes en même tems l'impoſſibilité qu'il y auroit eu de guérir le bleſſé par une autre voye, à cauſe de l'énorme

déperdition de ſubſtance qui ſeroit reſtée, & de la quantité d'eſquilles, dont il auroit fallu attendre la ſortie avant que de pouvoir eſperer la réünion de l'os fracturé; eſperance vaine quand il n'y a qu'un ſeul os, comme au bras & à la cuiſſe, la réünion de ces os ne pouvant ſe faire qu'en ſe racourciſſant beaucoup, à proportion de la perte de ſubſtance qu'ils ont ſoufferte; au-lieu qu'à l'avant-bras, ou à la jambe, lorſqu'un ſeul des deux os eſt fracturé, avec une playe plus ou moins grande & quantité d'eſquilles, l'os ſain, ou moins maltraité, ſoûtient l'avant-bras ou la jambe dans ſa longueur naturelle, & facilite la génération du calus propre à remplacer la portion de l'os perdu, comme je le ferai voir par pluſieurs Obſervations au Chapitre des Fractures.

Le Chirurgien fit la ligature de l'artère, en paſſant une très-longue aiguille enfilée d'un fil ciré, à un travers de doigt dans les chairs, au-deſſus & dans le moignon, laquelle il fit ſortir au-deſſous de l'artère, & la repaſſa de l'autre côté de l'artère, puis il la fit reſſortir à un poûce de ſon entrée, engageant par ce moyen l'artère entre le fil & l'os, qu'il ſerra d'un nœud double autant qu'il pût, &

arrêta le ſang en faiſant ainſi la ligature du tronc de l'artère : méthode douloureuſe, à laquelle j'attribuë la cauſe de ce que preſque tous ceux à qui l'on coupe le bras, la jambe, ou la cuiſſe, meurent dans les plus violentes convulſions; comme je le vis arriver à ceux qui avoient ſouffert ces opérations, & auſquels les Chirurgiens s'étoient ſervis de cette maniere de lier les vaiſſeaux pour arrêter le ſang, quand je reçûs ordre de feu M. de Bonrepos, Intendant Général de la Marine, de me rendre à la Hogue, pour avoir ſoin de pluſieurs bleſſez, après le combat de la Manche contre la Flotte Angloiſe & Hollandoiſe. Quoique je puiſſe me tromper, je ſuis bien réſolu à ne jamais lier les vaiſſeaux de cette maniere, tant que j'aurai le bec de corbin, ou le bouton de vitriol à ma diſpoſition, en quelque endroit que j'aye à arrêter le ſang de l'artère.

Cette ligature néanmoins, toute cruelle qu'elle eſt, réüſſit bien à ce bleſſé; mais ce Chirurgien eut beaucoup de peine à la faire, à cauſe du peu d'os qui reſtoit. Nous nous ſervîmes du tourniquet, quoiqu'il ſoit fort inutile, parce qu'il n'y a point de ſang que je n'arrête aiſément, en ſerrant avec mes doigts

l'artere qui paſſe ſous l'aiſſelle, ſans qu'il en ſorte une ſeule goutte, à moins que je ne veüille bien lâcher mes doigts, ſeulement pour connoître l'endroit où l'artère eſt ouverte, afin de la pincer avéc le bec de corbin, & faire par ſon moyen couler le fil ciré, noüé à double tour, ſur la portion des chairs & la bouche de l'artère, que ce bec de corbin tient pincée, & que l'on ſerre enſuite autant qu'on le juge néceſſaire. Au reſte, chacun fait ce qu'il croit être le mieux, & ſuit ſa méthode; toûjours n'eſt-on point en riſque, en ſuivant la mienne, de piquer ni de bleſſer aucune partie nerveuſe, dont la piquûre eſt capable de cauſer ces grandes convulſions, & d'attirer une inflammation conſidérable ſur la partie, par la violente douleur qu'elle y fait. Ce bleſſé eut le bonheur de ne point eſſuyer ces accidens, la playe alla parfaitement bien, & fut bien-tôt guérie; ce qui fait voir qu'il n'y a point d'endroit où l'on ne puiſſe faire une amputation, quand la néceſſité le demande: Un jeune garçon de Barfleur, lequel ſe laiſſa prendre la main à un moulin, comme je le rapporte ailleurs, & dont le bras fut arraché dans l'article, fut guéri avec une grande facilité. Il faut toûjours faire ce que l'art

commande, la droiture de l'intention ne laiſſe rien à reprocher.

OBSERVATION CCCXIII.

AU mois de May 1707. la femme du Meûnier de Quineville, s'étant par malheur trouvée proche du moulin, au moment qu'il mouloit à vuide, la meule ſe fendit en trois morceaux, dont un lui tomba ſur le pied & la jambe, juſqu'au genou; ſa jambe en fut toute écraſée & fracaſſée : je n'y trouvai aucun ſentiment, elle étoit froide comme de la glace, & il ne ſortit point de ſang des ſcarifications que j'y fis avec ma lancette; néanmoins il n'y avoit point de mauvaiſe odeur à la partie, parce que l'accident n'étant arrivé que le jour précédent, ce peu de tems n'avoit pas encore permis à la pourriture de s'emparer de cette jambe. Le Chirurgien de Marine que le Roi entretenoit à la Hogue, l'avoit panſée avec de l'eau-de-vie, dans l'eſperance d'y rappeller les eſprits, & au reſte comme une ſimple fracture, dont il falloit eſperer un heureux ſuccès : promeſſes qu'il ne pût ſoûtenir devant moi, par les raiſons que je lui alléguai, & dont le Chirurgien-Major du Régiment de Gaſſion, qui étoit cantonné en cet endroit

pour la garde de la Côte, ne pût disconvenir. J'allai aussi-tôt chercher mes instrumens, & ce qui convenoit pour l'amputation, que je lui fis l'après-midi, en présence de ces deux Chirurgiens. Il ne fut pas facile de décider du lieu où l'opération se devoit faire, tant la fracture approchoit de l'article, étant à craindre qu'après l'amputation, la jointure ne vînt à s'abreuver, & obligeât d'en venir à une seconde opération : mais comme la rotule n'étoit point offensée, & que ce qui restoit du *tibia* pouvoit suffire pour appuyer la jambe de bois, au-lieu qu'en coupant la cuisse, la commodité ne pouvoit jamais être si grande, je me déterminai à couper la jambe, non pas, suivant les regles, à quatre ou cinq poûces au-dessous du genou, & vers la jarretiere, mais à l'endroit où je trouvai un peu d'appui pour ma scie, lequel n'étoit qu'à deux poûces environ de l'article, où, après avoir mis le tourniquet, dont je donnai la conduite au Chirurgien-Major du Régiment de Gassion, je coupai avec le coûteau courbe jusqu'aux os, que je ratissai ensuite avec le bistouri: heureusement je trouvai le péroné entier en sa partie supérieure ; au-lieu que les esquilles du *tibia*, qui continuoient jus-

qu'à ſon col, & même près de ſa tête, me firent beaucoup de peine à couper, à cauſe du peu de fermeté que je trouvois pour appuyer ma ſcie & la faire agir. Le Chirurgien de Marine, qui tenoit la jambe, me ſervit fort bien, & il m'aida beaucoup à ſurmonter toutes les difficultez qui accompagnoient cette amputation. Je fis la ligature du vaiſſeau, au moyen d'un fil ciré double, avec un nœud double, ſur le bec de corbin, au moyen duquel je pinçai une portion de chair avec la groſſe artère, que je liai après avoir embraſſé de ce fil ce que le bec de corbin tenoit pincé; & je mis ſur cette ligature une petite compreſſe en pluſieurs doubles, la cotonade couverte de poudre de colophone & de bol, la veſſie pour l'envelopper, & une compreſſe en quatre doubles ſur cette veſſie, une cruciale en double, trempée dans l'oxycrat, de même que la bande roulée, dont je fis pluſieurs circonvolutions autour du genou & du moignon, & les finis par les circulaires; après quoi j'appuyai la cuiſſe, & donnai le moignon à tenir au Chirurgien de Marine, qui voulut bien en prendre la peine, ſçachant mieux qu'un autre le mettre entre ſes deux mains, leſquelles en ſerrant de

concert, faiſoient auſſi agir l'aſtringent ſur les petites artérioles & veines, pour les empêcher de donner du ſang, comme elles auroient pû faire ſans cette précaution.

Il ſortit pluſieurs eſquilles du *tibia* dans la ſuite des panſemens, qui ne furent faits qu'avec de ſimples digeſtifs, depuis la levée du premier appareil, ſeulement juſqu'à ce que le moignon fût en ſuppuration ; je ne me ſervis depuis d'autre choſe que de l'eau-de-vie, dans laquelle je trempois les plumaceaux, perſuadé que les chairs reviendroient aſſez tôt, par rapport au tems qu'il falloit pour le détachement des eſquilles : cela dura trois mois, après leſquels cette jeune femme ſe trouva parfaitement guérie, marchant fort bien ſur la jambe de bois; ce qui n'auroit pas été ſi prompt, ſi je lui avois coupé la cuiſſe, comme ces deux Chirurgiens le jugeoient néceſſaire, dans la penſée qu'il étoit impoſſible de la guérir autrement.

Reflexion.

Ces deux Chirurgiens, qui étoient de bons Praticiens, avoient raiſon de vouloir me déterminer à couper la cuiſſe de cette jeune femme, plutôt que la jambe,

dans le fâcheux état où elle étoit; mais la différence qu'il y a entre une jambe coupée, & une cuisse, me fit résoudre à risquer plutôt de lui couper l'une après l'autre, supposé qu'il y eût nécessité de le faire, que de couper d'abord la cuisse, n'espérant pas de sauver la jambe, qui étoit écrasée jusqu'au genou, comme je le fis néanmoins avec beaucoup de tems; mais le tems n'est rien, quand on vient à son but dans une entreprise douteuse & difficile. Je me servis d'oxycrat en cette occasion, pour imbiber la compresse cruciale, & celle que j'appliquai sur la cuisse, & les bandes; parce que c'étoit une jeune personne pleine de feu, & de bonne santé; outre que c'étoit dans une saison qui commençoit déja à être chaude. A la différence de la vieille femme, à laquelle je me suis servi de vin; parce qu'outre son âge avancé, elle étoit foible par le défaut de nourriture, & que c'étoit dans la saison la plus froide & l'hyver le plus fâcheux que l'on eût vû de long-tems. Il resta fort peu du *tibia*; mais le peu qu'il en resta, joint à ce qu'il y avoit du péroné, s'affermit si bien l'un l'autre, qu'elle n'en souffre aujourd'hui aucune incommodité: ce qui fait voir qu'il ne faut pas être

ſi éxact à ſuivre ſcrupuleuſement les régles générales, qu'on ne puiſſe déférer à celles que la néceſſité preſcrit. Je me ſervis, auſſi-bien à la jambe qu'au bras, du même appareil dont je m'étois ſervi au précédent, avec ce que j'y avois retranché de celui de l'Hôtel-Dieu, pour les mêmes raiſons que j'ai alléguées, & dans la réſolution de ne m'en pas ſervir d'autre à l'avenir, le trouvant beaucoup plus commode, moins embaraſſant, & auſſi utile ; & ſi la ligature trop ſerrée, ſoit au bras, à la cuiſſe, ou à la jambe, peut faire tomber une partie en gangrene, le tronc de l'artere lié en ſa partie ſupérieure produit néceſſairement le même effet ; puiſque par ce moyen la vie eſt interceptée , laquelle ne s'entretient qu'au moyen du ſang qui y eſt porté par les artères ; en-ſorte que les artères fermées, c'eſt une néceſſité que la vie de la partie ſe perde.

La morſure d'une bête vénimeuſe n'eſt pas moins à craindre , ſi on néglige ces énormes playes : elle l'eſt même encore davantage ; parce qu'une jambe écraſée & l'artére coupée dans ſon tronc, n'obligent ſouvent qu'à l'amputation de la partie, ſuppoſé que l'on ſoit appellé aſſez à tems pour la faire ; mais une piquûre

ou

ou morſure venimeuſe étant négligée, la malignité du venin paſſe dans la maſſe du ſang, la corrompt, & cauſe la mort au bleſſé, comme on le peut voir dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCCXIV.

AU mois de Juillet 1687. une femme après avoir été morduë d'une vipére au doigt du milieu, reſta quatre jours ſans être ſecouruë. Ce doigt devint fort gros, enſuite la main, & puis le bras juſqu'au coude; après quoi elle fut ſaiſie d'un friſſon très-violent, qui fut accompagné d'un vomiſſement de bile jaune & puis verte; de maniere que cette femme réduite à cette extrémité, m'envoya prier de l'aller voir. Je trouvai ſes doigts, ſa main, & l'avant bras juſqu'au coude, très-enflez, livides, & froids comme de la glace. Ce fut en vain que je ſcarifiai la main, & le bras juſqu'au coude, au-deſſus duquel il n'y avoit qu'un ſentiment fort obſcur; ce qui m'obligea d'aller inceſſamment chercher mes inſtrumens, avec ce qui étoit néceſſaire pour faire l'appareil; après quoi je fis l'amputation du bras un peu au-deſſus du coude, ſans rien aſſûrer à cette femme pour ſa vie, dans la triſte

ſituation que je la trouvois, cauſée par la longueur du tems qu'il y avoit que cet accident lui étoit arrivé, ſans y avoir fait aucun remede.

En effet, après que les eſcares que le bouton de vitriol avoit faites, furent tombées, la playe ne fournit point une ſuppuration loüable ; la malade eut toûjours une fiévre lente, & des friſſons de tems en tems, quoique je lui fiſſe prendre un demi-gros de Thériaque tous les matins, & autant tous les ſoirs, avec dix grains de poudre de Vipére, & autant d'yeux d'Ecreviſſes, des bons boüillons, & de la tiſane, faite avec de la racine de ſcorſonère & des rapures de corne de cerf & d'ivoire. Ces cordiaux, ni le bon régime ne purent empêcher qu'elle ne mourût un mois après l'opération, ſans que le moignon pût ſe cicatriſer, quelque ſoin que j'euſſe de procurer la cicatrice avec les cataplaſmes, les digeſtifs compoſez, & le vin aromatique, afin de fortifier la chaleur naturelle, qui parut toûjours languiſſante, & combattre la malignité qui accompagnoit cette maladie.

REFLEXION.

LES quatre jours écoulez depuis que

cette femme avoit été morduë, me faisoient douter, quelques fâcheuses qu'en fussent les suites, si c'étoit une Vipére ou quelque insecte venimeuse qui lui avoit fait cette morsure, dans la pensée que le venin de la Vipére, qui passe pour être très-subtil, s'étant mêlé dans la masse du sang, auroit dû y causer une coagulation, & faire mourir plus promtement cette femme, qui ne demanda du secours que le quatriéme jour: ce tems me paroissoit beaucoup plus long qu'il ne falloit pour donner lieu à ce venin de faire un progrès plus rapide; cependant son impression, quoique lente, n'avoit pas laissé de se communiquer à toute la masse du sang; ce qu'il étoit facile de juger par les accidens qui se manifestoient dès que j'arrivai auprès d'elle, & qui me firent aussi-tôt résoudre à faire l'amputation de ce bras si maltraité, après avoir fait le prognostic de ce qui arriva; quelque soin que je prisse pour l'empêcher, par l'usage continué de la thériaque, des yeux d'écrevisses préparez, & de la poudre de Vipére dans le vin, que je regardois comme le seul spécifique contre cette morsure, & par les boüillons, & la tisane cordiale, à laquelle je faisois ajoûter quelque peu de vin, pour

donner un peu de vigueur à la nature qui me paroissoit fort languissante : tout cela cependant fut inutile, puisque cette femme mourut un mois après l'amputation de ce bras gangrené.

Il n'est que trop vrai que cette femme n'a succombé à son mauvais destin, que par la négligence qu'elle eut à se faire traiter : la preuve en est évidente, par la quantité de personnes ausquelles cet accident arrive, sans qu'elles en ayent aucune fâcheuse suite ; en effet il ne se passe point d'années, qu'il ne nous en vienne trois ou quatre au moins en cet état, qui ont été morduës, soit aux doigts, aux mains, aux bras, aux pieds, ou aux jambes, qui sont livides & très-enflées, avec la morsure qui paroît par des playes qui semblent être faites par des aiguilles les plus fines, quelquefois au nombre de deux, & d'autres fois de quatre, sur lesquelles & aux environs nous faisons de légéres scarifications avec la lancette, que nous fomentons ensuite avec de l'eau-de-vie, dans laquelle nous avons dissous de la thériaque, dont nous imbibons une compresse en double, que nous mettons sur toute la partie enflée, laquelle on bande ensuite afin de la tenir en état : on leur donne outre cela un

gros de thériaque diſſoute dans une cuillerée de vin ou d'eau-de-vie, & un petit verre de vin par-deſſus. Nous les guériſſons tous ainſi, ſans en manquer aucun : le plus que nous faſſions eſt de leur donner encore un gros ou deux de thériaque à prendre les deux jours ſuivans, quand nous voyons que la partie eſt beaucoup tuméfiée & livide ; parceque nous jugeons par ces accidens que le venin de la Vipére qui a mordu ces perſonnes, fait plus de progrès, en ce qu'il produit de plus mauvais effets.

Depuis quelques années j'ai diſcontinué de faire des ſcarifications aux malades que j'ai eus à panſer de ces ſortes de morſures : je ne me ſuis ſervi en cette occaſion que de la thériaque, diſſoute dans un peu de vin ou d'eau-de-vie, tant appliquée ſur la playe, que priſe pluſieurs fois par la bouche. De cette maniere je n'ai manqué aucun de ces malades.

On appelloit tous ces inſectes Couleuvres quand je fus arrivé en ce pays, ſans qu'aucun de tous ceux qui m'ont précédé euſſent penſé ni dit que ce fuſſent des Vipéres : cependant c'en ſont de véritables ; je les prens en toute aſſûrance par la queuë, en les élevant de terre, ſans

qu'elles se puissent replier, comme fait la Couleuvre, m'en étant plusieurs fois convaincu par moi-même dans l'épreuve que j'en ai faite, où j'ai trouvé que la Vipére se plie seulement, & rien plus; au-lieu que la Couleuvre se replie sur elle comme fait le sep d'une Vigne sur son échalats : au reste, il faut faire cette épreuve avec des pincettes, sans y risquer sa main.

Il n'est pas nécessaire d'un venin aussi subtil & pernicieux qu'est celui de la Vipére, pour, en se communiquant au sang & aux esprits, en détruire la substance & l'économie; les moindres playes dans un corps cacochyme, mal habitué & d'un mauvais tempérament, produisent d'aussi pernicieux effets, ou de très-approchants; l'Observation qui suit en est une preuve convaincante.

Observation CCCXV.

Au mois de Février 1727. deux Maîtres-Chirurgiens du Bourg de S. Sauveur, m'envoyerent prier de venir voir un blessé, dont le bras étoit dans un état aussi fâcheux qu'il pouvoit être, & ils me firent avertir que j'eusse soin d'apporter avec moi mes instrumens & les choses nécessaires pour faire l'amputation de

ce bras. Je me rendis audit endroit le lendemain de grand matin, & le plutôt qu'il me fut possible. Ces Messieurs les Chirurgiens me conduisirent à la maison du malade, auquel je trouvai le bras droit extraordinairement tuméfié, depuis la main jusqu'à l'épaule, l'avant-bras mortifié, noir, froid, & sans sentiment, & le bras jusqu'à l'épaule très-tuméfié, froid & sans sentiment. Je ne trouvai en cette rencontre qu'un parti à prendre, qui étoit celui de l'amputation; ainsi sans différer que le tems nécessaire pour préparer l'appareil, qui fut bientôt prêt, comme ce malade étoit bien résolu, nous le fîmes mettre commodément dans une chaise: l'un de ces deux Chirurgiens tenant le bras vers l'épaule, & ayant attiré les tégumens autant qu'il pouvoit en-haut, il mit par-dessus l'aisselle ses doigts du milieu, avec lesquels il serroit l'artère & servoit de tourniquet; & l'avant-bras près du coude, étoit tenu par l'autre Chirurgien. Je ne pûs ménager de ce bras, vû le triste état auquel je le trouvai, qu'un peu au-delà de ce qu'il m'en falloit pour appliquer ma ligature, que je serrai extrémement, tant ce bras étoit tuméfié. Au reste, après ces précautions, j'appuyai sur le dos du cou-

teau, aussi-tôt que je l'eus posé sur ce bras, & je l'enfonçai jusqu'à l'os : Je fis le tour en un instant, au moyen de quoi l'os se trouva également découvert dans toute sa circonférence; je le ratissai avec le bistouri, & achevai l'opération en quelques coups de scie : Je défis la ligature, & fis lâcher tant-soit-peu les doigts du Chirurgien qui arrêtoit le sang en serrant les vaisseaux, afin de remarquer l'ouverture de la grosse artère, sur laquelle j'appliquai le bouton de vitriol, avec deux petites compresses, ensuite une cotonade, sinapisée de poudres de colophone & de résine, une vessie de porc, coupée, moüillée, & sinapisée de même, une compresse quarrée & d'une grandeur proportionnée, & par-dessus le tout une cruciale, ou compresse en forme de Croix de Malte, trempée dans le vin, avec une bande large de trois bons doigts & longue de cinq aûnes; & après avoir fait quelques circonvolutions de cette bande autour du moignon, je la fis aller autour du corps, en passant sur l'*acromion*, sur le *sternum*, sous l'aisselle, & en revenant sur le dos, & puis sur le moignon, & je continuai en faisant plusieurs X sur l'épaule. Je conduisis la bande de la sorte jusqu'à sa fin, ayant eu attention que le

moignon fût bien compris dans le bandage, que je fis finir par quelques circulaires, dont le dernier étoit attaché sur l'épaule, le tout fort simplement.

REFLEXION.

QUAND je dis qu'une personne d'un mauvais tempérament, court un aussi grand danger pour une légere blessûre, que s'il étoit mordu d'une Vipére, n'est-ce pas avec raison ? & l'homme dont il s'agit, dont le tempérament étoit tel, n'en fournit-il pas une preuve ? Il ne fut blessé que de la pointe d'une espece de clou un peu gros (que des Colporteurs font mettre au bout de leurs bâtons) au milieu de l'avant-bras, du côté droit, & qui lui fit si peu de douleur, qu'il ne s'en plaignit pas durant quelques jours : mais la douleur se fit sentir ensuite de plus en plus ; & au cinquiéme & sixiéme jour (comme un feu qui couve sous la cendre, cause souvent un grand incendie) les accidens s'augmenterent si brusquement, qu'en trois ou quatre jours la mortification parut, & s'accrut au point où je trouvai ce bras en arrivant ; à l'amputation duquel, comme on vient de voir, je ne pris pas de grandes mesures, ne m'étant pas même servi de tourniquet,

mais ſeulement de deux Chirurgiens entendus, dont l'un me ſervit de tourniquet, en mettant ſes mains en lieu de ne laiſſer échapper du ſang qu'à ſa volonté, & ſeulement pour remarquer l'ouverture de la groſſe artère, qui fut la ſeule où j'appliquai le bouton de vitriol, les aſtringens qui étoient ſur la cotonade ayant été ſuffiſans pour ſatisfaire au reſte. Je n'aurois employé que la charpie & la cruciale, ſi c'eût été à l'avant-bras; mais comme c'étoit à quatre doigts de la tête du bras que je fis l'amputation, je me précautionnai de la ſorte. Je ne rapporte point avec éxactitude la maniere dont je conduiſis la bande, & quoique j'aime à travailler proprement & avec méthode, je ne m'embaraſſe pas de tant de précautions, me contentant de celles que je trouve néceſſaires. Ce bras étoit tuméfié de maniére, que la ligature dont je me ſervis pour l'amputation, ſe trouva dans l'eſpece d'emphyſême dont il étoit occupé; de-ſorte qu'elle n'eût été d'aucun ſecours ſans les doigts du Chirurgien qui faiſoit l'office de ſerviteur. Je me ſuis ſervi fort à propos de cette méthode; & au dernier bras à l'amputation duquel j'aſſiſtai, & qui fut coupé par un de mes Confreres, je ne voulus d'autre

tourniquet que mes doigts employez de la ſorte. Je ne panſai ce bras que trente heures après l'opération ; je trouvai le moignon très-diminué , & le tout en fort bon état ; au troiſiéme panſement il me parut continuer de bien aller, en-ſorte que je laiſſai le reſte des panſemens aux deux Chirurgiens du lieu, qui me manderent d'y retourner quelques jours enſuite ; j'y fus , & je trouvai que cet infortuné malade ſouffroit d'étranges douleurs à la cuiſſe du même côté, qui étoit devenuë livide & froide , depuis le matin juſqu'à midi ; de-ſorte que la mortification s'en empara pendant le reſte du jour : il mourut le ſoir , quoique ſon bras eût ſuppuré à merveille. Cela me fait conclure que dans un corps mal habitué & d'un mauvais tempérament , la moindre playe eſt auſſi dangereuſe, qu'une morſure de Vipére l'eſt dans un autre corps, de quelque bon tempérament qu'il puiſſe être.



CHAPITRE XX.

DE LA TEIGNE.

LEs Auteurs qui ont traité de la Teigne, & de ses causes, prétendent que c'est une bile brûlée, qui produit une fausse éréspèle, de laquelle s'ensuit cette fâcheuse maladie, appellée la Teigne. *Fabrice d'Aquapendenté* dit, au contraire, qu'elle provient d'une pituite salée & nitreuse.

Si c'est une bile brûlée, ou une pituite salée & nitreuse qui en soit l'origine, par quelle raison & comment se peut-elle communiquer par le coucher, le boire, & le manger, & enfin par le simple commerce qu'ont les enfans les uns avec les autres, de la même maniére que les maladies contagieuses se contractent? La Teigne est de ce caractere, puisque j'ai vû en même tems vingt-cinq & trente enfans en être affligez. Est-ce que tous ces enfans étoient d'un même tempérament, & que leur bile ou leur pituite avoit chez tous dégénéré d'une même maniére? Comme c'étoit dans le tems que les vivres furent si chers, je sçai que l'on peut

dire, que quoique le tempérament de tous ces enfans ne fût pas égal, les mauvais alimens, dont la plûpart étoient nourris pendant ces années malheureuses, pouvoient y avoir donné occasion. Je conviendrai qu'il y avoit quelques-uns de ces enfans qui pouvoient être mal nourris; mais il y en avoit aussi une grande partie qui ne souffroient aucune nécessité, par le moyen qu'ils avoient de continuer de vivre comme ils avoient de coûtume, & qui cependant n'en furent pas plus exemts que les plus pauvres; ce qui me persuade qu'une cause maligne regnoit dans l'air, qui fomentoit cette maladie, & qui s'attachoit aux enfans seulement, sans que les adultes en fussent attaquez, soit à cause que la délicatesse du tempérament des premiers les rendît plus susceptibles de cette mauvaise impression, dont le siége étoit à la tête, soit à cause de la subtilité de l'humeur qui ne cherchât qu'à s'élever, ou que les pores du cuir chevelu étant plus ouverts que ceux du reste du corps, elle pût les traverser plus aisément : mais en même tems elle s'y fait & s'y attache par le moyen de l'air, & s'y forme en gale dure, séche & adhérente, qui fait mourir la racine des cheveux à l'endroit où elle

ſe fixe ; de maniere qu'ils s'arrachent facilement, & pour l'ordinaire il ne ſe trouve point de vermine ſur ces gales ; au lieu que les autres eſpeces de gales en ſont pour l'ordinaire remplies, & en ſont même la cauſe la plus commune.

C'eſt par cette raiſon qu'un Chirurgien qui a à traiter de jeunes enfans qui ſont affligez de cette maladie, doit ſe ſervir de remedes ſpiritueux, volatils & cordiaux ; & il faut que les purgatifs qu'il employe ſoient doux, afin qu'en opérant ſans violence, le malade qui n'eſt déja que trop échaufé, ne le devienne encore davantage : du moins c'eſt la méthode que j'ai tenuë à ceux que j'ai traitez.

Observation CCCXVI.

Au mois de Mars 1689. un Laboureur peu éloigné de cette Ville, m'amena ſon fils, âgé de huit à neuf ans, qui avoit la tête couverte de gale, d'une couleur d'un jaune pâle, dure, ſéche & farineuſe, qui ètoit ſans aucune vermine, & autour de laquelle les cheveux s'arrachoient ſans la moindre violence, tant ils tenoient peu. Cette maladie étoit trop bien caractériſée, & ſe manifeſtoit aſſez d'elle-même, pour ne pas connoître d'abord que

c'étoit la Teigne. Je fus obligé de le dire au pere, qui m'engagea d'en prendre soin ; ce que je lui promis, & l'effectuai. Je commençai par faire prendre des lavemens à ce jeune enfant, je le saignai, & je le purgeai avec un gros & demi de senné, demi-gros de rhubarbe, un gros de sel végétal, une once de manne, & une once de syrop de fleurs de pêcher. Je lui fis un électuaire avec les yeux d'écrevisses préparez, & la poudre de vipére, de chacun un gros, & du mercure doux demi-gros, le tout incorporé dans une demi-once de conserve de roses ; il prenoit de cet électuaire la grosseur d'un pois, soir & matin, & pour sa boisson une tisane, faite avec demi-once d'esquine, autant de salsepareille, & des racines de scorsonère & de chicorée sauvage, dans trois pintes d'eau, mesure de Paris, qui sont deux pots de ce païs.

Je lui coupai les cheveux à un poûce près de la tête, & lui appliquai l'emplâtre d'Ambroise Paré, fait avec la farine de ségle, la poix navale & le reste, lequel est un peu violent à retirer ; mais dans la suite il nettoye la tête parfaitement : après quoi je faisois des fomentations sur sa tête, avec l'eau de saule, dans laquelle je faisois fondre un peu de nitre ;

le tout se trouvoit désséché, enlevé & nettoyé parfaitement bien, & les cheveux revenoient ensuite, sans qu'il en soit resté à aucun de ceux que j'ai traités de la sorte, la moindre place, qui puisse servir de témoin du mal fâcheux dont ils avoient été attaquez.

J'ai encore eu entre mes mains le fils unique d'un Gentilhomme, & dans ce même tems une jeune Demoiselle, dans le traitement desquels je me conduisis de la même maniere, si ce n'est que je leur fis prendre à chacun cinq ou six bains, afin de les humecter un peu, & rendre l'humeur plus traitable. Il n'y a jamais rien paru; & comme cette maladie porte avec elle quelque sorte de honte, non-seulement pour ceux qui la souffrent, mais même pour leur famille, la cure fut si bien conduite & avec tant de secret, que personne des parens n'en a jamais entendu parler, & tous l'ignorent encore aujourd'hui.

REFLEXION.

De toutes les maladies dont le Corps humain peut être attaqué, il n'y en a aucune qui soit plus sujette à la récidive, ni qui laisse des marques plus sensibles des endroits où elle a fait quelque séjour,

par l'uſage inconſidéré de certains emplâtres, dont quelques Chirurgiens ſe ſervent, dans leſquels ils font entrer des drogues cauſtiques, qui enlevent la ſuperficie du cuir chevelu, & pénétrent même aſſez profondément pour enlever juſqu'à la racine des cheveux, de maniere que c'eſt une perte ſans retour; ce qui fait qu'il reſte des places plus ou moins grandes, abſolument dénuées de cheveux, & d'autres à qui, après avoir été bien guéris en apparence, & les cheveux même bien revenus, la maladie revient plus fâcheuſe qu'auparavant: & c'eſt la différence qu'il y a de la cure palliative, qui s'accomplit au moyen de certains remedes qui guériſſent pour un tems, au-lieu que la cure radicative ne laiſſe aucun retour; mais le Chirurgien ne l'obtient qu'en détruiſant la cauſe, par la prudente adminiſtration des remèdes généraux & particuliers qui conviennent à la guériſon d'une maladie auſſi opiniâtre, & d'autant plus difficile à guérir qu'elle eſt plus ancienne.

J'ai vû des gens qui n'en ont jamais guéri, & qui ſont morts, très-avancez en âge, avec cette maladie, quoiqu'ils euſſent été traitez avec beaucoup de ſoin par de très-habiles Chirurgiens; ce qui

me fit propoſer le flux de bouche à une femme, qui préféra le mal au remede, ſans toutefois que je fuſſe aſſûré de la pouvoir guérir ; mais auſſi n'en trouvant aucun qui me le fit mieux eſpérer, après tous ceux dont elle me dit que l'on s'étoit ſervi ſans aucun ſuccès : ce ſont des épreuves que la raiſon indique, & qui quelquefois réüſſiſſent ; & ſi elles n'ont pas le ſuccès qu'on s'en promet, au moins ne ſçauroient-elles cauſer aucun déſordre.

Ce n'eſt pas la ſeule maladie qui eſt plus ſouvent guérie palliativement que radicalement, quelque intention qu'ait le Chirurgien d'y réüſſir ; ne doutant pas que quand la choſe arrive autrement, ce ne ſoit contre ſa volonté ; mais quelquefois l'extrême foibleſſe du malade fait craindre qu'il ne ſoit pas en état de ſouffrir le remede, ou la fâcheuſe ſaiſon y met un obſtacle, comme quand il fait exceſſivement chaud, ou un froid très-piquant, qui oblige d'attendre un tems plus commode.

CHAPITRE XXI.

DE LA CASTRATION.

OBSERVATION CCCXVII.

AU mois de Mars 1685. un jeune Eccléſiaſtique, d'une lieuë de cette Ville, me vint faire voir un de ſes teſticules qui étoit d'une groſſeur & d'une dureté extraordinaire, qu'il me dit être l'effet d'une chûte qu'il avoit faite ſur un bâton, qui étoit planté à une muraille, ſur lequel en deſcendant, ou ſautant, il ſe trouva affourché, & ce teſticule pris ſous lui, dont il reſſentit une très-violente douleur, qui lui dura long-tems avant qu'il osât le dire à perſonne; & il n'y avoit eu que la perſévérance des douleurs qui l'avoient forcé à s'en expliquer, à cauſe de la timidité que lui donnoit ſa grande jeuneſſe : il ajoûta qu'on lui avoit fait dans ce tems-là quantité de remedes, qui lui avoient véritablement calmé ſes douleurs; mais qu'au-lieu que le volume de ſon teſticule diminuât, il n'avoit fait qu'augmenter & s'endurcir juſqu'alors, qu'il étoit parvenu en l'état où je le

voyois, & que ne pouvant plus supporter le tiraillement qu'il lui causoit, malgré le suspensoir dont il se servoit, il venoit me prier de mettre fin à sa peine; à quoi je ne me déterminai qu'après avoir tenté l'usage des émolliens, pour ensuite passer à d'autres remedes propres à le guérir radicalement, s'il étoit possible. L'épreuve que j'avois faite autrefois des cataplasmes émolliens, & des emplâtres de mucilages, de mélilot, & de gommes, & qui m'avoit plusieurs fois réüssi en des cas à-peu-près semblables, m'engagea à m'en servir : le malade consentit à ma proposition; mais ces remedes ne firent que blanchir, & le tems que j'employai dans l'usage de ces émolliens & résolutifs, parut plutôt augmenter que diminuer cette maladie; ce qui me détermina à faire l'amputation de ce testicule, pour quoi je préparai le malade par quatre lavemens, deux saignées, & deux médecines. Je priai M. des Rosiers, le pere, d'être présent à l'opération, qui fut la premiere de cette nature qu'il eût vû faire, le Sieur Cosquet, aujourd'hui Chirurgien-Major de *Lille*, & pour lors mon Apprentif, y assista aussi. Je situai ce jeune homme sur un banc, étendu sur le dos, & les jambes écartées; j'empoi-

gnai ce gros testicule, sur lequel je fis une incision assez grande pour le pouvoir tirer, après l'avoir détaché de ses membranes, ausquelles il étoit fort adhérent. Je liai les vaisseaux d'un fil ciré, au-dessous duquel je coupai ces vaisseaux, & enlevai ce testicule; je laissai pendre les bouts de ce fil en dehors, & remplis le vuide de bourdonnets de charpie bien molets, & de plumaceaux trempez dans un jaune d'œuf, battu avec de l'huile rosat; & au second appareil, je le couvris d'un simple digestif, avec un emplâtre, & une compresse coupée & ajustée de la maniere qu'il convient pour envelopper le *scrotum*, le tout soûtenu & affermi par le suspensoir.

Je continuai le pansement de cette maniere jusqu'à parfaite guérison, qui fut accomplie en moins d'un mois, sans que ce jeune homme en ait depuis ressenti aucune incommodité.

Reflexion.

Je n'ai jamais vû un pareil testicule, tant par rapport à son extrême grosseur, qu'à sa dureté. Quoique j'eusse plusieurs expériences par devers moi de l'effet des cataplasmes & des emplâtres, desquels je m'étois servi dans la cure des maladies

de ces parties, ils furent inutiles à celui-ci, & leur usage ne servit qu'à prolonger le tems de la guérison : mais comme c'est un précepte en Chirurgie, d'employer d'abord les remedes les plus simples & les plus doux, avant que d'en venir aux extrêmes, ce fut celui que je suivis en cette occasion. L'opération fut faite en très-peu de tems, sans que le blessé souffrît beaucoup de douleur; elle ne fut accompagnée ni d'inflammation, ni de fiévre, jusqu'au douziéme jour, qu'un de ses amis l'étant venu voir, lui apporta du vin dans un petit flaccon, dont il lui donna à boire environ quatre à cinq cuillerées, sur le midi; ce qui donna occasion à une inflammation que je trouvai à la playe lorsque je vins le panser sur les huit heures du soir : cela me surprit beaucoup; mais je n'en cherchai pas la cause plus loin que dans l'excès qu'il devoit avoir fait, soit à manger, ou à boire, l'un & l'autre excès lui étant également contraire. Il se défendit bien d'avoir mangé; mais il n'osa pas m'en dire autant de la boisson, m'assûrant n'avoir bû que la quantité que j'ai dit, ayant trompé son garde, afin de lui en ôter la connoissance.

Cela apprend bien qu'il faut être ferme auprès d'un blessé, & ne le quitter ja-

mais, pour éviter pareille surprise; car la faim maîtrise si fort la plûpart des jeunes gens, qu'ils boiroient & mangeroient au péril de leur vie ; s'ils en trouvoient l'occasion, comme fit celui-ci, qui, tout raisonnable qu'il avoit été d'avoir souffert l'opération sans branler ni se plaindre, ne pût tenir contre le charme enchanteur d'un peu de vin, qui non-seulement prolongea sa guérison de plus de huit jours, mais l'exposa encore à un plus grand danger. Le fil de la ligature des vaisseaux tomba le septiéme jour, & la playe fut incarnée, cicatrisée & bien guérie un mois après.

OBSERVATION CCCXVIII.

Au mois de Juin 1718. je fus prié avec Messieurs des Rosiers, freres, par Monsieur le Normand, Maître-Chirurgien de Montebourg, d'aller voir un Laboureur de la Paroisse S. Floxel, que nous trouvâmes au lit, à cause du testicule gauche qui lui étoit venu d'une grosseur & d'une dureté si excessive, qu'il nous parut, par la tension que souffroit la membrane extérieure du *scrotum*, que son volume ne pouvoit augmenter, à moins que cette membrane, aussi-bien que le *dartos*, ne s'ouvrissent pour lui en facili-

ter le moyen, sa superficie étant devenuë lisse & polie, avec une fusée qui paroissoit sortir de ce testicule, & entrer dans la capacité du bas-ventre, jusqu'au-delà des anneaux.

Le Sieur le Normand nous ayant fait un fidéle rapport de tous les remedes qu'il avoit mis en usage, tant pour empêcher le progrès de cette grosseur, que pour en diminuer le volume, depuis que ce testicule étoit parvenu à un tel excès, malgré quoi il n'avoit fait qu'augmenter jusqu'alors, après avoir mûrement refléchi sur son récit, & éxaminé avec attention ce testicule, nous ne balançâmes pas à en résoudre l'amputation, avec d'autant plus de raison que l'énorme grosseur & dureté de cet organe, ne nous permettoient pas de pouvoir rien attendre des émolliens ni des résolutifs.

Mais la fiévre dont ce malade étoit attaqué depuis quelques jours, étoit un contre-tems capable de nous empêcher de mettre notre projet en éxécution; ce qui nous obligea de nous en tenir à quelques lavemens & saignées, tant pour guérir la fiévre, que pour disposer le malade à cette opération : cela fut éxécuté, & on nous en donna avis, en nous priant de revenir pour faire l'amputation projettée. Nous

Nous y retournâmes, & aussi-tôt que nous fûmes arrivez, & que notre appareil fut préparé, nous situâmes le malade sur un matelas, étendu sur une table. Nous fûmes surpris de voir que le *scrotum* ne cédoit au pressement d'aucun de nos doigts, quelque fortement que nous pûssions les appuïer ; mais dès qu'il fût ouvert, au lieu de trouver un testicule d'une consistence dure, & tout charnu, comme il y avoit tout lieu de le présumer, il en sortit au contraire une quantité considérable d'une humeur liquide & glaireuse, qui faisoit au moins la moitié de la grosseur, & qui en occupoit l'extrêmité inférieure ; la supérieure étant un vrai sarcocèle fort gros, mais beaucoup moindre cependant que nous espérions de le trouver. Nous rencontrâmes de-plus, outre ces eaux glaireuses, & ce sarcocèle, beaucoup de chairs molles & baveuses attachées au *dartos*, d'où nous détachâmes celles que nous jugeâmes qu'il étoit nécessaire de détacher, & nous enlevâmes une partie du *scrotum*, qui, par l'extrême étenduë qu'il avoit acquise, paroissoit être superflu & plus nuisible à la guérison qu'il ne pouvoit être utile dans la suite.

La fusée qui nous paroissoit, par rap-

port à son extrême grosseur, d'une dangéreuse conséquence, étoit la portion allongée du péritoine, ainsi que les vaisseaux, qui ensemble se trouvoient abreuvez de cette liqueur, dont une partie du *scrotum* étoit remplie; cela ne nous fit nulle peine à la ligature des vaisseaux, avec le fil ciré, au moïen d'un double tour, que nous serrâmes de maniére qu'il n'en sortoit pas une goutte de sang, après l'amputation des vaisseaux au-dessous de cette ligature, & l'extraction de ce testicule.

Nous remplîmes cette cavité d'un tampon de charpie, trempé dans le jaune & le blanc d'œuf, battus avec l'huile rosat, d'une grosseur proportionnée à la cavité que laissoient ce testicule enlevé & ces chairs baveuses & glaireuses, avec une compresse trempée dans le vin, & l'eau-de-vie par dessus, & le bandage en T, pour tenir le tout en état. Nous fîmes une embrocation d'huile rosat autour de toutes ces parties, & nous mîmes le bandage convenable. Les pansemens furent continuez avec le simple digestif, & l'emplâtre diapalme. Ce malade fut parfaitement guéri un mois après, & en état d'agir à ses affaires.

REFLEXION.

LES eaux glaireuses sorties de ce *scrotum*, de la maniére & en la quantité que je le rapporte, nous étonnerent ; nous étant asſûrez en apparence, autant que l'expérience & la raison le pouvoient permettre, que c'étoit un vrai sarcocèle, qui étant tout charnu, s'étoit accrû jusqu'à cette extrême grosseur, comme on l'a vû arriver fréquemment; mais comme ces sarcocèles deviennent en même tems fort durs, & que ce *scrotum* étoit gros & dur à l'excès, il étoit difficile de prévoir qu'il fût en partie rempli d'une matiere liquide.

La fusée qui partoit de ce testicule, & qui s'étendoit jusques dans la capacité du bas-ventre par les anneaux, n'étant pas moins grosse que le bras, nous auroit davantage inquiétez, si nous eussions été obligez de faire l'ouverture en la partie supérieure du *scrotum*, par rapport à l'intestin ; mais le lieu où nous pouvions la faire nous laissoit plus tranquilles sur cet article, qu'à l'égard du sang que nous doutions de pouvoir arrêter avec la simple ligature, dans la crainte qu'elle ne pût pas, en embrassant cette quantité de chairs, serrer les vaisseaux suffisamment,

pour empêcher la ſortie du ſang ; c'eſt ce qui nous avoit fait préparer un bouton de vitriol en cas de beſoin, & même quelque choſe de plus, s'il eût été néceſſaire.

Quoique ce malade fût d'une mauvaiſe ſanté, & d'un tempérament cacochyme & mal habitué, ſa playe alla ſi bien, qu'il fut guéri en peu de tems, comme je l'ai dit, & ſans aucun accident, quelque grande que fût la maladie.

FIN DU TROISIEME TOME.





